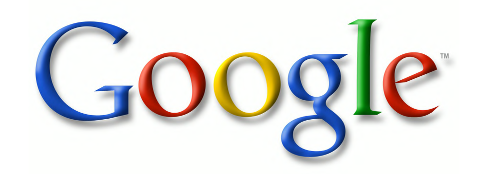
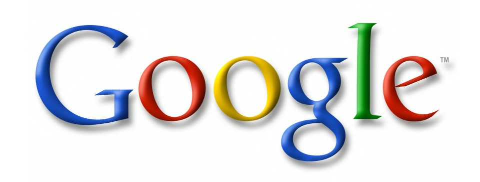

Google








UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST


Digitized by Google

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE AU ṢAFÂ

ET DANS LE

DJEBEL ED-DRÛZ

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^ie^.

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

AU

ṢAFÂ

ET DANS LE

DJEBEL ḌED-DRÛZ

PAR

RENÉ DUSSAUD ET FRÉDÉRIC MACLER

AVEC 1 ITINÉRAIRE, 17 PLANCHES ET 12 FIGURES

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

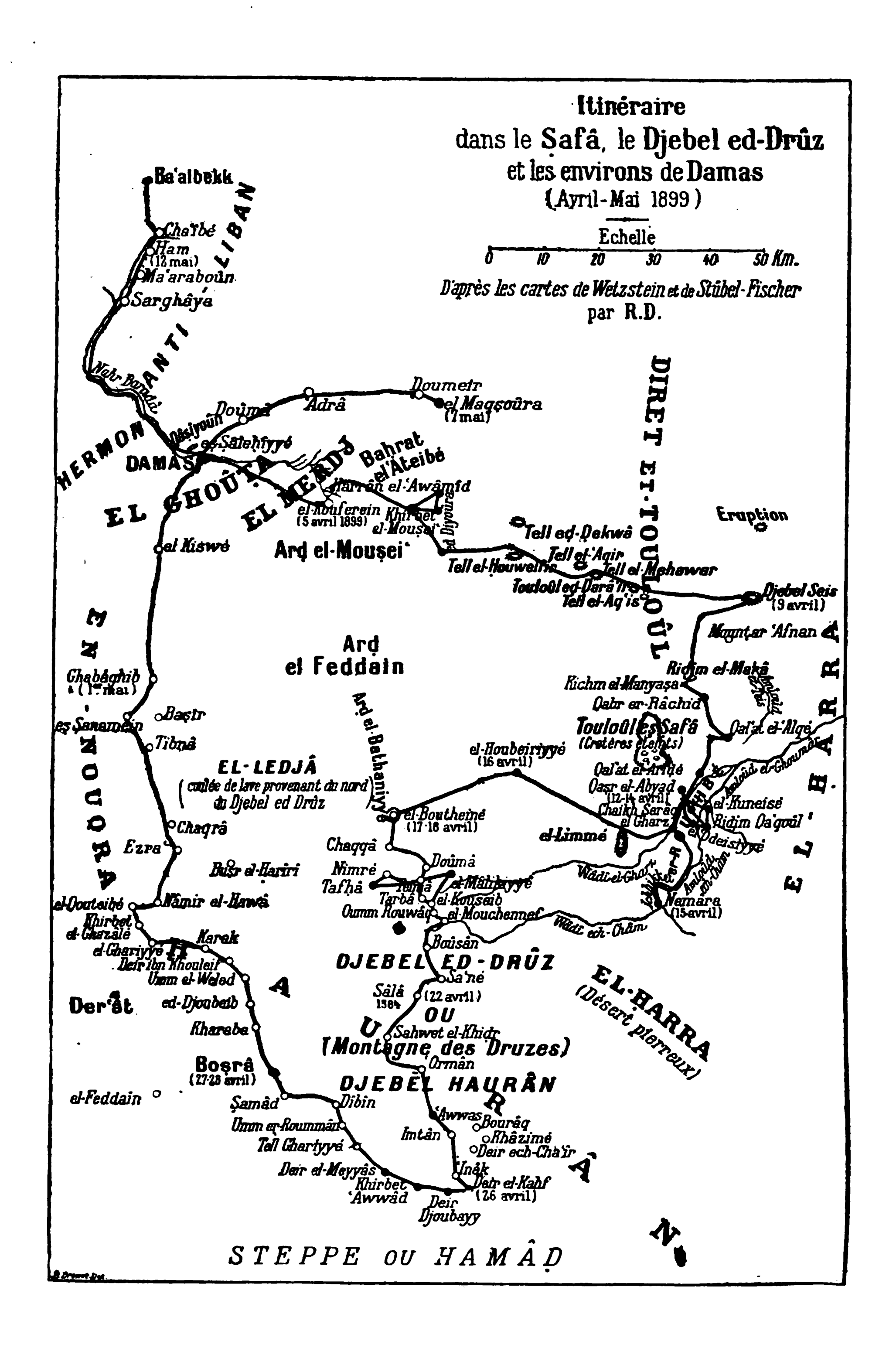
1901

A NOTRE MAÎTRE MONSIEUR

HARTWIG DERENBOURG

Membre de l'Institut,
Professeur à l'École des Langues Orientales vivantes
et à l'École des Hautes-Études.

HOMMAGE RESPECTUEUX.


Itinéraire
dans le Safâ, le Djebel ed-Drûz
et les environs de Damas
(Avril-Mai 1899)
Echelle
0 10 20 30 40 50 Km.
D'après les cartes de Wetzstein et de Stübel-Fischer
par R.D.
Ba'albekk
ANTI LIBAN
HERMON
DAMAS
EL GHOÛTA
EL MERDJ
Bahrat el-'Ateibé
Ard el-Mousei'
DIRET ET-TOULOÛL
Eruption
Ard el Feddain
EL-LEDJÂ
(coulée de lave provenant du nord du Djebel ed Drûz)
Touloûl es Safâ
(Cratères éteints)
DJEBEL ED-DRÛZ
OU
(Montagne des Druzes)
DJEBEL HAURÂN
EL-HARRA
(Désert pierreux)
EL HARRA
EN NOUQRA
Der'ât
Bosrâ
(27-28 avril)
Tell ed-Dekwâ
Djebel Seis
(9 avril)
Namâra
(15 avril)
el-Boutheinê
(17-18 avril)
el-Houbeiriyyé
(16 avril)
Sa'né
(22 avril)
Deir el-Kahf
(26 avril)
el-Maqsoûra
(7 mai)
Ham
(12 mai)
el-Khouferein
(5 avril 1899)
STEPPE OU HAMÂD

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE

AU

ṢAFÂ ET DANS LE DJEBEL ED-DRÛZ

PREMIÈRE PARTIE

LE ṢAFÂ

Cyril Graham a le premier parcouru le Ṣafâ et signalé les inscriptions qu'on y rencontre[1]; mais le véritable explorateur de cette contrée fut Wetzstein, consul de Prusse à Damas[2]. Bien que la plupart des 260 inscriptions recueillies par lui soient restées inédites, le travail de Wetzstein attira l'attention du monde savant par les intéressants problèmes qu'il soulevait.

A trois jours de marche au sud-est de Damas se dressent

1. *Journal of the Royal geogr. Society*, t. XXVIII, p. 226 et s.; *Zeitschrift der deutschen morgenländ. Gesellsch.*, t. XII, p. 342, 389. 713. Le voyage de C. Graham eut lieu en automne 1857.

2. *Reisebericht über Hauran und die Trachonen*, Berlin, 1860. Le Dr Johann Gottfried Wetzstein commença ses recherches au printemps 1858.

plusieurs groupes de volcans — dont le plus important est le Touloûl eṣ-Ṣafâ — formant dans le désert comme une série d'îlots. Avec le temps, les cônes volcaniques, les tells, les blocs basaltiques ont été entamés, et une terre très riche, entraînée par les eaux de pluie, s'est rassemblée dans les cuvettes naturelles, les *qa'*, et dans les dépressions profondes que les coulées de lave ont réservées par leur cours tourmenté. Cette contrée, d'aspect désolé, d'un accès difficile, offre donc en plein désert une réserve d'eau ne tarissant qu'au cœur de l'été et des places de gras pâturages. L'une d'elles et de beaucoup la plus étendue, la Rouḥbé, est un merveilleux champ de culture où le blé simplement jeté vers la fin de la saison des pluies sur la terre encore molle, rend de 100 à 120 pour 1.

Ces caractères physiques, qui donnent à la contrée du Ṣafâ et à ses environs une physionomie unique, sont complétés par une particularité non moins singulière. En des points nombreux de ce domaine volcanique, on trouve, gravées à fleur de pierre sur les innombrables blocs de basalte, des inscriptions qui sont longtemps restées des énigmes. Quelle était la population de ces graffites? d'où venait-elle? quel avait été son rôle historique? Ce furent autant de questions auxquelles s'attaqua Wetzstein et, si ses conclusions — comme nous aurons l'occasion de le montrer — sont à réformer sur presque tous les points, du moins faut-il louer la sagacité qui le guida. Aujourd'hui encore, le problème reste difficile à résoudre.

Peu après Wetzstein, en 1862, MM. de Vogüé et Waddington complétaient leur admirable exploration épigraphique et monumentale de la Syrie par la visite du Ṣafâ. En 1877, M. de Vogüé publia 402 inscriptions safaïtiques[1].

1. C[te] de Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, Paris, 1868-77.

Un premier essai de lecture avait été tenté par Blau[1] à l'aide des huit inscriptions données par Wetzstein. Mais son système dut être abandonné en présence des nombreux textes fournis par M. de Vogüé. M. David-Heinrich Müller[2] travaillant sur dix-sept nouvelles copies de Wetzstein n'aboutit pas à un résultat meilleur. Il faut retenir que ces deux savants, le dernier surtout, ont été égarés par les rapprochements avec l'himyarite.

Il était réservé à M. Joseph Halévy de trouver la clé du déchiffrement des inscriptions safaïtiques. Sans s'attarder à conjecturer des analogies avec l'himyarite, il reconnut le terme de filiation בן, qui donnait la valeur de deux lettres, tout en fournissant des coupures exactes. La publication des inscriptions relevées par MM. de Vogüé et Waddington lui permit d'étendre le champ de ses investigations et, un mois après, l'alphabet safaïtique était dégagé. M. Joseph Halévy a fait paraître le résultat de son déchiffrement dans divers numéros du *Journal asiatique*, d'octobre-novembre-décembre 1877 à avril-mai-juin 1882.

Depuis l'heureuse moisson de MM. de Vogüé et Waddington en 1862, aucun des rares voyageurs qui ont traversé le Ṣafâ n'a entrepris de compléter leurs recherches. Burton et Drake[3], comme J. L. Burckhardt[4], ne nous ont rien appris de nouveau. M. Stübel a donné de bons relevés géographiques et géologiques[5]. En dernier lieu, le baron von Oppenheim a

1. *ZDMG.*, t. XV, p. 450.
2. *ZDMG.*, t. XXX, p. 514.
3. R. F. Burton et C. F. T. Drake, *Unexplored Syria*, 1872, t. I, p. 154 et s.
4. J. L. Burckhardt, *Travels in Syria and the Holy Land*, 1872, p. 92 et s.
5. Dr A. Stübel, *Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, t. XII (1889), p. 235 et s.

fourni un récit de voyage circonstancié accompagné de bonnes reproductions[1].

Des copies nouvelles d'inscriptions safaïtiques étaient cependant fort désirables pour confirmer ou rectifier les copies de MM. de Vogüé et Waddington et pour augmenter le nombre des textes. Tel a été le but de la première partie de notre voyage. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de ce que nous négligions la description du pays que nos prédécesseurs ont déjà fait connaître et les incidents de voyage — toujours les mêmes — pour nous attacher spécialement aux questions que soulève l'épigraphie du Ṣafâ.

M. Joseph Halévy est arrivé à cette conclusion que l'idiome du Ṣafâ « occupe une place intermédiaire entre l'hébréo-phénicien et l'arabe du Qoran »[2]. En effet, bien que le lexique safaïtique ne se compose guère que de noms propres, on peut affirmer l'absence d'influence araméenne d'une part, et l'absence d'influence himyarite de l'autre. Le titre d' « inscriptions sabéennes » qui cependant continue à désigner les graffites du Ṣafâ[3] est donc à rejeter au point de vue linguistique. Nous verrons que l'alphabet safaïtique ne saurait dériver des alphabets du sud de l'Arabie. Par contre la plupart des noms propres du Ṣafâ se retrouvent en arabe, beaucoup ont la forme élative. Ajoutons que le *waw* en première radicale se conserve comme en arabe. Le safaïtique appartient donc au même groupe que l'arabe littéral, au groupe de l'Arabie du nord. Il s'en différencie cependant sur des points

1. Dr Max Freiherr von Oppenheim, *Vom Mittellmeer zum persischen Golf*, 1899-1900, t. I, p. 213 et s. Une traduction française paraît dans le *Tour du Monde*.

2. *Journ. asiat.*, 1882, I, p. 448.

3. Cf. Philippe Berger, *Histoire de l'écriture*, p. 315 et s.; von Oppenheim, *Vom Mittelmeer zum persischen Golf*, p. 245, *passim*.

trop importants pour qu'on puisse identifier ces deux idiomes. M. Joseph Halévy [1] a montré que l'article safaïtique était ה et non אל. Si l'on retrouve comme en arabe les conjonctions ו et פ, du moins ו ne s'emploie que pour joindre des verbes et פ des noms. Enfin certaines racines n'appartiennent pas au lexique arabe.

L'étude de l'alphabet safaïtique est très importante et elle peut se poursuivre avec une rigueur qui ne laisse rien à désirer, grâce à un élément nouveau, l'alphabet lihyanique [2].

א. — Ainsi que l'a vu M. Joseph Halévy [3], la forme la plus ancienne de l'alef safaïtique est composée d'une haste à peu près verticale munie en haut et en bas et du même côté d'un trait oblique. Nous sommes en présence d'un fait caractéristique du degré d'évolution de l'alphabet phénicien, qui correspond assez bien à la déformation que le même alphabet a subie dans l'ancien hébreu carré : la disjonction de deux éléments droits qui dans l'alphabet phénicien primitif se coupent sous un certain angle. Les deux traits obliques de l'alef phénicien se sont disjoints et ont gagné les extrémités de la lettre. Puis on les a tracés indifféremment du même côté ou de part et d'autre de la hampe principale et nous sommes ainsi conduits à une forme très voisine de l'écriture himyarite. Une altération secondaire et assez fréquente dans cette écriture presque cursive consiste à boucler les têtes. On saisit donc nettement, grâce à l'intermédiaire safaïtique, le passage de l'alef phénicien à l'alef himyarite.

ב. — Cette lettre en safaïtique consiste en un simple trait courbe. Elle dérive assez directement du phénicien par la

1. *Journ. asiat*, 1882, I, p. 464.

2. D. H. Müller, *Epigraphische Denkmäler aus Arabien*, Vienne, 1889. On voudra bien se reporter au tableau ci-après, p. 13.

3. *Journ. asiat.*, 1877, II, p. 310.

perte de la boucle supérieure comme il est arrivé dans les écritures araméennes de basse époque qui toutefois conservent l'amorce de la boucle supérieure.

La transition du bet phénicien au bet himyarite par l'intermédiaire safaïtique est moins nette que pour l'alef. Cependant les inscriptions safaïtiques montrent avec quelle facilité les lettres tournent autour de leur centre, ce qu'explique en partie la manière d'écrire en boustrophédon. Le bet himyarite n'est autre que le bet safaïtique écrit horizontalement, la convexité tournée vers le haut. Cette convexité a été accusée et les besoins de l'écriture monumentale ont fait tracer la lettre en trois traits rectilignes. Une forme très voisine se retrouve en safaïtique, mais elle est rare.

ג. — La forme du guimel s'est presque toujours bien conservée dans les diverses écritures sémitiques. La particularité du safaïtique consiste dans le trait horizontal ou oblique supérieur qui porte des deux côtés de la hampe.

ד. — Le dalet safaïtique est très voisin de la forme phénicienne[1]. Le triangle qui est l'élément essentiel s'atrophie, devient une boucle, puis un point — c'est-à-dire un cercle — souvent séparé de la hampe. Ici encore l'intermédiaire safaïtique explique le dalet himyarite. Le triangle du dalet phénicien, réduit à un point ou plutôt à un cercle que l'on s'efforce de faire tangent à la hampe, est redevenu triangle dans l'écriture himyarite par la tendance anguleuse de cette écriture. Mais le triangle, au lieu d'être en contact avec la hampe par tout un côté, ne la touche que par un sommet. Ce fait est très nettement établi par les formes lihyaniques.

ה. — « Pendant longtemps, dit M. J. Halévy[2], l'analogie

1. M. J. Halévy, *Journ. asiat.*, 1877, II, p. 311, semble l'identifier avec la forme sabéenne. La distinction est, croyons-nous, très nette.

2. *Journ. asiat.*, 1877, II, p. 311.

de cette lettre avec le ח sabéen m'avait empêché d'en reconnaître la vraie valeur. » Le hé safaïtique est inexplicable si on veut le dériver de la même lettre himyarite. Il est au contraire facile de montrer qu'il conserve tous les éléments du hé phénicien.

Par suite d'une déformation dont on retrouve l'analogue en araméen, une des trois barres transversales du hé phénicien — la barre inférieure — arrive à se confondre avec la hampe. En même temps la hampe fait saillie vers le haut, comme dans l'inscription de Teima et en nabatéen.

Le hé safaïtique est une des lettres les plus arrêtées de cet alphabet. Mais il est très remarquable que ce soit une des lettres dont la position ait le plus varié. Il y a tendance à retourner la lettre. C'est cette dernière position que nous offre le hé himyarite dont l'évolution est un peu différente. Si nous partons du stade représenté par le hé de Teima ou par la forme nabatéenne, on voit qu'en himyarite un autre trait s'est encore confondu avec la hampe, comme en témoigne le lihyanique. Puis la lettre, comme en safaïtique, s'est retournée.

ו. — Ici encore, si l'on cherchait dans l'alphabet himyarite une forme semblable au waw du Ṣafâ, on se tromperait grossièrement. Le waw du Ṣafâ est presque identique au hé himyarite ; il a conservé la vieille forme phénicienne et particulièrement celle du waw de la stèle de Mésa, avec la déformation cursive qu'on trouve dans les graffites phéniciens d'Ipsamboul. Le waw himyarite, identique au lihyanique, présente au contraire une forme très corrompue. La partie supérieure du waw phénicien s'est fermée et cette boucle seule a subsisté. Le souvenir de la hampe s'est conservé dans le trait intérieur.

ז. — L'himyarite pour répondre aux finesses de pronon-

ciation de la langue a dédoublé le zaïn phénicien pour en tirer le zaïn et le dhal. Le lihyanique a agi de même, mais par un procédé un peu différent. Le zaïn lihyanique est la lettre phénicienne tournée de 90°. Le dhal en dérive par l'addition d'un appendice. Le zaïn safaïtique et les deux lettres himyarites qui lui correspondent forment un groupe dont l'évolution est comparable à celle subie par le zaïn dans l'ancien hébreu. L'inscription de Siloé nous montre les deux barres horizontales de la lettre portant chacune un léger crochet à droite qui constitue dans certaines monnaies un nouveau trait vertical. On a ainsi une forme très voisine du zaïn safaïtique et du dhal himyarite. Ce dernier ne diffère du zaïn que par une autre combinaison des traits accessoires [1]. L'éthiopien a conservé la forme archaïque.

ח. — Il semble que dans la dégradation qui a abouti au ḥet safaïtique, le prototype phénicien ait d'abord perdu la haste de gauche qui le distingue du hé phénicien — plusieurs écritures montrent cette tendance — et l'évolution s'est poursuivie parallèlement à celle du hé, avec cette différence que la lettre n'a pas de queue. Il est intéressant de noter qu'à ce point de vue le lihyanique et le safaïtique forment un groupe distinct de l'himyarite.

Mais le ḥet safaïtique a continué à évoluer dans le sens du détachement de ses éléments. M. J. Halévy a très judicieusement reconnu qu'on le trouve souvent écrit en deux parties, figurant séparément un noun et un samek. Cette variante est obtenue par la disjonction d'un trait latéral,

1. D. H. Müller, *Epigr. Denkmäler aus Arabien*, p. 16-17, explique les deux traits accessoires du zaïn et du dhal himyarites par la nécessité de distinguer ces deux lettres. En safaïtique, ces deux lettres sont confondues et cependant le caractère qui les représente est muni de ces deux traits. La raison n'est donc pas valable.

tandis qu'en lihyanique c'est le trait médial qui parfois ne fait plus corps avec la lettre. Le lihyanique donne la position la plus ancienne de la lettre. Comme pour le hé, le ḥet safaïtique a tourné autour de son centre jusqu'à occuper une position inverse.

ח̄. — Cette lettre est la seule que le safaïtique possède en plus de l'alphabet phénicien. Il a fallu la composer en prenant pour base une lettre voisine. Les Arabes l'ont notée en ajoutant un point diacritique au ḥet.

Le groupe safaïtique-lihyanique-himyarite a procédé différemment et a dérivé le khet du hé[1]. La forme lihyanique donne la clé du khet himyarite. Le hé lihyanique a été converti en khet par l'addition d'un petit appendice en haut de la hampe, et le même procédé a permis de tirer, dans cet alphabet, le ذ du ز, le ث du ت et le غ du ع. Le lihyanique a employé le trait diacritique comme d'autres écritures emploient le point diacritique. En himyarite ce trait s'est conservé ; il est marqué par la brisure de la hampe. Le safaïtique n'a pas employé le procédé lihyanique[2]. Il a simplement redressé les deux traits latéraux du hé.

ט. — Le ṭet dans tous les alphabets sémitiques a subi des altérations profondes. En himyarite et en lihyanique cette lettre provient du prototype phénicien par la perte d'un des traits intérieurs. Le ṭet safaïtique a subi une transformation différente. Le cercle, devenu carré, a perdu les deux côtés haut et bas, tandis que la croix du centre s'est conservée[3].

1. En cela ces populations suivaient — sans s'en douter — le procédé employé par les Phéniciens eux-mêmes qui, d'après M. J. Halévy, *Journ. asiat.*, 1877, II, p. 323, ont tiré le ח du ה.

2. J. Halévy, *Journ. asiat.*, 1877, II, p. 324 : « la genèse du khet safaïtique, à l'heure qu'il est, présente un petit problème assez obscur. »

3. M. J. Halévy, *J. a.*, 1877, II, p. 320-321, dérive le ṭet du Ṣafâ de la

י. — Cette lettre est identique en safaïtique, en lihyanique et en himyarite. Le trait accessoire médial du iod phénicien a formé boucle avec le crochet supérieur de la lettre. Le même fait s'est produit dans l'ancien hébreu carré.

כ. — Le kaf safaïtique a évolué d'après le même principe que l'alef. Les deux lettres prototypes sont — approximativement — symétriques par rapport à la verticale. Les deux traits accessoires formant angle se sont disjoints et ont gagné les extrémités de la hampe[1].

En himyarite et en lihyanique cette lettre est fort corrompue. Elle a dû passer par la dernière déformation safaïtique, puis tourner de 90° et affecter les formes carrées.

ל. — Le lamed safaïtique est assez voisin du lamed phénicien. Il est formé d'une haste verticale légèrement incurvée à son extrémité inférieure. Cette dernière particularité est souvent négligée. En himyarite et en lihyanique la lettre a tourné de 180°.

מ. — Cette lettre a subi en safaïtique les déformations les plus profondes. Le lihyanique l'explique, car dans cette écriture la forme la plus ancienne — forme conservée en himyarite — montre que la hampe du mim phénicien, se courbant fortement, s'est soudée au zigzag qui forme la tête. Ce zigzag s'est arrondi et, dans le safaïtique négligé, n'a plus laissé la moindre trace. Le mim est représenté par un ovale qui, quelquefois assez réduit, se distingue mal du ʿaïn.

נ. — Le noun est mieux conservé en himyarite qu'en lihyanique et surtout qu'en safaïtique où cette lettre se réduit à

orme sabéenne en admettant qu'on a supprimé « la base du carré » et que « la ligne supérieure est descendue au milieu ». Mais il serait plus just alors d'admettre que le ṭet safaïtique est une dégradation du ṭet éthiopien qui a déjà perdu « la base du carré ».

1. La forme que M. J. Halévy note comme « abusive » dans son tableau de l'écriture safaïtique est une forme correcte.

un trait vertical qui tantôt se confond avec le lamed, tantôt se réduit à un point.

ס. — Le samek safaïtique n'a été donné sous sa forme exacte dans aucun des tableaux qui ont été dressés de l'alphabet safaïtique. Sa véritable forme comporte un petit trait au sommet de la lettre dont l'importance est attestée par les formes himyarite et lihyanique. Ce dernier alphabet qui nous a conservé une série assez variée du samek nous permettra de retrouver le prototype. Il faut admettre — ce dont nous avons déjà rencontré de nombreux exemples — que la lettre a tourné de 90°. Certaine forme lihyanique nous montre alors nettement les trois barres horizontales coupées par une haste verticale, comme dans l'ancien samek phénicien. L'atrophie de la hampe nous donne la forme safaïtique.

ע. — Le ʿaïn safaïtique n'est autre que le ʿaïn phénicien. Le ghaïn n'existe pas, à l'inverse de ce qui s'est produit en lihyanique et en himyarite.

פ. — L'explication du phé safaïtique est difficile. M. J. Halévy pense qu'il dérive du phé himyarite et qu'on l'a muni d'un trait intérieur pour le distinguer du ʿaïn. Il n'apparaît pas que les graphistes du Ṣafâ aient eu grande préoccupation de bien distinguer les lettres les unes des autres. La forme de losange du phé himyarite suffisait pour éviter toute confusion avec le ʿaïn. Les traits adventices ne sont employés en lihyanique que pour le dédoublement d'une lettre. En safaïtique, on n'en a pas d'exemple, puisque nous avons vu que le khet n'était qu'une rectification de la forme du hé.

Le phé lihyanique montre la tendance des crochets de cette lettre à se rejoindre pour arriver au losange himyarite. On ne peut expliquer le phé safaïtique qu'en admettant une évolution semblable, l'un des crochets ayant préalablement formé une boucle. C'est comme si le trait inférieur du phé

syriaque ou du fa arabe arrivait à se lier à la boucle de tête. Par ce procédé le betha grec a été tiré du bet phénicien. On peut présumer que la forme la plus ancienne du phé safaïtique est la forme en losange et non la forme ronde. La position du trait intérieur dans cette lettre montre qu'en safaïtique elle a conservé la position du prototype, tandis qu'elle a évolué de 90° en lihyanique et probablement aussi en himyarite.

צ. — Cette lettre en safaïtique n'a aucun rapport avec la même lettre en himyarite et en lihyanique. Elle s'est formée par la confusion de la hampe avec l'élément en zigzag. Ce phénomène s'est produit également dans l'ancien hébreu. La forme correcte du ṣadé safaïtique est assez voisine du ṣadé de l'inscription de Siloé, mais il y a tendance à augmenter le nombre des zigzags.

ק. — Le qof safaïtique est d'un type très archaïque. La seule déformation qu'il ait subie est la prolongation de la hampe au-dessus du cercle. Il est identique à la forme éthiopienne qui est mieux conservée que les formes himyarite et lihyanique.

ר. — Cette lettre est la même en safaïtique qu'en lihyanique et en himyarite. Elle provient de la lettre phénicienne par la perte du crochet de tête, ainsi qu'il est advenu dans presque tous les alphabets de basse époque. On saisit en safaïtique la tendance à tracer le rech dans la forme ondulée qu'on trouve en himyarite. Le rech et le bet safaïtiques sont souvent impossibles à distinguer. Dans les inscriptions gravées avec soin, le rech est muni d'un crochet à une extrémité et presque toujours d'un crochet identique à l'autre extrémité. Il se pourrait que ce fût un souvenir de la tête du rech phénicien. Ainsi cette tête se serait atrophiée non en s'ouvrant par le haut comme dans les alphabets araméens, mais par en bas.

Valeur	Prototype phénicien	Safaïtique	Lihyanique	Himyarite
א				
ב	aram.			
ג				
ד				
ה	aram.			
ו	hasmon.			
ז ز	Siloé Héb.			Éthiop.
ذ				
ח				Éthiop.
ח̄ خ				
ט				
י				
כ				
ל				
מ				
נ				
ס س				
ע				
פ				
צ	Siloé			
ק				
ר				
ש ش				
ת				
ligatures בן				
ligatures על				

ש. — Cette lettre est identique dans les trois alphabets que nous comparons. C'est le chin phénicien tourné de 90°. Contrairement à ce qui s'est passé en himyarite, cette lettre n'est pas dédoublée en safaïtique. Elle est réservée pour le chin, tandis que le samek répond comme en arabe au sin.

ת. — Le taw safaïtique est sans altération le taw phénicien de haute époque.

*
* *

On a toujours considéré l'alphabet safaïtique comme un dérivé de l'himyarite. Nous ne prétendons pas prouver par cet exposé que l'alphabet safaïtique, dérivation du phénicien, ait donné naissance à l'alphabet lihyanique qui, à son tour, aurait engendré l'himyarite. Nous voulons simplement montrer que le passage du phénicien à l'himyarite s'explique par une série de déformations dont certains éléments ont été conservés par le safaïtique ou le lihyanique. En d'autres termes, que le safaïtique ou le lihyanique[1] conservent un grand nombre de formes plus archaïques que l'himyarite, que certaines lettres ont évolué dans des sens différents, en safaïtique et en himyarite, ce qui exclut nettement toute idée de dériver l'alphabet safaïtique de l'himyarite.

On peut ajouter que, si les populations des graffites du Ṣafâ avaient traîné avec elles un alphabet d'origine himyarite, elles auraient certainement conservé les lettres supplémentaires comme le ghaïn, le ḍâd, etc. Dans leur dialecte, si voisin de l'arabe, l'absence de ces lettres devait se faire vivement sentir. Il n'est pas douteux qu'elles y auraient suppléé si leur écriture avait fourni une carrière plus vaste.

1. M. D. H. Müller, *Epigr. Denkm. aus Arabien*, p. 6, 15 et s., a déjà reconnu ce fait pour le lihyanique. Dans le détail, quelques-unes de ses conclusions sur l'évolution des lettres sont à rectifier.

Déjà elles distinguaient le khet et n'avaient eu nullement recours pour cela à l'alphabet himyarite.

Les inscriptions safaïtiques nous montrent les débuts épigraphiques d'un peuple. L'écriture, qui jusqu'alors devait être restée la prérogative de certains personnages, devient tout à coup populaire pour une raison que nous aurons à déterminer et on la voit évoluer, en un temps relativement court, avec une rapidité remarquable.

Ces Arabes, hardis cavaliers armés de la lance, se sont représentés dans des dessins schématiques mais bien posés, chassant l'antilope et le lion[1] ou vaquant à la garde des troupeaux de chameaux. A pied, ils maniaient l'arc et se servaient du bouclier. Vivant sous la tente, ils n'avaient pour attaquer la pierre que des outils imparfaits. Or ils étaient en présence d'une roche basaltique extrêmement dure et qui de plus, leur offrait rarement une surface plane. Force leur a été de suivre des sinuosités bizarres, de revenir par une courbe souvent brusque à la place apparente. Nous voyons ainsi que l'inexpérience du graphiste et le défaut de surface plane suffisante, conduisent à l'emploi de l'écriture en boustrophédon. Ce procédé se retrouve aux débuts de l'écriture grecque. Fr. Lenormant expliquait l'emploi alternatif de l'écriture dirigée de droite à gauche et de gauche à droite par l'habitude d'écrire sur des vases ou sur des stèles les noms des personnages représentés, en lignes flexueuses entourant la figure[2]. L'emploi premier de cette disposition semble plutôt due à la nécessité de suivre les contours d'une surface non plane et de loger l'inscription dans la place disponible[3].

1. De Vogüé, n° 176 et nos n^os 44 et 135.

2. Fr. Lenormant, article *Alphabetum* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio, t. I, p. 197.

3. On en trouvera de nombreux exemples dans Roehl, *Inscriptiones graecae*

On conçoit que dans ces graffites sinueux la position des lettres soit peu stable. La disposition en boustrophédon place les lettres dans deux sens opposés. Elle développe une certaine dextérité de l'œil qui lui fait reconnaître la lettre en dehors de toute question de position et l'amène à lire les textes gravés sur des blocs à terre, sans tenir compte du haut et du bas des lettres.

A première vue, il semble que les graphistes du Ṣafâ aient tracé les caractères de leur alphabet dans le plus grand désordre. Cependant, si l'on fait abstraction des graffites tracés avec trop de négligence ou dont l'allure est trop capricieuse, on remarquera qu'un petit nombre seulement de lettres ont une position incertaine. A côté de la lettre telle que la place l'alphabet phénicien ancien, on trouve la même lettre tournée de 90° ou de 180°. Ce n'est point là le fait du hasard, mais d'une évolution naturelle, car il est remarquable que la plupart de ces lettres se retrouvent en lihyanique et en himyarite dans la position à 90° ou à 180°.

On peut citer comme ayant évolué de 90° et ne se retrouvant que dans cette dernière position en himyarite ב, ז, כ, מ, ס, פ (d'après le lihyanique), ש; de 180° : ה et par suite ח̄, ח, ל, צ. Cette dernière lettre n'a évolué qu'en lihyanique et en himyarite.

De ce qui précède, on peut déduire que l'alphabet himyarite — pour la majeure partie de ses caractères — a passé par des phases absolument analogues à celles que nous pouvons saisir sur le safaïtique. Le lihyanique se place souvent

antiquissimae, Berlin, 1882. Citons n° 370 et surtout 451, inscription de Théra sur pierre noire portant quatre inscriptions : on a essayé de faire tenir chaque inscription sur une face. Les inscriptions gravées sur vase ou autour des figures comme celle d'un bas-relief de Samothrace actuellement au Louvre (Froehner, *Inscript. grecques du Louvre*, n° 69) sont un cas particulier où le graveur lutte aussi contre le manque de surface plane.

dans cette évolution à un stade intermédiaire entre le safaïtique et l'himyarite.

La langue comme l'écriture des graffites du Ṣafâ montre que la population qui les a tracés appartient au groupe des Arabes du nord, ayant conservé comme ceux du Liḥyan le vocabulaire arabe. Par contre, les Nabatéens, Arabes de la même région nord, avaient adopté la langue et l'écriture araméennes. Si, comme le pense M. D. H. Müller[1], Liḥyan et Thamoûd sont des expressions synonymes, il faut tenir nos populations du Ṣafâ pour des émigrés d'un groupe très voisin des Thamoûdites[2]. Les progrès des Nabatéens vers le sud ont peut-être déterminé leur déplacement. Il n'en est pas moins étrange que ces Arabes du nord de l'Arabie aient attendu de séjourner dans le Ṣafâ pour graver des inscriptions.

Nous croyons qu'il faut chercher à Nemâra, poste romain fortifié entre le Djebel ed-Drûz et le Ṣafâ, la clé de ce problème. Là, en effet, on trouve des inscriptions tracées par les soldats de la garnison, pour la plupart recrutés dans les bourgs voisins : Sodala, Egla, Ano?, Tarba, Chilôn? etc.; en général des Nabatéens[3]. A une époque où l'épigraphie grecque sévissait dans ces villages avec une intensité peu commune, il est tout naturel que ces soldats aient gravé leur nom sur les rochers près desquels ils campaient. Il est remarquable qu'ils l'aient fait par un procédé analogue à celui employé pour un grand nombre d'inscriptions safaïtiques : le martelage.

Les graffites safaïtiques se mêlent aux graffites grecs.

1. D. H. Müller, *Ep. Denkm. aus Arabien*, p. 6. Cf. Glaser, *Skizze*, p. 101-127.

2. Les Benoû-Thamoûd célèbres par le Qoran sont cités par Pline comme un des peuples de l'Arabie. Les *Thamudeni equites* firent partie de l'armée romaine jusque vers 450 de notre ère.

3. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, n° 2271 : Μεσάμαρος? ἱππεὺς Κυρ(ηναϊκῆς), γένο[ς] Νάβας.

Ceux-ci affectent une telle fantaisie dans le tracé que, l'identité du procédé de gravure aidant, il faut une certaine attention pour décider si l'inscription est grecque ou safaïtique. « Les inscriptions grecques de Nemâra, dit Waddington[1], sont des *graffiti* assez grossièrement tracés sur les blocs de rocher, et ne contiennent guère que les noms des soldats qui ont employé leurs loisirs à les tracer. » On peut en juger par les reproductions que nous en donnons[2]. On voit aussi que, par le contenu — dont l'essentiel est une filiation — les deux séries d'inscriptions sont comparables. Dès lors, considérant la manie imitative qui joue le principal rôle dans la diffusion des graffites, il est fort plausible que les graffites grecs aient suscité les graffites safaïtiques. La probabilité de cette hypothèse sera sérieusement accrue lorsque nous aurons montré que la population du Ṣafâ avait un caractère demi-sédentaire et que nous aurons fait valoir toutes les raisons d'un contact entre cette population et les garnisons romaines.

Le Ṣafâ était compris dans la province romaine d'Arabie. Il est en effet situé en deçà de la frontière jalonnée par la suite de postes fortifiés : Nemâra, el-Kuneisé, Qaṣr el-Abyaḍ, Qal'at el-ʿAlqé, Djebel Seis. La politique romaine savait se concilier les tribus arabes ; elle les utilisait comme auxiliaires. La preuve nous en est fournie en particulier, par les titres d' « ethnarque » ou de « stratège des nomades » que nous ont conservés les inscriptions. Les forteresses de la frontière offraient à ces troupes une protection efficace. Cependant, la position avancée des postes fortifiés ne peut s'expliquer que par le désir d'empêcher une bande d'envahisseurs de prendre pour base de ses opérations les points d'eau du Ṣafâ et par la

1. *Op. cit.*, p. 522.
2. Cf. pl. 12 et 13. Les reproductions de Waddington sont faites en caractères d'imprimerie et ne donnent aucune idée de l'état de ces graffites.

nécessité de protéger la population demi-sédentaire de cette contrée. Car, de même que nous voyons aujourd'hui les Ghayâth et les Chtâyé habiter le Ṣafâ et n'en sortir qu'au moment des fortes chaleurs pour gagner avec leurs troupeaux les pentes du Djebel ed-Drûz, de même à l'époque romaine certaines tribus arabes y séjournaient et entretenaient des relations avec le Djebel Ḥaurân : c'étaient les Arabes de la Trachonitide[1]. Les citernes formées par les cuvettes de lave[2], la fertilité remarquable de la Rouḥbé, la sécurité assurée par les garnisons romaines, tout devait convier à une vie demi-sédentaire. En plusieurs points, entre autres à el-Houbeiriyyé, on peut relever des traces de constructions, très grossières, tout en pierres, qui forment une transition entre les constructions du Ḥaurân et la tente. On peut ajouter que le Ṣafâ proprement dit, avec ses dédales inextricables, ne peut offrir quelque ressource qu'à une population relativement fixe qui en connaît tous les détours.

Or, les inscriptions safaïtiques témoignent que la population qui les a gravées était fixée dans cette région, M. J. Halévy y a lu la mention de la Rouḥbé : « un tel de Rouḥbé[3]. » Nos inscriptions confirment sa lecture.

Enfin, comme argument décisif, nous citerons notre inscription n° 270, trouvée non loin de Nemâra, dans l'Ichbikke t en-Nemâra. Elle se compose d'un petit texte safaïtique לקדם « fait par Qadam », à côté duquel sont gravés des caractères

1. Ce renseignement nous est fourni par Ptolémée V, 15, 26 : les Arabes Trachonites campent au pied du mont Asaldamus (Djebel ed-Drûz), dans la Saccée ; cf. plus loin, 2e partie. Strabon XVI, 2, 20, nous dit qu'il y a deux Trachons, évidemment le Ledjâ et le Ṣafâ.

2. M. von Oppenheim, *Vom Mitteln. zum persisch. Golf*, p. 228, signale dans la plaine, vers l'extrémité nord-est du massif volcanique, la Birket es-Souweidir et le Bîr Faḍl qui ont été accommodés par la main de l'homme.

3. Halévy, n° 1 et nos nos 32 *b*, 234, 284.

grecs ΙΑΝΗΛΟC. On reconnaît le nom propre Ἄνηλος, plus fréquemment et plus correctement écrit Ἄννηλος, forme grécisée du sémitique חנאל ou חננאל. Or, nous rencontrerons fréquemment ce nom propre sous ces deux formes dans les graffites safaïtiques. Mais il y a plus. Le trait devant Ἄνηλος ne saurait être pris pour un *iota* qui serait absolument incompréhensible. On ne peut l'expliquer que par le *lamed auctoris* dont les habitants du Ṣafâ font précéder leur nom dans les graffites. Il faut traduire : « par Anélos ». L'Arabe qui s'amusait à écrire son nom en grec, le traitait comme un nom invariable et suppléait la désinence du cas qu'il ignorait par la préposition safaïtique qui lui était familière. Ce graffite est une inscription bilingue d'un genre particulier.

Nous sommes donc conduits à considérer comme contemporains les graffites safaïtiques et les graffites grecs tracés par les soldats qui occupaient le poste romain de Nemâra. Malheureusement ces dernières inscriptions ne sont pas datées. Elles sont certainement postérieures à l'an 105 de notre ère, c'est-à-dire à la création par Trajan de la province d'Arabie. « Les soldats, remarque Waddington[1], appartiennent tous à des corps qui résident à Boṣrâ, de sorte que le poste de Nemâra dépendait du gouverneur de la province d'Arabie ; mais comme aucune des inscriptions ne porte une date, on ne peut savoir si le poste faisait partie de l'ancienne aussi bien que de la nouvelle province d'Arabie. »

Cependant une dédicace encore en place où se lit le nom de Marc-Aurèle ne permet pas de douter que le poste de Nemâra n'ait fait partie de la première province d'Arabie[2].

1. *Inscript. gr. et lat. de Syrie*, n° 2264.

2. Wadd. 2264 : Ἐπὶ α(ὐτο)κ(ράτορος) M. Αὐρ. Ἀντωνείνου... M. von Rohden, Pauly-Wissowa, *Real-Encyclop.*, t. II, p. 360, attribue Nemâra à la première province d'Arabie.

On peut donc admettre comme date la plus ancienne des inscriptions safaïtiques le milieu du second siècle de notre ère. D'autre part, ces inscriptions ne dénonçant aucune influence chrétienne, on peut à peine leur faire atteindre la fin du IVe siècle.

Cet espace de deux siècles et demi est plutôt trop considérable pour la période pendant laquelle ont été gravés les graffites du Ṣafâ. Le nombre de ces graffites ne doit pas faire illusion. Le même personnage a tracé plusieurs fois son nom en des lieux divers. Fréquemment le même bloc porte l'inscription du père et celle du fils, de l'oncle et du neveu, de deux frères. Parfois on peut dresser un arbre généalogique (no 273) qui permet d'établir que les inscriptions extrêmes ont été gravées à environ un siècle de distance. On sent qu'à un moment donné la manie du graffite a sévi.

Ainsi donc, il faut renoncer à la théorie de Wetzstein qui identifie la population des graffites safaïtiques avec les Ghassanides. M. Joseph Halévy n'a d'ailleurs accepté cette identification qu'en lui faisant subir une transformation radicale. Il repousse la tradition arabe qui attribue une origine himyarite au royaume de Ghassan et il en donne une raison qui a sa valeur : l'absence complète, non seulement dans le Ṣafâ mais dans le Ḥaurân, de noms propres ayant une allure himyarite indiscutable[1]. On voit par où pèche le rapproche-

1. M. J. Halévy, *Journal asiat*, 1882, I, p. 490-491, dit justement : « Il est grandement temps de débarrasser l'histoire arabe des fables dont les auteurs de l'islâm l'ont entourée... L'épigraphie seule peut débrouiller le chaos dans lequel nous ont jetés les écrivains musulmans, grâce à leur habitude d'emprunter sans le moindre discernement les dires des tribus converties, lesquelles avaient tout intérêt à se rattacher aux populations célèbres de Himyar et par là aux personnages bibliques. » Mais, tous les arbres généalogiques des peuples ont été établis de même, et celui sur lequel s'appuie M. J. Halévy, *ibid.*, p. 469 et s., pour faire remonter à Abraham la race des graphistes du Ṣafâ, n'a pu être composé autrement.

ment entre nos tribus du Ṣafâ et les Ghassanides. Ceux-ci ont fait leur apparition et n'ont joué un rôle en Syrie que plus tard. Leur dialecte nous est inconnu, mais un nom porté par leur prince et dont nous avons des transcriptions grecques du vi^e siècle de notre ère : Ἀλαμούνδαρος[1], prouve qu'ils employaient l'article arabe, tandis que les tribus du Ṣafâ l'ignoraient. Enfin, ils étaient chrétiens et nous avons vu que les graffites safaïtiques ne trahissent aucune influence chrétienne.

On ne peut, comme le voulait Wetzstein, classer les graffites safaïtiques chronologiquement suivant qu'ils sont gravés en caractères fins ou martelés en caractères larges. Nous rencontrerons, en effet, des inscriptions où le graveur a commencé par employer le martelage et a terminé avec un instrument qui mordait légèrement la pierre.

M. J. Halévy[2] a donné sur la langue et la grammaire safaïtiques toutes les indications que lui fournissaient les inscriptions étudiées par lui. Nous avons peu à y ajouter; nous présenterons nos observations dans le commentaire des inscriptions. Ces graffites contiennent surtout des noms propres unis par le terme de filiation בן. Le premier de ces noms — celui du graveur — est précédé de la préposition ל, dans laquelle M. J. Halévy a parfaitement reconnu le *lamed auctoris*. Ce lamed initial est de règle. Les cas où il manque sont si rares qu'on peut supposer un oubli soit du graveur ancien, soit du copiste moderne[3].

1. Wadd., *op. cit.*, n^os 2110 et 2562 *c*.
2. *Journ. asiat.*, 1882, I, p. 461 et s.
3. Le *lamed auctoris* est assez rare dans les langues sémitiques autres que l'arabe. Cf. cependant les titres de certains psaumes. En épigraphie on ne le rencontre guère, cf. Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 301. Il y a une catégorie de monuments qui pourrait se prêter à cette interprétation. Nous voulons parler des cachets. On traduit souvent « sceau

Les noms propres font apparaître des racines verbales et des noms divins. Ceux-ci sont particulièrement intéressants. Le dieu El tient de beaucoup la première place. Ce dieu El du Ṣafâ est certainement le Ζεὺς Σαφαθηνός que M. Clermont-Ganneau a reconnu sur une inscription grecque de Boṣra dont on trouvera plus loin la reproduction. Nous montrerons d'après un nom propre פוראלעז que ce dieu devait avoir une nature solaire [1]. Le sanctuaire de Chaikh Serâq, que nous rencontrerons dans la Rouḥbé, et qui est vénéré jusque sur le versant oriental du Djebel ed-Drûz, nous conserve sans doute les traditions de ce culte local.

En dehors du dieu El nous avons rencontré dans nos inscriptions le dieu Sin et peut-être un dieu nouveau Qa'. M. J. Halévy a donné une liste de noms divins fort longue, mais qui nous paraît difficile à discuter ou à admettre dans l'état actuel de nos connaissances sur la population des graffites safaïtiques [2].

Nous ne pensons pas que l'accumulation de graffites en un lieu, malgré la tendance au proscynème de plusieurs d'entre

appartenant à un tel » ou « sceau d'un tel » par analogie avec les formules sigillaires latines; mais en visant spécialement le sceau-breloque considéré comme un vrai talisman, cf. Lidzbarski, *Handb.*, p. 169 n. 4. L'analogie avec les graffites safaïtiques — qui sont en réalité des signatures — fait penser à traduire : « Signé ou cacheté par un tel ». La formule viserait le cachet, non le sceau. Tout dépend de l'interprétation des formules sigillaires où apparaît le mot חתם. Si, comme pencherait à le croire M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, III, p. 195, חתם est un verbe suivi du sujet : « un tel a scellé », on peut avec grande vraisemblance interpréter le *lamed* initial des cachets comme *lamed auctoris*. Si l'inscription des sceaux visait la breloque-talisman, il aurait été peu logique d'y graver cette inscription à l'envers.

1. On peut citer encore חמאל « chaleur de El » auquel il faut comparer le nom biblique חמואל qui, d'après la vocalisation masorétique, ne contient pas le mot חם « beau-père », mais חמם.

2. *Journ. asiat.*, 1882, I, p. 480 et s.

eux, ait été déterminée par la nature religieuse de ce lieu. On les rencontre fréquemment, il est vrai, groupés autour des hauteurs, autour des *ridjm*. Le terme de ridjm désigne un petit tas de pierres de 1 mètre à $1^m,50$ que les bédouins élèvent en un point d'où la vue est particulièrement étendue. Ce ridjm ou ce qa'qoûr[1] s'aperçoit de loin et sert de point de repère. Souvent il est assez important pour cacher l'observateur et fournir une bonne défense. On conçoit que les Arabes dressent des ridjm sur les petits tells assez nombreux formés comme le Ridjm el-Marâ[2], par l'entassement de gros blocs de basalte. Si le ridjm proprement dit est artificiel, le tell est le produit naturel d'une éruption. Les inscriptions ne sont pas sur le ridjm, mais disséminées à l'entour sur les blocs de basalte. Il paraît donc peu admissible que ces inscriptions visent l'érection du ridjm et que les verbes qu'on y rencontre doivent être traduits par « ériger, amonceler ». Ce point est fort important pour l'interprétation des graffites et nous en établirons plus loin les conséquences. D'ailleurs des inscriptions du même type sont gravées en des endroits où ce sens ne saurait convenir. M. de Vogüé le reconnaît, car après avoir expliqué la nature, d'après lui artificielle du ridjm (il faut entendre évidemment le petit tell supportant le ridjm), il ajoute[3] : « Il est vrai que, sur d'autres points, où il n'y a pas trace de ridjm, on trouve les inscriptions également disposées par groupes nombreux et distincts ; elles sont alors gravées sur les pierres qui jonchent le sol en désordre. »

Les graffites du Ṣafâ appartiennent à la même catégorie

1. Cf. plus loin le Ridjm Qa'qoûl.

2. Cf. plus loin la vue de ce ridjm, où l'on distinguera une élévation en forme de tronc de cône et de nature éruptive, puis au-dessus, vers le milieu et s'élevant à hauteur d'appui, le ridjm proprement dit.

3. De Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, p. 139.

que les graffites du Sinaï ou certains graffites égyptiens[1] : ils ont été gravés dans un lieu de halte et spécialement en un point de guette.

Après ces considérations générales nous aborderons, en suivant l'ordre de notre itinéraire, l'étude détaillée des graffites safaïtiques que nous avons relevés.

*
* *

Partis de Damas dans l'après-midi du 5 avril 1899 nous couchons à Kouferein, village appartenant aux descendants de l'Émir Abd el-Kader[2]. Le lendemain nous allons visiter Ḥarrân el-ʿAwâmîd, à vingt-cinq minutes d'El-Kouferein.

1. Cf. G. Maspero, *Revue critique*, 1899, II, p. 243 : « M. Spiegelberg raconte qu'un jour dans la Vallée des Rois, après avoir chassé le graffite toute la matinée, il alla se reposer à l'abri d'une roche saillante. Une fois étendu à l'ombre, il aperçut au-dessus de sa tête un gribouillage hiératique : « C'est « ici la place de repos du manœuvre dépendant du Nsisouamanou, Hat, dont le « fils est Amonnakhîtou. » Il eut la vision très nette du pauvre diable qui, trois mille ans auparavant, par un jour de chaleur, avait fait la sieste à la place même où lui-même se prélassait. J'ai eu la même impression pour mon compte dans la vallée d'Akhmîm, en m'abritant sous la roche où les garde-chasses et les caravaniers de la ville avaient coutume de faire halte et d'inscrire leurs noms depuis le Moyen-Empire jusqu'à la conquête arabe. »

2. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé au cours de ce voyage. En particulier nous remercions M. Paul Savoye, consul de France à Damas, dont l'affectueuse vigilance et la connaissance approfondie des ressources du pays nous étaient indispensables. L'Émir Omar qui continue à Damas les traditions de sympathies françaises et de largeur d'esprit de son illustre père l'Émir Abd el-Kader, a été pour nous un ami sûr et dévoué. Son neveu, l'Émir Taher, a bien voulu nous accompagner et partager nos fatigues. Il nous a suppléés de bonne grâce dans la réception des notabilités locales et a pris souvent part à nos recherches. M. Georges Sannam, homme de confiance des Émirs, s'est joint aussi à nous. D'un esprit vif et curieux, il a pris tout le long de la route des notes qui malheureusement ont été perdues. Nous regrettons surtout les copies qu'il avait faites en double de nombreuses inscriptions. Notre escorte — en dehors des guides bédouins — était composée d'Algériens établis à Damas. Nous avons pu, au milieu d'eux, nous rendre compte de l'intérêt qui s'attache pour notre pays à conserver une influence sur ce noyau musulman.

Nous y voyons dominant les huttes des fellaḥ trois colonnes en basalte, d'ordre ionique (fig. 1). De là en 2 h. 35 nous atteignons une ruine informe appelée Khirbet el-Mouṣei' à 3 kilomètres environ à l'ouest des Diyoûra. Pendant que



Fig. 1. — Ḥarrân el-'Awâmîd.

nos hommes dressent les tentes, nous poussons vers le Deir ech-Chemâl ou couvent du nord. Le nom de *deir* a été attribué à cette construction par les Arabes, à cause des croix qu'on y rencontre. En réalité c'est une forteresse bâtie en

lave. Elle faisait partie avec deux autres postes du même type : le Deir el-Awsaṭ et le Deir el-Qeblé, de la ligne fortifiée qui protégeait la Syrie contre les nomades. Les Diyoûra formaient une base solide qui commandait les approches de Damas. De plus, ils offraient une étape commode pour ravitailler le poste établi au Djebel Seis. Aussi pensons-nous



Fig. 2. — Entrée du Deir ech-Chemâl.

que toutes ces forteresses datent à peu près de la même époque, c'est-à-dire du IIIe ou IVe siècle de notre ère.

On entre dans le Deir ech-Chemâl par une porte dont le linteau est en trois voussoirs avec arc de décharge (fig. 2). A gauche de l'entrée ont été tracés quelques graffites arabes qui contiennent peut-être une date indéchiffrable. Les carac-

tères ne sont d'ailleurs pas anciens. Le plan général de cette forteresse est un rectangle portant à chaque angle une tour carrée et sur la face ouest les ruines d'une tour ronde. Dans les murs sont ménagées des meurtrières. On distingue au moins deux constructions d'époque différente : une, régulière, en moyen appareil, sans ciment; l'autre où l'on a employé un mortier grossier. Un superbe linteau en calcaire repose par terre, sans qu'on puisse deviner quelle était sa place. Il se pourrait qu'après avoir servi de forteresse à l'époque romaine, le Deir ech-Chemâl ait été converti en couvent comme, par exemple, Deir Baʿantal sur le chemin de Baʿalbek à Ḥomṣ, que les premiers explorateurs ont décrit comme étant une forteresse et que nous savons avoir été au XIIe siècle un couvent très célèbre[1].

La base du Deir ech-Chemâl est formée d'un talus en basalte dont l'affleurement dessine des polygones qui donnent l'illusion d'un revêtement artificiel. Devant la grande porte on voit une auge près d'un puits[2].

Du Deir ech-Chemâl nous gagnons en 50 minutes le Deir el-Awsaṭ ou couvent du milieu. Devant la face ouest on

1. *Revue archéologique*, 1898, II, p. 114-115. Baʿantal est pour Baʿaltan. Cf. Bar Hebræus, *Chron. ecclés.*, I, p. 319 et J.-B. Chabot, *Chronique de Denys de Tell-Maḥré*, p. 60.

2. Peut-être l'orifice d'une citerne. — Nous ne saurions affirmer que le Deir ech-Chemâl est la forteresse où Vidua (*Inscriptiones antiquae*, Paris, 1826, p. 31 et pl. XXVII, 1) a copié une inscription grecque très mutilée que nous n'avons pas retrouvée dans le recueil de Waddington. Voici la description de Vidua : « ab iisdem castris (Dmeir) iter est horae trientis ad alia rudera ibidem in limine desertorum posita, queis videre est sarcophagos (ce que nous avons appelé des auges), murorum reliquias, et insuper turrim quadrato saxo aedificatam, ac diversis aetatibus instauratam (nous avons fait cette remarque). Locus munitus procul dubio fuit sed quale non constat. Unus enim omnino supererat titulus in medio omnino deletus, ceteroquin adeo robigine corrosus, ut vix ac ne vix quidem paucas, easque incertas litteras discernere potuerim. »

distingue une citerne voûtée avec arcs de renforcement. Un trou servait à puiser l'eau. Tout autour, de nombreuses auges. La grande porte qui ouvre à l'est, est ornée d'une croix. Par endroits, sur le stuc, des graffites arabes de basse époque. Cette forteresse est assez semblable à la précédente et construite avec les mêmes matériaux. Nous revenons à Khirbet el-Mouṣei' en 40 minutes.

Nous en repartons le lendemain pour aller visiter le Deir el-Qeblé que nous atteignons en 1 h. 10. Cette forteresse est du même style que les deux précédentes. Sur la façade ouest deux croix sont peintes en rouge sur l'enduit. Dans l'intérieur trois croix inscrites dans un cercle sont gravées sur un linteau ; l'une d'elles est recouverte en partie par l'enduit. Sur la porte d'entrée à l'est on lit :

ΑΓΙΟϹ Ϲ<:ΚΙΝ:

puis une croix et quelques lettres complètement illisibles. Cette inscription dont malheureusement nous ne pouvons lire que le premier mot nous confirme dans l'idée que ces forteresses ont dû, dans la suite, servir de refuge à des moines.

Une marche de 3 h. 55 nous conduit en un point entre le Tell eḍ-Ḍeqwâ et le Tell el-Ḥouweifir, où nous campons. A l'est apparaît une série de cônes volcaniques ; à l'ouest, la cime neigeuse de l'Hermon ou Djebel ech-Chaikh.

Le lendemain le chemin devient moins sûr ; nous sommes souvent forcés de faire halte pour ne pas perdre de vue les chameaux. Nos chevaux n'ont marché que 4 h. 50 et il nous faut camper près du Tell el-Aq'is. A quelques centaines de mètres, les Chaikh Sattâm eṭ-Ṭeyyâr et Se'oûd el-Mazîd ont dressé leurs tentes. Tous deux se rattachent à la grande tribu des 'Anezé ; le premier passe pour descendre de la famille du Prophète.

Nous n'avons qu'à nous louer de leur accueil. Notons que les bédouins parent leurs esclaves de noms aimables, car, disent-ils, le sort de leurs esclaves est sur leur tête. Au contraire, ils donnent fréquemment à leurs enfants des noms terrifiants, car le sort de leurs fils retombe sur la tête de leurs ennemis. Ainsi Sattâm, l'*étouffeur*, est celui qui étouffe les ennemis.

Peu à peu la nature du sol s'est modifiée. A la steppe, souvent verdoyante et fleurie en cette saison, a succédé un terrain de scories. Parfois font saillie des coulées de lave qui, en se refroidissant, se sont fendues dans la longueur et cristallisées en polyèdres.

En 3 h. 20, le lendemain, nous atteignons le Djebel Seis. Nous ne décrirons pas en détail les ruines qu'on y rencontre. MM. de Vogüé[1] et von Oppenheim[2] en ont donné d'excellents relevés.

Le Djebel Seis (fig. 3) forme une masse volcanique imposante au milieu de la plaine désertique. Situé à l'extrême limite nord de la région parcourue par les tribus du Ṣafâ, il forme un des points de repère les plus caractéristiques et les légendes abondent sur les trésors de pierres précieuses qu'il cache dans son sein. L'importance de ce point consiste dans la masse d'eau qui se rassemble à l'époque des pluies au fond de la dépression entourant le massif volcanique à l'est et au sud ; vers l'ouest, suinte à travers les schistes, une petite source. Au moment de notre visite, le 9 avril 1899, les pentes du Djebel Seis étaient baignées à l'est par les eaux d'un grand lac qui donnait asile à des troupes de flamants et dont les rives étaient couvertes de hautes herbes en fleurs. Grâce à

1. De Vogüé, *Syrie centrale, Architecture civile et relig.*, p. 71 et pl. 25. Cf. id., *Inscript. sémitiques*, p. 142.

2. Von Oppenheim, *Vom Mittelm. z. persisch. Golf*, I, p. 243 et s.

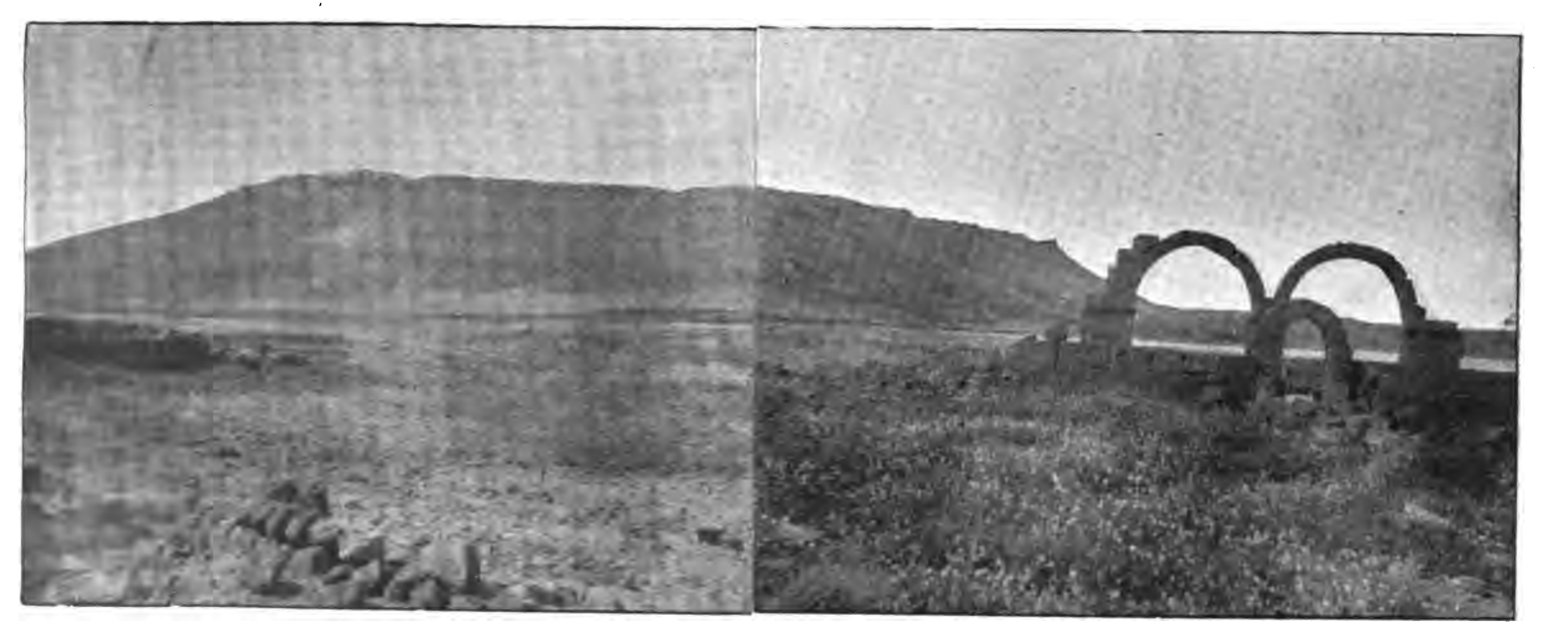


Fig. 3. — Le Djebel Seis.

cette masse d'eau dont la qualité — même celle de la petite source à l'ouest — est cependant douteuse, les Romains purent y établir un poste militaire important.

M. de Vogüé n'a relevé dans les environs du Djebel Seis qu'un graffite du type safaïtique. Nous n'en avons trouvé aucun; mais M. von Oppenheim en signale un grand nombre sur le versant sud-est et non loin du cratère[1]. Le premier voyageur qui abordera cette région fera là un relevé intéressant.

Nous retournons vers l'ouest pour nous maintenir dans le rayon d'action de nos amis Sattâm et Se'oûd, et nous campons à 2 heures du Djebel Seis. Le lendemain nous poussons en droite ligne vers le Ridjm el-Marâ; nous l'atteignons en 3 h. 45.

Le Ridjm el-Marâ est un des postes d'observation les plus commodes de la région (fig. 4) auquel on arrive par une pente très douce. Il est constitué par un monceau de pierres basaltiques d'une hauteur d'environ 6 à 8 mètres qui marque peut-être l'emplacement d'une ancienne éruption. La vue y est d'une étendue exceptionnelle. Au nord le Seis apparaît comme un haut plateau richement nuancé par les éboulis rouges qui se détachent sur les pans noirs. A sa gauche, une hauteur nettement dessinée représente la masse volcanique marquée « Éruption » sur la carte de Stübel et sur notre itinéraire. Plus à gauche, les collines perpendiculaires à l'Antiliban courent dans la direction de Damas. A l'ouest, nous reconnaissons les tells volcaniques que nous venons de traverser, le Dîret et-Touloûl, et derrière eux l'Antiliban et le Djebel ech-Chaikh tout blancs de neige. Au sud, les cônes du Ṣafâ surgissent en masse noire sur la ligne bleutée du

1. Von Oppenheim, *Vom Mittelm. z. persisch. Golf*, I, p. 245.

Djebel ed-Drûz. Vers l'orient, la steppe presque sans un pli s'étend jusqu'à l'horizon. Nous copions ici nos premières safaïtiques[1].

1. Halévy 18, Vogüé 29.

1 *a*. למ[א]ל בן סר

Notre copie porte מול, sans doute à lire מאל ; cf. s. v.



Fig. 1. — Le Ridjm el-Marâ.

M. Halévy lit : לכ̇לא בן סע̇ב, mais tient le ע pour très douteux. Pour סר, cf. notre 106 *a*.

« Fait par Mâl fils de Sar. »

1. Lorsque, rencontrant un nom pour la première fois, nous n'y ajoutons aucun commentaire, c'est qu'on le trouvera expliqué par M. J. Halévy. Il suffira de consulter son glossaire. Nous donnons dans les planches, à la fin du volume, les fac-similés de toutes nos inscriptions.

1 *b*. לבערת בן קדם פרעי ויש . דר

M. J. Halévy donne au verbe רעי le sens de « ériger, poser avec soin » (cf. son n° 4) en le rapprochant de رعا « prendre soin ». Nous ne croyons pas, comme nous l'avons déjà expliqué, que les sens d'« amonceler, disposer, ériger » conviennent à ces graffites gravés le plus souvent sur des blocs immuables. Nous préférons les sens dérivés de رعى paître : *ronger*, *rogner*[1], qui nous conduisent à « graver ».

« Par Ba'arat fils de Qadam. Il a gravé... »

Nous ne tirons rien de 1 *bis* et de 1 *ter*.

2. Doit se décomposer en deux inscriptions. Nous lisons simplement :

למתן בן מתן ...

« Par Matan fils de Matan... »

Il est remarquable que ce nom propre qui est très commun dans les langues sémitiques du nord et qui manque aux dialectes du sud, ne soit pas rare en safaïtique.

3. Copie et estampage[2]. Correspond à Hal. 23, Vog. 34. M. Halévy lit bien :

לחמלן בן אמן בן חם

« Par Ḥamlan fils de 'Aman fils de Ḥam. »

4. Se décompose en :

4 *a*. לגש בן נר בן ברר

Le même personnage se retrouve à Nemâra, Hal. 255 lit : לגש בן נר בן בבל. L'indétermination de l'écriture permet de lire ברר ou רבב, même בבל.

1. Cf. Dozy, *Supplém. aux dict.*, s. v.

2. Nous avons essayé d'obtenir des estampages ; mais le graffite est rarement assez profondément entaillé pour donner une reproduction utile. Nous avons dû renoncer à ce procédé pour nous limiter à la copie.

« Par Gach fils de Nar fils de Barar (?). »

4 *b*. Hal. 16, Vog. 27.

לעם בן סעד בן בול

M. Halévy lit בסל au lieu de בול qu'on retrouve Hal. 124 et dans notre n° 174; tandis que בסל est unique.

5. Se décompose en 5 *a* qui est Hal. 38, Vog. 50. Les variantes de notre copie ne rendent pas plus claire cette inscription.

5 *b*. למחלם בן ...

Le reste est douteux. Peut-être y a-t-il une autre inscription :

לען בן נלג (?)

« Par Maḥlam fils de... » et « par 'An fils de... »

6. Estampage. Même pierre que la précédente. Hal. 8, Vog. 19 et 51. M. Halévy a bien lu :

למחרב בנת גזא ...

« Par Mouḥârib fille de Gazâ... »

La suite nous donne quelques lettres, mais aucun sens.

7. Dans le recueil de M. de Vogüé cette inscription est dédoublée. Il faut joindre Hal. 29, Vog. 40 à Hal. 36, Vog. 48. On lit alors :

לקדם בן אשוען פדפי על ערמאל חבבו

Dans la copie de M. de Vogüé le ד de קדם a été omis et le בן suivant est devenu ע.

אשוען, élatif de شوع. Ibn Doreid, cite les بنو اشوع [1].

דפי ne peut être qu'un verbe. دفا ligne courbe, fait penser au sens « tracer des lignes courbes » qui conviendrait fort bien au cas présent. Le syriaque ܦܘܐ signifie « tabula scripta ».

1. F. Wüstenfeld, *Ibn Doreid's gen.-etym. Handbuch*, Göttingen, 1854, p. 252.

על. Le sens de cette préposition n'est pas encore très net, malgré la lumière faite par M. Halévy. Il faut sans doute rapprocher la formule nabatéenne על חייא מראנא. Ainsi le graphiste gravait son nom et à la suite mentionnait un ami ou un proche qui lui était cher. Il ne faut pas chercher autre chose dans la traduction « en mémoire de, en souvenir de ».

« Par Qadam fils de 'Achwa'n. Il a tracé (ces lignes) en mémoire de 'Aram'el, son ami. »

8. Se décompose en :

8 *a*. ל.ל בן טחב

טחב, cf. Hal. 306 et טחבת Hal. 380. Mais on pourrait lire aussi טחל comme dans notre 163 *a*. Cette dernière racine existe en arabe, tandis que la précédente ne s'y rencontre pas.

« Par ... fils de Ṭaḥab. »

8 *b*. לט.ת בן .ת.

9. Même pierre.

לעחלן בן חי

Le premier mot est douteux. « Par 'Aḥlan fils de Ḥai. »

10. Même pierre.

לחוא [בן] טעסד

חוא est le nom arabe حوى (Ibn Doreid, 148).

טעסד est inconnu. Nous ne tirons rien des autres lettres.

« Par Ḥawâ fils de Ṭa'sad. »

11. Se décompose en 11 *a* qui est Hal. 24, Vog. 35 :

לחוש סלום

M. Halévy lit : לחס..סלורב. Le nom propre חוש est nouveau ; mais la racine existe en arabe.

Quant à סלום, on rencontre là pour la première fois la

forme pleine de סלם; on attendrait سلم. Nous ne pouvons expliquer cette particularité que par une influence araméenne. Cette opinion se confirme lorsqu'on remarque que le sens est certainement le même que dans les graffites du Sinaï[1] et les inscriptions du Ḥaurân[2] : « Paix! » Comme dans le Ḥaurân et au Sinaï, סלם dans les inscriptions safaïtiques est isolé et sans rapport avec le texte. Cette salutation, ἡ εἰρήνη[3], inconnue en hébreu, s'était répandue dans tout le domaine araméen et la tradition en est conservée par l'arabe dans la formule عليه السلام[4]. La valeur semi-religieuse du *salâm* pourrait, comme bien des termes de cette catégorie, avoir été empruntée par Moḥammed à l'araméen. Ainsi le Qoran annonce que dans le Paradis on n'entendra pas de parole frivole qui incite au péché, mais seulement « salâm, salâm »[5]. Le graveur a tracé son nom et adresse une salutation au passant qui le lira ou, plus probablement, faut-il sous-entendre عليه et l'inscription a alors la valeur d'un proscynème[6].

« Par Ḥoûch. Paix! »

11 *b*. Douteux. למנום ou למנור

12. לואחד [בן] מען

Le dernier nom est connu. Quant au premier, c'est pro-

1. Les formules sinaïtiques contenant שלם sont réunies dans Mark Lidzbarski, *Handbuch*, p. 166-168.

2. De Vogüé, *Syrie centrale*, *Inscript. sémit.*, p. 101.

3. *Luc* x, 5; *Matthieu* x, 13. Étienne de Byzance, s. Σαλάμιοι, dit : Σάλαμα δὲ ἡ εἰρήνη.

4. Cette formule עלה שלם existe en nabatéen; cf. *Revue biblique*, 1898, p. 173.

5. *Qoran* LVI, 25.

6. Cf. plus loin, n° 87, une variante de cette expression où la valeur de proscynème n'est pas douteuse.

bablement واحد. Nous restituons בן ; mais peut-être faut-il lire un seul nom.

« Par Wâḥid [fils de] Ma'an. »

13. לעמלת בן דחן...

עמלת est un nom propre à rapprocher de עמל.

דחן a été trouvé par Hal. 19 à Ridjm el-Marâ même. Le reste nous est impossible à déchiffrer.

« Par 'Amlat fils de Dakhan... ».

14. Le dernier nom seul n'offre pas trop d'incertitude : בן מסע. La racine مسع n'existe pas en arabe. Peut-être faut-il rapprocher ce nom propre de celui donné par I *Chr.* VIII, 12 : משעם. L'autre nom qui revient deux fois est probablement à lire : מט.

15. ... בן א[ס]חר [בן] אמת פרע[י] ...

אסחר est connu par Halévy. — Au lieu de lire comme dans la copie : מן אמת, nous préférons corriger en בן אמת ; ce nom propre est connu.

« ... fils de 'Askhar fils de (?) 'Amat. Il a tracé... »

16. Estampage. C'est Hal. 39 *a*, Vog. 52. Confirme la lecture d'Halévy.

16 *bis*. Suite de la précédente. Confirme la lecture d'Halévy excepté pour le nom propre חו qui est très nettement חי. Donc חו est à supprimer de l'onomastique safaïtique.

« Par Qadam fils de 'Aslam fils de Labîd fils de 'Aqal fils de 'A'abai fils de Ḥai fils de Banat. »

17. Estampage. C'est Hal. 39 *b*, Vog. 52. Vérifie la lecture d'Halévy.

18. Copie et estampage, Hal. 22, Vog. 33.

לפער בן אחב בן חטם

פעל est certain sur la copie et sur l'estampage. Donc פל est à supprimer des noms propres safaïtiques.

חטם. Halévy lit חטב. Il y a doute, l'un ou l'autre nom ne s'étant pas retrouvé ailleurs.

« Par Fâ'il fils de 'Aḥab fils de Khaṭas. »

19. לאנעם בן מאל פחם

« Par 'An'am fils de Ma'al et par Ḥam. »

20. Correspond à Hal. 12, Vog. 23. N'améliore pas la lecture douteuse d'Halévy.

21. N'ajoute rien à Hal. 11, Vog. 22.

22. Se décompose en 22 *a* qui représente Hal. 13, Vog. 24. Au lieu de בוב notre copie permet de lire בסו ou mieux בסם que nous rencontrerons sous la forme בם ; puis en 22 *b* qui est Hal. 17, Vog. 28.

23. לאלו (אנו ou) בן מדי בן סלמא

Dans notre copie le premier בן est devenu ע ; c'est une erreur courante de copie ; cf. de Vogüé 32 et 42.

סלמא est le seul nom nouveau. On peut le rapprocher de l'arabe سلامة, سلمة ou سلمى.

« Par 'Aloû fils de Madai fils de Salmâ. »

24. [א]צ.ם בן אעד

Le premier nom est douteux à cause de la forme insolite de la troisième lettre. On peut songer à אצלם.

אעד est fréquent ; on a aussi אעדאל, Hal. 375.

25.
25 *a*. לעלמאל בן עבט

Le même personnage se retrouve à Nemâra, Hal. 260. M. Halévy se demande s'il ne faut pas lire ערמאל. Notre copie porte un lamed certain.

« Par ʿAlam'el fils de ʿAbaṭ. »

25 *b*. לאלפור [בן ע]בט

Nous corrigeons בט, qui est inconnu, en עבט.
« Par 'Elfoûr fils de ʿAbaṭ. »

25 *c*. לעסבת [ב]ן בעחן

עסבת; on a עסב Hal. 197 *a*; בעח est connu par Hal. 298.
« Par ʿAsbat fils de Baʿḥan. »

26. לחנאל בן חט בן אעד

חט se retrouve sous la forme חטט. Pour אעד, cf. notre nº 24.
« Par Ḥanni'el fils de Ḥaṭṭ fils de 'Aʿad. »

*
* *

Le lendemain nous passons près de Qabr er-Râchid qu'entoure jusqu'à hauteur d'homme un mur de pierre. Nous parvenons, en un peu plus de deux heures et après une marche pénible sur les coulées de lave du Ṣafâ, à Qalʿat el-ʿAlqé. Nous n'y trouvons qu'un poste d'observation en ruine à l'extrémité du *waʿr*. Nous revenons vers l'ouest et nous campons après trois quarts d'heure de marche très dure.

De là en 1 h. 40 nous passons à Qalʿat el-ʿAriḍé, puis au bout de 25 minutes nous nous arrêtons dans la Rouḥbé pour camper entre le Qaṣr el-Abyaḍ (Khirbet el-Beiḍâ) et le Chaikh Serâq. Ordinairement en cette saison les Ghayâth font la moisson. Sur la terre encore détrempée par les eaux de pluie, chacun a semé à son gré : le blé, l'orge ou le maïs poussent et mûrissent sous l'œil vigilant de Chaikh Serâq, dont le modeste sanctuaire, petit édicule carré, est au milieu de la plaine.

Ce Chaikh Serâq, héritier du culte du Ζεὺς Σαραχθηνός, autre-

ment dit du dieu El du Ṣafâ, a tous les caractères d'un être mythique et d'une divinité agraire. Les champs de la Rouḥbé lui sont voués. Si quelqu'un, homme ou animal, dérobait ou mangeait des épis, il mourrait à l'instant. Wetzstein raconte que son cheval s'étant rendu coupable de ce forfait, sans qu'il y prît garde, une femme se précipita, saisit la bride et s'écria : « N'en crois rien, Chaikh Serâq, je te jure par Allâh que le cheval n'a rien mangé[1] ! » Quand la récolte est terminée, on la conserve dans des silos sous la protection de Chaikh Serâq. Si un bédouin veut mettre un objet ou de l'argent en sûreté, il le dépose dans la petite chambre carrée où, sous des haillons bariolés, gît le tombeau de Chaikh Serâq.

Tandis que nous nous dirigions, deux jours après notre arrivée dans la Rouḥbé, vers Ridjm Qaʿqoûl, un de nos guides trouva, abandonnée sur le bord d'un ruisseau, une outre en bon état. Son premier mouvement fut de sauter de cheval pour s'en emparer. Mais s'étant retourné, il aperçut le sanctuaire du génie protecteur et vivement il rejeta l'outre, car « Chaikh Serâq le voyait ».

M. von Oppenheim a recueilli sur ce personnage une légende bien curieuse[2]. Par trois fois le chaikh, qu'on avait enterré en un autre point, s'était levé de sa couche pour venir s'étendre au lieu où a été définitivement dressé son tombeau. On reconnaît le thème si fréquent de la divinité locale qui choisit elle-même l'emplacement de son culte[3].

On peut conjecturer de ces données que le dieu El du Ṣafâ

1. Wetzstein, *Reisebericht über Hauran und die Trachonen*, p. 31.
2. *Vom Mittelm. zum pers. Golf*, I., p. 226-227.
3. En général l'image de la divinité ou son corps échouent sur une plage ou sur la berge d'un fleuve. La légende est aussi répandue en Orient qu'en Occident. Il nous suffira de citer, comme se rattachant au mythe d'Adonis, que la tête d'Osiris partant d'Égypte, venait échouer chaque année sur le rivage de Byblos après avoir flotté pendant sept jours.

ou Ζεὺς Σαφαθηνός dont nous reconnaîtrons plus loin la nature solaire devait être surtout une divinité agraire. Très proba-



Fig. 5. — Porte intérieure du Qaṣr el-Abyaḍ.

blement, son culte était modelé sur celui d'Adonis, jeune dieu du printemps. Les populations qui se sont succédé dans la Rouḥbé en auront peu à peu perdu les traditions. Le tom-

beau de Chaikh Seràq serait le dernier témoin des funérailles annuelles du dieu que tuait chaque été.

La Rouḥbé a conservé son nom antique : nous le rencontrerons dans nos inscriptions. M. J. Halévy identifie les gens de Rouḥbé avec les Ῥαχβηνοί de Ptolémée [1]; cependant M. Glaser [2] tient ces derniers pour identiques aux Rhammanites de Strabon. En tout cas il est peu probable que Ptolémée ait classé parmi les populations de l'Arabie, des tribus séjournant au nord de la Palestine. La Rouḥbé est mentionnée par Yâqoût [3] : « Près du Ledjâ, parmi les districts de Salkhad, il y a un village appelé el-Rouḥbé. » Il eût été plus exact de dire une série d'agglomérations connue sous le nom d'el-Rouḥbé.

Cette année, les Ghayâth n'ont pas semé et la Rouḥbé n'est qu'un vaste pâturage en fleurs. Près de nous se détache en gris clair sur le fond noir du massif volcanique, le Qaṣr el-Abyaḍ, la plus vaste construction romaine de la région [4]. Le plan de cette forteresse est un vaste carré d'environ 60 mètres de côté, flanqué aux quatre angles et au milieu des faces nord et ouest de petites tours rondes de 3^{m},60 de diamètre. La taille des pierres extraites de la roche volcanique est soignée, mais l'espace entre les deux parements est rempli par un blocage. Le tout est lié par un mauvais mortier répandu à profusion. Les murs d'un mètre d'épaisseur sont donc assez mal construits. Aussi malgré son isolement le Qaṣr el-Abyaḍ est complètement ruiné. A l'intérieur on remarque des

1. *Journ. Asiat.*, 1877, II, 333.
2. *Skizze der Gesch. und Geogr. Arabiens*, II, p. 289.
3. *Mou'djam*, éd. Wüstenfeld, II, p. 762.
4. On trouvera une bonne vue d'ensemble et quelques dessins de détails dans von Oppenheim, *op. cit.*, I, p. 226 et s.; un plan et de bons dessins dans de Vogüé, *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse*. Nous ne reproduisons que des morceaux inédits ou incomplètement publiés.

traces de consolidation certainement anciennes. Des linteaux décorés ont été utilisés pour étayer le pied-droit d'un arc.

L'intérêt du Qaṣr el-Abyaḍ réside principalement dans l'ornementation. On ne sait quel nom donner à ces décors d'une végétation surchargée où se reconnaissent des éléments d'art gréco-romain : arcosolia, rangées de perles, etc., mais traités dans un tout autre style et où abondent les animaux les plus variés : oiseaux divers, cheval, lion, buffle. Cette construction gréco-romaine indiscutablement contemporaine de la civilisation gréco-romaine du Ḥaurân s'en distingue nettement dans le détail décoratif. L'artiste orne une pierre, un linteau par exemple, en couvrant toute sa surface de dessins très géométriques dans leur apparente complication et, bien qu'il s'y mêle quelques emprunts gréco-romains, la technique est purement orientale (fig. 5). Certain linteau [1] avec sa décoration en rosaces entourées d'entrelacs rappelle telle dalle assyrienne. Cet art très particulier a atteint son complet développement à el-Mechittâ, dans une région plus au sud [2]. On y reconnaît le même décor surchargé, débordant les moulures, la même ornementation végétale encerclant des animaux traités à la manière des ciseleurs persans.

Nous reproduisons (fig. 6) un bas-relief qui a été sculpté sur une des pierres de la muraille et qui est certainement contemporain de la construction de la forteresse. On y reconnaît le combat du lion et du taureau, symbole fréquent en Orient. Le lion étant figuré dans les dessins du Ṣafâ, on doit admettre que cet animal existait dans ces parages [3] et il est

1. Von Oppenheim, *op. cit.*, I, 235.
2. Brünnow, *Mitth. d. DPV.*, 1895, p. 81 et s.
3. De Vogüé, *Syr. cent.*, *Inscriptions sém.*, p. 141-2 : « La chasse au lion

inutile de supposer que les dessinateurs aient été inspirés par les ménageries ghassanides[1]. Quant au bœuf à bosse, comme on l'a qualifié, qui figure sur notre bas-relief et sur un linteau de Qaṣr el-Abyaḍ, nous nous demandons, étant donné le peu de précision du sculpteur, s'il n'a pas



Fig. 6. — Bas-relief de Qaṣr el-Abyaḍ.

voulu représenter simplement un buffle. Cet animal est très répandu en Syrie, tandis que le bœuf à bosse y est inconnu.

tient une place importante dans ces dernières représentations; le lion vivait-il encore dans ces contrées à l'époque où elles étaient parcourues par les auteurs des inscriptions? Apparaît-il, au contraire, sur les rochers du Ṣafâ comme un souvenir de l'Arabie méridionale, du pays d'origine des tribus sabéennes? Je ne saurais le dire; je me contenterai de faire remarquer que le lion se voit aussi sur les bas-reliefs du château de Khirbet el-Beiḍa (Qaṣr el-Abyaḍ) en compagnie de l'éléphant et du bœuf bossu, et que, pour ces deux derniers animaux au moins, il ne saurait être question de les faire vivre dans ces solitudes. »

1. Halévy, *Journ. asiat.*, 1877, II, p. 301 n. 1. Nous tenons cette ornementation pour antérieure à la puissance ghassanide.

Notre bas-relief porte deux autres figures : un arbre (palmier?) qui se dresse au-dessus du taureau et un troisième animal indéterminé au dessous du lion, c'est-à-dire en avant. Il est bon de remarquer que la manière rude et gauche avec laquelle est traité ce relief le ferait, en tout autre circonstance, attribuer à une haute époque. Mais, nous le répétons, il était engagé dans la construction et on ne peut avoir de doute sur son âge relativement récent. En général le motif se limite au lion terrassant le taureau, motif dont on connaît la valeur symbolique, le lion étant l'emblème du dieu solaire et le taureau de la déesse lunaire. Ici, comme pour accuser le sens de la scène figurée, les cornes du taureau sont en forme de croissant. La présence d'un troisième animal reste inexpliquée pour nous.

M. de Vogüé cite encore l'éléphant parmi les animaux des bas-reliefs de Qaṣr el-Abyaḍ. Nous ne nous souvenons pas de l'y avoir vu et il n'apparaît pas nettement dans les reproductions de M. de Vogüé ou de M. von Oppenheim. Si sa présence est confirmée, il n'y a en tout cas aucun rapprochement à faire avec le lion qui a été fréquemment dessiné par les graphistes du Ṣafâ ; car la caractéristique du graffite est de noter une impression du moment. M. de Vogüé nous semble avoir justement présumé que les sculpteurs de Qaṣr el-Abyaḍ étaient proches parents des auteurs des inscriptions safaïtiques[1] ou du moins qu'ils appartenaient à la même époque. Le Qaṣr el-Abyaḍ a dû être construit du IIe au IVe siècle de notre ère. Sa décoration bien qu'imprécise peut se définir comme gréco-orientale ou gréco-persane et on peut la classer aussi bien comme proto-arabe que comme proto-byzantine.

1. *Syrie centr., inscr. sém.*, p. 142.

Le lendemain, partant de notre campement nous atteignons ʿOdeisiyyé en 45 minutes. Nous apercevons deux traces d'inscriptions qui pourraient être grecques.

27. Illisible.

28. לסתל בן סמראל

Ces noms sont nouveaux. Cf. سَتَل, vautour. La racine سمر est très usitée. סמראל pourrait signifier « le dieu El veille ». Nous rencontrerons סמר, nº 229.

« Par Satal fils de Samar'el. »

29. לים.

29 *bis*. Ce signe, si on l'attribue au peuple des graffites, ne représente pas la croix. Peut-être dérive-t-il d'une représentation schématique telle que Vog. 188. Cf. Vogüé 171.

Nous remarquons quelques belles pierres taillées qui ne portent pas d'inscriptions, mais des signes de bédouins. M. de Vogüé a reconnu en ce point la carrière qui a fourni les pierres du Qaṣr el-Abyaḍ. Nous gagnons Ridjm Qaʿqoûl en 30 minutes. Le mot Qaʿqoûl nous semble à rapprocher de *qaʿqoûr* « petit tas de pierres ».

30.

30 *a*. למשנ[י] ב[ן] סמן בן ספור פפע[ם]....

Si la lecture est exacte, ספור serait la forme pleine de ספר fréquemment rencontré.

« Par Machnî fils de Saman fils de Safoûr et il a gravé... »

30 *b*. לאל . א[ל] בן אלו בן ...

אלו, le seul nom certain, est connu.

31. לקאן בן א[סל]ם

קאן ou קאל se retrouve 76 *b*.

« Par Qa'n fils de 'Aslam. »

32.

32 *a.* למחלם בן אח̄

Le second nom est peut-être incomplet.

« Par Maḥlam fils de Akh (?). »

32 *b.* לחנן בן [א]ע[ח̄ד] מן [אל] רחבת ...

Il semble qu'on puisse isoler le nom de lieu Rouḥbé : رحبة cf. Hal. 1. On a bien le מן attendu; mais il est séparé du nom de lieu par deux signes qui sont deux waw sur la copie. Nous proposons de corriger en אל, آل, famille, clan. Peut-être faut-il, à la fin, isoler חת cf. n° 124 et אלחמד.

« Par Ḥanan fils de 'A'khad (?) du clan de Rouḥbé... » .

33. לחזם בן ש..

« Par Ḥizâm fils de Ch... »

34. לאם בן חם

La lecture n'est pas certaine. Ces noms propres sont connus.

« Par 'Am fils de Ḥam ?»

35. לעדאל בן אסלם

Nous rencontrons עד comme nom propre. M. de Vogüé 252, Hal. 236, a copié l'inscription de Sa'an, fils de notre personnage. Le second nom propre est fréquent.

« Par 'Adda'el fils de 'Aslam. »

36. לזול בן [ע]בט בן רב[ן]

Nous avons noté qu'après le premier בן il semblait y avoir un point sur la pierre. Tous ces noms sont connus.

« Par Zoûl fils de 'Abaṭ fils de Raban. »

37. לאמר בן המי[ת]

« Par 'Amr fils de Ḥamît ».

38. לערמאל ......

« Par ʿAram'el... ».

39. Insuffisante.

40. Encadrée.

למקם [בן] טל



Fig. 7. — El-Kuneisé.

מקם, racine קום, est nouveau en safaïtique. Ce nom propre est employé en punique et néo-punique.

« Par Maqam fils de Ṭal? »

41. Bien gravée.

לשלטאל

« Par Chalaṭ'el. »

42. Même pierre.

לחזם בן ספר פ ח̄ניפן

Pour la vocalisation Safour, cf. 30 *a*. — Le dernier nom est nouveau, mais la lecture n'est pas certaine. On peut le rapprocher de خنيف.

« Par Ḥizâm fils de Safour et par Khanîfan. »

43. Encadrée.

לדד « Par Dad. »

44. Deux inscriptions, commençant toutes deux à droite.

44 *a*. לונא[צ]תם בן שלמת ושרם

Peut-être faut-il lire : לונא [בן] צתם, car ces deux noms se retrouvent. שלמת est connu. La fin nous échappe.

44 *b*. לחמי ...

45. On lit avec doute : לבעח̄ז (?) פ פור[אל] .... בן סען

46. A rapprocher de l'inscription de Nemâra, Vog. 262, qu'Halévy lit : לח̄מאא

47. לחזם בן ספר

Sans doute le même personnage que le graveur de 42.

« Par Ḥizâm fils de Safour. »

48. לספר ....

49.

49 *a*. לפאמסמם

شمس et فأم. Nous rencontrerons סמם comme nom propre.

« Par Fa'amsams. »

49 *b*. למנח̄ו

מנחו ou מלחו. On a מנח dans Hal. 371 *a*, lig. 5-6, où il faut lire[1] : ...פעפר למנח בן[ן]...

« Par Mankhoû. »

50. לחאל בן חאו[ל]

« Par Kha'el fils de Kha'el. »

51. לאדם [בן] ס..

« Par 'Adam fils de S... »

En 55 min. nous gagnons el-Kuneisé, petit fortin en même appareil que le Qaṣr el-Abyaḍ. Le plan en a été déjà relevé par M. de Vogüé. Nous en donnons une vue (fig. 7). Sur les murs, quelques signes de bergers (cf. 51 *bis*). Nous ne trouvons que l'inscription suivante :

52. ...בן רש[א] בן אסעד

רשל est peu acceptable, la racine رشل n'existant pas en arabe. Il faut lire : רשו ou רשא. Hal. 368 a trouvé רשות et nous rencontrerons רשאת. Quant à אסעד rencontré pour la première fois, c'est la forme élative de סעד.

« ... fils de Recha' (?) fils de 'As'ad. »

D'el-Kuneisé, nous rentrons au campement en 1 h. 30. Le lendemain nous retournons à Ridjm Qa'qoûl (1 h. 10) dont nous explorons le sud et le sud-est.

53.

53 *a*. למלך בן משל פפחל

On a משל n° 348 et פחלת Hal. 47.

« Par Malik fils de Machl et par Faḥal. »

53 *b*. לספד בן אנעם בן בנאל

1. Dans la même inscription, nous lisons (2e ligne) : עפר להי « qu'il lui soit pardonné », non en prenant להי pour un nom propre, mais pour la préposition *à* jointe au pronom masculin singulier 3e personne. Cf. Hal. 221 *c*.

בנאל expliqué par Hal. 190 : « El a créé ». Nous lisons ainsi le ביאל de Hal. 238 *b*.

« Par Safad fils de 'An'am fils de Bana'el. »

54. לסען בן ח ..

סען nom fréquent. Nous lisons סעד le סעל de Hal. 115.

55. לדבו בן יסל בן ... בן נדם פ[א]יאער פחם

דבו ou דרו est nouveau; יסל aussi. — איאער, cf. איער, est douteux. On peut lire : איאע בן פחם, mais ce dernier est inconnu.

« Par Daboû fils de Yasel fils de... fils de Nadam et par 'Ai'a'r et Ḥam. »

56. לקלחק בן ראספל בן עז ?

Aucun de ces noms n'est certain. On peut lire aussi קחלק ou קחנק.

57. לסעד בן חי פאלא[ל]

Ces noms sont connus.

« Par Sa'ad fils de Ḥai et par 'Al'el. »

58. להקר בן צתי פנאם ?

Noms nouveaux, mais peu certains. הקר est à rapprocher de הקל, Hal. 413. Au besoin on pourrait lire שתי au lieu de צתי.

Pour נאם, cf. nº 71.

« Par Hâqir (?) fils de Ṣatai (?) et par Na'm (?). »

59. Nous ne pouvons la déchiffrer.

60. Même pierre. Très douteuse : .. ש בן נמר יסועמל

61. לקטל בן בנן

קטל ou קטן est nouveau, à moins qu'un point oublié ne fasse retrouver קטען.

« Par Qaṭl (?) fils de Banan. »

62. לידם בן [א]חלם ...

ודם ou וקם sont nouveaux.

« Par Wadm (?) fils de 'Aḥlam... »

63. ... לצער « Par Ṣa'ar. »

64. לרמד בן אם

« Par Râmid fils de 'Amm. »

65. לחמל מן צבת בן ותם פ..... וא בן בראה בן ברקן

חמל à rapprocher de חמלת, חמלי, חמלן trouvés par Halévy. צבת s'est rencontré dans Hal. 2. Il est très vraisemblablement question ici de la tribu arabe ضبّة ; cf. aussi notre 153 *c*. Toutefois on pourrait corriger מן en בן.

ותם se retrouve n° 139. Il n'y a pas lieu de corriger en אתם comme proposait Hal. 180 *a*. Il faut peut-être en rapprocher le nom propre יתמה I *Chr*. xi, 46.

בראה peut se lire רבאה. — On a ברק n° 334. Ces noms sont nouveaux.

« Par Ḥamal de la tribu de Ṣabbat, fils de Watm et... fils de Bar'ah (?) fils de Barqan. »

66. לחיאל בן חאיד ...

La seconde ligne est difficile. Peut-être y reconnaît-on אסלם. — חיאל, de lecture certaine, est nouveau. On retrouve חיאל dans les graffites du Sinaï (Euting, 370). La forme pleine de ce nom est donnée par une inscription nabatéenne (*C. I. S.*, II, 224) חייאל avec le verbe au paël : « le dieu El fait vivre ». On a rapproché à tort le חיאל du Sinaï du nom hébreu qu'on trouve écrit de même I *Rois* xvi, 34, car ce dernier provient d'une erreur de copiste. Les Septante nous

donnent la vraie leçon : 'Αχιήλ, c'est-à-dire אחיאל. Dès lors le safaïtique qui écrit avec un ḥet et non un khet ne permet aucun rapprochement avec ce nom biblique.

סלאיד ou חאיד est douteux.

« Par Ḥayya'el fils de Ḥa'îd... »

67. לסען בנ[ן] מ ..

68. לצבא בן מצרו פקוזשי פבז פעמרם עפר

צבא est à rapprocher de צאי Hal. 180 *b* et צבו (?) 370 *e*; מצרו, de מצר Hal. 258 *b*.

בז est interprété comme verbe dans Hal. 379. Le verbe פעם qu'on serait tenté de lui associer devrait lui être joint par la copule waw. On songe à décomposer en une préposition et un démonstratif : « en ce lieu il a gravé. » L'exemple serait unique, aussi peut-on pencher pour détacher deux noms propres : בז et עמרם.

« Par Ṣabâ fils de Maṣroû, par Qoûzchî (?) par Baz et par 'Amram (?). Que (El) pardonne ! »

69. לפפזלדשפ ..

70. לקם בן א ...

קם est nouveau. Le second nom est peut-être אטלע, اطّلع qui ne s'est pas encore rencontré.

71. בן נאם

Très douteux.

72. לאסחל בן עלומו פקנ[י]ת

אסחל, élatif de la racine سحل, est nouveau. A rapprocher de סחן Hal. 72, Vog. 86, qui est peut-être à lire סחל.

עלומו est à rapprocher de עלום du n° 119.

Les racines قمخ, قمت n'existant pas en arabe, on a le choix entre קיה̄ et קית. قائت est un des noms du lion.

« Par 'Asḥal fils de ʿAloûmoû et par Qâ'it. »

73. Au delà du ruisseau; vers le sud.

לבהח בן ...

Les racines بحج et رهج sont inconnues en arabe.

74. לצ[ל] בן רסלוחט

« Par Ṣal fils de Rasloûkhaṭ. »

75. לאפד בן חתאם

Il faut peut-être corriger אפד en אעד. חתאם est nouveau.

« Par 'Afad (?) fils de Ḥat'am. »

76.

76 *a*. לחלבת [בן] צלב בן רהאן

Ces trois noms sont nouveaux. Halévy 57, hésite entre חנב et חלב. — On peut lire צנב ou צלב; nous préférons ce dernier, car on a צלבמקם n° 205 *a*.

« Par Ḥalbat fils de Ṣalab fils de Rah'an. »

76 *b*. [ל]חפרמלו בן קאן בן לפון בן רמד בן לף בן אצרת

Beaucoup de lettres douteuses.

חפר se retrouve n° 216 *b* et מלו Hal. 370 *b*.

לפון est sans doute un dérivé de לף qui est à rapprocher de لفّ, « être épais, touffu ». Tous ces noms, sauf קאן trouvé plus haut n° 31 et רמד, sont nouveaux.

Les racines صرت, صرب, اصب n'existant pas en arabe, il convient d'adopter jusqu'à nouvel ordre la lecture אצרת de اصر « lier, attacher. »

« Par Ḥafarmeloû fils de Qa'n fils de Laffoûn fils de Râmid fils de Laff fils de 'Aṣirat. »

76 *c*. לתקם בן בן־אם

La première lettre de תקם est très douteuse. Peut-être faut-il lire לקם.

« Par Taqim (?) fils de Ben-'As. »

77. לאלא בן רמאל

אלא est douteux. Cf. אלו n° 23, *passim* et אלי Hal. 271.

רמאל est un excellent nom sémitique; mais il ne s'est pas rencontré en safaïtique. Il y a peut-être un point oublié dans la copie et il faudrait alors lire ערמאל.

« Par 'Alâ (?) fils de Ram'el (?). »

78. לסד בן מנעם בן ע..

סד est douteux. On peut lire סדל comme Hal. 53 *a* et 209 [1] ou même סדי, Σαδδάιος.

מנעם de racine נעם est confirmé par 83 et 412. Peut-être le מנע de Hal. 93 est à compléter de même.

« Par Sad (?) fils de Mounâ'im... »

79. לאסד בן צנא

Ces noms sont connus. Nous lisons צנא le ענא de Hal. 325, Vog. 342.

« Par 'Asad fils de Ṣanâ. »

80. לשרי בן רשאן (?)

שרי a été rencontré par Hal. 1, mais à l'état de verbe שרא avec le sens de demeurer. רשאן est douteux.

« Par Charî fils de Rich'an. »

81. לסר בן סרע

Lecture douteuse, mais noms connus. On retrouve סרע n° 85 et Hal. 63, Vog. 77, que nous lisons : לחר בן[ן] משיר, בן סרע ou שיר [בן] cf. שיראל.

« Par Sar fils de Sar'a. »

1. Dans Hal. 337, nous lisons סדי, au lieu de סדל.

82. Deux inscriptions.

82 *a*. לבאסו בן נא

On retrouve, plus loin, n° 292 ce personnage.

« Par Ba'soû fils de Nâ. »

82 *b*. והמר (?)

83. Même pierre. Dessin d'homme dans une pose d'orant[1].

לבן־חן בן מנעם

בן־חן s'est rencontré sous la forme בן־חנן dans Hal. 127 *c*.

« Par Ben-Ḥann fils de Mounâ'im. »

84. למחלם בן בוח

« Par Mouḥallim[2] fils de Boûḥ. »

85. לסר בן סרע בן שק[לן]

סר et סרע d'après le n° 81. On peut lire שקלן ou שקלת.

« Par Sar fils de Sar'a fils de Chaqlan. »

86. Bien gravée.

לאהנת בן אנעם בן אהנת בן אנעם
בן קדם פפעם על עצו [בן] סרית [בן] קבר

עצו. A partir de ce mot les coupures sont incertaines. On peut lui comparer عَصِىّ. On est tenté de couper סרי בן תקרב car סרי est connu. On peut aussi penser à Qabr, tombeau et rapprocher סרית du talmudique שרות service, λειτουργία. D'autre part סרותא est un nom propre araméen, *C. I. S.*, II, 149.

1. Cf. les dessins sur certaines coupes mandaïtes, Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*.

2. Il faut ajouter au fac-similé de cette inscription un *lamed* qui, dans l'original, se confond en partie avec le *mem* suivant.

« Par 'Ahnat fils de 'An'am fils de 'Ahnat fils de 'An'am fils de Qadm. Il a gravé en mémoire de 'Oṣaou fils de Sarît (?) fils de Qabr (?). »

87. Bien gravée.

לועהל בן אבלקן בן אמעלת
פחל צנא ש[ולת] פשלט

ועהל est à comparer à עהל Hal. 283. Le waw est douteux.

אבלקן, sans doute أَبْلَق bigarré. En arabe ce terme s'emploie uniquement pour les mâles.

אמעלת peut aussi se lire אמענת.

La suite est moins nette. On peut isoler צנא rencontré déjà par Halévy. Ce ne peut être un verbe, car il manque la copule ו. Le verbe est חל. On peut restituer שולת et isoler שלט ; nous adopterons, pour ce dernier, le sens de « dominer » qu'il a en araméen et en éthiopien.

L'expression חל צנא est parallèle à חל נודר rencontrée par Hal. 94. Il faut donc rejeter pour le verbe צנא le sens de » dresser, accumuler » — sens que nous avons déjà repoussé *a priori*. Il faut lui donner celui de « vouer », tout en acceptant le rapprochement fait par M. Halévy avec le phénicien טנא [1]. Le substantif צנא signifie « vœu, promesse », et non « monument, ridjm ». Ce dernier sens convient d'autant moins que צנא est aussi employé comme nom propre.

Le verbe צנא ne s'est rencontré qu'une fois Hal. 306 ; et peut-être par le fait d'une erreur, soit du graveur soit du copiste. Les formules dans lesquelles entre צנא sont :

1. Hal. 79 b. Ce sens n'a pas échappé à M. J. Halévy car n° 358 il dit : « La formule פחל צנא semble prouver, pour le terme צנא le sens de vœu, promesse » ; mais il ne s'y est pas arrêté. Cf. n° 306 où il est dit que le sens des verbes חרא et צנא « reste encore à découvrir ».

Hal. 306 : פחֿרא וצנא שולת[1]

Le substantif est plus fréquent :

Hal. 79 *b* : פחֿר[א] צנא שולת סבר[2]

Hal. 96 : פחֿרא צנא שואלת דין

Hal. 358 *b* : פחל צנא

Notre 87 : פחל צנא ש[ו]לת]

Notre 323 : פחֿר[א] צנא שולת [ס]לם

Notre 404 : פחֿר[א]צנא שולת סלם

Une grosse difficulté est de déterminer la coupure des phrases. Il est certain que סלם doit être isolé. Mais faut-il lui rattacher שולת ou annexer ce dernier à צנא par un état construit ?

Nous retrouvons ailleurs l'expression שולת סלם (Hal. 4 *b* et notre n° 96). On ne peut douter que ce ne soit la vieille expression assyrienne *cha'âlou choulmou* que l'on retrouve encore dans la Michna sous la forme שאל בשלום d'où la formule identique à celle des inscriptions safaïtiques : שאילת שלום, « Salut ! »

Il semble qu'on retrouve צנא sous une forme adjective צנית (Hal. 113 *b*) dans une phrase obscure où l'on démêle צנית שולת. Un autre composé est מצנא qui apparaît deux fois dans la même formule : פנקם מצנא[3]. Nous n'avons pas de sens satisfaisant à proposer pour le verbe נקם. Pour מצנא on pourrait encore admettre le sens de vœu, car dans Hal. 298 ce terme est suivi de עפרה ועפר « Que (le dieu) lui pardonne et pardonne ». Cependant il ne serait pas impossible que מצנא

1. Probablement : פחֿרא צנא שולת.
2. Nous pensons que ce dernier mot doit se corriger en ס[לם].
3. Hal. 298 lit מ[ן] צנא « contre Ṣana ». La formule réapparaît Hal. 379 où il faut corriger לקם en נקם.

servît à désigner la place ou la pierre où l'on gravait la mention du vœu. M. J. Halévy a proposé au nº 361 de lire משנא אבן (évidemment מצנא).

Pour en revenir à notre inscription nous traduirons חל צנא comme חל נודר : il a délié خلّ, c'est-à-dire « il a accompli le vœu ». Puis שולת ou שולת סלם « Salut ! » ou » Paix ! ». Le verbe חל se retrouve plus loin nº 129 sous sa forme pleine חלל.

Il apparaît de la comparaison présentée plus haut que חרא est employé fréquemment à la place de חל. On peut donc lui supposer un sens assez voisin. Les langues sémitiques ne donnent aucune signification satisfaisante pour ce verbe. Nous traduirons donc חרא צנא par « il a accompli le vœu ». Dans Hal. 308 *c*, nous traduisons פ חרא שול[ת] : « Et il a accompli (le vœu). Salut ! » [1].

« Par Wa'hal fils de 'Ablaqan fils de 'Am'alat. Il a accompli le vœu. Paix ! Et il a dominé. »

88. למטר בן אהנת בן אנעם

Nous tenons le point de אהנת non pour 'aïn, mais pour noun. Cf. nº 86. La forme du ה est à noter.

« Par Maṭar fils de 'Ahnat fils de 'An'am. »

89. Gros caractères.

לאנעם בן מלע...... חש פונתר פחל הנום

Peut-être faut-il reconnaître le verbe חל.

« Par 'An'am fils de...... »

90. לחן בן חב בן ספר בן בנן בן צער

Tous ces noms sont connus.

1. M. J. Halévy lit : « Il a érigé une (pierre) votive ».

« Par Ḥann fils de Ḥabb fils de Safour fils de Banan fils de Sa'ar. »

91. לסחר בן צמתא[ל]

« Par Sakhar fils de Ṣamat'el. »

92. לאה[נ]ת בן פרד בן אנעם פ...

אהנת est une correction d'après le n° 88.

פרד est probablement فارد. On a פרדו dans les inscriptions sinaïtiques.

« Par 'Ahnat fils de Fârid fils de 'An'am ... »

93. Même pierre.

לחנאסקל (?) בן מני בן קדם בן אנעם בן רעהאל בן...

Les deux premiers noms sont douteux.

רעהאל « ami de El » est intéressant. La *Genèse* fait de רעואל le fils d'Ésaü.

« Par Khan'asqel (?) fils de Manai (?) fils de Qadam fils de An'am fils de Ra'ou'el fils de... »

94. לסעד בן כת בן...

Nous retrouvons כת 205 *a*, ce qui confirme la lecture de Hal. 219.

« Par Sa'ad fils de Kat fils de... »

95. Bien gravée.

לאפמאל בן סען בן עדאל

On est tenté de corriger le premier nom en אפסאל, rencontré par Halévy. אפם est difficile à expliquer.

« Par Afam'el (?) fils de Sa'an fils de 'Ad'el. »

96. לקרמא בן עבד[ת] פמטי שנ[ו]לת ... פסלם

קרמא est à rapprocher de קרם Hal. 40 *a* et 64 *b*.

Il faut lire probablement עבדאל ou עבדת.

מטי peut être un nom propre مُطَى, nabatéen מטיו, ou bien un verbe comme dans Hal. 361. Cf. notre n° 124.

שולת ... פסלם est une variante de שולת וסלם ou שולת סלם.

« Par Qarmâ fils de ʽObodat (?) et il a gravé. Salut... et Paix! »

97.

97 *a*. לחבב בן צנא פנעואנתבפחת

« Par Ḥabîb fils de Ṣana' et... »

97 *b*. לרב בן לבב בן לעש ...
בן רבן (?) בן מהׄש בן נמל ..

Lecture douteuse, les lettres étant négligemment gravées. On peut lire רבן ou בלל.

98. לסר בן בדדו בן חן בן אבת

La lecture סר est assurée par Hal. 381 *b*, *c*, *d*. Il faut lire ainsi, croyons-nous, le סב de Hal. 359.

בדדו ou בדדא est intéressant. Dans *Genèse* xxxvi, 35, בדד est le père de Hadad, roi d'Idumée. C'est sans doute le même nom que בד n° 142.

אבת est nouveau.

« Par Sar fils de Bedadoû fils de Ḥan fils de 'Abat. »

99. Même pierre.

למרא בן אנאל בן עבו בן דד בן
ברת (?) בן אבת בן שא (ou בא)

אנאל. Le premier élément est de racine أنّ ou أنا. Halévy a déjà trouvé אן comme nom propre. Il faut renoncer à la forme insolite אאל de Hal. 382 *e* et 401 *b* pour lire אנאל.

עבו peut se rapprocher de עבא Hal. 2 *c*. Nous le retrouvons dans עבואם de Hal. 400 *a*.

On peut lire רבת ou ברת.

« Par Mar'a fils de 'Ana'el fils de ʿAboû fils de Dad fils de Barat (?) fils de 'Abat fils de Châ (?). »

100. Nous ne pouvons déchiffrer que la partie inférieure : ...לחנן בן[1]. « Par Ḥanan fils de... »

101. לנצבת בן בלר (?) בן מבנבר (?) בן צב

בלר ou רלב fait partie d'une série douteuse que l'on peut grouper avec בבל (Hal. 51, 255) et בלל (Hal. 324).

מבנבר est aussi très douteux.

צב est à rapprocher de צבת vu plus haut.

« Par Naṣbat fils de Balr (?) fils de Moubnebėr (?) fils de Ṣab. »

102. ללו בן[ן] ...

103. (?) עסון ou מסון

104.

104 *a*. לפומר (?) בן אדמבח

פומר est une forme insolite qu'on est tenté de corriger en פו[רא]ל. Cf. 104 *b*.

אדמבח. Les deux éléments se retrouvent אדם Hal. 80 *b*, 104 et בח Hal. 181 *a*, 401 *b*. Peut-être faut-il corriger d'après le suivant en אדם ב[ן] ח[זם].

« Par Foûr'el fils de Ḥâzim (?) fils de 'Adam (?). »

104 *b*. לחֿל בן פוראלעֿז בן אדם בן חזם

Peut-être le fils du précédent.

חֿל est le même nom que חלל Hal. 104, 110, etc.

פוראלעֿז est intéressant. On pourrait être tenté de retrouver le nom divin العزّى qui apparaît dans un nom

1. Ces quelques lettres ont été oubliées dans le fac-similé.

propre de Sinaï : עבדאלעזא. Nous préférons considérer אל comme le nom divin qui apparaît dans אלפור ou פוראל et adoptant l'explication de פור donnée dans Hal. 1 (p. 332) nous traduisons : « la chaleur du dieu El est puissante ». Si ce sens de פור est le vrai, on peut en conclure que le dieu El, le Ζεὺς Σαφαθηνός est un dieu solaire[1]. פור par l'usage est presque devenu le nom d'une hypostase divine, car on trouve le nom propre נורפור Hal. 101.

« Par Khall fils de Foûr'el'azz fils de 'Adam fils de Ḥâzim. »

105. לחור.. « Par Ḥoûr. »

106.

106 *a*. לאני בן מרא בן סרי פגרע וקתבתשא

Ce même personnage a gravé son nom à 'Odeisiyyé. M. Halévy 103, lit :

לאני בן מרא בן סבי בן סע[ן]

Vogüé n° 251 est aussi du même personnage. M. Halévy en fait deux inscriptions 135 *a* et *b*, entraîné par la forme un peu droite du beth. Nous lisons :

לאני בן מרא בן סרי

Dans cette copie le rech de סרי est absolument certain. M. Halévy lit נסרי. Nous lisons aussi סרי le סבי Hal. 256 *b* et 387. Comme d'autre part nous avons montré qu'il fallait lire סר le סב d'Hal. 359, les noms propres סב, סבי, סכי et נסרי sont à supprimer, jusqu'à nouvel ordre, de l'onomastique safaïtique. La suite est plus douteuse.

גרע de lecture certaine ne s'est pas rencontré comme nom propre. Il est plus convenable d'en faire un verbe suivi d'un autre verbe lié, comme d'habitude, par la copule waw. L'arabe ne donne pas de sens satisfaisant. En syriaque la

1. Sur cette divinité, cf. plus haut, p. 23, 40 et s.

racine a le sens de tondre, raser ; en hébreu, couper. On peut admettre *graver*. Nous hésitons ensuite entre וקתר תשא et וקת רתשא. Les verbes قتر et surtout قتّ donneraient des sens satisfaisants; mais nous ne trouvons pas de sens plausible pour תשא ou רתשא qu'on peut lire aussi בתשא.

« Par 'Anai fils de Mar'a fils de Sarai. Il a gravé et... »

106 *b*. לבום בן מהי

מהי est nouveau. Ibn Doreid, p. 201, cite les بنو مهو.

« Par Boûm fils de Mahai ».

107. Même pierre.

לפור בן ס..

« Par Foûr fils de... »

108.

108 *a*. למלר בן פר

מלר ou מנר comme Hal. 214 *a*. — פר peut être פור.

« Par Malr fils de Four (?). »

108 *b*. לחלק [בן] שׁ[א]

חלק est nouveau. La racine est fort employée en arabe.

« Par Ḥilq fils de Châ. »

109. לצנא בן חבב בן באסו בן....

« Par Ṣanâ fils de Ḥabîb fils de Ba'soû fils de... »

110. לעד בן פעל

« Par 'Ad fils de Fâ'il. »

111.

111 *a*. לסנאל בן חף

סנאל s'est rencontré sous la forme סינאל Hal. 48, et M. Halévy interprète : « Sin est Dieu. »

חף est très douteux.

« Par Sin'el fils de Khaf. »

111 *b*. לען בן ופרת וזבלמנרם (?)

ען ou על, qui existent tous deux. Puis peut-être ופרת, وافر, abondant, cossu. Le reste nous échappe.

111 *c*. לפעי

Nom nouveau. Cf. فاعى, écumant de colère.

« Par Fâ'î. »

111 *d*. לחי.ף בן בני בן נצעאל בן סעד בן צנא

Le premier nom est difficile. Les autres noms sont connus. נצעאל « le dieu El est manifeste » ou « pureté de Dieu », comme traduit Hal. 67.

« Par Ḥai.f fils de Banai fils de Naṣ'a'el fils de Sa'd fils de Ṣanâ. »

112. לחיאלו בן דד

On connaît חי et אלו. Cf. חיאל nº 66.

« Par Ḥai'eloû fils de Dad. »

113.

113 *a*. למטר בן חם

« Par Maṭar fils de Ḥam. »

113 *b*. מקם בן ס..

מקם est connu par le nº 40; on trouvera plus loin nº 294 la forme complète du nom : מקמאל.

« Par Maqam fils de ... »

113 *c*. לאאסד בן מחלם בן רבאל בן חראצים בן עבד בן אוסקל

חראצים est nouveau. On pourrait le rattacher à racine حرص, désirer, convoiter. Le dernier nom est douteux.

« Par 'A'sad fils de Maḥlam fils de Rab'el fils de Ḥar'aṣîm fils de 'Abd fils de 'Oûsqal. »

114. לאיעב בן לדדו

On hésite comme au nº 305 pour lire איעב ou איער ; לדדו est nouveau, il faut le rapprocher de לד (=לדד).

« Par 'Ai'ab fils de Ledadoû. »

115.

115 *a.* לחנם בן נום

La racine חנם n'est guère connue en arabe. Aussi rapprochons-nous ce nom de חנכם Hal. 395.

נום est nouveau, racine : نام. Nous lisons de même le נוא de Hal. 184. Cette lecture convient mieux à la copie Vog. 200.

« Par Ḥannam fils de Noûm. »

116. Même pierre.

לפור בן השש

« Par Foûr fils de Hachouch. »

117.

117 *a.* לחבי בן אחרא בן דד

On peut lire חבי ou חרי. Les deux racines sont possibles. De même אחרא ou אחבא. Ces deux noms sont nouveaux.

« Par Ḥabai (?) fils de Akhrâ (?) fils de Dad. »

117 *b.* לעום

עום est forme nouvelle de עומן Hal. 285. Le diminutif עוימו est fréquent dans les inscriptions sinaïtiques.

« Par 'Oûm. »

118. לאנעם בן נראל

נראל est nouveau; נר est connu.

« Par 'An'am fils de Nar'el. »

119.

119 *a.* לעלום בן עפה

« Par 'Aloûm fils de 'Afah. »

119 *b*. לאברת פקץ

Nous ne tenons pas compte du ʿaïn douteux qui permettrait la lecture עאברת ou עארבת. Quant à קץ, nous le rattachons à la racine قص; nous le retrouverons nº 251.

« Par ʼAbrat et par Qaṣṣ. »

120. לעדות בן פור

עדות est nouveau. On peut le rapprocher de עדי Hal. 40 *b*.

« Par ʿAdoût fils de Foûr. »

121.

121 *a*. לעם בן בום

« Par ʿAm fils de Boûm. »

121 *b*. לחֿנב בן אלפור

On peut lire חֿנר, חֿלב, חֿלו. Nous choisissons חֿנב, خناب, long, grand ; ou خنّاب, qui a un gros nez.

« Par Khinâb fils de ʼElfoûr. »

122. Encadrée.

למעלי בן יאעת בן נן

מעלי est à rapprocher de מעלל Hal. 237. Les deux noms sont peut-être à confondre.

יאעת à rapprocher de יאע nº 133.

Nous lisons בן au lieu de כל ; cf. nº 203 et Hal. 146, 269. Le groupe qu'Halévy, 52 *b*, lit לנלר peut se lire בן נן.

« Par Maʿlai fils de Yâʿat fils de Noun. »

123. לערמאל בן ה..

« Par ʿAramʼel fils de... »

124. לסנאל בן רב בן רב פמקד שולת סלם פחת (?)

מקד ne peut guère se rattacher qu'à la racine قدّ et

doit être alors un nom propre; cf. مقداد. La fin est illisible. La copie porte פונת que l'on peut lire פסנת ou פחת. La racine סנת apparaît plusieurs fois comme verbe et comme substantif, ce dernier étant usité aussi comme nom propre. Malheureusement la comparaison avec les autres langues sémitiques ne fournit aucun sens satisfaisant et ce mot reste absolument inexplicable. D'autre part, nous rencontrerons n° 141 le nom propre certain חת. Étant données les habitudes de l'écriture safaïtique, nous sommes donc autorisés à lire חת au lieu de סנת. Dans Hal. 298 on lit alors :

פה̄רא וחת שוב על סמן

חת est à rapprocher de l'arabe حَتَّ, abattre, enlever (en frottant) et de حَتْحَتَ, découper, entailler, couper par tranches minces.

La valeur de שוב est difficile à déterminer; on ne le rencontre qu'ici, ce qui laisse quelques doutes sur sa transcription. Il reste cependant que חת est un synonyme de פעם et se construit comme lui avec על. Nous traduisons : « Il a accompli son vœu et gravé… en l'honneur de Saman. »

Le substantif doit signifier « graffite, inscription ». Ainsi Hal. 361 : פמטי חת « Il a inscrit le graffite. » Le nom propre se rattache au sens primitif. On a חתת comme nom propre 1 *Chr.* IV, 13. مطا signifie étendre; مَطْو est toute chose allongée.

« Par Sin'el fils de Rab fils de Rab et par Miqdâd. Paix. Il a gravé… »

Nous repartons à 11 h. 45 pour venir camper à 12 h. 40 au débouché du Wâdî el-Gharz dans la Rouḥbé. Nous copions sur la rive nord-ouest les inscriptions suivantes :

125. לסעמת [בן] אשד בן פעז

סעמת. Nous trouverons plus loin סעם. Se rattache à la racine سعم marcher avec rapidité. Peut-être faut-il ne pas restituer le premier terme de filiation et lire en un seul mot סעמתאשד. Nous n'avons rien à proposer ponr אשד et פעז.

« Par Sa'mat fils de (?) 'Achad fils de Fa'az. »

126. Hal. 181 *a*, Vog. 197.

ל[א]בח בן עח[לן]

Le premier nom est lu בח par Halévy. De même il faut corriger ובח de Hal. 208, comme l'a présumé M. Halévy. Le second nom est lu עה d'après la copie de M. de Vogüé qui n'est certainement pas complète. Nous restituons par conjecture, cf. n° 9.

« Par 'Abaḥ fils de 'Aḥlan (?). »

127. Même pierre. Se décompose en 127 *a* qui est Hal. 181 *b*, Vog. 197.

127 *a*. לאד בן יאסת בן סקם בן....

« Par 'Ad fils de Ya'sat fils de Saqam fils de... »

127 *b*. Hal. 181 *c*, Vog. 197.

לאס בן אד בן יאסת בן [ס]קם

Fils du précédent. La copie de M. de Vogüé, moins complète, n'a pas permis à M. Halévy de reconnaître l'identité des filiations.

« Par 'Aous fils de 'Ad fils de Ya'sat fils de Saqam. »

128. Nous ne distinguons que le premier nom לו.

129. Même pierre.

לתנאל בן צם בן ארפן בן חמאל פחלל
ודעא יאיהל חת ולח? ושדא רלס..

תנאל est plus admissible que חֿנאל.
חמאל se rapproche de חמואל I *Chr.* IV, 26.
חלל est la forme pleine du verbe חל, délier, résoudre, accomplir un vœu. Quant au verbe suivant דעא ou דעו il se retrouve en arabe avec le sens de prier, invoquer (Dieu). Le reste est très douteux.

« Par Tan'el fils de Ṣam fils de 'Arfan fils de Ḥammou'el. Il a accompli son vœu et il a invoqué (son dieu)... »

130. Même pierre.

לקדמאל בן ספד פעמד מדושחע

La copie porte פדמאל qu'il ne faut pas hésiter à corriger comme plus loin n° 367. Le qof et le phé sont faciles à confondre. Il est probable qu'il faut lire קדם le פדם de Hal. 391. La fin nous échappe.

« Par Qadam'el fils de Safad et par 'Amd... »

131. Même pierre. Très douteux.

לצרד ?

132. Même pierre Hal. 186, Vog. 202.

למקטג בן צעאל

Le premier nom est douteux. M. Halévy lit : עקטא.

« Par Maqṭag (?) fils de Ṣa'a'el. »

133. Hal. 187, Vog. 203.

למשני בן מצער ונאבש יאע [בן] שלט [ב]ן סקם

Notre copie est identique à celle de M. de Vogüé ; notre lecture diffère de celle de M. Halévy. Un terme nous échappe ונאבש. Nous ne savons si c'est un nom propre ou un verbe ; ונא existe comme nom propre. On serait tenté de lire [ב]ן אבש si ce nom n'était nouveau. Notre restitution se base sur ce que les trois derniers noms se retrouvent par ailleurs

comme noms propres. Le seul douteux יאע Hal. 105 est certifié par יאעת nº 122.

134. Nous ne distinguons que :

בן יענו ב[ן] [א]ב

יענו ou יעלו, car on a יעלי, יענא et יעני.

La copie porte בסוב. On peut lire ובן comme Hal. 169.

135. Hal. 182, Vog. 198. Notre copie est moins complète que celle de M. de Vogüé.

136. Hal. 176, Vog. 192. Se décompose.

136 *a*. לק[א] בן חטט

Quoique notre copie porte קל comme celle de M. de Vogüé, nous n'hésitons pas à retrouver le personnage du nº 135.

« Par Qa' fils de Ḥaṭaṭ. »

136 *b*. לעמאם בן עמע

« Par 'Am'am fils de 'Am'a. »

137. לקעצמת בן קשל

קעצמת est comparable à צמתאל que M. Halévy 218, comprend « silence de Dieu ». Nous préférons utiliser le sens de la deuxième forme de صمت et lire au piel : « le dieu El a rendu solide. » Par suite קע apparaît comme un nom divin. Cela explique le קעקם pour קעקום de Hal. 384, auquel M. Halévy déclare ne rien trouver « à comparer dans les autres langues sémitiques ».

קשל est nouveau et difficile à expliquer. Peut-être se retrouve-t-il Hal. 242 *b* au lieu de קשב. Les deux noms de cette inscription sont de lecture certaine et confirmés par la suivante.

138. ל[א]ב בן קעצמת בן קשל בן בס בן יפח

Fils du précédent. יפח est nouveau et se rattache à la racine نفخ atteindre, blesser quelqu'un au sommet de la tête.

« Par 'Ab (?) fils de Qaʿṣammat fils de Qachl fils de Bas fils de Yâfikh. »

139. Hal. 180 *a*, Vog. 196.

לנצל בן [א]תם

Notre copie porte ותם comme celle de M. de Vogüé. Nous adoptons la correction de M. Halévy.

140. Se décompose.

140 *a*. Hal. 180 *b*, Vog. 196.

לצבי בן בום בן מעד בן השש

« Par Ṣabai fils de Boûm fils de Maʿad fils de Hachouch. »

140 *b*. Hal. 180 *c*.

לצבהל

Douteux. Halévy lit לשבהל.

141. Hal. 175, Vog. 191. Notre copie donne quelques variantes.

לחת בן אמת [בן] ומאסת [בן] שקלת בן יעה

חת a été expliqué au nº 124 et rapproché du biblique חתת. Nous n'osons rien conjecturer sur le troisième nom; on doit le rapprocher de ומאסה nº 241 *b*. עהת et געה lus par M. Halévy sont à supprimer.

« Par Ḥatt fils de 'Amat (fils de) Wam'asat (fils de) Chaqlat fils de Yaʿah. »

142. On peut lire : למען [בן] אנו [בן] בד

ou : (ou ורד) למענאל [בן] ובד.

143. A décomposer :

143 *a*. [ל]תנן בן חסל

Ces noms sont douteux. Peut-être faut-il corriger en חסן.

143 *b*. לסולמו בן לאחת בן סקם בן יעה בן ח ..

Le premier nom est très intéressant[1]. On trouve en nabatéen un nom propre שלמו qu'on a coutume de transcrire *Chalâmou*[2]. Notre inscription semble nous fournir le diminutif Cholaimou, dont on connaît la transcription grecque Σολέμος; c'est l'arabe سُلَيْم. — Une autre question se pose. D'après M. Halévy[3], « les noms propres safaïtiques, contrairement à l'usage du nabatéen, ne se terminent pas par ו ». Il suffira de jeter les yeux sur notre glossaire pour trouver cette terminaison attachée à plusieurs noms propres. Cependant l'écriture n'en est pas constante. On trouve אב à côté de אבו; עלום et עלומו; בום et בומו; סעד et סעדו; באסו, etc. Ces terminaisons en waw sont certaines, et l'exemple de סולמו est particulièrement frappant par le rapprochement avec le nabatéen. Mais nous ne saurions dire si cette terminaison n'est en safaïtique qu'accidentelle et due à l'influence nabatéenne, ou bien si elle est une des caractéristiques du dialecte. Le flottement de cette écriture ne permet pas d'en décider. L'un et l'autre cas sont plausibles et, pour le dernier, il faut remarquer que les graphistes du Ṣafâ étaient, comme les Nabatéens, des Arabes de l'Arabie du nord et que le dialecte nabatéen — avant que ce peuple n'adoptât l'araméen — devait être très voisin du safaïtique.

לאחת est nouveau. On le retrouve 165 *a*, *d*. On peut le rattacher à la racine لوح briller, apparaître.

« Par Soulaimoû fils de La'ḥat fils de Saqam fils de Ya'ah fils de... »

1. Sa lecture est certaine, car on retrouve le même personnage n° 165 *a*.
2. *C. I. S.*, II, 320, etc.
3. *Journ. asiat.*, 1882, I, p. 463.

144. Douteux. לצרב? בן ...

145. לשעל בן שלאל

שעל qui est nouveau est à rapprocher de שעלן.
שלאל est sans doute pour שללאל.
« Par Cha'al fils de Challa'el. »

146. Hal. 188, Vog. 204.

146 *a*. לבנת [בן] עאדד

Le second nom est nouveau, mais nous le retrouverons n° 204 sous la forme עאד.
« Par Banat fils de 'A'adad. »

146 *b*. לחֿגן בן שלט

« Par Khagan fils de Chalaṭ. »

147. Hal. 139, Vog. 153.

לבן־סקו בן חֿל [פ]אמר

La copie de M. de Vogüé vérifie notre copie. Elle porte חֿל et non חֿלן comme lit M. Halévy. Notre copie ajoute עאמר que nous corrigeons pour retrouver un nom connu.
« Par Ben-Saqoù fils de Khal et par 'Amr. »

148. לשלטת בן מענאל

Le même personnage a gravé son nom à Nemara, Hal. 293, Vog. 310, en ajoutant, le nom de son grand-père מסך.
« Par Chalṭat fils de Ma'an'el. »

149. Se décompose.

149 *a*. למתא בן אסלם

« Par Matâ fils de 'Aslam. »

149 *b*. לאשלט בן באסו פובע[ע]

Le dernier nom est douteux. M. Halévy a rencontré אבע.
« Par 'Achlaṭ fils de Ba'asoû et par Waba'. »

150. A décomposer.

150 *a*. לאסשט בן שעל פדם בן עבד

אסשט offre des doutes, comme דם.

« Par 'Aschaṭ (?) fils de Cha'al et par Dam (?) fils de 'Abd. »

150 *b*. לקדמאל בן תמן (?)

Le dernier nom est de lecture douteuse; mais il se retrouve ailleurs.

« Par Qadam'el fils de Taman. »

151. לחלל [בן] אמתר בן הדוקן (?)

La lecture est douteuse.

152. לעם בן סקם

עם est peut-être à rapprocher de עסון, n° 103.

« Par 'As fils de Saqam. »

153. A décomposer en trois inscriptions.

153 *a*. לחנן בן סקם בן קעה בן חלן

Nous corrigeons d'après l'inscription 153 *c*.

« Par Ḥanan fils de Saqam fils de Qa'ah fils de Khalan. »

151 *b*. Ne donne rien de satisfaisant.

153 *c*. לצבת בן חנן בן סקם בן [ק]עה בן חלן

M. Halévy lit צרב pour le premier nom et לה au lieu de קעה qui est imposé par 153 *a*. Nous négligeons les caractères en pointillé.

« Par Ṣabat fils de Ḥanan fils de Saqam fils de Qa'ah fils de Khalan. »

154. לחאא

Paraît être le même nom que חא; mais on ne voit pas à quelle racine le rattacher.

155. Le début manque. שן בן ונא.

156. On ne lit avec certitude que le nom סען. Peut-être aussi לו.

157. Même pierre.

להןאןל בן נעלם

La copie porte הול qui est peu admissible. Parmi les combinaisons possibles pour le second nom nous choisissons נעלם à cause de נעל et נעלת. Nous relevons en arabe l'emploi du diminutif No'ailah[1].

« Par Ha'al fils de Na'lam. »

158. A décomposer.

158 *a*. למסך בן מענאל

Même personnage que Hal. 312, Vog. 329.

« Par Masak fils de Ma'an'el. »

158 *b*. La fin douteuse. למעד בן נעקותט.

159. Même pierre. Diverses inscriptions en mauvais état. En haut on lit : בן יעלי... Au milieu : לראןאלן בן אעם. En bas : ... לעם בן.

160. Hal. 125, Vog. 142 ; Wetzstein, pl. II, 2 *b*.

לדרס בן ממצי בן בעהבו

Il faut supprimer le nom דכם et lire דרס. De cette racine les Arabes emploient le nom دِرواس qu'ils appliquent aussi au lion[2]. Le second nom confirme la copie de Wetzstein. Quant au dernier, il est confirmé par plusieurs lectures.

« Par Daras fils de Mamṣai fils de Ba'ahboû. »

161. Hal. 124, Vog. 138, Wetzstein, pl. II, 2 *a*.

לממצי בן בעהבןון

1. F. Wüstenfeld, *Register z. d. genealog. Tabellen d. arab. Stämme und Familien*, p. 338.
2. Ibn Doreid, éd. Wüstenfeld, p. 327.

« Par Mamṣai fils de Baʿahboû. »

162. Se décompose en trois inscriptions :

162 *a*. Hal. 121 *a*, Vog. 135. ליעלי בן בן־מה̄ (?) בן עא.
162 *b*. Hal. 121 *b*, Vog. 135. לרמל בן עבלן.
162 *c*. לסלם בן בעא

סלם peut se lire חם. — בעא est douteux.
« Par Salam fils de Baʿâ. »

163. Se décompose en 163 *a* qui est Hal. 130, Vog. 144.
לטחל בן בל בן מאט . בן כדר
163 *b*. לפהר בן נמר

פהר est connu comme nom arabe (Ibn Doreid, p. 16, 64). נמר aussi. « Par Fihr fils de Namir. »

164. Très mal conservée. On croit distinguer : לצכל בן מט et ח̄טט.
La fin est douteuse. Pour צכל cf. 166 *a*.
« Par Ṣakal fils de Maṭ. »

165. A décomposer.

165 *a*. לסו[ל]מי בן לאחת בן סקם

Même personnage qu'au 143 *b*.

165 *b*. לחן בן בס

Cette inscription est répétée deux fois.
« Par Ḥann fils de Bas. »

165 *c*. למומו

sans doute למו, puis la répétition du nom.

165 *d*. ללאח[ת] בן סקם

Père du 165 *a*.

166. Même pierre. A décomposer.

166 *a*. לצכל בנ[ן] ...

צכל s'est rencontré dans Hal. 355 *c*, sous la forme צכלם. Le même nom apparaît n° 164.

166 *b*. לבאם בן מ . .

On peut lire באם ou ראם.

167. Hal. 119, Vog. 133.

לחלאמן בן אמל

M. Halévy lit חלימן.

« Par Ḥal'aman fils de 'Amal. »

168. Deux inscriptions.

168 *a*. לאקדם בן סען

Inscription du père de Hal. 185.

« Par 'Aqdam fils de Sa'an. »

168 *b*. לצרב בן חן

« Par Ṣarab fils de Ḥann. »

169. Hal. 126, Vog. 139. Inscriptions de deux frères.

169 *a*. לפורן בן חנן [בן ס]קם

Si notre copie ne nous donnait pas, comme celle de M. de Vogüé, un פ certain, ou si l'on voulait admettre une erreur du graveur on pourrait lire d'après notre 191 *a* : להו בן בן־חנן.

« Par Foûran fils de Ḥanan fils de Saqam. »

169 *b*. לצר[ב] בן חנן בן סקם בן יעה בן חלן[ן]

Il résulte de la copie de M. de Vogüé qu'il faut reporter à la fin de l'inscription notre trait initial. Il faut lire יעה et non יה. En comparant avec notre 168 *b*, on remarquera que le même nom peut s'écrire חן ou חנן.

« Par Ṣarab fils de Ḥanan fils de Saqam fils de Ya'ah fils de Khalan. »

170. Même pierre. Hal. 117, Vog. 131.

לצרב [בן] בן־נכשת בן אעלא

Confirme la lecture d'Halévy.

171. Hal. 120, Vog. 134.

לסמדע בן מד בן ארסם

Le premier terme de filiation est en ligature. Notre lecture en ce qu'elle diffère de celle de M. Halévy donne des noms connus.

« Par Samida' fils de Mad fils de 'Arsam. »

172. Hal. 133, Vog. 147.

לסמם בן רמל

Vérifie la lecture de M. Halévy.

173. Hal. 132, Vog. 146; Wetzstein, 2 *b*. Même lecture :

לעמד [בן] אחשש

174. Hal. 123, Vog. 137. Même lecture : לבול.

175. לאמפדא . .

Hal. 364 porte אספדא. Notre lecture n'est pas sans quelque doute.

176. Même personnage que dans 168 *b*.

177. לרעי בן אפסר בנ[ן] ...

La fin est très incertaine.

« Par Ra'ai fils de 'Afsar... »

178. Hal. 136, Vog. 150.

לסומת בן קבס

M. Halévy lit le dernier nom קבב.

« Par Soûmat fils de Qabas. »

179. A décomposer.

179 *a*. לצלב בנ[ן] סק[ם].

Très douteuse. La copie porte לציבבסק. Peut-être faudrait-il, comme le צלב de nº 76, lire צרב.

179 *b*. לאשלט [בן] צר[ב] פמ ..

« Par Achlaṭ fils de Ṣarab et par... »

180. לסויאל בן פחצאל

Noms nouveaux. Se rattachent aux racines فحص scruter, examiner, et سوّى égaliser, créer.

« Par Sawwaya'el fils de Faḥaṣ'el. »

181. Deux inscriptions.

181 *a*. לשאב בן ...

182 *b*. לנחל בן חד

Ces deux noms sont nouveaux. Ils ont des correspondants en arabe.

« Par Nakhal fils de Khadd. »

182. דלל בן עי[ל]

Le premier nom s'est rencontré sous la forme דל et דללת. Pour le second la copie porte עיג. Cf. Hal. 354.

« (Par) Dalal fils de ʿAyal. »

183. Hal. 151, Vog. 164.

לסך בן בן־אבח

Notre copie porte distinctement אבח, nom fréquent. Le même personnage se retrouve à ʿOdeisiyyé Hal. 102 *b* où, d'après la copie de M. de Vogüé, il faut lire בן־אבח au lieu de בן־שא. ובח est à supprimer de l'onomastique safaïtique, car nous avons vu qu'il fallait lire à sa place אבח dans Hal 208.

« Par Sak fils de Ben-Abaḥ. »

184. Douteuse.

לאבי [בן] נעם ...

185. Peu distincte.

לשלם בן] מעלחשבק (?)

186. Hal. 157, Vog. 170.

לאנזת בן ... בן הבת

La pierre très fruste ne nous a pas permis de lire aussi complètement que M. de Vogüé. Pour le premier nom M. Halévy lit אני.

187. Hal. 159, Vog. 172 et 173.

ללחם בן נדם בן סד [פ]מאחן פנעהל
בני מרת בן מעדאל בן רטת

Notre copie présente quelques variantes. M. Halévy lit le premier nom נחם, le troisième סדל qui est possible. Puis pour le suivant : אחן ; Ma'ḥan peut se rattacher à la racine ماح ou à محن. סעדאל est évidemment meilleur que בעדאל; la copie de M. de Vogüé permet de lire מעדאל. Le dernier nom est lu רחת par M. Halévy.

בני nous paraît être l'état construit du pluriel de בן.

« Par Laḥam fils de Nadam fils de Sad, par Ma'ḥan et par Na'ahal fils (*au pluriel*) de Marat fils de Ma'ada'el fils de Raṭat. »

188. Hal. 153 *b*, Vog. 166. Même lecture :

לראאל בן אם

189. Hal. 152, Vog. 165. Deux inscriptions.

189 *a*. לאמנאל בן חמית בן דד בן [ח]מית
189 *b*. לצם

Nous rattachons ce nom déjà rencontré n° 129 à la racine صمّ d'où le nom arabe صمّة (cf. Yâqoût, *index*) que nous trouverons n° 368.

190. לנאןחֿלד בן אמם

Douteuse. Paraît identique à Vog. 168 que M. Halévy 155 lit : ללחֿלק בן אמת. Nous corrigeons le premier nom en אחֿלד d'après le n° 347 qui paraît avoir été gravé par le même personnage. M. Halévy 153 tenait le nom propre safaïtique אם pour suspect. La forme אמם nous éclaire sur la racine de ce nom.

En arabe أُمَّة signifie famille, tribu, peuple.

« Par Akhlad fils de 'Oumm[1]. »

191. Trois inscriptions.

191 *a*. להו בן בן־[ח]נן

« Par Haou fils de Ben-Ḥanan. »

191 *b*. למהי בן אב[ח] בן חם

« Par Mahai fils de Abaḥ fils de Ḥam. »

191 *c*. לשלעקץ בן אלשחיל ..

Ces noms sont douteux.

192. Hal. 149, Vog. 162.

לשדאל בן אבח

M. Halévy lit גדאל le premier nom. Notre lecture est vérifiée par le n° 198. Nous rattachons le premier terme à la racine شدّ « le dieu El raffermit. »

« Par Chadda'el fils de 'Abaḥ. »

193. לתמן בן ...

« Par Taman fils de... »

194. Hal. 137, Vog. 151.

לנשעצת בן סף

1. Il faut lire de même aux n°s 34 et 64 : 'Oumm.

Lecture douteuse. M. Halévy lit le premier nom נכשת.

195. Hal. 139, Vog. 153.

לבן־סקו בן חׄל

M. Halévy lit חלן. Même personnage n° 147.
« Par Ben-Saqoû fils de Khal. »

196. Hal. 141, Vog. 155.

לעדאל בן סמס בן פחלת

Le dernier nom est lu à tort, croyons-nous, כלת par M. Halévy.
« Par ʿAdda'el fils de Sams fils de Faḥlat. »

197. Hal. 143, Vog. 156.

לזוד בן עד[ל ב]ן ננק

Pour le second nom, M. Halévy lit עשל.
« Par Zoûd fils de ʿAdl fils de Nanaq. »

198. לשנא בן שדאל

« Par Chanâ fils de Chadda'el. »

199. Hal. 148, Vog. 161.

לעד בן לם

M. Halévy dit que עד « représente peut-être le nom de عاد devenu fabuleux chez les Arabes. » Cette conjecture semble fortifiée par le fait que nous trouvons ce nom écrit עאד; cf. n° 204. Nous lisons aussi עאד dans Hal. 296, au lieu de אד. Il faut cependant remarquer — contre le rapprochement indiqué — que ce nom comme עד dans עדאל et comme מעד pourrait appartenir à la racine عدّ, car on a une fois עאדד n° 146. Le nom safaïtique qui se rattache certaine-

ment à la même racine que عاد est עוד qui existe comme nom propre arabe عود (Yâqoût, *index*).

« Par ʿAdd fils de Lâm. »

200. Hal. 144, Vog. 157.

לס[ע]ד בן גמר בן סעם בן חם

Le premier nom est lu בד par M. Halévy. Notre lecture est confirmée en partie par Hal. 380 qui a été gravée par le même personnage et dont il faut lire la fin ..בן ס, ce qui nous permet de ne pas marquer de lacune entre les deux lignes de l'inscription. La vérification de notre lecture est faite par notre 376. M. Halévy lit נסם au lieu de סעם.

« Par Saʿad fils de Gamar fils de Saʿam fils de Ḥam. »

201. Deux inscriptions.

201 *a*. למל בן אסלם

« Par Moul fils de ʾAslam. »

201 *b*. לסך בן רמל

Nous négligeons les deux premiers traits.

« Par Sak fils de Ramal. »

202. לבנאל [בן] חן

« Par Banaʾel fils de Ḥann. »

203. Hal. 146, Vog. 159.

לנן [בן] צער

Le même personnage se retrouve à Nemara, Hal. 269. Donc supprimer צעל et מצעל de l'onomastique safaïtique.

« Par Noun fils de Ṣaʿar. »

204. Hal. 150, Vog. 163.

למאל בן קן בן אמר בן עאד בן קטען

M. Halévy lit עבד au lieu de עאד que notre copie porte

très nettement. Notre lecture est confirmée par une autre inscription du même personnage Hal. 296, où M. Halévy lit אד; mais où la copie de M. de Vogüé donne avec certitude עאד. Pour ce nom, cf. n° 199.

« Par Ma'al fils de Qan fils de 'Amar fils de 'A'ad fils de Qaṭ'an. »

De l'embouchure du Wâdî el-Gharz nous partons pour Nemâra. Au bout d'une heure de marche, à droite de la route, nous copions quelques inscriptions.

205. Deux inscriptions.

205 *a*. לצל בן[ן] מקם בן חמל בן נצבת בן כת בן [ע]רמאל
פח?דם בן רבאל . .

Le premier nom se lit d'après la copie צלבמקם.

Il y a doute entre נצבת et נצרת.

סרמאל qu'on pourrait lire sur la copie est peu admissible.

« Par Ṣal fils de Maqam fils de Ḥamal fils de Naṣbat fils de Kat fils de 'Aram'el et par ... fils[1] de Rab'el... »

205 *b*. לסער בן אחלם

On pourrait lire à la rigueur סעך, mais cette racine n'existe pas en arabe.

« Par Sa'ar fils de 'Aḥlam. »

206. למקתל בן בתם

Lecture douteuse.

207. לאנם « Par 'Anam. »

Ce nom étant unique jusqu'ici, on peut se demander s'il ne faut pas corriger en אנעם.

1. Sur le fac-similé le dernier בן est mal venu.

208. Très incertaine. Peut-être לחנאל se coufondant avec une inscription venant de la gauche.

209. Même pierre. לערמ[א]ל בן טל.

« Par ʿAram'el fils de Ṭal. »

210. לופר בן צהם

Sans doute وافر riche, opulent et صهم fort, robuste.

« Par Wâfir fils de Ṣiham. »

211. Deux inscriptions.

211 *a*. לפד בן אבח

פד s'est rencontré Hal. 371 *e* sous la forme פדד.

« Par Fadd fils de 'Abaḥ. »

211 *b* לתמנן ou לתמלן

212. לעהל

« Par ʿAhl. »

213. לעודן

Variante de עוד dont il a été parlé nº 199.

« Par ʿOûdan. »

214. לפו בן צוות בן סע[ן]

Le premier nom est douteux ; on est tenté de lire פור.

Dans Hal. 52 *a* צוות est très distinct et a été corrigé à tort.

215. לעבקנעה

« Par ʿAbqanaʿah ? »

216. Quatre graffites.

216 *a*. לסעד « Par Saʿad. »

216 *b*. לחפר בן [א]מר

חפר est nouveau. La racine est bien connue en arabe.

Pour le second nom la copie porte ומר et nº 249 on a ומרי ; mais il est probable que dans les deux cas ces formes résultent d'une faute de copie.

« Par Ḥafar fils de 'Amr. »

216 *c*. לצנא בן כאר

La copie porte pour le second nom כאש difficile à expliquer. Notre correction s'appuie sur כארת du nº 237. A rattacher à la racine كور.

« Par Ṣanâ fils de Ka'ar. »

216 *d*. לשיראל

Peut se lire encore שיבאל. « Par Chîr'el. »

217. Douteuse pour la fin.

לחלד בן (?) צנא

« Par Khâlid fils de (?) Ṣanâ. »

218. לחי בן רקץ

Le second nom est nouveau. Il faut éliminer la racine بقص qui n'existe pas en arabe. On doit lire راقص ou رقّاص danseur.

« Par Ḥai fils de Râqiṣ. »

219. לתם בן כול בן מ[ל]ך.

« Par Tam fils de Koûl fils de Malik. »

Nous repartons pour nous arrêter au bout de 25 min. dans le Wâdî ech-Châm au commencement de l'Ichbikké.

220. Douteuse. Peut-être לפגנת.

221. On hésite entre תרם et תבם.

222. למלכאל בן שדי.

מלכאל est nouveau, mais de forme excellente. Les masorètes vocalisent מַלְכִּיאֵל Μελχιήλ. Cf. n° 225.

« Par Malki'el fils de Chadai. »

223. לעלם בן עי בן[ן] רקים

עי offre des doutes. Il est nouveau comme רקים qui rappelle le nom donné par le Qoran au chien des Sept-Dormants[1].

« Par 'Alam fils de 'Ai fils de Raqîm. »

224. לשעלן [בן] קגהל

Le second nom est nouveau et obscur.

« Par Cha'alan fils de Qaghal. »

225. למלכאל בן שדי פואלת בן[ן] פחמן חרא

La fin est douteuse; d'autres combinaisons sont possibles; mais il semble bien qu'il faille isoler le verbe חרא. Ce verbe porte peut-être sur les deux personnages qui ont gravé leur nom.

« Par Malki'el fils de Chadai et par Wa'alat fils de Faḥman (?). Ils ont (?) accompli (leur vœu). »

226. לעוד בן שדי בן[ן] . . .

« Par 'Oûd fils de Chadai... »

227. לעמר בן יאע בן[ן] . . .

Inscription du même personnage à 'Odeisiyyé Hal. 105.

« Par 'Omar fils de Ya'a' fils de... »

228. Hal. 292, Vog. 309. Notre copie est plus complète.

לחמין [בן] קסמי פ . .

Bien que pour le second nom M. de Vogüé ait lu comme nous un phé, il faut corriger ce nom en קסמי.

1. *Qoran*, XVIII, 8.

« Par Ḥamaṣ fils de Qasmai... »

229. לסאם בן סמר

סאם est nouveau. La racine est سأم être triste. Quant à סמר nous le rapprochons de سامر, qui cause (la nuit), qui veille. Cf. n° 28. En arabe on connaît le nom d'homme سمرة (Ibn Doreid, p. 50, 125, 172).

« Par Sa'am fils de Sâmir. »

230. לקחץ בן סעם פרעי ונחל בקל

קחץ nom nouveau se rapproche de قحص courir, donner une ruade.

נחל est certainement un verbe, mais le sens est difficile à déterminer, la racine نخل ne donnant rien de satisfaisant en dehors de trier, choisir. Nous n'osons rien proposer pour בקל.

« Par Qaḥaṣ fils de Sa'am. Il a gravé et...... »

231. לחנאל בן אנעם פחצא חלט

חצא a toutes les allures d'un verbe ; حصا a le sens de creuser, percer; حصى, faire une marque sur quelque chose. חלט est difficile et non sans quelque doute pour la lecture. Ce mot doit désigner l'inscription ; mais les rapprochements qu'on pourrait établir ne sont pas sûrs.

« Par Ḥanni'el fils de 'An'am. Il a gravé... »

232. לרצן בן ונ[אל]

Nous corrigeons d'après l'inscription suivante du même personnage.

233. Même pierre.

לרצן בן ונאל...

רצן est sans doute راصن.

« Par Râṣin fils de Wan'el. ».

234. Même pierre.

לגבנאנל בן חנן פנלל (?) ברחבת ראי ברבאל(?) עמל

La correction du premier nom s'impose par comparaison avec Hal. 52 *b* où apparaît le même personnage. L'écriture גבל pour גבאל paraît se vérifier nº 408.

Peut-être faut-il corriger en מרחבת = מן רחבת. La fin est de lecture incertaine.

« Par Gab'el fils de Ḥanan et par Nalal(?) de (?) Rouḥbé... »

235. לנעאל בן חנא בן ולא

Le premier nom est nouveau. On peut le rattacher à la racine نعى reprocher une faute. On connaît un nom de lieu נעיאל *Josué* xix, 27.

« Par Na'a'el fils de Ḥanan fils de Wala'. »

236. לעפה בן [ח]ל

La copie porte הל qui ne se retrouve pas ailleurs.

« Par 'Afah fils de Ḥal. »

237. לנור בן כארת

נור se rencontre ici pour la première fois isolément. Pour le second nom cf. 216 *c*.

« Par Noûr fils de Ka'arat. »

238. לאיב בן אני בן עלה

עלח de lecture certaine, est difficile à expliquer.

« Par 'Ayab fils de 'Anai fils de 'Alaḥ. »

239. לחב בן חן בן צדל

« Par Ḥabb fils de Ḥann fils de Ṣadal. »

240. ללהן בן רכז בן עמל עמל בנ[ן] שיר בן רשאת

להן est à rapprocher de לה.

« Par Lahan fils de Rakaz fils de ʿAmal fils de Chîr fils de Rachât. »

241. Deux inscriptions.

241 *a*. לסור בנ[ן] קן

סור est probablement le nom arabe سوّار (Ibn Doreid, p. 132)

« Par Sawwâr fils de Qan. »

241 *b*. לרב בנ[ן] ומאסה

Lecture douteuse. Cf. ומאסת 141.

242. לסאר בנ[ן] מתן בן לאם

Peut-être faut-il rapprocher סאר de סור du nº précédent.

לאם est un excellent nom arabe لام (Ibn Doreid, p. 229, 233). Il s'est peut-être rencontré sous la forme לם nº 199.

» Par Sa'ar (?) fils de Matan fils de Lâm. »

243. לסן בן תם בן מס[ך]

סן nous paraît être le nom arabe سنان comme חנן est souvent écrit חן. Si le graveur avait tracé סנן on aurait pu confondre ce nom avec חן.

« Par Sin (?) fils de Tamm fils de Masek. »

244. לעבט בן צע בן סען בן חם

צע s'est rencontré nº 132 dans צעאל. M. Halévy 32, rattache ce mot à la racine صغى. Nous préférons la racine صاع, disposer, d'où le quadrilitère صعصع de même sens, qui a donné le nom arabe صعصعة déjà employé avant l'Islam (Ibn Doreid, p. 147).

« Par ʿAbaṭ fils de Ṣaʿ fils de Saʿan fils de Ḥam. »

245. לפו[ר] בן חד ן

חדן nom nouveau, est l'arabe حدّان (Ibn Doreid, p. 299) que nous retrouverons n° 375 écrit חדדן.

« Par Foûr fils de Ḥouddân. »

246. לחשו בן ס. כן (?) בן הו בן
סלם בן עהם בן [א]עמן

חשו est à rapprocher de חשי 254 *a*. On peut hésiter entre עהם et עטם. Quant à אעמן on ne peut déterminer si c'est un élatif ou un dérivé de la racine אעם.

« Par Khachoû fils de... fils de Haou fils de Salam fils de ʿAham (?) fils de 'Aʿman. »

247. לדד בן קן

A la fin de cette inscription le graveur a répété לדד.

« Par Dad fils de Qan. »

248. ללהן בן נמראל פוז פסעדו

וז est douteux. La forme סעדו à côté de סעד est intéressante. Cf. plus haut, p. 74.

« Par Lahan fils de Namir'el, par Waz et par Saʿadoû. »

249. לדלאן בן ומרי

Le second nom est peut-être à corriger אמרי.

250. לנשל[ת בן מתא בן ....

מתא est le même nom que מתי.

« Par Nachlat fils de Matai ... »

251. Deux inscriptions.

251 *a*. לשלט בן ברח

ברח est le nom arabe برح[1].

« Par Chalaṭ fils de Barîḥ.

1. Wüstenfeld, *Register*, p. 107.

251 *b*. לודי בן[ן] קץ

« Par Wadai fils de Qaṣṣ. »

252. לסנאל בן האל בן כן פפ . .

Frère du nº 256.

« Par Sin'el fils de Ha'el fils de Ken et ... »

253. ללמא (?) בן מנשור בן בת

מנשור est un participe passif de la racine نشر qui fournit plusieurs noms arabes : ناشرة (Ibn Doreid, p. 148), المنتشر (Ibn Doreid, p. 166). M. Halévy, 94 *a*, lit le nom propre נשר.

« Par Lamâ fils de Manchoûr fils de Bat. »

254. Deux inscriptions.

254 *a*. לחי בן חשי

Il faut comparer au second nom חשו 246.

« Par Ḥai fils de Khachai. »

254 *b*. לחן בן חנאל בן ועדאל

« Par Ḥann fils de Ḥanni'el fils de Wa'ad'el. »

255. Même pierre.

לחנאל בן נצעאל בן אעלא[ל]

אעל est fréquent.

« Par Ḥanni'el fils de Naṣ'a'el fils de 'A'al'el. »

256. לערמאל בן האל בן כן פדא[י]

Cf. nº 252. Pour le dernier nom on peut proposer דאי.

« Par 'Aram'el fils de Ha'al fils de Ken et par Da'ai. »

257. A décomposer.

257 *a*. לכמד בן מל בן ומלך

La copie porte נומלך ; notre correction s'appuie sur 257 *b*

et 361. Nous tenons ce nom pour une variante orthographique de ימלך *Jamlichus*.

« Par Kamad fils de Mal fils de Wamlik. »

257 *b* למל בן ומלך

Père du précédent.

258. Même pierre.

לחן בן הֿל [בן] הבר (?) פאבאל בן דאי פנקמ ...

La lecture présente de grosses incertitudes qui entravent les conjectures. Il semble qu'on puisse isoler le verbe נקם Cf. p. 59 peut-être à la première personne נקמתו puis רחם et à la fin סלם.

259. Quatre inscriptions.

259 *a*. למאל בן קן

« Par Ma'al fils de Qan. »

259 *b*. לדד בן קן

« Par Dad fils de Qan. »

259 *c*. לדד בן ..

Sans doute simple répétition du précédent.

259 *d*. למסכת בן עד בן חרב בן קטען

Nous savons par Hal. 150 que ce Maskat a un ancêtre commun avec Ma'al fils de Qan, ce qui explique le groupement de ces inscriptions.

« Par Maskat fils de 'Ad fils de Ḥarab fils de Qaṭ'an. »

De ce point de l'Ichbikké nous mettons 25 min. pour gagner Nemâra, le poste romain fortifié dont nous avons parlé

plus haut[1]. Nous retrouvons en place le linteau portant la dédicace Waddingt. 2264[2].

260. Correspond à Wadd. 2274.

261 contient un nom Γάδδος bizarrement écrit.

262. למל[ך] בן קד[ם]

« Par Malik fils de Qadam. »

263. Inscription grecque correspondant à Wadd. 2265. Notre copie au lieu de XABHNΩN porte XAXABHN.. à lire évidemment Χαυχαβηνῶν. Cette correction est vérifiée par une inscription d'el-Mouchennef où l'on retrouve la φυλὴ Χαυχαβ[η-νῶν][3]. Ce nom est la transcription de l'arabe كوكب.

264 est Wadd. 2267.

265 est nouveau : Ἄνηλος Μαρ... .

266 est Wadd. 2273.

267. לאצאר בן שזם פ...

Lecture douteuse. Le premier nom peut être lu אצאל « El est fort » أص. Cette inscription est sur la rive sud du Wâdî ech-Châm. Nous retournons vers l'Ichbikké.

268. Hal. 281, Vog. 298. A décomposer.

1. M. B. Moritz, *Zur antiken Topographie der Palmyrene* dans *Abhandl. d. kön. Akademie d. Wissensch. z. Berlin*, 1889, p. 15-16, propose d'identifier Nemâra avec la Saltatha de la *Notitia Dignitatum* où résidait un corps d'Equites *promoti indigenæ*. Cette hypothèse nous paraît peu acceptable : Nemâra est le nom indigène, les scribes romains ne l'auraient négligé que pour le remplacer par un nom grec ou latin. Pour l'identification de Saltatha il serait intéressant de revoir l'inscription copiée par Wetzstein à Ḥazm (Wetzstein, 160 et Waddington 2537 *d*) où Otto Seeck, *Notitia Dignitatum*, p. 68 n. 4, propose de lire Σαλθαθηνῶν.

2. Cf. plus haut, p. 20 n. 2.

3. Burton et Drake, *Unexplored Syria*, II, n° 127.

268 *a*. לדללת בן שחמן
268 *b*. לחרב בן שחמן

Notre lecture diffère sensiblement de celle de M. Halévy, bien que notre copie soit presque identique à celle de M. de Vogüé. C'est certainement par inadvertance que M. Halévy a lu שהמן pour le nom du père. شحم est une racine bien connue en arabe.

« Par Dalalat fils de Chaḥman » et « Par Ḥarab fils de Chaḥman. »

269. לחן בן אנעם

« Par Ḥan fils de 'An'am. »

270. Nous avons expliqué plus haut[1] cette inscription très importante en ce qu'elle confirme le rapprochement de date que nous avons tenté entre les graffites grecs et les graffites safaïtiques. Il est intéressant de lui comparer le n° 265.

271. לעבד בן נדם

« Par 'Abd fils de Nadam. »

272. Hal. 288, Vog. 305.

לאהנת בן אסל[ם]

« Par 'Ahanat fils de 'Aslam. »

273. Même pierre. Hal. 287, Vog. 304.

לבני בן [א]סד בן חׄל בן א[ס]חׄר בן באץ בן אהנת בן אסלם

Au lieu de באץ M. Halévy lit בן־בש. La lecture אהנת est vérifiée par les deux copies.

Cette inscription est intéressante. Le personnage qui l'a gravée est à cinq générations de celui qui, sur la même pierre, a tracé le 272. Entre les deux inscriptions, il faut donc compter un intervalle d'environ un siècle.

1. P. 19 et s.

274. לגמל ou לגמן

275. Même pierre. Le seul nom qu'on puisse y lire est douteux : עדעל, מדעל ou פדעל.

276. [ל]קיא (?) בן המץ

Le premier nom est douteux.

277. לאחמץ בן ..

'Aḥmaṣ est nouveau comme élatif.

278. לסלם בן עתי

Le עתי déjà rencontré par M. Halévy, 371 *b*, se retrouve à Palmyre, mais seulement comme nom propre de femme. Il est probable qu'ici l'élément verbal est tombé.

« Par Salam fils de 'Atai. »

279. למל בן תלד

Lecture douteuse.

280. לאבק בן חטב

Le premier nom est l'élatif de أبق « celui qui s'est sauvé. »

« Par 'A'baq fils de Khaṭab. »

281. Hal. 227, Vog. 294.

לפסע בן ...

Pour le second mot, M. Halévy lit ול, notre copie donne נולש.

282. Même pierre. Hal. 273, Vog. 290.

282 *a*. Notre copie donne לדמל et celle de M. de Vogüé לדבן.

282 *b*. Notre copie n'améliore pas la lecture de Hal. 273 *b*.

283. Même pierre. Hal. 275, Vog. 292.

283 *a*. לא[ר]סם בן אן

283 *b*. לנעם בן חמלת

284. לבדלחלס בן לד פאצרק בן מחרא
[מן] רחבת מ[ן] מחחת

בדלחלס. Les deux éléments de ce nom sont connus.

אצרק élatif de صرق mince.

מחרא, محرى « apte à », est un excellent nom arabe[1].

Devant רחבת nous suppléons מן, bien que la construction de la phrase n'en soit guère améliorée. Le nom suivant paraît être aussi un nom de lieu. En arabe محاح est une terre qui ne produit que des plantes amères حمض dont les chameaux sont friands. On peut supposer que محاحة était le nom du désert avoisinant la Rouḥbé, peut-être le Ḥamâḍ actuel avec le Ḥarra.

« Par Badalḥalas fils de Lad et par 'Aṣraq fils de Maḥri' de la Rouḥbé du désert (?) ... »

285. Deux inscriptions.

285 *a*. למאענת בן ...

Lecture douteuse.

285 *b*. למסך בן חן בן צ ..

« Par Masak fils de Ḥann fils de . . . »

286. Hal. 291, Vog. 308.

לקדם בנ[ן] געסי

M. Halévy lit le dernier nom געסן.

287. Même pierre. Nous ne pouvons la déchiffrer.

1. Cf. F. Wüstenfeld, *Register* p. 280.

288. למנע בן תלק

On peut lire pour le second nom חלק.

289. לאב בן עגגת פקימוא בן סעדמאל בן פי.

עגגת qui se retrouve sous la forme עגג est le nom arabe الحجاج[1] de la racine عج crier. Le nom suivant est douteux. סעדמאל est nouveau. Il faut isoler סעדם qui existe en arabe comme nom propre (Ibn Doreid, p. 143, 325) et se rattache à la racine سعد.

« Par 'Ab fils de ʿAgâgat et par Qaimoû' (?) fils de Saʿdam'el fils de ... »

290. Même pierre. Lecture douteuse.

לודד בן חמק ?

291. Deux inscriptions.

291 *a.* להדד בן אג פמ[ע]ד בן א[נ]עם

Pour le premier nom la copie porte הקד. La correction s'impose et il faut en rapprocher le הד de Hal. 286 et le nom arabe هداد (Ibn Doreid, p. 284) ou هدد (Ibn Dor., p. 311).

אג est douteux.

« Par Hadad fils de 'Ag (?) et par Maʿad fils de 'Anʿam. »

291 *b.* לשחל בן ארם

שחל est sans doute à corriger en שחב, car la racine شحل n'existe pas en arabe.

292. לבאסו בן נא

Cf. n° 82.

293. Deux inscriptions.

1. Cf. Yâqoût, index.



293 *a*. לסד בן נהראב בן ימת ר..

סד est douteux. Cf. سدد Ibn Doreid, p. 311. Les noms suivants ne sont pas certains.

293 *b*. Lecture douteuse.

294. למלאם בן מקמאל

Le premier nom peut appartenir aux racines לאם ou מלא.

« Par Mal'an fils de Maqam'el. »

295. לאס בן יהל

יהל est douteux. On pourrait corriger en אהל.

« Par 'Aous fils de ... »

296. למסך בן מענאל

Le même personnage a gravé le 158 *a* et Hal. 312.

« Par Masak fils de Ma'an'el. »

297. לסען בן משׁשת בן ד[נ]ד בן ...

La fin est douteuse. M. Halévy 189 B*d* a rencontré משׁ de racine مش.

298. Quatre inscriptions,

298 *a*. לחבבי בן חי

Le iod qui termine le premier nom a la valeur du waw final.
« Par Ḥabibi fils de Ḥai. »

298 *b*. לאס בן לתם

לתם est certain, racine لتم. On a לתמאל 311.

« Par 'Aous fils de Latam. »

298 *c*. לאמן « Par 'Amîn. »

298 *d*. למתא.. « Par Mata' .. »

299. לעמג בן תחבא פדז(?) פחל פגר בני עומן סן[ל]ם

عمج, courir, serpenter. Peut-être faut-il lire בנת חֿבא. Nous considérons בני comme un état construit pluriel.

« Par ʿAmag fils de Takhbâ, par Daz, par Ḥal et par Nar fils de ʿOûman. Paix. »

300. Hal. 285, Vog. 302.

לצדד בן טע בן עומן

Notre copie est plus complète. Les deux premiers noms sont nouveaux. Le second est peut-être طَوْع.

« Par Ṣadad fils de Ṭaouʿ fils de ʿOûman. »

301. לבול בן אבבו ב[ן] ברת

« Par Boûl fils d'Ababoû fils de Barat. »

302. לערם

303. Deux inscriptions.

303 *a*. לבאסו בן באונאם בן נעמת וסאל

Le premier nom est seul certain. Nous penchons à isoler נעמת qu'on retrouve dans l'inscription suivante. Le dernier nom pourrait être וחאל.

303 *b*. לתל בן נעמת

« Par Tan (ou Tal) fils de Naʿamat. »

304. לעגג בן עמן

Le premier nom a été expliqué n° 289. Pour le second on peut lire aussi עמל.

« Par ʿAgâg fils de ʿAman. »

305. לחר בן חין (?) ב[ן] איער בן אמל

Le premier nom est certain; le dernier peut se lire אמן; les autres sont très douteux : la copie porte חיא. On peut lire איעב comme au 114.

306. Hal. 290, Vog. 307.

לאספד בן חׄל

« Par 'Asfad fils de Khal. »

307. Deux noms.

לבגע et לדעס

Le premier se rattache à دعس fouler aux pieds. بجع est le nom du pélican. Cf. Hal. 349 : בגעמו.

« Par Da'as. » — « Par Baga'. »

308. לסלך בן חנש

Nous ne lisons pas סנך car cette racine n'existe pas en arabe. Nous corrigeons le הנש douteux de la copie dont la racine est inconnue, en حنش, nom arabe bien connu (Ibn Doreid, p. 204, 260).

« Par Salak fils de Ḥanach. »

309. לפסע בן רחל

Le dernier nom est douteux.

« Par Fasa' fils de Raḥal ».

310. On peut lire לנחאל ou לאחנן.

Nous revenons à notre campement du Wâdî el-Gharz en 2 h. Nous copions sur la rive occidentale l'inscription suivante :

311. לבאחׄו בן המית [פ]לתמאל בן אחן בן עלם

Le premier mot est difficile à expliquer, cf. Hal. 169. Nous proposons de le rattacher à la racine وخ être las.

On a vu לתם n° 298 *b*. Quant à אחן ce pourrait être le même nom que אחנן n° 310 ; mais ce dernier est incertain. Nous avons noté que la première lettre de la seconde ligne

affectait l'allure d'un accident de la pierre. On aurait donc deux inscriptions sans restituer פ.

« Par Bâkhoû fils de Ḥamît et par Latama'el fils de Aḥan fils de 'Alam ».

Nous passons sur la rive droite du Wâdî el-Gharz.

312. ליענא בן ואתל......באסו בן בא

On a יעני Hal. 386. בא est douteux.

313. לצלט

Ce nom n'est autre que שלט où la substitution du צ au ש a été entraînée par le ט comme il arrive en arabe pour ce même mot.

314. ... בן אחאל

Ce nom correspond au biblique [א]חיאל. Cf. n° 66.

« ... fils de 'Akhi'el. »

315. לסעד בן לעאמן

Le fils de ce personnage se retrouve au Ridjm Qa'qoûl Hal. 392.

« Par Sa'ad fils de La'a'man. »

316. ל... בנ[ן] מצער [בן ס]פד ...

Cf. les n^{os} suivants.

317. Deux inscriptions.

317 *a*. למעג בן מצער בן ספד

Le premier nom s'est rencontré Hal. 353 *a*, sous la forme מעגג, cf. עגג.

מצער est fréquent. Il faut corriger ainsi le מצעל de Hal. 167.

« Par Ma'agg fils de Maṣ'ar fils de Safad. »

317 *b*. למצער בן ספד ...

Le taw a été ajouté après coup, cf. n° 321 *b*. On est tenté de lire à la fin [נ]ודר vœu, cf. Hal. 94 *a*; mais ce mot ne s'est pas rencontré isolément. M. Halévy 229 a rencontré aussi ודר qui n'est pas clair. Cf. n° 323.

318. לחרב בן אנעם בן מצער בן ספד

« Par Ḥarab fils de 'An'am fils de Maṣ'ar fils de Safad. »

319. לעפה בן עבדא[ל] בן בשחל

Pour le second nom la copie porte עבקאב. Le dernier nom est douteux.

« Par 'Afah fils d''Abdou'el fils de Bachḥal (?). »

320. לס[עד] בן אנע[ם]

« Par Sa'ad fils de 'An'am. »

321. Trois inscriptions.

321 *a*. לאנעם בן מצער

« Par 'An'am fils de Maṣ'ar. »

321 *b*. לסתף

On pourrait rattacher cette inscription à 321 *a* et lire פתסל. Mais ce סתף nous explique le taw introduit après coup dans 217 *b*.

321 *c*. לגחך בן מצער

Le premier nom ne s'explique pas par l'arabe; la lecture est confirmée par 356. On peut dresser, à l'aide des inscriptions précédentes et en y joignant 356 et 357, un tableau généalogique assez étendu.

322. Ne donne rien de satisfaisant.

323. Copie souvent incertaine. On ne distingue guère qu'un nom propre חנודר où se retrouve l'élément ודר discuté au n° 317 *b*. Puis :

פחר[א] צנא שלות [ס]לם ...

« ...et il accompli son vœu. Le salut (soit sur lui)! »

324. לעבט בן חן בן אד בן לעאמן

« Par 'Abaṭ fils de Ḥan fils de 'Ad fils de La'a'man. »

325. לחֿצם בן ימסכאל

Le premier nom est nouveau; il peut se rattacher à la racine خصم, avoir le dessus, ou خضم qui est connu comme nom propre arabe (Ibn Doreid, p. 227).

« Par Khaṣam fils de Yamsok'el. »

326. Même pierre. לאסלם « Par 'Aslam. »

327. לכנת בנ[ן] געק[א]

La racine געק n'étant pas employée dans les diverses langues sémitiques, nous pensions pouvoir corriger en געד qui donne des noms très répandus en arabe : الجعد (Ibn Doreid, p. 202), جعدة (*ibid.*, p. 181, 279), جعيد (*ibid.*, p. 246 et Dozy, *s. v.*). Mais dans notre 371 le qof est certain. Le guimel est très net dans 327 et 328, ainsi que dans Hal. 199 *b* et notre 365 où il faut lire געק.

« Par Kanat fils de Ga'qâ. »

328. לכנת בן ג[ע]ק[א] בן לתן

Même personnage que le nº précédent. Le dernier nom est nouveau et peu sûr.

« Par Kanat fils de Ga'qâ fils de Latan. »

329. Lecture difficile, bien que nous ayons rapporté la pierre. Les caractères sont nets, mais la confusion des bet et des rech est complète.

לרב בן חבת

Le second nom est sans doute חבבת de Hal. 3 *b* et 232.

« Par Rab fils de Ḥabbat. »

330. לצרק בן אענן

Nous ne lisons pas צבק car cette racine n'est pas employée en arabe.

אענן pourrait à la rigueur se lire אעלל comme Hal. 338.

« Par Ṣaraq fils de 'A'anan. »

331. לאנ[ו]ר בן ס[ע]ד בן גמר

Cette lecture est confirmée par 376. Cf. aussi 115 *b*[1] et 200.

« Par 'Anoûr fils de Sa'ad fils de Gamar. »

332. On ne lit de façon certaine que le premier nom בתי. Nous avons comparé à 336, mais sans résultat.

333. [לא]ל[ו] בן באחו בן תר[ב]

Corrections d'après 358 et 381.

תרב est nouveau. Ce nom rappelle le surnom de 'Alî : Aboû Tourâb.

« Par 'Aloû fils de Ba'khoû fils de Tourâb. »

334. Hal. 373, Vog. 391.

לשלק בן בס

« Par Chalaq fils de Bas. »

335. לאמל בן מנדי

Le second nom est curieux ; c'est l'arabe مُنَادٍ crieur public, héraut.

« Par 'Amal fils de Mounâdî. »

336. Hal. 160, Vog. 174. M. Halévy a décomposé la copie de M. de Vogüé en quatre inscriptions. Nous pensons qu'il n'y a que deux inscriptions.

1. Nous avons oublié de donner 115 *b* : לאנור בן ס[ע]ד.

336 *a*.

לבסתלו בן בומו בן מרא בן וכל
פחא בן מתי בן בן־ימו

Le premier nom, difficile à expliquer, se retrouve n° 345.

בומו est une variante de בום.

וכל s'est rencontré Hal. 257 *c*.

חא est le même nom que חאא rencontré n° 154. C'est le nom arabe حوى qu'Ibn Doreid (p. 148) hésite à rattacher à احوى, noir, ou à حوآء, foule.

« Par Bastaloû fils de Boûmoû fils de Marâ fils de Waktl et par Ḥâ fils de Matai fils de Ben-Yamoû. »

336 *b*. Douteuse. M. Hal. 160 *d* lit לחולן. Il y a certainement un hé et non un ḥet.

337. Hal. 163, Vog. 177.

לבן־אציר בן כן

Nous rapprocherions אציר de אצאר, 267. Si ces deux écritures étaient équivalentes, ce nom serait une forme élative de صار. La copie de M. de Vogüé porte כנן.

« Par Bẹn-'Aṣyar fils de Kan. »

338. Hal. 164, Vog. 178.

לפאלת בן ע[ו]ם בן לגת

פאלת s'explique par فال, bon augure.

עום s'est déjà rencontré 117 *b*. Le terme de filiation qui précède est en ligature. M. Halévy y a vu un dalet.

לגת doit se rattacher à la racine لوج. M. Halévy lit לכת.
Le guimel nous paraît certain.

« Par Fa'alat fils de 'Oûm fils de Lougat. »

339. לש[נ]א בן סאתם.

Peut-être retrouve-t-on le second nom dans Hal. 395.

340. לשקד בן סרי

La lecture est douteuse. La copie porte plutôt צקד, mais cette racine est inconnue en arabe. M. Halévy lit צקל; mais le dalet, même sur la copie de M. de Vogüé, est net. Nous comparons شقذ loup. Quant au second nom, M. Halévy lit סבל; nous avons noté la présence possible du iod.

341. לבאחו בן ת[רב]

Cf. n° 333.

342. לשפ..ת בן אעלי בן זח[ל] בן ח..

אעלי est à rapprocher de אעלא.

La copie porte זחי. L'arabe n'ayant pas cette racine, nous corrigeons d'après 389.

343. לצער בן זבא

« Par Ṣa'ar fils de Zabâ. »

344. לאזרע בן בדן

Peut-être retrouve-t-on le même personnage à Nemâra Hal. 284 *a*.

« Par 'Azra' fils de Badan. »

345. לבסתלו « Par Bastaloû. »

346. Lecture douteuse.

ליסר בן נעלת (?)

347. לאחלד בן אמ[ם] « Par 'Akhlad fils de 'Oumm. »
Cf. n° 190.

348. למשל « Par Machal. »

349. Deux inscriptions.

349 *a*. ליעלי בן אחכר בן סהם

אחכר est douteux.
סהם est un excellent nom arabe (Ibn Doreid, p. 73, 76).
« Par Ya'alai fil de 'Aḥkar fils de Sahm. »

349 *b*. לחֿלד בן אמתק [פ]ויה בן חֿגן

« Par Khâlid fils de 'Amtaq et par Waih (?) fils de Khagan. »

350. [ל]א.ן בן פעי פנסרן בן אצל

« Par ... fils de Fâ'î et par Nasran fils de 'Aṣal. »

351. Deux inscriptions.

351 *a*. לעום בן סל

Nous avons noté que le dernier nom pouvait se lire חֿל.
« Par 'Oûm fils de Sal (?). »
351 *b*. On croit distinguer דלם et נעם.

352. לאס בן בת

« Par 'Aous fils de Bat. »

353. לנשל בן אגבנא

On est tenté de lire .. א בן אג, nom qui s'est rencontré n° 291 *a* et de racine أجّ.

354. לחֿלד בן א[מתק]

D'après n° 349 *b*.

355. Deux inscriptions.

355 *a*. להר. בן בם

355 *b*. לעל בן נוד

נוד est nouveau. Il y a une racine نود en arabe.
« Par 'Al fils de Noûd. »

356. Même pierre.

לאעד בן גחך בן מצער

Cf. n° 321 *c*.

« Par 'A'ad fils de Gaḥak fils de Maṣ'ar. »

357. Même pierre.

לחי בן תם בן אעד

« Par Ḥai fils de Tamm fils de 'A'ad. »

358. Hal. 169, Vog. 183. לאלו בן באחו בן תרב

Cf. 333 et 381. Cette copie assure la lecture תרב.

« Par 'Aloû fils de Ba'khoû fils de Tourâb. »

359. למהי « Par Mahai. »

360. Hal. 165, Vog. 179.

למסכאל בן ונא

Même personnage Hal. 360 *b*, Vog. 378.

« Par Masak'el fils de Wanâ. »

361. למל בן ומ[לך]

Cf. 257.

362. לימני ...

On a ימנו Hal. 114 *a*.

363. לסען בן חנה

חנה est nouveau; ce n'est peut-être qu'une variante de חנא.

364. לעמד « Par 'Amad. »

La copie porte לעמדה.

365. Hal. 193, Vog. 209.

למעד בן געק

M. Halévy lit געל. Cf. notre 327.

« Par Ma'ad fils de Ga'aq. »

366. Hal. 192, Vog. 208.

לעמד בן אחשש בן כעמו בן ארם

M. Halévy lit le troisième nom כמל; nous comparons كم museler un chameau. Même personnage 173. Cf. aussi 369.

« Par 'Amad fils de 'Aḥchach fils de Ka'amoû fils de 'Aras. »

367. Hal. 191, Vog. 207.

ל[ק]דמאל בן פור בן סעד ...

Notre copie est semblable pour la suite à celle de M. de Vogüé ; mais nous n'avons aucune explication à proposer.

368. Hal. 182, Vog. 198.

לקא בן חטט בן צמת בן בו בן ושגלי

Même personnage 135 et 136.

369. לאחשש בן כעמו בן אר[ס] בן
טחלת בן ופסר בן ראץ בן זש בן ענאל

Un fragment de cette filiation a été copié par Wetzstein au Ridjm Qa'qoûl et a été lue par M. Halévy 389 *a*. Il faut corriger :

בן טח[ל]ת בן ופסר בן [ר]אץ בן זש . . .

La suite est illisible. On est tenté, malgré la copie de Wetzstein et la nôtre, de lire אפסר.

זש est difficile à expliquer.

ענאל « le dieu El a prêté assistance », de racine عان.

« Par Aḥchach fils de Ka'amoû fils de 'Aras fils de Ṭaḥlat fils de Wafsar (?) fils de Ra'aṣ fils de Zach (?) fils de 'Ana'el. »

370. לעדאל בן אסלם

Nous savons par Hal. 236 qu'un de ses fils s'appelait Sa'an.

« Par 'Adda'el fils de 'Aslam. »

371. Deux inscriptions.

371 *a*. Hal. 189 B *b*, Vog. 205.

למדעת « Par Mada'at. »

371 *b*. Hal. 189 B *a*, Vog. 205.

לכנת בן [ג]עקא

Notre lecture qui diffère totalement de celle de M. Halévy est assurée par deux autres graffites du même personnage, n°s 327 et 328.

« Par Kanat fils de Ga'aqâ. »

בן חבת que nous lisons ensuite est le débris d'une autre inscription.

372. Même pierre. Hal. 189 A *b*, Vog. 205.

למעד בן שאב בן רכז

« Par Ma'ad fils de Cha'ab fils de Rakaz. »

373. Même pierre. Hal. 189 A *a*, Vog. 205.

לחלא בן שחן[ב]

Le premier nom a souvent été rencontré par M. Halévy qui lit ici d'après la copie de M. de Vogüé חבו.

Nous lisons שחב d'après la copie de M. de Vogüé, la nôtre porte שחן.

« Par Khalâ fils de Chakhab. »

374. Hal. 185, Vog. 201.

לתמן בן אקדם בן סען בן מר

« Par Taman fils de 'Aqdam fils de Sa'an fils de Mar. »

375. לעפהן בן עפדאל בן חדדן

עפהן est une variante orthographique de עפה déjà rencontré.

La racine عفد existe en arabe avec le sens de sauter. חדדן est nouveau. La Bible fait de חדד un des douze fils d'Ismaël qu'elle cite à côté de Teimâ[1]. Il faut corriger en חדדן le חדדסא de Hal. 399.

« Par 'Afahan fils de 'Afad'el fils de Ḥadadan. »

376. Hal. 194, Vog. 210.

למחץ בן פסם בן סעד בן גמר

Cette lecture est confirmée par 200 et par Hal. 115, Vog. 129 qu'il faut lire :

... בן אעם בן [מ]חץ בן פסם בן סע[ד] בן [ג]מ[ר]

« Par Maḥaṣ fils de Fasam fils de Sa'ad fils de Gamar. »

377. Hal. 195, Vog. 211.

לחבלת בן מצע[ר]

« Par Khablat fils de Maṣ'ar. »

378. Hal. 178, Vog. 194.

לאקדם בן סע[ן]

Notre copie porte une lettre de plus, ce qui permet d'identifier ce personnage à 168 *a*. C'est le père du 374.

379. Hal. 356, Vog. 373.

לחאב בן מצער בן אבי בן כן

« Par Kha'ab fils de Maṣ'ar fils de 'Abai fils de Kan. »

380. לתמן בן אבצם

« Par Taman fils de Abṣam. »

381. Hal. 183, Vog. 199.

381 *a*. Hal. 183 *b*. לאלו בן באחו בן תרב ...

Cf. 333 et 358.

1. Cf. Ed. Glaser, *Skizze der Geschichte und Geogr. Arabiens*, II, p. 310 et s.

381 *b*. Hal. 183 *c*. לדאמחב בן סאמלח

Le premier nom est douteux.

382. Hal. 172, Vog. 186.

לנעל בן עהלי

« Par Na'al fils de 'Ahalai. »

383. Hal. 168, Vog. 182.

למרת בן רבאת בן באסו בן בקרת

רבאת ou בראת.

« Par Marat fils de Rab'at fils de Ba'asoû fils de Baqarat. »

384. Même pierre que 381. Hal. 171, Vog. 185.

לתרבת « Par Tourâbat. »

Cf. תרב.

385. למסך בן סען.בן צרב בן שלמת פשגג

Le même personnage a gravé son nom à 'Odeisiyyé Hal. 104 *a*. Il faut en conséquence corriger la lecture צל מן שלמת et retrancher les conclusions qu'on en avait tirées. שלמת est un nom d'homme et non un nom de lieu. M. Halévy a été égaré par la copie où les deux bet ont été rendus par un mim.

Il faut probablement lire שגג le רגג rencontré Hal. 370 *c*.

« Par Masak fils de Sa'an fils de Ṣarab fils de Chalmat et par Chagag. »

386. Hal. 170, Vog. 184.

לחזם בן ספרואתן

Le second nom est difficile.

387. Même pierre.

לאס בן מל[ע]

« Par 'Aous fils de Mala'. »

388. Même pierre.

יצרב בן חן

Même personnage, 168 *b*, 169 *b*, 176.

389. לפעל בן זחל

Le second nom est peut-être à lire זחי. Cf. 342.
« Par Fa'al fils de Zaḥal. »

390. למהי בן אבח

« Par Mahai fils de 'Abaḥ. »

391. למנע « Par Mana'. »

392. לאהפא בן ...

Lecture peu sûre.

Nous partons du Wâdî el-Gharz pour gagner el-Houbeiriyyé. En route nous copions :

393. Trois inscriptions.

393 *a*. לסנאל בן סך בן בן אבח
[בן] פעלא[ל]..

« Par Sin'el fils de Sak fils de Ben-'Abaḥ fils de Fa'ala'el... »
Cf. 183.

393 *b*. למען בן חבב בן צנא פסלחו

סלחו est variante de סלח Hal. 328.
« Par Ma'an fils de Ḥabab fils de Ṣanâ et par Saliḥoû. »

393 *c*. ובל בן דף בן ...

Lecture peu sûre.

Au bout de 5 h. 40 de marche nous nous arrêtons à quinze minutes de la hauteur qui porte el-Houbeiriyyé et nous copions quelques inscriptions.

394. Se décompose en

394 *a*. לחמר בן נצבת בן כת

Cette lecture d'après 205 *a*.

394 *b*. יסחר בן המן

Le premier nom s'est rencontré n° 91. Le second est nouveau; peut-être faut-il lire חמן.

395. לערמאל בן עמט

עמט ne s'est pas encore rencontré. La racine existe en arabe. Peut-être faut-il corriger en עבט.

« Par 'Aram'el fils de 'Amaṭ. »

396. לעבד בן יעד פפעם על מצא ...

יעד est nouveau et rappelle le nom biblique יעדו II *Chr.* IX, 29.

מצא paraît avoir été un personnage populaire. Nous avons relevé (399) une autre inscription en son honneur. Ce nom paraît être le nom arabe المضا. (Yâqoût, *index*).

« Par 'Abad fils de Ya'ad. Il a gravé en l'honneur de Maṣâ... »

397. לאחלם בן מחשל פפעם על רבן פעל מחלם

« Par 'Aḥlam fils de Maḥchal. Il a gravé en l'honneur de Raban et de Maḥlam. »

398. לחמלו בן גקם פמטל שולת סנ[ל]ם

חמלו est une variante de חמל.

גקם doit se rattacher à une racine جقّ ou جوق.

מטל apparaît dans Hal. 386 comme nom propre. On pourrait corriger ici פ en בן. Si cependant la copule פ était à admettre, maṭal pourrait jouer encore le rôle de nom propre, mais on ne doit pas oublier aussi que مطل a le sens de « forger, battre à coups de marteau », sens qui convient à l'opération de gravure particulière à nos graffites.

« Par Ḥamloû fils de Gaqam et par Maṭal (?). Paix! »

399. Même pierre.

לאנעם בן עבט פפעם על מצא

« Par 'An'am fils de 'Abaṭ qui a gravé en l'honneur de Maṣâ. »

400. לוצם בן עמ[ס]

וצם se compare à l'arabe وسم. Le dernier nom est douteux.

401. Deux inscriptions identiques.

לחנן בן חי בן חנן

Intéressante comme montrant en toute évidence les deux façons d'écrire le ḥet.

« Par Ḥanan fils de Ḥai fils de Ḥanan. »

402. לבני בן נוח̄

נוח̄, si cette lecture se vérifiait, serait intéressant. Il ne faudrait pas le confondre avec le nom de Noé نوح, mais le rattacher à la racine نوخ dont la deuxième forme signifie « faire agenouiller les chameaux en poussant le cri rauque *khe khe* ou *ikh ikh*. »

« Par Banai fils de Nawakh. »

403. לערם בן אקנא פאיאן על עלם

אקנא de racine قنا acquérir.

La fin est difficile. Il semble que איאן cache un verbe, mais nous ne voyons pas lequel.

עלם est connu comme nom propre.

404. למשיר בן הא בן שא בן סך בן אבח פפ[ע]ם
על אציו מ[ן] גין פח̄ר]א צ[נא שולת סלם ...

משיר entre en composition dans Hal. 63.

Nous lirions volontiers בן בן־אבח comme aux nos 183 et 393 *a*.

אציו vérifie la lecture de Hal. 322.

La copie porte מעגין; mais le ʿain n'est peut-être qu'un noun. Dans ce cas on retrouverait la localité que M. Halévy 79 *b*, a ingénieusement rapprochée de Γαία près de Pétra. La pénétration de nos populations safaïtiques en pays nabatéen et inversement, pénétration dont nous avons signalé de nombreux exemples, serait une fois de plus confirmée.

« Par Machîr fils de Ḥâ fils de Châ fils de Sak fils de 'Abaḥ. Il a gravé en l'honneur de 'Aṣaioû de Gaia et il a accompli son vœu. Paix ! ... »

405. לעהב בן עקה

La racine عهر nous semble à rejeter jusqu'à nouvel ordre à cause des sens peu favorables qui y sont attachés. On peut se demander s'il ne faut pas lire de même le עהל du n° 212.

עקה est certainement le nom arabe العِق ou العقاة qu'Ibn Doreid (p. 293) explique comme désignant les premiers excréments d'un nouveau-né.

« Par ʿAhab fils de ʿIqah. »

406. לאאבח בן אד בן בן־מצע[ר] ואפי

Le premier nom est l'élatif de אבח.

ואפי est difficile à expliquer. On est tenté de le rattacher à وفى et d'en faire un participe actif. Le sens serait « fidèle » ou bien synonyme des expressions חל צנא, חל נודר ou חרא צנא « ayant accompli son vœu ou sa promesse. »

« Par 'A'baḥ fils de 'Ad fils de Ben-Maṣʿar, qui tient parole. »

407. לאנעם בן נס בן

« Par 'Anʿam fils de Nas fils de ... »

408. לפ[ו]ר בן טעל בן [שי]ראל בן גבי בן [א]אעת ...

Malgré certaines variantes nous pensons qu'une partie de cette filiation se retrouve à Ridjm Qa'qoûl, Hal. 204. Nous corrigeons en conséquence notre copie faite d'après une inscription assez fruste. Il semble que notre graveur ait écrit ס[י]ראל; mais le rech est certain, ce qui confirme la lecture de M. Halévy.

Notre copie porte טעב qui est aussi acceptable que טעל.

Nous lisons גבי comme au nº suivant, au lieu de לבי qui est à supprimer.

Le dernier nom se lirait plutôt sur notre copie חׇאעת. La suite est illisible.

« Par Foûr fils de Ṭa'al fils de Chîr'el fils de Gabai fils de 'A''at... »

Les inscriptions suivantes ont été copiées à el-Houbeiriyyé même.

409. [ל]פרג בן גבי

Le premier nom se retrouve au Sinaï[1] : פרגו. C'est un nom propre arabe فَرَج, joie, consolation, encore employé de nos jours.

« Par Farag fils de Gabai. »

410. Deux inscriptions.

410 *a*. לחץ בן ח̄..ת בן כול פ ...

Lecture peu sûre.

410 *b*. ל חעקת [בן] שקאב בן בספת

Lecture très hypothétique.

411. On ne lit que le premier nom אעם.

1. Lidzbarski, *Handbuch*, p. 354.

Les ruines d'el-Houbeiriyyé sont fort curieuses. Au sommet de la colline ou trouve une énorme quantité d'ossements calcinés. Les ruines d'un groupe de constructions en pierre offrent un chaos inextricable. On peut cependant reconnaître qu'elles se rattachent, quoique d'un art plus grossier, aux maisons tout en pierres du Ḥaurân. Elles doivent être contemporaines des postes fortifiés romains que nous avons mentionnés plus haut, c'est-à-dire qu'elles marquent l'influence de la civilisation du Ḥaurân sur la population safaïtique des graffites.

Cette région abonde en ruines semblables. Ainsi Khirbet en-Nebach, à 1 h. 45 d'el-Houbeiriyyé sur la route qui nous mène vers le Djebel ed-Drûz. Près d'un ridjm voisin nous distinguons des traces de caractères safaïtiques et 1 h. 25 plus loin nous copions l'inscription suivante :

412. לקדם בן מנעם בן ברד בן גדראל

ברד est nouveau. Cf. بَرِيدَة. Ibn Doreid, p. 281.

גדראל confirme la lecture de Hal. 72.

« Par Qadam fils de Mounâ'im fils de Barîd fils de Gadara'el. »

Nous mettons encore 5 h. 30 — avec, il est vrai, de fréquents arrêts afin de ne point perdre de vue les chameaux — pour atteindre la première agglomération druze, el-Bouteiné.



GLOSSAIRE SAFAÏTIQUE

ET INDEX DES NOMS PROPRES

א

א.ן 350
אאבח 406.
אאבק 280.
אאסד 113 *c*.
אאסקל 113 *c*? cf. אוסקל.
אאעת 408?
אב 134? 138? 289.
אבאל 258.
אבבו 301.
אבח 22 *a*, 126, 191 *b*, 192, 211 *a*, 390, 404; cf. בן־אבח.
אבי 184, 379.
אבלקן 87.
אבצם 380.
אברת 119 *b*.
אבש 133?
אבת 98, 99.
אג 291 *a*, 353?
אגבנא 353?
אד 127 *a*, 127 *b*, 324, 406.
אדם 51, 104 *a*? 104 *b*.
אדמבח 104 *a*?
אה...בת 127 *a*.
אהג .ש 369.
אהגת 86, 88, 92, 272, 273.
אוגל 282 *b*?
אהפא 392?
אנסקל 113 *c*? cf. אאסקל.
אזרע 344 ou אזבע.
אחב 18.
אחכר 349 *a*?
אחלי 22 *b*.
אחלם 62, 205 *b*, 397.
אחמעזלא 66.
אחמץ 277.
אחן 311.
אחנן 310; cf. נחאל.
אחשש 173, 366, 369.
אח̄? 32 *a*.
אח̄אל 314.
אח̄בא 117 *a*; cf. אח̄רא.
אח̄לר 190, 347.
אח̄רא 117 *a*; cf. אח̄בא.
אטלע 70?
איאן v.? 403.
איאע cf. איאער.
איאער 55?
איב 238.
איעב 114? cf. איער.
איער 305? cf. איעב.
אל s.m., *famille, clan*, آل, 32 *b*.
אלא 77?
אלאל 57.
אלו 23, 30 *b*, 333, 358, 381 *a*; cf. אנו.
אלחמד 32 *b*?
אלפור 25 *b*, 121 *b*.
אלשהיל 191 *c*?

אם 34, 64, 188; cf. אמם.
אמד 316? p.-ê. ואמד.
אמל 167, 190, 305, 335.
אמם 190, 347.
אמן 3, 298 *c*.
אמנאל 189.
אמעלת 87? cf. אמענת.
אמענת 87? cf. אמעלת.
אמפדא 175?
אמר 37, 147? 204, 216 *b*?
אמרת 187.
אמת 15? 141.
אמתק 349 *b*.
אמתר 151?
אנאל 99.
אנו 142? et peut-être 23; cf. אלו.
אנור 115 *b*, 331.
אנזת 186.
אני 106 *a*, 238.
אנם 207?
אנעם 19, 53 *b*, 86, 88, 89, 92, 93, 118, 231, 269, 291 *a*, 318, 320, 321 *a*, 399, 407.
אס 127 *b*, 295, 298 *b*, 352, 387.
אסד 79, 273, 282 *b*.
אסחל 72.
אסחר 15, 273.
אסלם 16, 31? 35, 66? 149 *a*, 201 *a*, 272, 273, 326, 370.
אסעד 52.
אספד 306.
אסשט 150 *a*?
אעבי 16.
אעד 24, 26, 356, 357; cf. אפד.
אעהל cf. ועהל.
אעחד 32 *b*?
אעלא 170.
אעלאל 255.
אעלי 342.
אעם 159? 411.
אעמן 246.
אענן 330.
אערם 31.
אפד 75 ou אעד.
אפמאל 95 ou אפסאל.
אפסר 177.
אצאר 267? cf. בן־אציר.
אציר 404.
אצל 350.
אצלם 24; cf. יצרם.
אצרק 284.
אצרת 76 *b*.
אקדם 168 *a*, 374, 378.
אקנם 403.
ארלז 87?
ארם 291 *b*, 366, 369.
ארסם 171, 283 *a*.
ארפן 129.
אשד 125; cf. סעמות.
אשוען 7.
אשלט 149 *b*, 179 *b*.
אתם 139.
אתן 332.

ב

בא 99? 312?
באונאם 303 *a*?
באחו 311, 333, 341, 358, 381 *a*.
באם 166 *b*; cf. ראם.
באסו 82, 109, 149 *b*, 292, 303 *a*, 312, 383.
באץ 273, 369; cf. ראץ.
באק 76 *c*; cf. ריק.
בבל cf. ברר.
בגע 307.
בד 142?
בדדו 98 ou בדדא.
בדלחלם 284.

ד

דאי 175? 256? 258.
דאמחב 381 *b*.
דבו 55 cf. דרו.
דד 43, 99, 112, 117 *a*, 146 *a*, 189, 247, 259 *b*, 259 *c*, 297?
דושחם n. de lieu, 130.
דחֿן 13.
דלאן 249.
דלל 182.
דללת 268 *a*.
דלם 351 *b*?
דם 150 *a*?
דמל 282.
דן 299.
דעא v. a. *prier*, *invoquer*, ou דעו, دعا, 129.
דעם 307 *a*.
דף 393 *c*.
דפי v. a. *tracer*, 7.
. דר 1 *b*?
דרו 55; cf. דבו.
דרם 160.

ה

האל 157, 252, 256.
הבת 186.
הדד 291 *a*; cf. הקד.
הדוקן 151?
הו 191 *a*, 246.
הול cf. האל.
הי pr. pers. masc. sing. 3e pers., p. 51 n. 1.
הל 236? p.-ê. חל.
המן 394 *b*.
הף cf. חם, 191 *b*.
הקד 291 *a*; cf. הדד.
הקר 58?
. הר 355 *a*.
השש 116, 140.

ו

. ו . נמו 332.
ואחד 12.
ואלת 225? 312.
ואפי 406?
וב cf. אב.
ובד 142?
ובל 393 *c*.
ובע 149 *b*.
וגבנא 353.
ודה 290?
ודי 251.
ודם 62 ou וקם.
ודר 317 *b*.
וז 248.
ויה 349 *b*.
וכל 336.
ולא 235.
ומאסה 241 *b*?
ומאסת 141?
ומלך 257 *a*, 257 *b*, 361.
ומי 216 *b*? p.-ê. אמו.
ומרי 249?
ונא 44 *a*, 155, 360; cf. ונאצתם.
ונאבש 133?
ונאל 232, 233.
ונאצתם 44 *a*.
ונת 124.
ונתר 89?
ועדאל 254 *b*.
ועהל 87; p.-ê. אעהל.
ופסר 369.
ופר 210.

חצא v. a. *graver*, حصى, 231.
חקקם 169 *a*?
חר 201 *b*? 305.
חראצים 113 *c*.
חרב 259 *d*, 268 *b*, 318.
חרי 117 *a*. cf. חבי.
חת 141.
חת v. a. *graver*, حتّ, 32 *b*? 124? 129?
חתאם 75.

ח̄

ח̄.דם 205 *a*.
ח̄אב 379.
ח̄אל 50.
ח̄בלת 377.
ח̄ג 169 *b*.
ח̄גן 146 *b*, 349 *b*.
ח̄ד 181 *b*.
ח̄טב 280.
ח̄טבת 8 *b*.
ח̄טט 164.
ח̄טם 18.
ח̄ל 104 *b*, 147, 195, 273, 306, 351?
ח̄לא 373.
ח̄לב cf. ח̄נב.
ח̄לד 217, 349 *b*, 354.
ח̄לל 151.
ח̄למהבר 258.
ח̄לן 153 *a*, 153 *c*, 169 *b*.
ח̄לק cf. תלק.
ח̄מאא 46.
ח̄נאל 129? cf. תנאל.
ח̄נאסקל 93?
ח̄נב 121 *b*.
ח̄נה 363.
ח̄ניפן 42?
ח̄נר cf. ח̄נב.
ח̄ף 111 *a*?
חפס 342?
ח̄צם 325.
ח̄רא v. a. *accomplir* (un vœu), 225, 323, 404, syn. : ח̄ל; cf. p. 58-60.
ח̄שו 246.
ח̄שי 254 *a*.

ט

טחב 8 *a* ou טחל.
טחל 163 *a*; cf. טחב.
טחלת 369.
טל 40? 209.
טע 300.
טעסד 10.
טעל 408 ou טעב.

י

יאסת 127 *a*, 127 *b*.
יאע 133, 227.
יאעת 122.
יהל 295.
ימני 362.
ימסכאל 325.
ימתר 293.
ים. 29.
יסועמל 60?
יסל 55.
יסר 346?
יעד 396.
יעה 141, 143 *b*, 169 *b*.
יעלו 134; cf. יענו.
יעלי 159, 162, 349 *a*.
יענא 312.
יענו 134; cf. יעלו.
יפח̄ 138.

מלאם 294.
מלח̄ו 49 *b*; cf. מנח̄ו.
מלך 53, 219, 262?
מלכאל 222, 225.
מלע 89, 387?
מלר 108 *a*? ou מנר
ממצי 160, 161.
מן 130, 133.
מנדי 335
מנום 11 *b* ou מנור.
מנור 11 *b* ou מנום.
מנה̄ 49 *b*.
מנח̄ו 49 *b*; cf. מלח̄ו
מני 93?
מנע 288? 391; cf. 78.
מנעם 78, 83, 412.
מנר cf. מלר.
מנשור 253.
..מם 243; cf. מסון.
מסון 103? cf. עסון.
מסך 22 *a*, 158 *a*, 243? 285 *b*, 296, 385.
מסכאל 22 *a*, 360.
מסכת 259 *d*.
מסע 14.
מע 411.
מעג 317 *a*.
מעד 140, 158 *b*, 291 *a*, 365, 372.
מעדאל 187.
מעלחשבק 185?
מעלי 122.
מען 12, 22 *b*, 142? 393 *b*.
מענאל 142? 148, 158 *a*, 296.
מפם 67?
מצא 396, 399.
מצנא cf. p. 59.
מצער 133, 316, 317 *a*, 317 *b*, 318, 321 *a*, 321 *c*, 356, 377, 379, 406.
מצרו 68.
מקד 124.
מקטג 132; cf. עקטג.
מקם 40, 113 *b*, 205 *a*.
מקמאל 294.
מקתל 206?
מר 374.
מרא 99, 106 *a*, 336.
מרת 383.
משדי 128?
משיר 404; cf. 81.
משל 53, 348.
משני 30 *a*, 133.
מששת 297.
מתא 149 *a*, 250, 298 *d*.
מתי 332, 336.
מתן 2, 242, 374.

נ

נא 82, 292.
נאם 58? 71?
נאסהמר 82?
נאסד 165 *c*?
נדם 55, 187, 271.
נהראל 293 ou נהראב.
נוד 355 *b*.
נוח̄ 402.
נולש 281?
נום· 115 *a*.
נומלך cf. ומלך.
נועף 30 *b*.
נור 237.
נחאל 310; cf. אחנן.
נחצן 87; cf. לחצן.
נח̄ל v.? 230.
נח̄ל 181 *b*.
נכש 22 *b*.
נל 122; cf. נן.
נלחע 10.
נלל 234.

ספור 30 *a*.
ספר 42, 47, 48, 90; cf. ספור.
ספרואתן 386.
סק 179 *a*?
סקם 127 *a*, 127 *b*, 133, 143 *b*, 152, 153 *a*, 153 *c*, 165 *a*, 165 *c*, 169 *a*, 169 *b*, 179 *a*?
סר 1 *a*, 81, 85, 98.
סרי 106 *a*.
סרית s. m.? 86; cf. סרי.
סרע 81, 85.
סתל 28.
סתף 321 *b*.

ע

עא. 162 *a*?
עאברת cf. אברת.
עאד 204.
עאדד 146.
עבד 113 *c*, 150 *a*, 271, 396.
עבדאל 96? 319.
עבדת 96?
עבו 99.
עבט 25 *a*, 25 *b*? 36? 244, 324, 399.
עבלן 162 *b*.
עבקנעה 215.
עגג 304.
עגגת 289.
עגין cf. גין.
עד 110, 199, 259 *d*.
עדאל 35, 95, 196, 370.
עדות 120.
עדל 197.
עדעל 275; cf. פדעל et מדעל.
עהב 405.
עהל 212; cf. עהב.
עהלי 382.
עהם 246.

עז. 56.
עוד 226.
עודן 213.
עום 117 *b*, 338, 351 *a*.
עומן 299, 300.
עחלן 9, 126?
עי 223.
עיל 182.
על prép., *sur*, *en l'honneur de*, *en mémoire de*, 7, 86, 396, 397, 399, 403, 404.
על 111 *b*, 355 *b*; cf. ען.
עלום 119.
עלומו 72.
עלח 238.
עלם 223, 311, 403.
עלמאל 25 *a*.
עם 4 *b*, 121 *a*.
עמאם 136 *b*.
עמבר 5 *a*.
עמג 299.
עמד 130, 173, 364, 366.
עמהמעמעל 184?
עמח 404?
עמט 395.
עמל 234, 240; cf. עמן.
עמלת 13.
עמן 304; cf. עמל.
עמס 400?
עמע 136 *b*.
עמר 227.
עמרם 68?
ען 5 *b*? 111 *b*, 279.
ענא cf. 79.
ענאל 369.
עס 152, 159.
עסבת 25 *c*.
עסון 103; cf. מסון.
עפדאל 375.
עפה 119 *a*, 236, 319.

צרב 144? 168 *b*, 169 *b*, 170, 176, 179 *b*? 385, 388.
צרד 131?
צרק 330.
צתי 58; cf. שתי.
צתם cf. ונאצתם.

ק

קא 135, 136 *a*, 368.
קאל 31; cf. קאן.
קאן 31, 76 *b*.
קבב cf. קבם.
קבם 178?
קבר 86?
קגהל 224.
קדם 1 *b*, 7, 16, 86, 93, 262, 270, 286, 412.
קדמאל 130, 150 *b*, 367.
קודשי 68?
קחלק cf. קלחק.
קחץ 230.
קטל 61? ou קטן; cf. קטען.
קטען 61? 204, 259 *d*.
קיא 276.
קימוא 289.
קית 72.
קלחק 56; cf. קחלק.
קם 70, 76?
קן 204, 241 *a*? 247, 259 *a*, 259 *b*.
קסמי 228.
קעה 153 *a*, 153 *c*.
קעצמת 137, 138.
קץ 119 *b*, 251.
קרמא 96.
קשל 137, 138.
קת v. قتّ, 106 *a*.
קתר 106 *a*? ou קת, v.

ר

ר . א 339.
ראאל 159, 188.
ראי 234?
ראם 166 *b*; cf. באם.
ראספל 56.
ראץ 273, 369; cf. באץ.
רב 81, 97 *b*, 124, 241 *b*? 329.
רבאה cf. בראה.
רבאל 113 *c*, 205 *a*, 234?
רבאת 383 ou בראת.
רבב 4 *a*.
רבן 36?, 97 *b*?, 397; cf. בלל.
רבת cf. ברת.
רהאן 76 *a*.
רהח 73; cf. בהח.
רהנתל 96? cf. שהנתל.
רנק 76 *c*; cf. באק.
רותפא 134.
רחבת n. de lieu, *Rouḥbé*, رُحْبة, 22 *b*, 234, 284.
רחל 309?
רכז 240, 372.
רלב cf. בלר.
רלם 129?
רמאל 77?
רמד 64, 76 *b*?
רמל 162 *b*, 172, 201 *b*.
רסלוחט 74.
רגהאל 93.
רעי v. a. *graver*, 1 *b*, 15?, 177, 230.
רעי 177?
רע . קם 63.
רענא 20.
רצן 232, 233.
רקים 223.
רקץ 218.

DEUXIÈME PARTIE

LE DJEBEL ED-DRÛZ

Dès que l'on atteint les premiers contreforts du Djebel ed-Drûz, une bonne terre rouge couverte de pâturages, puis de cultures diverses, remplace le désert pierreux appelé el-Ḥarra.

El-Boutheiné est le premier village druze que nous atteignons. Comme tous ceux de la contrée, il se compose d'anciennes maisons d'époque romaine restaurées, dont le type est bien connu depuis les relevés de M. de Vogüé[1]. Si l'on construit une maison neuve, on utilise le plus souvent de vieux matériaux et toujours on l'élève sur le même plan. La caractéristique de ces constructions est d'être entièrement en pierre basaltique, ce qu'explique l'absence complète de bois dans cette contrée, et à joints vifs, ce que nécessite la rareté du calcaire pouvant fournir la chaux. Les solives en pierre étant de longueur fort limitée, l'architecte est obligé pour couvrir une certaine surface d'employer des arcs qui, par l'intermédiaire de tympans, supportent l'extrémité des solives. Cette architecture, si particulière et si intimement liée aux nécessités locales, nous apparaît aujourd'hui, dans les ruines qui subsistent, revêtue d'une décoration gréco-romaine, mais elle est beaucoup plus ancienne, comme l'atteste

1. *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du* Ier *au* VIIe *siècle.*

la légende biblique du roi Og de Basan [1]. Au-dessous de chaque maison est réservée une citerne. De plus, près de tout village dépourvu de source on a ménagé un vaste bassin (*birké,* la λίμνη des inscriptions) où s'abreuvent les bestiaux. Les gens eux-mêmes ne touchent à leur citerne que lorsque la birké est devenue une mare limoneuse.

Le village d'el-Boutheiné est situé au centre de la région appelée Arḍ el-Bathaniyyé. Il est difficile d'expliquer en ce point la survivance du nom de la Batanée. Le nom de « Batanée » dérive du « Basan » biblique, par un intermédiaire araméen. Yâqoût [2] connaît encore la forme بَثَنَة qui avait été remplacée par بثنيّة. Donc Arḍ el-Bathaniyyé signifie « contrée, territoire de la Batanée. » Quant au nom du village البُثَينة c'est le diminutif très régulier de بثنة [3]. D'autre part il est bien certain que le pays de Basan n'était point où se place aujourd'hui le Arḍ el-Bathaniyyé, mais dans la région de Derʿât ou Adraa, dans la partie méridionale de la Nouqra.

Waddington penchait [4] pour distinguer nettement le pays de Basan de la Batanée des écrivains grecs; celle-ci eût été le Arḍ el-Bathaniyyé. Waddington tirait argument d'un passage de Ptolémée [5] : « Les villes Gerra, Eléra, Nelaza, Adrama, appartiennent à la Batanée, à l'orient de laquelle

1. Le lit de fer que le *Deutéronome*, III, 11, rattache à ce nom n'est autre qu'un antique sarcophage en basalte.
2. Yâqoût, *Mouʿdjam*, éd. Wüstenfeld, I, p. 493-4.
3. La racine بثن n'existe pas en arabe. Le substantif بَثْنَة qui désigne un terrain uni et doux tire certainement ce sens de la célébrité des pâturages du pays de Basan.
4. Waddington, *Inscript. grec. et lat. de Syrie*, nos 2136 et 2127.
5. Ptolémée, V, 15, 26.

est la Saccée, et dans ce dernier district, au pied du mont Asaldamus demeurent les Arabes Trachonites. » La Batanée de Ptolémée, d'après Waddington qui promettait de reprendre la question, aurait été la contrée qui s'étend d'el-Boutheiné à el-Mouchennef. Mais cela viendrait à l'encontre du texte de Ptolémée, car alors la Saccée aurait été à l'occident de la Batanée. D'autre part il n'y a point place dans le Arḍ el-Bathaniyyé pour deux districts, car l'on ne pourrait réduire, de l'avis même de Waddington, le district de la Saccée à sa capitale, le bourg actuel de Chaqqâ. Nous pensons qu'il faut, pour trancher la question, faire intervenir les géographes arabes.

L'occupation arabe conserva les divisions administratives du Bas-Empire. Si les écrivains grecs montrent quelque hésitation sur l'étendue de ce terme de Batanée[1], nous sommes assurés de trouver chez les vieux géographes arabes un renseignement d'ordre administratif. Or Ya'qoûbî mentionne Adhri'ât (Adraa) comme la capitale de la Batanée, tandis que Boṣrâ est la capitale du Ḥaurân, le Djebel ed-Drûz ou Djebel Ḥaurân actuel, correspondant à l'Auranitide des anciens[2]. Mais il est bien difficile de fixer une ligne de séparation entre ces deux districts, et de nos jours ils n'en forment qu'un : le Ḥaurân divisé en Djebel Ḥaurân et Nouqra. Les géographes arabes unissent toujours le Ḥaurân à la Batanée et désignent par cette dernière la campagne des environs d'Adhri'ât formant comme un district en dehors de la ville[3].

1. Cf. Benzinger dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclop.*, t. III, col. 115. En général, on supprime la difficulté en ne tenant pas compte de la survivance dont nous discutons la portée.

2. Ya'qoûbî, éd. de Goeje (*Bibl. Geogr.*, VII), p. 326. Géographe de la fin du IXe siècle de notre ère.

3. Ibn Khordâdhbeh (vers 864 de notre ère), éd. de Goeje, p. 77; Ibn

Al-Bilâdhorî, historien de la seconde moitié du IXe siècle, cite l'Arḍ el-Bathaniyyé, mais désigne ainsi la campagne d'Adhri'ât, — non le territoire qui porte aujourd'hui ce nom, — comme le Arḍ Ḥaurân désigne la campagne de Boṣrâ : à l'arrivée des musulmans en Syrie et après qu'ils se furent emparés de Boṣrâ, le gouverneur d'Adhri'ât vint offrir de se rendre aux mêmes conditions que les habitants de Boṣrâ, à savoir que le territoire d'Adhri'ât, le Arḍ el-Bathaniyyé, serait déclaré terre soumise au kharâdj, ce qui fut accepté[1].

Seul Yâqoût[2] pourrait laisser quelques doutes, car il cite un village al-Bathanah entre Damas et Adhri'ât dont on disait que le prophète Job était originaire. Il n'y a aucun rapprochement à tenter avec al-Boutheiné; il faut plutôt songer à l'agglomération au nord d'el-Mouzeirîb désignée aujourd'hui

al-Faqîh, éd. de Goeje, p. 105; Mas'oûdî, *Kitâb at-Tanbîh*, éd. de Goeje, p. 373 :

وصار الى نواحى أذرعات وبصرى من حوران والبثنيه من اعمال دمشق

Al-Istakhrî, éd. de Goeje, p. 13 :

وأذرعات وحوران والبثنيّة والغوطة

Ibn Ḥauqal, éd. de Goeje, p. 17, 124, 126 et al-Moqaddasî, éd. de Goeje, p. 154, 160, 190, donnent 4 jours de marche pour aller de Damas à Adhri'ât et 2 jours pour aller dans le Ḥaurân et la Batanée. Cela indique que la Batanée s'étendait vers le nord d'Adhri'ât jusqu'à mi-chemin entre cette dernière ville et Damas, ce qui confirme l'identification avec la Nouqra.

Dimachqî, éd. Mehren, p. 198, cite les districts du Ledjâ, du Djaulân, du Ḥaurân et d'el-Bathaniyyé.

1. Al-Bilâdhorî, *Foutoûḥ al-Bouldan*, éd. de Goeje, p. 126 :

واتاهم صاحب أذرعات فطلب الصلح على مثل ما صولح عليه اهل بصرى على ان
جميع ارض البثنيّة ارض خراج فاجابوهم الى ذلك ومضى يزيد بن ابى سفين حتّى دخلها
وعقد لاهلها وكان المسلمون يتصرّفون بكورتى حوران والبثنيّة

2. Yâqoût, *loc. cit.*

sous le nom d'el-Merkez[1] et où l'on trouve le couvent de Job (Deir Eyyoûb)[2] et le Maqâm Eyyoûb.

Il n'y a donc pas lieu de chercher la Batanée des géographes grecs et du Bas-Empire dans la région dénommée aujourd'hui Arḍ el-Bathaniyyé, et il faudra tenir compte de ce fait pour l'identification des villes citées par Ptolémée. Cette région portait dans l'antiquité le nom de Saccée avec, pour métropole, la ville du même nom qui se retrouve dans la moderne Chaqqâ. La Saccée, comme encore de nos jours, offrait en été un campement favorable aux Arabes du Ledjâ et du Ṣafâ, les deux Trachons des anciens.

Comment cette appellation de Saccée a-t-elle fait place à celle d'Arḍ el-Bathaniyyé? Nous ne pouvons l'expliquer qu'en supposant que ce territoire fut annexé à l'époque arabe à la Batanée. Cela n'a rien d'invraisemblable, car les communications entre le Arḍ el-Bathaniyyé et la Nouqra sont des plus aisées. Le terme de *arḍ* a ici un sens particulier. Quand on sort de Damas vers le sud-est, on traverse d'abord la Ghoûṭa, la région des jardins, véritable oasis, puis le Merdj où viennent se perdre les eaux de l'Hermon et de l'Anti-Liban et qui compte de nombreux villages, enfin, avant le désert proprement dit, le Arḍ. Cet Arḍ se divise en Arḍ el-Mouṣei'a, Arḍ el-Feddain[3] et Arḍ el-Bathaniyyé qui

1. Ce nom d'el-Merkez vient de ce que ce point est le siège du mouteṣarrif du Ḥaurân. On peut en déduire qu'au temps de Yâqoût ce village, ayant pris le nom de la région, était aussi considéré comme une sorte de métrokômia, ce qui n'a pas lieu d'étonner, vu la vogue du culte de Job en ces régions.

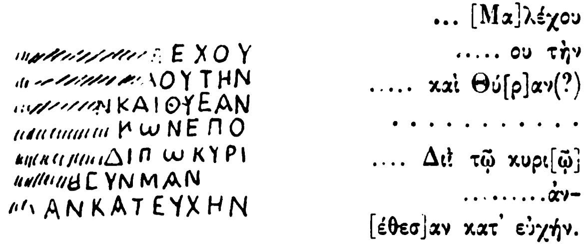
2. Cf. Yâqoût, *Mou'djam*, t. II, p. 645.

3. Les cartes depuis celle de Wetzstein portent Arḍ el-Fedain; mais ce nom est certainement le même que portait un village du Ḥaurân cité par Yâqoût, III, p. 859 : الفدّين من ارض حوران. Ce village cité par Yâqoût existe encore au S.-S.-E de Der'ât (les cartes portent *el-Fedein*), tandis que par

touche presque à l'ancienne Batanée. Autour de la Batanée proprement dite il pouvait y avoir des contrées dénommées d'après elle. Ainsi Eusèbe mentionne une région appelée Γωνία τῆς Βαταναίας[1]. Il se peut que le Arḍ el-Bathaniyyé ait perdu d'assez bonne heure dans l'usage courant son nom de Saccée pour celui de « petite Batanée » conservé aujourd'hui dans le nom du village el-Boutheiné.

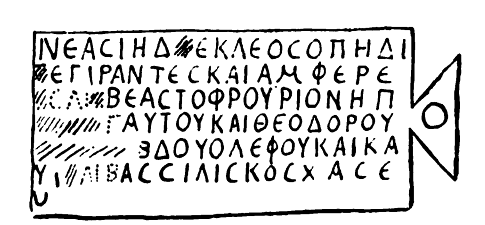
Nous copions quelques inscriptions.

1. Au-dessus d'une porte, fruste. Nous lisons avec doute :



... [Μα]λέχου
..... ου τὴν
..... καὶ Θύ[ρ]αν(?)
. . . .
.... Διὶ τῷ κυρί[ῳ]
.........αν-
[έθεσ]αν κατ' εὐχήν.

2. Encastrée dans un mur. Manque une partie à gauche.



.... ἐγ(ε)ίραντες καὶ ἀμφερέ[ψαντες] .... [Το]ϐέας τὸ φρούριον [ἐκ] π[ρονοίας] ... Γαύτου καὶ Θεοδ[ώ]ρου ... [καὶ 'Α]ϐ-δουολέφου καὶ...... Βασσι-λίσκος ....

un phénomène analogue à celui qui a créé l'Arḍ el-Bathaniyyé, l'Arḍ el-Feddain est au nord du Djebel ed-Drûz.

1. *Onom. sacra*, éd. de Lagarde, 216, 12. La traduction de saint Jérôme : « Golan in terra Batanaea » qui vise le Djolân n'est pas admissible, car on connaît d'autre part une κώμη Γωνίας qui fut un évêché (Georges de Chypre, éd. Gelzer, 1079; cf. p. 208). M. Gelzer, *loc. cit.*, rapproche cette κώμη de la Γωνία τῆς 'Αραϐίας, *Onom. sacra*, 282, 90. Comme preuve de l'identité très probable de la Γωνία d'Arabie d'avec celle de Batanée, nous remarquerons que la première contient d'après Eusèbe, *ibid.*, 282, 90, la ville de Νινευῆ que Noeldeke, cf. Georges de Chypre, éd. Gelzer, p. 293, a identifiée avec la Νεύη de Georges de Chypre, la ville actuelle de Nawâ au nord d'el-Mouzeirîb.

El-Boutheiné conserve encore deux grandes tours. Cette inscription relate la construction et la restauration de l'une d'elles. Waddington, 2129, a trouvé tout près de là une inscription du même genre en aussi mauvais état. Un de nos personnages semble s'y retrouver : Τοβίας ; mais dans les deux cas, le doute porte sur les mêmes lettres.

'Αβδουολέφος est, croyons-nous, un nom nouveau. Il est formé sur le modèle 'Αβδουβάστος (Wadd., 1866 *c*) et témoigne dans la transcription ολεφος d'une influence araméenne. Pour l'expliquer, il faudrait le connaître sous sa forme originale, transcrit en caractères sémitiques. Remarquons seulement que אלף se retrouve en araméen (*C. I. S.*, II, 145 B) avec la signification de prince. La Bible applique le titre de אלוף aux princes ou phylarques des Édomites. Ce nom propre pourrait se rattacher à la racine עלף comme 'Αλαφώνας Wadd. 2571 *b* ; mais חלף est aussi possible. Cette dernière racine a donné des noms propres à Palmyre, chez les Arabes, chez les Juifs. M. Clermont-Ganneau y rattache le nom d'homme 'Αλάφθα[1]. Enfin on pourrait lire : Abdos, fils d'Olephos[2].

Quant à Βασσιλίσκος, c'est certainement un nom propre, sujet du verbe qui suit et que nous ne pouvons restituer.

3. Fragment.



... τὸ μ]ν(η)μεῖον [ἔ]γειρεν

1. *Pal. Explor. Fund, Quart. Stat.*, 1900, p. 120. Cf. Clermont-Ganneau, *Études d'arch. orient.*, t. I, p. 110 et *Recueil d'arch. or.*, III, p. 243.

2. On connaît un nom propre de femme "Αλουφα, Wadd. 1877 *a*. On a aussi la tribu des 'Αλιφηνοί, Wadd. 2210, qu'on est tenté de rapprocher des 'Αλαπηνοί de Ptolémée, VI, 7, 23. Cf. 'Αλαπαί, Renan, *Mission de Phénicie*, p. 192.

3 *bis*. Nous revoyons l'inscription Waddington 2130 qui présente encore quelques difficultés. La pierre est aujourd'hui brisée à droite. Notre copie donne en partie raison à Porter; nous avons lu : ΕΦ·CΙΑ puis la pierre est cassée.

D'el-Boutheiné à *Chaqqâ*, nous mettons 2 h. 30. M. de Vogüé a consacré à ces ruines une étude approfondie[1]; malheureusement, la destruction que signalait le P. Séjourné[2] lors de son passage, s'accroît d'années en années. Il sera bientôt difficile de juger, autrement que sur les planches de M. de Vogüé, de l'art délicat avec lequel furent construits plusieurs monuments dans la capitale de la Saccée. Nous avons dit plus haut qu'à notre avis cette contrée embrassait le Arḍ el-Bathaniyyé actuel. La ville, comme le district, doivent, d'après Waddington, avoir porté simultanément deux noms : Σακκαία et Ἑακκαία. Ce fait ne nous paraît pas suffisamment établi : il n'a pour base qu'une inscription (Wadd. 2073)[3] où le graveur a pu mettre ϵ pour c. Waddington appuyait l'hypothèse par la comparaison avec les noms de tribus arabes, les Ἀκχηνοί et les Σακχηνοί; mais nous ignorons où campaient ces tribus. Le véritable nom de la ville est certaiment conservé par le nom actuel de Chaqqâ[4]. Ptolémée appelle la contrée ἡ Σακκαία[5].

Nous ne trouvons à Chaqqâ qu'une inscription nouvelle.

1. *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse*, p. 47-58.

2. *Revue biblique*, 1898, p. 600.

3. Cette inscription se trouve encore à Chouhba, mais en mauvais état, comme en témoigne le relevé du P. Séjourné, *Revue biblique*, 1898, p. 106, n° 3 de Chouhba.

4. Waddington, n° 2136 : « A tout prendre, j'incline plutôt à croire que le nom ancien de la ville était Éaccæa, et c'est le nom que je lui appliquerai désormais. »

5. Cf. plus haut, p. 139 et s.

4.

+ ΦΕΡΜΙΝΟCΗΡΑΚΛΟΥ ΝΡΟΤ...
ΦΕΡΜΙΝΟΥΕΞ ... ΕΚΤΙCΕ ...
ΒΛΟΝΚΑΙΤΟΥC ΔΥΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥCΕΤ...Π...Τ+

+ Φερμῖνος Ἡρακλ[ί]ου [π]ρ[ω]τ(εύων?) τῶν Φερμίνου ἐξ [ἰδίων] ἔκτισε[ν] [τὸ στά]βλον καὶ τοὺς δύο τρικλίνους ἔτ(ους) τ(ῆς) π(όλεως) τ'.

Φερμῖνος est le nom latin plus souvent écrit Φιρμῖνος.

La lecture στάβλον est certaine. Le *stabulum* construit par Firminus était évidemment une hôtellerie, un khân. Ce terme se retrouve dans une autre inscription de Chaqqâ, Wadd. 2161 : ἔκτισαν τὸ στάβλον περίκλινον. Il ne faut pas comprendre avec Waddington : une écurie munie d'un toit ayant de la pente de tous les côtés — ce qui est absolument contraire aux habitudes architecturales si caractérisées de la région — mais une auberge, probablement une simple pièce munie d'un diwan tout autour. Attenant devaient être des écuries. En général ces khâns sont dénommés πανδοχεῖον, d'où le mot oriental *foundouq* si employé en Syrie au moyen-âge [1].

La ville de Chaqqâ avait une ère propre, cf. Wadd. 2159, encore indéterminée, mais commençant vers la fin du Ier siècle. Notre inscription date de l'an 300 de cette ère, c'est à dire de la fin du IVe siècle après J.-C.

4 *bis*. Nous avons revu l'inscription Wadd. 2145. A la ligne 7 de Wadd. 2145 *c* au lieu de CΑΛΟΙC que Waddington et avant lui Kirchhoff restituaient [ε]ἰς Ἅι[δου], nous avons lu ΚΑΛΩC.

1. Un glossaire arabe-latin du XIIIe siècle traduit khânî ou propriétaire d'un khân par *stabularius*, et foundouq par *stabulum*. Cf. Dozy, *Supplém. aux dict. arabes*, s. خان. Nous trouvons encore relatée la construction d'un στάβλον dans une inscription de Kefr Chems près eṣ-Ṣanamein, *PEF.*, *Q. S.*, 1895, p. 54 Cf. dans la Biqâ', le village el-Istabl.

A la ligne 9, il y a bien ὅθι ξανθὸς, comme a restitué Kirchhoff. Quant à la date, nous l'avons lue comme Wetzstein [1].

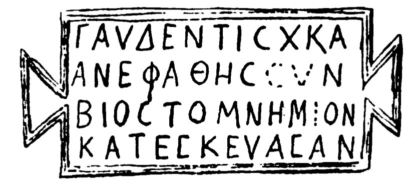
4 *ter*. Nous avons pu vérifier que la copie du P. Séjourné de son inscription n° 2 de Chaqqâ était fidèle et complète [2]. Nous proposons de lire :

Σαδεράθη Σοβαιάθου τὸ μνημ(ε)ῖον.

Ces deux noms sont nouveaux. Si le premier offre quelque incertitude quant à son original sémitique, le second est certainement tiré de la racine שבע qui a fourni en hébreu et en araméen des noms propres. Nous le tenons pour l'arabe سبيع [3] muni d'une terminaison féminine, bien qu'il soit appliqué à un homme. Ce phénomène est très fréquent dans l'onomastique nabatéenne et safaïtique.

De Chaqqâ à *Doûmâ*, il faut compter 1 h. 40.

5. Dans un mur.



Γαυδέντις Χ(ρηστὸς) κα[ὶ] Ἀνεφάθης σύμβιος τὸ μνημ(ε)ῖον κατεσκέυασαν.

Γαυδέντις est pour Γαυδέντιος, Gaudentius.

Ἀνεφάθης est un nom sémitique. Le prototype est peut-être حنيفة. On connaît les بنو حنيفة par une inscription de Palmyre et par les auteurs arabes [4].

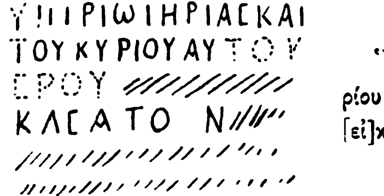
1. Sur ces trois points notre copie est confirmée par celle de Burton et Drake, *Unexplored Syria*, n° 162.

2. *Revue biblique*, 1898, p. 105.

3. Ibn Doreid, p. 186, 254, 261, 268. Cf. Σοβέος, Wadd. 2046 et שבעי au Sinaï.

4. De Vogüé, *Syrie centrale, Inscript. palmyrén.*, n° 133; Ibn Doreid, p. 207, 209.

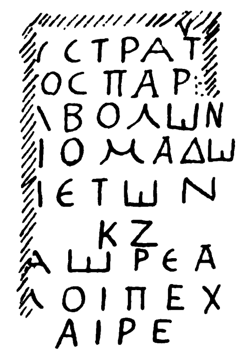
6. Dans une maison. Fruste.



Ὑπὲρ σωτηρίας καὶ [νίκης] τοῦ κυ-ρίου αὐτο[κράτορος Σεουήρου]...... . [εἰ]κ[ά]σατο (?) ....

De Doûmâ à *Teimâ*, il faut 1 h. 20.

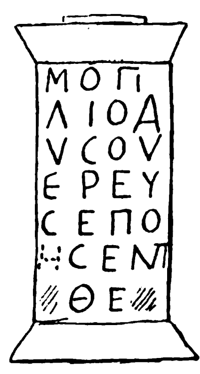
7. Pierre transportée d'el-Mâlikiyyé.



.... στρατ[ηγ]ὸς παρ[εμ]βο-λῶν [ν]ομάδω[ν] ἐτῶν κζ' ἄωρε ἄλοιπε χαῖρε.

El-Mâlikiyyé a déjà fourni l'épitaphe d'un stratège des nomades, cf. Wadd. 2196. Ici le titre est un peu différent et nouveau. Ce stratège est mort à vingt-sept ans.

8. Sur un autel provenant de Tafḥâ. Fruste. Cette inscription correspond à Wadd. 2166.



Μογιλίο(ς) Αὔσου (ἱ)ερεὺς ἐπο[ί]ησεν τ[ῷ] θε[ῷ].

Waddington lit le premier nom Μό[γν]ιος et nous sommes tentés de nous rallier à sa lecture.

De Teimâ nous visitons *Nimré* (1 h. 05) dont le nom ancien Namara est donné par l'inscription Wadd. 2176.

9.

ΙΟΦΡΟϹΥΝΗΠΟϹΙΟϹΦΕΙ
ΜΕΙΠΑϹΙΝΑΡΙϹΤΗ
ΜΑΤΕⲰΕΝΙΚΕΙϹΕΟΤΥΗΒⲰ
ΕΝΕΗΚΛΕΟϹΕΜΙΙΙΕϹΕϹΘΛΟ

Σ(ω)φροσύνη πέσιος φ(ή)μ(η) πᾶσιν ἄριστη
μά[θ]ε ῷ ἐνίκ(η)σε (αὐ)τ(ο)ῦ ἤδ(η)ν ε(ἰ) κλέος ἐλλιπὲς ἐσθλό[ν].

Orthographe barbare.

10.

ΑΙΟϹΑΒΕΙΒΟΥ ΕΠΟΙΗϹΕΝ — [Σ]αίος Ἀβείβου ἐποίησεν.

11. Brisée à droite et en bas.

+ ΖΗΝΟ
ΒΑϹϹΟ
ΜΑΖΟΝ
ΔΙⲰ.ΝΚ
Ν ΤΟΜΝΗ

Ζηνό[δωρος] Βάσσο[υ Ἀ]μάζο[υ ἐξ ἰ]δίων κ[ατεσκεύασε]ν τὸ μνη[μεῖον].

Ἀμάζου n'est pas une restitution certaine ; ce nom s'est rencontré Wadd. 1818.

12. Brisée en bas.

ΕΠΙΜΑΝΟΥΚΑΙϹΕΟΥ
ΗΡΟΥΠΙϹΤⲰΝΔΕΚΑΠΡⲰ
ΤⲰΝΑΝΕΝΕⲰΘΗ
ΤΟΜΕΡΟϹΤΟΥΤΙΧΟΥ
ϹΤΟΥΔΗΜΟϹΙΟΥ
ΚΙΛΟΥ ΤΟΠΟΥ

Ἐπὶ Μάνου καὶ Σεουήρου πιστῶν δεκαπρώτων ἀνενεώθη τὸ μέρος τοῦ τ(ε)ῖχους τοῦ δημοσίου ..... τόπου ...

L'inscription Wadd. 2173 mentionne la construction du mur de la ville. Ici il est question de la réfection d'une partie de ce mur.

La fin nous échappe. Quant aux décaprotes ou *decemprimi*, ils formaient un conseil chargé de l'administration de la cité. C'est peut-être ce terme qui se cache dans l'inexplicable ἐκατων de Wadd. 2184 ; il faudrait restituer [δ]εκα(πρώ)των.

13. Dans une cave.

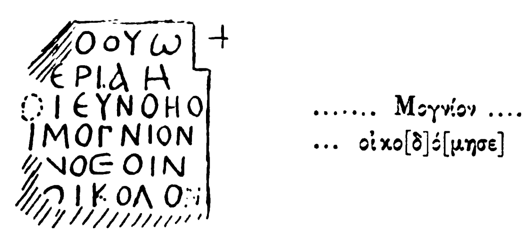
ΥΠΕΡCΩΤΗΡΙΑCΚ
ΑΙΝΕΙΚΗCΛΟΥΚΙΟΥ
ΓΥΡΗΛΙΟΥΚΟΜΟΔΟΥ
ΚΑΙCΑΡΟΥΔΗΜΑΡΧΕ
ΤΟ:ΑC

Ὑπὲρ σωτηρίας καὶ νείκης Λουκίου Αὐρηλίου Κομ(μ)όδου Καίσαρος δημαρχ(ικῆς) ἐξ(ουσίας) .....

La fin est fruste. On peut cependant dater approximativement cette inscription en remarquant que Commode ne reçut la puissance tribunice qu'en 177 et qu'il cessa d'être appelé L. Aurelius Commodus fin octobre ou novembre 180.

De Nimré nous gagnons *Tafḥâ* en 55 min. A l'inverse des précédents ce lieu n'est pas habité. Nous ne découvrons qu'un fragment inédit.

14. Mauvaise gravure, fruste.



.... Μογνίου ....
... οἰκο[δ]ό[μησε]

De Tafḥâ nous revenons à *Teimâ* en 2 heures.

15. Provenant d'el-Mâlikiyyé. Pierre brisée de tous côtés.

CICEΘVλρ ....σις ἐθ[ν]άρ[χης ἔ]κτισεν
KTICEN

De Teimâ on atteint *Tarbâ*, l'ancienne Θάρβα (Wadd. 2269)[1].

16. La pierre est brisée en haut et en bas.

ΑΝΤ.ΙΟΧΟCΚΑΙ
ΠΑΛΜΑCΥΙ●ΙΜΑΥ
ΡЄΙΑΤЄΧΝЄΙΤΑΙ
ЄΞΙΔΙΩΝΑΝЄCΤΗ
CΑΝΤΗΝΘΥΡΑΝ
ЄΥCЄΒΟΥΝΤЄC

'Αντίοχος καὶ Πάλμας υἱοὶ Μαυρεια τεχνῖται ἐξ ἰδίων ἀνέστησαν τὴν θύραν εὐσεβοῦντες.

L'inscription est complète. Μαυρεια est sans doute le nom propre d'homme מעיר, Μοαίερος (Wadd. 2367 et *C.I.S.*, II, 163) où le graveur a mal placé le ρ ; cf. Μοεάρου Wadd. 2052 ou Μοόρου Wadd. 2210 et surtout Μευαίρου Wadd. 2179.

Oumm Rouwâq qui doit son nom à des arcades bien conservées d'où l'on a une vue étendue dans la direction du Ṣafâ, est à 1/2 heure de Tarbâ en passant par el-Kouseib placé à mi-chemin.

17. Nous donnons ce texte en fac-similé car, bien qu'il ait été copié par Waddington (2208), il offre encore de grandes obscurités. La pierre a souffert depuis le passage de Waddington.

1. Nous n'avons pas retrouvé à Tarbâ les deux textes que Burton et Drake, *Unexplored Syria*, nos 136 et 138, y ont copiés. Dans le no 136, ligne 4, il faut certainement lire : καὶ ἔκτ(ι)σεν.

+ΔΙΑΤΟΥΘΕΟΥ ////////// ΤΗΡΗΜΩΝ ΙΥ ΧΥΕΚΤΙϹΙΑΝΑΑΝΟϹ
ϹΑΡΑΟΥΗΡΟΤΙ ΔΙΑΦΙΒ ΝΟϹ ΤΟΝ ΔΛΑΜΕΝϹϹΟΡΑΙ ///
ΑΥΕΥΙΧ ΠΝΕΡΟΑΗΝϹΥΝΠΦ ΡΟΡΕΓΚΑ ΑΥ ΠΕΡΔΣ ΜΕΧϹΕΡ
ΟϹϹ ////////// ΦΙΙ ΑΡ //////////

D'après Waddington et d'après notre copie le début n'offre aucun doute :

+ Διὰ τοῦ Θεοῦ (καὶ) [σω]τῆρ(ος) ἡμ[ῶ]ν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ ἔκτισ(εν) Ἀνάα[μ]ος Σα[β]άου......

Nous avons formellement noté la possibilité du μ dans le nom propre Ἀνάαμος. Waddington lit : Ἀνάανος Σάββουν. Dans la copie de Waddington Σαβάου revient à la fin de la deuxième ligne. Le reste est rendu difficile par l'emploi arbitraire d'abréviations : προτς, etc. Pour la dernière ligne que Waddington a pu copier nous proposons : διὰ [θ]εοῦ Ἀβρα(ὰμ) κα(ὶ) Ἰ(σαὰκ) κ[αὶ] Ἰ(ακώβ), d'après *Matthieu*, XXII, 32.

D'Oumm-Rouwâq à *el-Mouchennef* on compte 1 h. 1/2. Nous n'avons pas trouvé en ce point d'inscription nouvelle : la faute en est certainement à nos démêlés avec l'autorité locale et à l'état de suspicion dans lequel nous avons été tenus[1]. Waddington a établi que l'ancien nom d'el-Mouchennef était Νηλά. On trouve les variantes : Νεειλά, Νιλά, Νεελά, même Νέγλα, ce qui peut correspondre à un original sémitique נעל. Nous avons quelques doutes sur son identification avec la Νέλαξα de Ptolémée, V, 15, 26. En tout cas la con-

1. Dans Waddingt. 2228 il faut lire d'après notre copie Αἴλ(ιος) Μάξιμος, au lieu de Ἄν(νιος) Μάξιμος ; ce prénom se retrouve Wadd. 2115. — L'inscription copiée par Burton et Drake, *Unexpl. Syria*, n° 112, est sans doute comme Wadd 2216 une dédicace τῇ κυρίᾳ Ἀ[θ]η[νᾷ]. — Près d'el-Mouchennef, à Rama, Burton et Drake, *ibid.*, n° 112, ont copié une inscription qui mentionne un συνήγορος et un βενε[φ]ικ[ι]άριος ὑπατικοῦ.

clusion de Waddington sur l'étendue de la Batanée jusqu'à el-Mouchennef ne doit être acceptée qu'en tant que confusion des auteurs anciens comme Eusèbe et saint Jérôme qui ne distinguaient pas entre l'Auranitide et la Batanée[1].

La seule ruine intéressante de ce bourg est un temple malheureusement converti en habitation. Il est situé à une



Fig. 8. — Temple antique d'el-Mouchennef.

des extrémités du village au bord de la *birké*. Nous en donnons deux vues (fig. 8 et 9).

Nous gagnons *Boûsân* en 1 h. 1/2. Le nom antique de

1. Wadd. 2217. Cf. Georges de Chypre, éd. Gelzer, p. 203. Cette confusion a été assez générale, comme nous l'avons expliqué p. 139. Dans l'antiquité le terme de Batanée prévalait (cf. Clermont-Ganneau, *Archæolog. Researches in Palestine*, I, p. 37, un Νειληνὸς Βατανέας) ; de nos jours c'est celui du Ḥaurân.

cette ville est Βόσανα[1]. Waddington l'identifie avec בֹּוז de *Jérémie*, xxv, 23. Wetzstein[2] faisait originaire de Boûsân l'homme de Boûz cité dans *Job* vi, 19. La question est intéressante, car elle entraîne l'identification de Teimâ et de Doûma. *A priori*, il n'y a aucun rapprochement à tenter entre

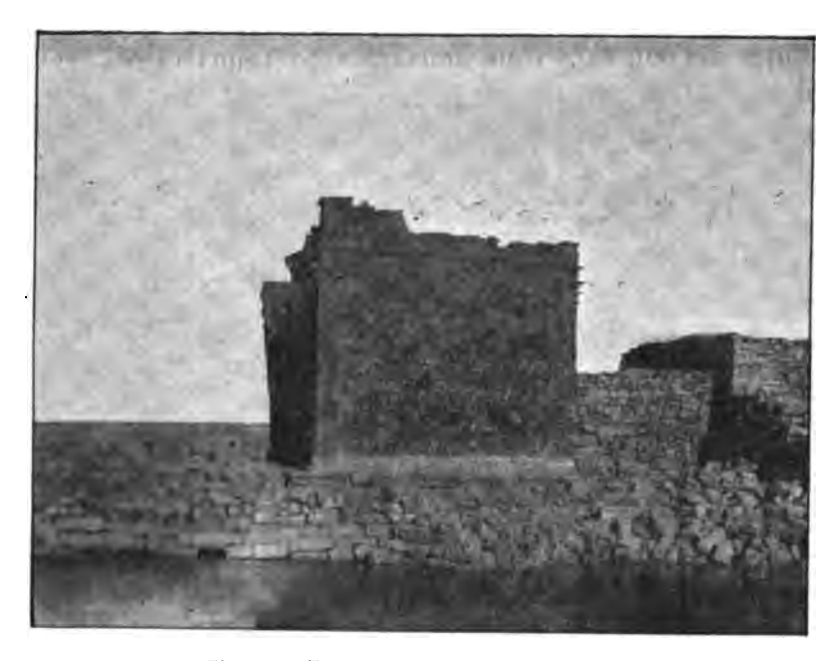


Fig. 9. — Temple antique d'el-Mouchennef.

Boûsân ou Βόσανα et בוז ou Βωζάν, comme écrit Eusèbe. Si Jérémie ou Job avaient cité Boûsân, ils eussent noté Boûch ou Boûchân, non Boûz. En y regardant de plus près, on remarque que Boûz et 'Oûṣ sont intimement liés par *Genèse*

1. Wadd. 2242 et 2251.
2. Wetzstein, *Reiseberícht*, p. 94.

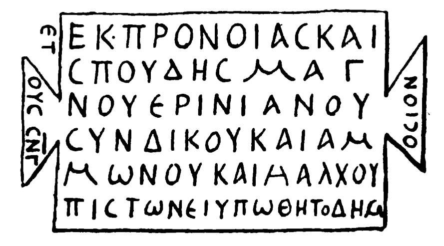
xxii, 21 et dans le livre de *Job*[1]. Il n'y a aucun doute que 'Oûṣ soit à chercher en Idumée[2]. Donc Boûsân et par suite les villages de Teimâ et Doûmâ dont nous avons parlé plus haut, n'ont aucun droit à être identifiés avec les noms semblables cités par Job ou Jérémie. On a beaucoup plus vraisemblablement proposé de rapprocher Boûz du pays arabe Bâzoû connu par les inscriptions assyriennes[3]. Teimâ s'identifie non sans vraisemblance avec Teimâ dans l'ouest du Nedjd[4], et Doûmâ avec Doûmat el-Djendel ou el-Djauf[5].

18. Sur un linteau.



Εὐτύχ(ε)ι Πρεῖ[σ]κε.

19.



'Εκ προνοίας καὶ σπουδῆς Μάγνου 'Ερινιάνου συνδίκου καὶ 'Αμμώνου καὶ Μάλχου πιστῶν ἐ[τ]υπώθη τὸ δημόσιον. Ἔτους σνγ'.

'Ερινιάνος ne s'est pas encore rencontré en Syrie, c'est le nom latin Herennianus.

1. *Job* xxxii, 2, texte des LXX : ὁ Βουζίτης, ἐκ τῆς συγγενείας 'Ράμ, τῆς Αὐσίτιδος χώρας.
2. *Jérémie* xxv, 20 cite les rois de 'Oûṣ entre les Pharaons d'Égypte et les rois des Philistins. Eusèbe, éd. Lagarde, 264, 82-85 : ἔστι δὲ ἡ ἀμφὶ τὴν Πέτραν Γεβαληνὴ καλουμένη ἡ κατὰ τινὰς Αὐσῖτις, χώρα τοῦ 'Ιώβ.
3. Delitzsch, *Wo lag das Paradies?*, p. 307; Glaser, *Skizze der Geschichte und Geogr. Arabiens*, II, p. 265 et s.
4. Euting, *Nabatäische Inschriften*, p. 35; Delitzsch, *op. cit.*, p. 302 et s.
5. Euting, *op. cit.*, p. 6; Glaser, *op. cit.*, p. 264 et s.

Le verbe τυπόω convient particulièrement à des sculptures et ce sens pourrait être admis pour l'inscription suivante. Mais ici τὸ δημόσιον ne peut s'entendre que d'un édifice public. Sans doute il faut comprendre τὸ δημόσιον πανδοχεῖον[1].

20. Dans un mur :

ΕΚΠΡΟΝΟΙΑϹ
ϹΑΛΜΟΥϹΕΟΥΗΡ
ΟΥΚΑΙΜΑΓΝΟΥΧΕ
ΕΙΛΟΥΚΑΙΙΝΟΥΡ
ΑΓΕΛΟΥΚΑΙΟΥΑ
ϹΙΜΑΘΟΥΧΕΕΙΧ
ΟΥΤΟΕΟΓΟΝΕΤΥ...ΘΗ

Ἐκ προνοίας Σάλμου Σεουήρου καὶ Μά[γ]νου Χεείλου καὶ Ἴνου Ῥαγέλου καὶ Οὐασιμάθου Χεεί[λ]ου τὸ ἔ[ργ]ον ἐτυ[πώ]θη.

Χεεῖλος est un nom sémitique déjà rencontré sous la forme Χαῖλος Wadd. 2140. Nous serions tenté de corriger le Χεέγλου de Wadd. 2410 en Χεείλου[2]. Nous avons déjà trouvé ce nom propre en safaïtique et nous avons dit qu'il existait aussi en nabatéen חייאל[3].

Ῥάγελος s'identifie difficilement avec Regillus qui se transcrit Ῥηγίλλης, Wadd. 2700. Peut-être faut-il le rapprocher de Ῥαγουήλ, nom propre en faveur chez les Arabes du nord[4] ; à moins qu'il ne faille corriger en Ῥα[β]έλου.

Οὐασίμαθος est la transcription littérale de وسيمة « au beau visage. » On sait que dans cette onomastique beaucoup d'hommes portent des noms à terminaison féminine.

1. Wadd. 2462. Cf. *Ibid.*, 2463 et 2070 *a*.

2. M. Ch. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. IV, p. 120, n. 1, propose la correction ΧΕΕΜΟΥ.

3. Cf. plus haut, p. 53. Il ne faut pas confondre ces noms avec le nom grec Χείλων, Wadd. 1910 ou Χίλων, Wadd. 2193.

4. Cf. Pape et Benseler, *s. v.* et le safaïtique רעהאל.

21. Déjà connue par une copie de Burton et Drake[1].

ΕΞΕΠΙΜΕΛΕΙΑϹΒΑΝΙΟ
ΥϹΙΛΟΥΑΝΟΥΚΑΙΡΟΥϹΤΙΜΟΝ
ΙΟΥϹΚΑΙΜΕΛΗϹΙΟΥΕΜΑΔΙ
ΟΥΚΑΙΑΜΡΟΥϹ......ΗΝΟΥ
ΚΥΡΙ..ΟϹΟΙΚΟΔΕΚΤΙϹΕΝ

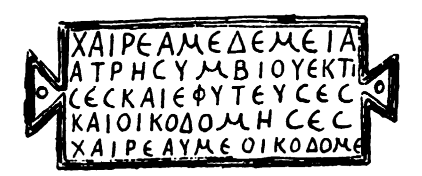
Ἐξ ἐπιμελείας Βανίου Σιλουανοῦ καὶ Ῥουστι[κ]οῦ [Σίους?] καὶ Μεληςίου Ἑλλαδίου καὶ Ἄμρου Σ[αλα]μήνου Κύρι[λ]λος οἰκοδ(όμος) ἔκτισεν.

Nous avons noté qu'on pouvait lire Ῥουστικοῦ.

La copie de Burton et Drake porte Μειλησίου, ce serait alors Μιλήσιος, cf. Wadd. 2218, et d'après notre copie Μελησίος. La copie des mêmes voyageurs permet de lire Σαλαμάνου qui est plus correct[2].

De Boûsân nous gagnons *Sa'ne* en 1 h. 5 min.

22. Déjà copiée par Burton et Drake[3].



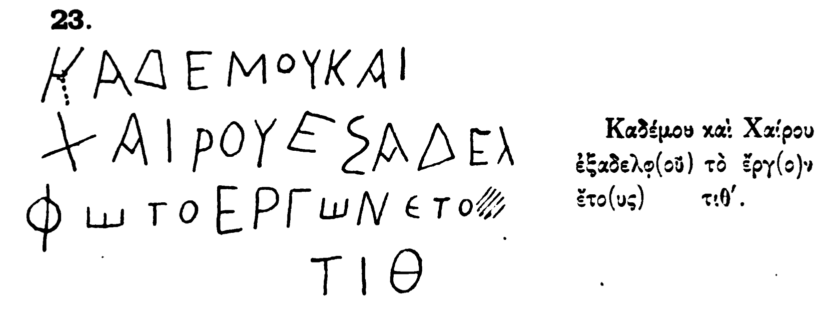
Χαῖρε, Α[ὔ]με δὲ με[τ]ὰ Ἄτρη(ς) συμβίου ἔκτισ(α)ς καὶ ἐφυτεύσ(α)ς καὶ (ᾠ)κοδομήσ(α)ς, χαῖρε Αὔμε οἰκοδόμε.

Cette épitaphe à la louange d'un architecte offre quelques difficultés dues à la négligence du graveur. Après les deux χαῖρε on attend le nom du même personnage, ce qui impose une première correction. La particule δέ est bizarrement placée. Μετά est plus net sur notre carnet et sur la copie de Burton et Drake que sur notre fac-similé. Ἄτρη est un nom de femme connu, certainement sémitique[4]. On peut supposer,

1. *Unexplored Syria*, nº 101.
2. Ils lisent en un seul nom Αμρουσαιμανου.
3. *Op. cit.*, nº 111. Leur lecture est inadmissible.
4. Waddington 2434; Brünnow, *Mitth. u. Nachr. d. DPV.*, 1899, nº 52.

soit que le rédacteur de l'épitaphe ait traité ce nom comme un nom invariable, soit que le copiste ait sauté le sigma de Ἄτρης devant le sigma de συμβίου. Les aoristes sont estropiés.

23.



Καδέμου καὶ Χαίρου
ἐξαδελφ(οῦ) τὸ ἔργ(ο)ν
ἔτο(υς) τιθʹ.

Κάδεμος ou mieux Κάδαμος est un nom safaïtique. Nous avons relevé neuf fois קדם dans nos inscriptions safaïtiques et trois fois קדמאל. Ce nom n'a pas été rencontré jusqu'ici dans les inscriptions palmyréniennes ou nabatéennes. Il est caractéristique que les inscriptions grecques contenant ce nom proviennent toutes du versant oriental du Djebel ed-Drûz[1], refuge estival des populations safaïtiques.

Κάδεμος et son neveu Χαίρος ont fait ce travail en l'an 424 de notre ère.

De Sa'né à *Sâlâ* nous mettons près de 2 h. L'ancienne Salamanestha[2] est dans un site agréable et abondamment pourvu d'eau. Pour la première fois depuis que nous avons quitté Damas, nous apercevons des bouquets d'arbres. Les anciens avaient construit autour de la source une sorte

1. Κάδαμος dans Wadd. 1976 (Sahwet el-Khidr), 2250 (Boûsân), 2256 (Sâlâ) et Séjourné, *Revue biblique*, 1898, p. 100 (Bourâq, anc. Constantia). Une fois Κάδμος a été trouvé à Numr près Djâsim, cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. or.*, t. I, p. 5.

2. Wadd. 2254.

de banquette dont nous donnons une vue ci-contre (fig. 10). La construction est bien d'art romain et se rattache au prototype de la célèbre fontaine Gaia à Sienne.



Fig. 10. — Fontaine antique à Sâlâ.

24. Dans un mur.

+ΘΕΟΥΒΟΗΘΕΝΤΟCΘΑΙΜΟCΚΑΙ
ΓΟΝΘΙΟCΚΑΙΤΑΒΙΑΘΗΜΗΤΗΡ
ЄΛΗCΑΝΤ° ΜΝΗΜΙΟΝ ΤΟΥ
CΑ ΒΙΝΟΥΠΑΤΡΟCΚΑΙΓΑΜΟΥ
ΚΑΙΚΑΒΙΝΟΥΚΑΙΚΥΡΑCΑΔЄΛΦ

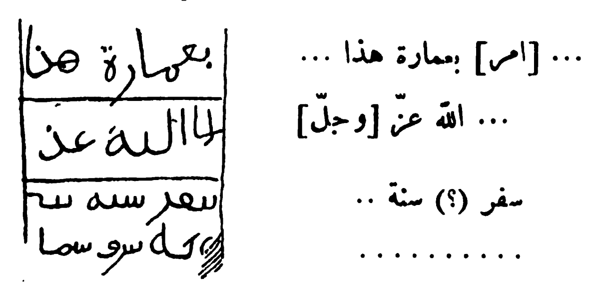
Θεοῦ βοήθεντος, Θαῖμος καὶ Γ[έν]θιος καὶ Ταβιάθη μήτηρ ἔ[κτι]σαν τὸ μνημ(ε)ῖον τοῦ Σαβίνου πατρὸς καὶ γάμου καὶ Σαβίνου καὶ Κύρας ἀδελφ(ῶν.

Βοήθεντος est pour βοηθήσαντος.

Ταβιάθη ou Τοβαιάθη Wadd. 2155 ou Ταιβάθη Wadd. 2231 ou Ταβιθά *Actes des Apôtres* IX, 36 et 40, est une forme araméenne טביתא de même racine que l'hébreu צבי, gazelle.

C'est par méprise que le fac-similé ci-contre porte à la dernière ligne KABINOY, nous avons bien copié CABINOY.

25. Inscription arabe. Incomplète à droite. La date de la construction est impossible à restituer.



26. Belles lettres. Brisée à droite.



27. Brisée à droite.

ΕΥΚ ΝΑΓΙΩΗΛΙΟΥΚΑΙ
ΔΕΞΟΝΤΑΙΤΗΝΠΡΟCΦΩΡΑΤ
ΚΑΙΕΥΛΟΓCΤΩΝΕΙCΟΔΟΝΚΑΙΤ
ΕΚΤΙCΘ ΔΙΕΤΟΥC ΥΜΒ Μ

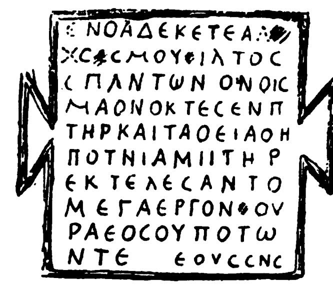
[Τὸ] εὐκ[τήρ]ι(ο)ν ἁγί(ου) Ἡλίου καὶ ἁ[γίου...... οἳ προσ]δέξονται τὴν προσφ(ο)ρὰ(ν) τ[ῶν καρποφορούντων] καὶ εὐλογ[η]τ(ὸ)ν εἴσοδον καὶ ... ἐκτίσθ[η ἰν]δ(ικτιῶνος] ι' ἔτους υμβ' μ[ηνὸς].....

En général le verbe προσδέχομαι apparaît dans la formule : πρόσδεξαι, κύριε, τὴν προσφοράν [1]. Cette inscription a été gravée

1. Wadd. 2235. Cf. *id.*, 1981. Nous avons restitué la suite d'après Wadd. 2500. Cf. Renan, *Mission*, p. 613-614.

entre le 22 mars 547 de notre ère et le 1[er] septembre suivant.

28. Du fruste dans les deux premières lignes. La mousse rend la lecture difficile.



'Ενθάδε κε(ῖ)τ(αι) Ἄ[νι]χ[ος].... [φ]ίλ-(τα)τος [ὁ] πάντων [π]όνοις ναὸν [ἔ]κτ(ι)σεν. Π[α]τὴρ καὶ Τα[β]ειάθη πότνια μήτηρ ἐκτέλεσαν τὸ μέγα ἔργον [τ]οῦ Ῥαέ[σ]σου ποτ' (ὄ)ντ[ος] (?) ἔ[τ]ους σν[ε]'.

Le nom du défunt est restitué d'après Waddington 2024; le patronymique est très douteux. Le μέγα ἔργον paraît être le ναός dont Raessos, un ancêtre d'Anichos, avait commencé la construction.

Notre carnet, mieux que le fac-similé, marque la place d'une lettre entre ΠΑΝΤΩΝ et ΟΝΟΙC. Pour Ταβειάθη, cf. plus haut, n° 24.

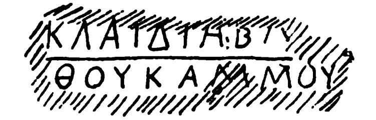
Nous avons noté expressément que le τ de ἔτους manquait. L'inscription est de l'an 360 de notre ère.

Nous nous dirigeons vers *Sahwet el-Khiḍr* [1]. Après une marche dans les glaciers où la neige et la glace ont presque complètement disparu, nous passons la ligne de séparation des eaux des versants oriental et occidental du Djebel ed-Drûz. Nous descendons presque aussitôt dans des prairies naturelles en fleurs. On aperçoit Ṣalkhad et sur la lisière de la plaine, Boṣrâ. Nous mettons 1 h. 50 de Sâlâ à Sahwet el-Khiḍr. Ce village est des plus pittoresques. Bâti sur un mon-

1. سهوة الخضر non زهوت comme il est écrit *C. I. S.*, II, p. 212.

ticule, il est dominé par une énorme roche. A peu de distance, au-delà d'un petit cours d'eau, est une ancienne église à trois nefs séparées par deux rangées de quatre colonnes et précédée d'un narthex.

29. Avant d'entrer nous copions un fragment [1].



Κλα[υ]δια ...
...θου Καδ[ά]μου

30. Inscription nabatéenne sur les quatre faces d'une pierre carrée qui sert aujourd'hui d'abaque à une colonne du narthex de l'église dédiée à Khiḍr ou saint Georges. Cette inscription a été publiée dans le *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, pars II, nº 188, d'après une copie insuffisante de Waddington qu'explique l'état déplorable de la pierre. Nous avons pris un estampage reproduit ci-après et une copie. Dans la transcription nous marquons d'un point au-dessus les lettres douteuses qu'il nous semble lire sur l'estampage ou la copie.





1. Nous reconnaissons après coup le fragment Wadd. 1976. Waddington lit : Κλα[υ]διανο[ῦ Σαμέ]θου, Καδάμου...





1 ד]נה מסגדא די בנה ועבד
2 עותו ה.. [ב]ר גו..
3 הת. ק. שו. ועל חי]ניא
4 ....מלך נבטו[ן] שנת $\overline{IO}$

« Ceci est la stèle qu'a construite et faite ʿAoutou... fils de .....pour le salut [d'un tel, roi de Nabatène]. En l'année 10. »

La formule בנה ועבד est curieuse.

La face 2 offre de grosses difficultés, mais le nom עותו est certain. Une cassure importante empêche de lire le mot suivant et le reste est fort douteux. Nous devrions rencontrer le nom de la divinité à qui était dédiée cette stèle.

L'inscription paraît complète. Comme après la date il n'y a plus de place pour la mention du roi, il faut admettre cette mention au commencement de la ligne.

Ce monument est important par sa forme même. Le *mesgida* est en général une stèle consacrée à une divinité, devant laquelle on se prosterne. Ici, l'inscription courant sur les quatre faces de la pierre, il faut se représenter le mesgida placé au milieu d'une enceinte sacrée — qui subsiste en

partie — et porté par une colonne ou un pilastre[1]. On est donc ramené au type général des sanctuaires sémitiques. La forme très particulière de cette stèle permit de l'employer dans la construction nouvelle. Sans doute elle conserva dans le culte chrétien local la vénération que lui valait son ancienne affectation. La place en vue qu'elle occupe est à noter : elle est engagée dans la colonne faisant face au pied-droit gauche de l'entrée. C'est sur le seuil de cette entrée qu'aujourd'hui encore on égorge les moutons en l'honneur de saint Georges. Ainsi la stèle nabatéenne a dû, pendant longtemps, continuer à recevoir sa part des sacrifices. Chrétiens, Musulmans et Druzes viennent en pèlerinage à ce sanctuaire de Khiḍr ou de saint Georges. Lors de notre passage, le sol était imprégné de sang et les montants de la porte eux-mêmes en étaient enduits.

En face de la stèle nabatéenne, au-dessus de la porte de la chapelle, Scholasticius, son fondateur, a fait graver une inscription pour prier saint Georges d'agréer son offrande, de le protéger par ses prières et d'intercéder pour le repos de l'âme de son frère Comes[2]. L'inscription est rédigée de telle sorte qu'elle puisse constituer une formule de sacrifice pour tous ceux qui tuent un mouton sur le seuil : Ἅγιε Γεώργιε, πρόσδεξαι, ce qui atteste l'antiquité de cette place de sacrifice et témoigne de l'art véritable avec lequel le regard de la foule a été détourné du vieux mesgida. Grâce à deux témoignages épigraphiques, nous saisissons sur le fait les tempéraments apportés dans le passage d'un culte païen à celui d'un saint chrétien, tempéraments qui nous échappent presque toujours,

1. On peut comparer à cette disposition la stèle de Ḍoumeir, aujourd'hui au Louvre, *C. I. S.*, II, 161.

2. Waddington, *Inscript. gr. de Syrie*, n° 1981.

mais qui ont plus fait pour l'établissement du christianisme que les violentes attaques et la destruction des temples.

Nous atteignons *'Ormân* par Khirbet 'Ayoûn en 2 h. 1/4.

31. Wadd. 2052. Notre copie est plus complète.



Ὄ[σ]βη Μοεάρου τόδε τὸ μνημ(ε)ῖον φιλοκαλ(ή)σασα ἑαυτῇ καὶ ἀδελφοῖς ἐποίησ[εν].

La forme Ὄσβη est à rapprocher de Ὄσεβος Wadd. 2412 *m* et de Ἄσβος Wadd. 2008.

32. Inscription sur deux pierres provenant de 'Ayoûn.

ΓΙΓΕΙϹ
ΕΟΥΕΤΡ | ΑΝΟϹΟ
ΟΔΟ·ΜΗ | ϹΕΝΕΤ
ΥϹ ϹΙΗ

..γεις.. οὐέτρανος (ῳ)[κ]οδόμησεν ἔτ[ο]υς σιη΄.

Inscription de l'an 323 de notre ère.

33. Autel dans la maison du chaikh. Inscription sur les quatre faces; caractères barbares, souvent frustes. Estampage.

Face *a*. — Κ(υρί)ου βασιλέως πολλὰ τὰ (ἔ)τη.

Nous pensons que ceci forme une phrase. La formule de salutation πολλὰ τὰ ἔτη était adressée aux empereurs byzantins ou aux grands personnages. On en avait déjà des exemples en Syrie[1].

Face *b*. — Νικᾷ ἡ τύχη .....

La suite est très difficile à déchiffrer : « La fortune (du

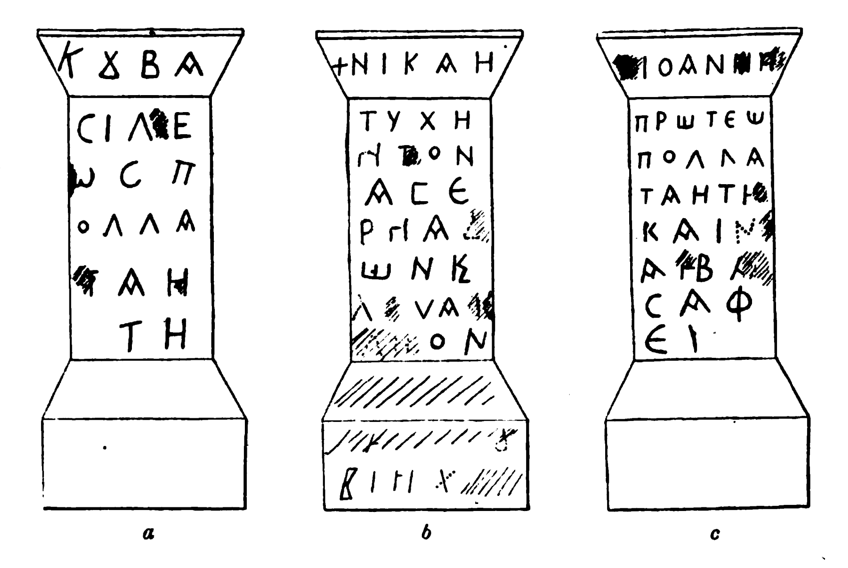
1. Waddington 1830. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. IV, p. 75 et s.

Christ) a vaincu... » Aux quatrième et cinquième lignes on lirait ἀσέϐειαν, mais l'article précédent : TON ne convient pas et il est lui-même précédé d'une lettre en forme d'H.

Waddington[1] avait déjà lu une inscription chrétienne à Riméa (Rimet el-Loḥf) :

'Ηλίαν + νικᾶ ἡ τύ+χη τὸν κό[σμον] +

et déclarait : « cette inscription est singulière et ne présente pas de sens satisfaisant. » Il faut isoler le premier nom qui



a b c

appartient à une autre ligne incomplète de l'inscription, et considérer la phrase : Νικᾷ ἡ τύχη τὸν κό[σμον] en comprenant ἡ τύχη τοῦ Χριστοῦ. On trouve plus simplement Xpιστὸς νικᾷ[2].

De ces deux exemples résulte très nettement un essai de christianiser l'ἀγαθὴ Τύχη païenne dont la valeur religieuse en Syrie n'a pas encore été bien définie[3].

1. *Inscript. grecq. de Syrie*, 2425.
2. Wadd. 2253 et *passim*.
3. Isidore Lévy, *Revue archéologique*, 1900, I, p. 129, n. 4.

Le fait que la Τύχη passa au christianisme explique certaines particularités. Ainsi l'inscription Wadd. 2431 à Nedjrân portait primitivement une inscription païenne : Ἀγαθῇ Τύχῃ, Ἥλιος, Σελήνη, chacun de ces noms entourés d'une couronne de palmes. En 668 de notre ère, des chrétiens réemployèrent la pierre pour y graver la dédicace d'un sanctuaire élevé à saint Élie. On martela les noms d'Hélios et de Sélènè, mais on conserva celui de la Bonne Fortune. On fit mieux peut-être. Car dans la couronne portant mention de la Bonne Fortune on lit encore : ...ΥΒΟΗΘΙ [1] avec place pour deux lettres à gauche d'après la reproduction de Waddington et pour trois d'après sa transcription. On peut se demander — mais il faudrait voir l'original pour en décider — si ce membre de phrase n'a pas été ajouté lors de la gravure de l'inscription chrétienne, ce qui permettrait de lire : Ἀγαθῇ Τύχῃ [Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)]ῦ βοήθι [2], avec le régime sous-entendu comme il arrive parfois [3]. Βοήθι pour βοήθει [4] : « O bonne fortune de Jésus-Christ, protège (ton serviteur). »

Face *c*. — Ἰ(ω)άννη[ς] πρωτε(ύ)ω[ν] πολλὰ τὰ (ἔ)τη καὶ .α.δας ἀφ[ι]ερῶσαν].

Nous ne présentons cette lecture que sous réserves. Avant le premier nom il y a un signe ou une lettre qui n'est plus reconnaissable sur l'estampage. La terminaison même de ce premier nom est douteuse. La salutation πολλὰ τὰ ἔτη semble s'adresser à l'empereur et former une parenthèse. Le N de la cinquième ligne pourrait être un M. Après καί vient le nom d'un second personnage, avec doute Μάρδας.

1. Waddington a copié ce texte à deux reprises. Il est vérifié par la copie de Wetzstein.

2. Waddington lit : Ἀγαθὴ Τύχη ...υ βοηθ(ο)ι...

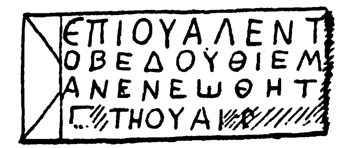
3. Ainsi Wadd. 2537 *c*.

4. Wadd. 1905, 2666.

Sur la *face d* nous ne distinguons que quelques lettres en première ligne : ? Є ? NTA⁝. Au-dessous on remarque un cercle qui a peut-être contenu le dessin d'une croix [1].

'Awwas est à 3/4 d'heure d''Ormân. Cette localité a été identifiée à tort — comme nous le montrerons plus loin — par Waddington avec une prétendue Bosoa [2]. Les ruines d''Awwas sont désertes.

34. Brisée à droite.



'Επὶ Οὐάλεντ[ος] 'Οβέδου θιέμ[ου] ἀνενεώθη . . . . .

D''Awwas à *Imtân* on compte un peu plus d'une heure. Ce village qui était désert au temps de Waddington est aujourd'hui peuplé [3]. C'est l'ancienne Mothana [4].

35. Sur un linteau au-dessus d'une porte :

+ΟΨΟΙΤΗΑ✝ΓΙΟΤΑΤΗΕΚΛΗC ЅΟ

(ὑ)ψοῖτ[ο] ἡ ἁγι(ώ)τατη ἐκ(κ)λησ(ία)...

36. Inscription nabatéenne qu'on nous a dit provenir de Tell Ma'âz. Dans une maison près la mosquée. Excellent état. Copie et estampage.

1. Nous avons revu à 'Ormân l'inscription copiée par le R. Ewing, *P. E. F., Quart. Stat.*, 1895, p. 347, n° 168. Nous y avons lu Σοβέου au lieu de Σορέου.
2. Waddingt. 2041 et 2053 *b*.
3. La carte dressée par le Dr G. Rindfleisch, *Z.D.P.V.* (1898), t. XXI, utilise des documents peu récents. La moitié des lieux désignés comme non habités le sont aujourd'hui. On peut comparer avec notre itinéraire où les lieux non habités sont marqués par un point noir.
4. Waddingt. 2307.



1 דנה מסגדא

2 די קרב

3 מנעת בר

4 גדיו ל־

5 דושרא ו־

6 אערא אלה

7 מראנא די

8 בבצרא בשנת

9 $\overline{23}$ לרבאל

10 מלכא מלך

11 נבטו די

12 אחיי וש־

13 יזב עמה

« Cette stèle est celle qu'a dédiée Mona'tou fils de Gadiou à Douchara et à A'ra, dieu de notre maître, dieu qui est à Boṣrâ, en l'année 23 du roi Rabel, roi de Nabatène, qui a fait vivre et a libéré son peuple. »

Cette inscription présente un réel intérêt par les problèmes religieux et historiques qu'elle soulève. Elle est de gravure excellente et aucune lettre n'est illisible.

Le dieu A'ra. — Les noms propres d'homme sont connus; nous ne nous arrêterons pas non plus au dieu Dusarès. L'autre dieu apparaît pour la seconde fois dans une inscription nabatéenne; il est inconnu par ailleurs. Malheureusement le rech et le dalet dans l'écriture nabatéenne sont impossibles à différencier. Le nom de ce dieu peut être אערא ou אעדא ; seule une bilingue permettra de fixer ce point. Nous ne nous dissimulons pas ce qu'une conjecture, dans ces conditions, peut avoir de fragile. L'inscription *C. I. S.*, II, 218, relevée dans l'Arabie du nord, à el-Diwân, par Doughty et Euting, fait aussi mention d'une stèle érigée « pour A'ra (A'da?) qui est dans Boṣrâ, dieu de Rabel » :

לאערא די בבצרא אלה רבאל

ce qui assure la lecture de notre inscription dont la rédaction est moins nette. Nous verrons plus loin les conséquences à tirer de ce rapprochement pour la chronologie des rois nabatéens. Si la lecture אערא était confirmée, on pourrait comparer cette forme araméenne à l'hébreu אֵצֶר. La *Genèse* XXXVI, 21 et *passim*, connaît un אצר fils de Se'ir. Ce dernier personnifie la région montagneuse qui, de la mer Morte, s'étend vers la mer Rouge, pays peuplé de Nabatéens, et divisé en partie méridionale portant le nom d'ech-Chara et partie septentrionale portant celui d'el-Djabal ou Gabalène.

A la première correspond le dieu Douchara, et l'on peut se demander si אצר, l'autre fils de Se'ir, n'était pas la divinité propre du Djabal[1]. La mention « qui est dans Boṣrâ » ne saurait être opposée à cette manière de voir : le dieu suivait le roi. Cette formule témoigne simplement que Rabel II avait fait de Boṣrâ sa capitale ou tout au moins sa résidence.

On a d'autres exemples de dieux considérés comme patrons d'un individu[2]. Le roi Rabel avait plusieurs dieux pour ainsi dire attachés à sa personne et la mère commune de ces dieux était la déesse Allat. Le transfert du culte de cette déesse Allat à Ṣalkhad dans l'Auranitide est de peu postérieur au milieu du dernier siècle avant notre ère. Ce culte fut apporté par Rouḥou fils de Qaṣiou. En 50 après J.-C., son arrière-petit-fils éleva un temple à la déesse[3] nommée « Allat qui est dans Ṣalkhad » לאלת ... די בצלחד[4].

1. Avec אצר le même passage de la *Genèse* cite דִּישָׁן et דִּשׁוֹן qui sont certainement des doublets. Le texte devait porter דישן que l'on a vocalisé arbitrairement et les deux vocalisations ont été conservées dans le texte. Sans insister autrement sur ce point, on peut se demander s'il n'y avait pas primitivement דישר = Douchara. Cf. די זהב près du Sinaï. Le rech se serait corrompu en noun final. — M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. II, p. 374, a proposé incidemment de reconnaître dans ce dieu mystérieux l'Orotal qu'Hérodote donne pour parèdre à Alilat ou Allat. Il faut remarquer que d'après *C. I. S.*, II, 185, Allat serait la mère du dieu A'ra, mais les fonctions de fils et d'époux ne sont pas incompatibles dans le panthéon sémitique. Lyall, *The Academy*, 26 décembre 1885, p. 431, tentait un rapprochement avec l'arabe *al-gharî* qui, d'après le dictionnaire de Lane, serait « a certain idol or objet of idolatrous worship. »

2. Dieu de Qaṣiou *C. I. S*, II, 174; Baalchamin, dieu de Sa'idou, *C. I. S.*, II, 176. Cf. notre n° 96.

3. *C. I. S.*, II, 182. Nous suivons la filiation qu'a établie M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. II, p. 373. En 47 de notre ère Malikou fils de Qaṣiou, sans doute un parent déjà assez éloigné de Rouḥou fils de Malikou, s'était installé à Ḥébran, comme prêtre d'Allat, *C. I. S.*, II, 170.

4. Sur ces transferts de divinités, fréquents dans la région syro-arabique et qui doivent correspondre à des déplacements de familles importantes ou de clans, cf. l'inscription de Teima, *C. I. S.*, II, 113, et une inscription grecque

Le Protocole du roi Rabel II. — Il est fourni pour la première fois dans son entier par notre inscription : le roi Rabel, roi de Nabatène, qui a fait vivre et qui a délivré son peuple :

רבאל מלכא מלך נבטו די אחיי ושיזב עמה

Nous retrouverons plus loin cette formule sur une autre de nos inscriptions. On peut dès lors compléter l'inscription de Ṣalkhad *C. I. S.*, II, 183 :

לרבאל [מלך נבטו] די אחיי עמה ו[שיזב עמה]

Les inscriptions qui portent cette formule sont datées des années 16 (?), 23 et 26 du règne de ce prince. Deux inscriptions datées respectivement des années 2 et 4[1] du même règne l'ignorent. Donc ce protocole ne fut adopté qu'entre l'an 74 et l'an 86 de notre ère. C'est dans cet espace d'une douzaine d'années qu'il faudra rechercher l'événement historique qui a pu inspirer à Rabel II le désir de s'attribuer une formule qui paraphrase le titre de Σωτήρ.

אחיי est une forme *aphel* du verbe חיא, vivre.

שיזב, dont nous devons la lecture à M. Ch. Clermont-Ganneau, est une forme *chafel* qui existe en araméen biblique et en syriaque avec le sens de délivrer, sauver.

Un nouveau roi de Nabatène : Malichos IV. — En présence de ce nouveau texte il ne peut y avoir aucun doute que le Rabel mentionné *C. I. S.*, II, 218, ne soit Rabel II. Or cette inscription est datée du mois de Nîsan de la première année de Malikou, roi de Nabatène.

Le prédécesseur de Rabel II portait le nom de Malikou,

découverte par M. Brünnow, *Mitth. und Nachr. DPV.*, 1899, p. 41 : θεοῖς τοῖς καταγομένοις ἐξ γαίης ἀλλοδαπῆς ἔνθα εἰς Πέτραν.

1. *C. I. S.*, II, 224 et 122.



mais il a régné 31 ans et à sa mort Rabel II était mineur, puisqu'il régna tout d'abord avec sa mère Souqailat. La mention du « dieu de Rabel », dans une inscription datée du règne d'un roi Malikou, nous reporte sous le règne du successeur de Rabel. Mais jusqu'ici on s'accordait pour regarder Rabel II comme le dernier roi de Nabatène. Il est vrai que nous n'avons ni monnaie, ni inscription au-delà de la XXVI^e année de son règne, c'est-à-dire après 96 de notre ère. Il ne faut pas hésiter à lui donner comme successeur Malichos IV [1] que nous ne connaissons que par l'inscription *C. I. S.*, II, 218 et qui régna jusqu'en 106, époque où la Nabatène fut constituée en province romaine sous le nom d'Arabie. Dès lors la liste des rois de Nabatène, telle qu'on peut l'établir d'après les monuments connus jusqu'ici, est la suivante :

Arétas I, vers 169 av. J.-C.
Malichos I.
Erotimus, vers 139-103.
Arétas II, vers 97.
Obodas I, vers 93.
Rabel I, vers 86.
Arétas III Φιλέλλην, 85-62.
Obodas II [2], vers 62-47.
Malichos II, 47-31.
Obodas III, vers 29-9.
Arétas IV Φιλοπάτρις, 9 av.-39 ap. J.-C.
Malichos III, 39-70.
Rabel II, 70-vers 96 [3].
Malichos IV, vers 96-106.

L'existence de ce nouveau roi vient encore compliquer la chronologie des inscriptions nabatéennes. Ainsi l'inscrip-

1. Ceci confirme les conclusions par lesquelles M. Clermont-Ganneau reconnaissait Rabel I, dans une inscription de Pétra, cf. *Recueil d'arch. orient.*, t. II, p. 228 et s. M. Clermont-Ganneau, *ibid.*, p. 374, n. 2, signalait aussi la difficulté de chronologie soulevée par *C. I. S.*, II, 218.

2. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. II, p. 376 et s.

3. Notre inscription n° 62 *b* fait descendre le règne de Rabel II jusqu'en 96 de notre ère.

tion d'Oumm er-Reṣâṣ de l'an 2 de Malichos[1] pourrait se rapporter au règne de Malichos IV. Toutefois on possède maintenant la liste ininterrompue des rois de Nabatène depuis Arétas I, c'est-à-dire depuis les environs de l'an 169 avant J.-C., jusqu'en l'an 106 de notre ère qui marque le terme du royaume de Nabatène.

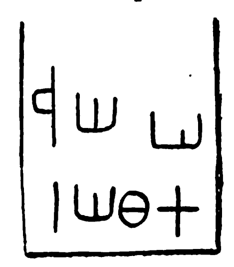
37. Dans la maison du chaikh.

ΕΤΥCCΙΒΑΡΤΕΜΙCΙΩ
ΟΥΜΕΝΤ·CΤ·ΜΙΟΥΚ·Α
ΠΡΟΝΟΗΤΩΝΚ·CΙΛΟΥΑ
ΑΜΡΙΛΙΟΥΑΠΟ✕ΕΚΤΙ

Ἔ[του]ς σιϐʹ ἀρτεμισί(ου) ?
[ἐπὶ τοῦ δεῖνος φρ]ουμεντ(αρίου)
στ(ρατιῶν) [καὶ] Μίου κ(αὶ) Α.....
προνοητῶν κ(αὶ) Σιλουά[νου......
Ἀμριλίου ἀπὸ δεκαδάρχου ἐκτί-
[σθη]......

L'inscription est de l'an 317 de notre ère. La formule ἀπὸ δεκαδάρχου est la traduction du latin *ex decurione*.

38. Fragment dont nous ne pouvons rien tirer.

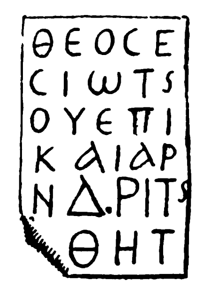


39. Autre fragment.



1. *C. I. S.*, II, 195 et Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. II, p. 185 et s.

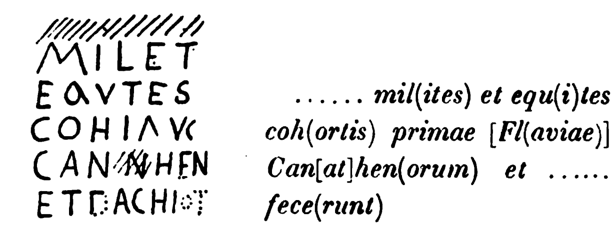
40. Dans un mur.



'Επ[ὶ τοῦ] θεοσε[β(εστάτου) καὶ ὁ]σιωτ(άτου) [Αὔμ]ου ἐπι[σκόπου καὶ ἀρ[χιμα]νδρίτ(ου) [ἐκτίσ]θη τ[ὸ ...

Nous n'avons pas trouvé en Syrie d'autre exemple d'un archimandrite qui fut en même temps évêque. D'après Waddington 2124, l'archimandrite (abbé ou higoumène d'un monastère) pouvait être diacre ou prêtre. Si la pierre n'a pas été apportée d'une autre ville, Imtân, l'ancienne Mothana, aurait été le siège d'un évêché. Nous savons par Waddington 2034, que Mothana était une πόλις et non une κώμη.

41. Brisée en haut.



...... *mil*(*ites*) *et equ*(*i*)*tes coh*(*ortis*) *primae* [*Fl*(*aviae*)] *Can*[*at*]*hen*(*orum*) *et* ...... *fece*(*runt*)

La *cohors prima Flavia Canathenorum,* levée parmi les habitants de Qanawât de l'Auranitide, semble avoir, comme beaucoup de troupes originaires de Syrie, tenu garnison en Afrique [1].

1. Léon Renier, *Inscript. d'Algérie*, 1534 et 1535. Cf. *Revue archéol.*, 1899, II, p. 512-513.

42. Fragment.

. . . .

. . . .

ἐγέ[ν]ετο [ἔ]τ(ους) θορʹ(?).

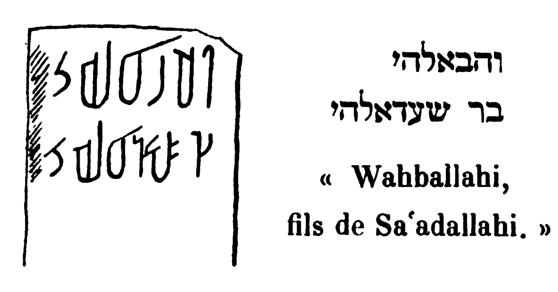
Serait de l'an 284 de notre ère.

Nous vérifions que la lecture énigmatique ΜΤΟΥΔΗΗ de Wadd. 2034 est bien conforme à l'original.

D'Imtân nous allons visiter Tell Maʿaz à une demi-heure au nord, sur la route d'Imtân à Melaḥ eṣ-Ṣarrâr. Sur le tell on voit quelques ruines, sans doute les restes d'un petit sanctuaire. La vue y est très étendue sur la plaine environnante et d'après notre guide nous notons la position des villages circonvoisins qui ne correspond pas à celle des cartes, même les plus récentes.

A sept minutes à l'ouest d'Imtân, dans un champ, nous copions l'inscription nabatéenne suivante sur une pierre nouvellement déterrée.

43. Basalte.



והבאלהי
בר שעדאלהי

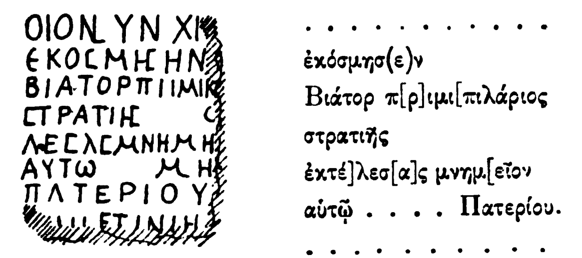
« Wahballahi,
fils de Saʿadallahi. »

Ces deux noms sont fréquents dans les inscriptions nabatéennes et les graphites du Sinaï.

D'Imtân nous gagnons *I'ndk* en 1 h. 20. Les cartes — à

l'exception de celle de Wetzstein — portent 'Inâq, ce qui est une erreur. L'antique nom Ἴναχος (Wadd. 2130) ne peut dériver que de اعناك. C'est l'orthographe des géographes arabes. D'après Ibn Khordadhbeh[1], une route partant de Damas et passant par Der'ât et l''nâk se dirigeait sur Koûfa en 'Irâq. Yâqoût[2] cite cette petite ville du Ḥaurân comme fabriquant des tapis et de bons vêtements qui en tirent leur nom. Cela témoigne que l'activité de ces bourgades en lisière du désert, se portait sur l'élève des troupeaux et que l'industrie de la laine (tapis et vêtements) y était encore florissante au XIIIe siècle.

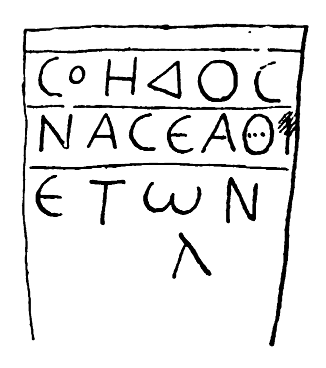
44. Brisée à droite et en bas.



. . . .
ἐκόσμησ(ε)ν
Βιάτορ π[ρ]ιμι[πιλάριος
στρατιῆς
ἐκτέ]λεσ[α]ς μνημ[εῖον
αὐτῷ . . . . Πατερίου.
. . . .

Βιάτορ est probablement le nom propre Viator.

45. Sur une stèle.



Σοῆδος
Νασεά[ου]
ἐτῶν
λ'.

1. Éd. de Goeje, p. 99.
2. *Mou'djam*, I, p. 312. M. Martin Hartmann, *ZDPV.*, 1900, p. 171, reconnaît aussi l'erreur de la carte Stübel-Fischer.

Le nom du défunt est très répandu dans la région. Le patronymique est plus rare. Dans les inscriptions recueillies par Waddington, nous ne trouvons à lui comparer que Νασεάθη n° 2230.

46. Dans un mur.

ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΓΟΥΘΘΑΥΙΟΥ
ЄΙΜΙΝΑΡΙΟΥΠΡΑΙΠΟϹΙΤΟΥ
ΓЄΝΤΙ ΩΝЄΝΗΟΘΑΝΟΙϹΑΝΑ
Φ : Є ΩΝΑΠΟΓЄΝΟΥЄΤΩΝΔ
ЄΤ : ϤΒΠЄΡΙΠΟΥ ΚΑ

Μνημεῖον Γούθθα υἱοῦ Εἰμιναρίου πραιποσίτου γέντι[ς τ]ῶν ἐν [Μ]οθανοίς ...... ἀπογε(νομέ)νου ἐτῶν δ' ἔτ(ει) [φ]μϐ' περιτίου κα'.

Γούθθα, nominatif Γούθθας, est le nom propre עותו en général transcrit Γαῦτος. Cet enfant mourut à l'âge de 4 ans. Son père paraît avoir été à Mothana le chef d'une tribu : 'Αναφ... Le latin *gens*, *gentis*, a été transcrit γέντις. La date est très douteuse, le doute portant sur le chiffre des centaines. Probablement de l'an 492 ou 592 de l'ère de Boṣrâ, c'est-à-dire de l'an 597 ou 697 de notre ère[1].

47. Dans un mur, au-dessus d'une porte. Provenant d'el-Kahf. Bien gravée.

ЄΠΙ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΜΟΥ
ϹΙΛΟΥΙΝΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΔΗ
ΔΟΥΚΟϹ ЄΓЄΝЄΤΟ Ο
ΠΥΡΓΟϹ
ЄΚ ΠΡΟΝΟΙΑϹ ΚΑΙ ϹΠΟΥ
ΔΗϹ ΠΡΙϹΚΟΥ ЄΠΑΡ
ΧΟΥ ЄΤЄΙ ϹΜΓ

'Επὶ τοῦ κυρίου μου Σιλουινιανοῦ τοῦ δηδούκος ἐγένετο ὁ πύργος ἐκ προνοίας καὶ σπουδῆς Πρίσκου ἐπάρχου ἔτει σμγ'.

Δήδουξ est le latin *dedux*. Cette inscription est de l'année 348 de notre ère. Il est question ici de *Flavius Silvinianus*

1. La dernière inscription datée dans Waddington est de 665 de notre ère (n° 1997). Le Rév. Ewing *PEF.*, 1895, p. 275, en a relevé une de l'an 720.

dux Arabiae dont on retrouve la mention dans Wadd. 2194. Il était encore en charge en 351, année où fut construit un φρούριον à Khirbet el-'Aradji.

Le second personnage ne doit pas être confondu avec Julius Priscus, le frère de l'empereur Philippe l'Arabe, qui fut préfet de Mésopotamie et préfet du prétoire [1].

48.

ΘΑΙΜ ΟϹΘΑΙ	Θαίμος
ΜΟV	Θαίμου
ЄΠΗЄ ϹΑ	ἐπ(οίη)σα.

Il faut 1 h. 20 pour atteindre *Deir el-Kahf*. Ce point n'avait jamais été visité; malheureusement des nécessités matérielles ne nous ont pas permis d'y faire un séjour suffisant. Deir el-Kahf est un camp romain comme le montre le plan ci-joint (fig. 11). Il est constitué par un carré muni aux angles et au milieu des faces de tours carrées. L'entrée regarde l'est. Tout le long de ces murs en assez bel appareil et à l'intérieur sont disposés des logements. Vers le centre et formant bâtiment isolé le logement du commandant du camp. C'est

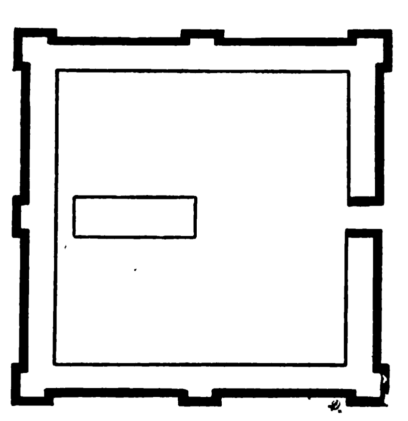


Fig. 11. — Plan de Deir el-Kahf.

1. Waddington avait conjecturé que ce Julius Priscus apparaissait dans deux inscriptions de Choubah (Wadd. 2077, 2078). Une inscription copiée récemment par M. Brünnow a brillamment confirmé l'hypothèse de Waddington. Cf. A. v. Domaszewski, *Julius Priscus, der Bruder des Philippus Arabs*, dans *Rheiniches Museum für Philologie*, 1899, p. 159 et s.

le type habituel du *castellum* établi sur la frontière de Syrie[1]. L'intérieur a été construit suivant le système en usage dans le Ḥaurân : plafonnage en dalles reposant sur des consoles. Quelques pierres sont taillées en bossage.

49. Sur la façade sud, sur un linteau en place, au-dessus d'une entrée secondaire actuellement complètement obstruée par les pierres éboulées :

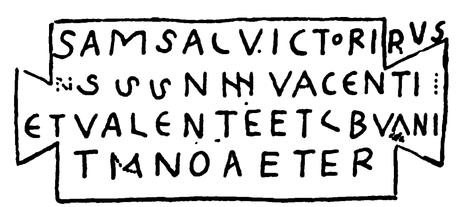
ΕΠΙΑΓΡΙΠΠΟΥΕΠΑΡΧΟΥΕΓΕΝΕ
ΟΛΑΚΚΟCΚΕΑΓΩΓΟC

Ἐπὶ Ἀγρίππου ἐπάρχου ἐγένε[το] ὁ λάκκος καὶ ἀγωγός.

La citerne ou réservoir dont la construction est mentionnée dans cette inscription est probablement celle qui se trouve à peu de distance au nord-est du bâtiment principal et auprès de laquelle s'élève une tour dont notre inscription n° 47 relate la fondation.

Une particularité très curieuse à Deir el-Kahf est l'utilisation des murailles de la forteresse pour y graver des inscriptions qui sont peu visibles à cause de la hauteur à laquelle elles ont été tracées. Nous les avons déchiffrées avec peine au moyen de la jumelle.

50. Façade sud de Deir el-Kahf.

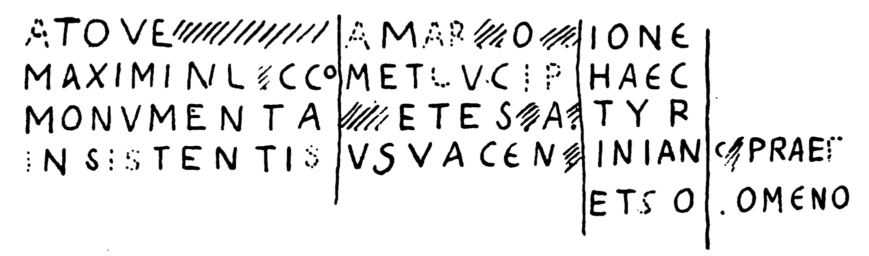


Sa[*lvi*]*s ac victori*[*b*]*us d*(*ominis*) *n*(*ostris*) *tribus Valenti*[*niano*] *et Valente et* [*Gratiano* .... *ae*(*ternis*).

1. C'est, — à la forme des tours près, — le type de Qaṣr el-Abyaḍ dont nous avons parlé plus haut. On le retrouve presque identique dans le pays de Moab à Ledjoun, *Revue biblique*, 1898, p. 438.

Cette inscription a été gravée entre l'an 367 de notre ère où Gratien reçut le titre d'Auguste et l'an 375 que signale la mort de Valentinien I. Waddington, n° 2058, a relevé à Oumm el-Djimâl une dédicace à ces trois empereurs datée de 371. La lecture *Valentiniano* nous a été suggérée par M. Georges Macler. On supprimera toute lacune en admettant que la fin de *Valentiniano* a été rejetée à la fin de la ligne 3 et coupe GRA|TIANO AETER(*nis*).

51. Façade sud de Deir el-Kahf. Les lignes verticales marquent les joints des pierres de l'appareil.



Nous ne saurions affirmer que la copie ci-dessus soit complète. Il faut ajouter à droite comme complément aux deux dernières lignes :

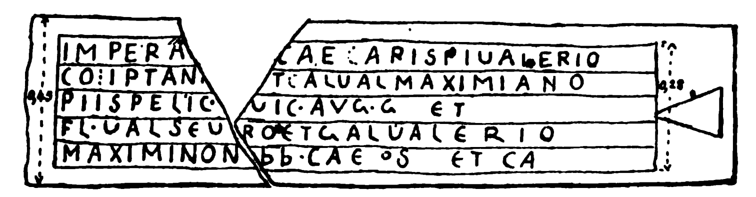
ЄTCOINTO
·CPINIAN

Nous lisons :

.... [*disp*]*o*[*sit*]*ione Maximin*[*i v*(*iri*)] *c*(*larissimi*) *com*(*itis*) *et* [*d*]*uci*[*s*] *haec monumenta* [*red*]*ete*[*gr*]*a*[*n*]*tur insistenti*[*b*]*us Valen*[*t*]*iniano prae*[*f*(*ecto*)] *et Cointo... et So*[*z*]*omeno* [*s*]*crinia*[*rio*.

Maximinus est à ajouter aux gouverneurs militaires de la province romaine d'Arabie. *Monumenta* est sans doute pour *munimenta*. Le titre de Quintus nous a échappé. Sur celui de Sozomène on peut consulter Waddington, *Inscript.*, p. 457. Cette inscription mentionne une restauration : *redetegrantur* serait pour *redintegrantur*.

52. Sur une pierre brisée en deux, à terre devant la porte.



Impera[*toribus*] *Cae*[*s*]*a*(*ribus*) *pi*[*i*]*s Fl. Valerio Constan*[*tio e*]*t Gal. Val. Maximiano Piis Felic*(*ibus*) [*In*]*vic*(*tis*) *Aug*(*ustis*) *et Fl. Val. Sev*[*e*]*ro et Gal. Valerio Maximino n*(*obilissimis*) *Cae*(*saribus*). Ἔτ(ους) σα'.

Dioclétien ayant abdiqué le 1er mai 305, les deux Augustes furent Constance Chlore et Galère, les deux Césars, Sévère et Maximin. Constance Chlore mourut le 25 juillet 306 à Eboracum. D'autre part l'an 201 de l'ère de Boṣrâ commençant à l'équinoxe du printemps de l'année 306, notre inscription a été gravée entre le 22 mars 306 et août 306[1]. La mention de la date en grec à la suite d'une inscription latine s'est déjà rencontrée en Syrie[2].

Cette inscription est intéressante en ce qu'elle montre que le castellum de Deir el-Kahf était construit au commencement du IVe siècle de notre ère. On a une tendance à abaisser la date de construction de ces forts du *limes* syrien et d'en attribuer la construction aux princes Ghassanides. Nous avons combattu cette opinion à propos de Qaṣr el-Abyaḍ; l'inscription ci-dessus nous apporte un argument nouveau.

53. Sous la voûte d'entrée de Deir el-Kahf. Fruste. Lecture difficile.

1. Nous suivons pour l'ère de Boṣrâ le comput établi par Wetzstein et Waddington, *Inscript. grecq. et lat.*, 2463, qui s'applique à la majorité des cas. Cf. les observations de M. Kubitschek, dans Pauly-Wissowa, I, 641-642.
2. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. II, p. 43.

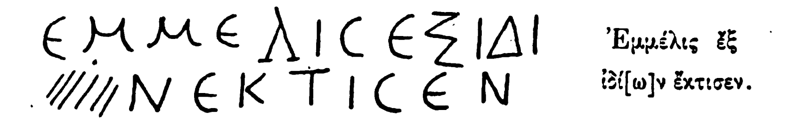
Χ(αί)ρετε [ο]ἱ σ[τ]ρα-
τ[ιῶται]?.... Ἀγ[ρί]ππα ὁ
ἔ[παρχος]? .....

On pourrait aussi chercher un double nom propre : Σ[τ]ρατῶν Ἀγ[ρί]ππα.

A 50 min. à l'ouest de Deir el-Kahf nous atteignons *Deir el-Djoubayy* formé d'un petit fortin en ruine. Puis au bout de 1 h. 35, *Khirbet ʿAwwâd* composée de trois ou quatre maisons. Nous ne trouvons aucune inscription en ces points. En 55 min. nous gagnons *Deir el-Meyyâs*. On y voit les restes d'un temple presque complètement ruiné mais qui a dû être fort beau. On vient des villages voisins s'y approvisionner de pierre à bâtir. Nous cherchons en vain l'inscription que Wetzstein avait vue en place au-dessus de l'entrée, nous la trouverons à Tell Ghariyyé.

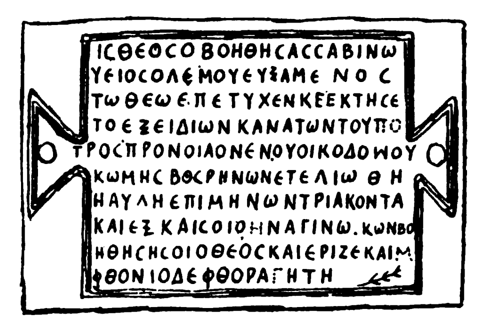
De Deir el-Meyyâs nous atteignons *Tell Ghariyyé* en 55 minutes.

54. Dans le mur d'une maison.



Ἐμμέλις pour Ἐμμέλιος paraît être une transcription d'Aemilius.

55. Inscription copiée jadis par Wetzstein à Deir el-Meyyâs et aujourd'hui au-dessus d'une porte à Tell Ghariyyé. Waddington 2053 *b*.



(Ε)ἷς θεὸς ὁ βοήθησας. Σαβίν[ος] υεῖο[ς] Σολέμου εὐξάμενος τῷ θεῷ ἐπέτυχεν κ(αὶ) ἔκτ(ι)σε(ν) (τοῦ)το ἐξ (ἰ)δίων κα[μ]άτων τοῦ π[α]τρός. Προνοίᾳ Ὀνένου οἰκοδόμου κώμης Βοσρηνῶν ἐτελιώθη ἡ αὐλὴ ἐπὶ μήνων τριάκοντα καὶ ἕξ. Καὶ σοὶ ὁ [ἀ]ναγινώ[σ]κων βοήθησ(α)ς [σ]οι ὁ θεός · καὶ ἔριζε καὶ μ[ὴ] φθόν(ε)ι · ὁδὲ φθορα....

La fin nous échappe ; ni Kirchhoff, ni Waddington ne l'ont pu démêler. Notre copie qui rectifie souvent celle de Wetzstein, améliore le texte donné par Waddington. Il ne faut pas, croyons-nous, lire le patronymique Ὀλέμου[1]. La sentence ἔριζε καὶ μὴ φθόνει est à rapprocher de πάραγε καὶ μὴ φθόνει Wadd. 2360, 2406. Le temple de Deir el-Meyyâs auquel il faut attribuer cette inscription fut construit, non en 36 jours — comme lisait Waddington — mais en 36 mois. L'architecte est fier de l'important travail qu'il a fourni : pour édifier ce temple en trois ans, dans cette solitude, il a fallu faire diligence. La correction la plus importante qu'apporte notre texte est dans la lecture de la κώμη d'où Onénos, l'architecte, était originaire. Waddington d'après la copie de Wetzstein lisait κώμης Βοσσηνῶν et conjecturait : « Le village de Βόσσα doit être celui dont les ruines portent le nom d'*Awwâs*, nom qui paraît être une corruption du nom ancien. »

Wetzstein s'est mépris sur la valeur d'un Ρ qu'il a lu Ο. Il est vrai que les Ρ de cette inscription ont une queue très réduite et que nous avons tout d'abord hésité sur la transcription de

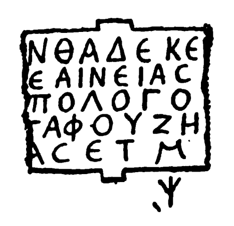
1. Waddingt., 2053 c qu'on pourrait invoquer pour lire Ὀλέμου est à rectifier : nous proposons : κὲ Ὄμρη Σολαίμου [συμβ]ιὸς αὐτοῦ, au lieu de κὲ Ὄμρης Ὀλαίμου [ἀνεψ]ιὸς αὐτοῦ.

plusieurs de ces lettres. Mais nous avons noté formellement que le P de BOCPHNωN était identique au P de ЄPIZЄ et de ΦΘΟΡΑ. Donc il faut rayer le village de Bosoa. La forme Βοσρηνῶν est excellente et comparable à Βοσρηνή Wadd. 2229 qui existe à côté de la forme ordinaire Βοστρηνή. Cependant une grosse objection surgit alors. Il est inadmissible que Boṣrâ, la ville la plus importante de la région et capitale de la province d'Arabie, ait été qualifiée de κώμη. Aussi peut-on se demander si l'on n'est pas en présence d'un village homonyme — du moins en transcription grecque — de la grande cité. Dans tout l'Orient l'étude de la géographie antique ou moderne se bute à des difficultés d'homonymie. Dans le Ḥaurân il y a un grand nombre de localités qui portaient dans l'antiquité le nom de Namara[1] et qui le conservent encore. Le nom de Boṣrâ pouvait être porté par une autre localité que la capitale de la province d'Arabie. Sur la lisière du Ledjâ il y a un village Busr el-Ḥarîrî[2] et plus au nord à l'est d'eṣ-Ṣanamein un village Baṣîr que Yâqoût appelle Baṣîr du Djeidoûr[3].

1. Village visité plus haut, p. 148, cf. Waddington, 2176; poste militaire dans le désert cf. plus haut, p. 17 et s., Wadd. 2264; village près de Djâsim, cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, I, p. 3 et s. Sans compter Nimrah et Nimrîn de la Bible.

2. Yâqoût, *Mou'djam*, I, p. 621. Les cartes portent à tort Buṣr el-Ḥarîrî. Yâqoût, I, p. 621, donne bien بسر. On prétendait y conserver le tombeau de Josué le prophète. Le *Merâṣid*, I, p. 153, ajoute que dans ce village est le tombeau de Chaikh el-Ḥarîrî. En 1119-1120, les Croisés, conduits par les habitants de Chaqrâ en lutte déclarée contre les gens de Busr, massacrèrent la population de Busr et firent une incursion dans le Ledjâ, puis rentrèrent à Jérusalem. Cf. *Hist. orient. des Croisades*, III, p. 561.

3. Yâqoût, *ibid.*, p. 656. Nous ne faisons pas intervenir des localités plus éloignées comme Buṣeirah près Choubak sur laquelle on peut lire des notes intéressantes dans Quatremère, *Sultans mamlouks*, II, 1re part., p. 248 et s.



56. Fragment.

Ἐ]νθάδε κε[ῖτ](αι) Αἰνείας ὑ]πὸ λόγο[υ τ]άφου ζή[σ]ας ἐτ(ῶν) μ'.

On préférerait ὑ]πὸ [τ]ο(ύ)[τ]ο[υ τ]άφου.

57. Sur un ancien autel ou base transformé en auge. Au milieu d'une place dans le village. Copiée avec quelque incertitude par Wetzstein. Waddington 2053 *d*.

ΑΒΡΑΝΗC ΑΝ
Ε ΜΟ V ΑΝΕ
ΘΗΚΕΝ

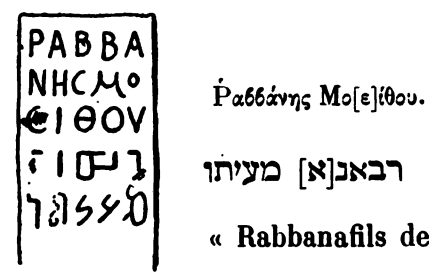
Ἀβράνης Ἀνέμου ἀνέθηκεν

58. Fragment.

ΘΑΡCΙ
ΕΝΕ ΤΙΛ

θάρσ(ε)ι.....
ἐν ἔτ(ε)ι λ?

59. Bilingue grecque-nabatéenne.



Ῥαββάνης Μο[ε]ίθου.

רבאנ[א] מעיתו

« Rabbanafils de (?) Mo'itou. »

Le second nom s'est rencontré à Ezra' sur la lisière occidentale du Ledjâ Wadd. 2483. On peut se demander, en l'absence du terme de filiation בר dans la partie nabatéenne, si l'on est en présence d'un patronymique ou si le défunt por-

tait deux noms. Le premier de ces noms peut être rapproché du Ῥαββουνί des évangélistes[1], « mon maître ». L'orthographe nabatéenne s'explique — sans trop s'attacher à la transcription grecque — si on compare רבאנא à רביבא de *C. I. S.*, II, 287, qui doit se lire רבינא[2]. La transcription Ῥαββίνης eût été plus correcte.

60. Sur un linteau par terre, près de l'étang (birké) du village.



Ἰουλιανοῦ υἱοὶ ἐποίησαν
Σάβινος [καὶ] Ἰουλίανος
Στρατῶ[ν ἀ]δελφ[ός]

61. Sur les deux faces d'un autel provenant, nous dit-on, de Deir el-Meyyâs.

ΕΚ ΠΡΟ
ΝΟΙΑϹΚ
ϹΠΟΥΔΗϹ
ΑΜΒΙΛΙΟΥ
ΟΥΘΕΟΔ
...

ΟΥΑΒΑ
ΛΛΑϹ
ΖΟΒΑΙ
ΔΟΥΕΥ
...

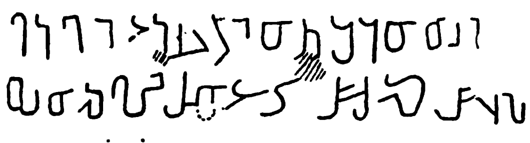
a. — Ἐκ προνοίας κ[αὶ] σπουδῆς Ἀμ[ρ]ιλίου Θεοδ[ώρ]ου ....
b. — Οὐαβάλλας Ζοβαίδου εὐ[σέβων ἀνέθηκεν].

La copie porte Ἀμβιλίου qui ne s'est pas rencontré.

62. Dans la cour d'une maison, sur deux longues pierres de basalte. Lors de notre passage elles étaient recouvertes de galettes de fumier qui séchaient au soleil; nous dûmes parlementer longuement pour obtenir la permission de prendre une copie.

1. Marc x, 51; Jean xx, 16. De même Ῥαββί, Matthieu xxii, 8.
2. M. Clermont Ganneau, *Recueil*, t. IV, p. 122, n. 1, a déjà reconnu le *noun*. Il proposait de lire רבי[נ]א. Cf. plus loin n° 87 : Ῥαββος.

62 *a*.



דנ[ה] ארכתא די עבד עדורו
בר גשמ[ו] לשיעאל ....

« Ceci est le sarcophage qu'a fait ʿAdoûro (?) fils de Gachmo pour Chtʿa'el... »

Le terme ארכתא est nouveau en nabatéen. Le tour de l'inscription — si nous avons bien lu et la copie présente quelques incertitudes — empêche de rechercher dans ce mot une transcription du grec ἀρχεῖα qui a passé en syriaque. Nous pensons que ארכתא est la transcription du latin *arca* et que le sens est : tombeau, sarcophage. Si, comme nous le présumons, cette inscription doit être jointe à la suivante **62** *b*, la date très basse explique l'intrusion de ce mot latin : les Romains occupaient le pays et s'apprêtaient à le constituer en province romaine.

Nous restituons le waw de Gachmo : cette lettre doit se cacher dans les excroissances du mîm. Gachmo s'est rencontré au Sinaï.

שיעאל présente quelques doutes, l'espace entre les deux premières lettres portait peut-être une lettre dont nous n'avons plus trouvé trace. שריעאל serait possible. En tout cas il semble bien qu'on ait affaire pour le premier élément à une racine arabe.

La fin ne nous donne rien de satisfaisant.

62 *b*.

אב שנת עשרי[ן ו]שת לרבאל מלכא מל-
ך נבטו די אחיי ושזב עמה

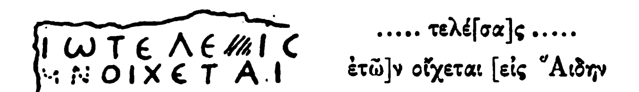
« mois de Ab de l'année 26 du roi Rabel, roi de Nabatène, qui a fait vivre et a sauvé son peuple. »

Nous pensons qu'il faut rapprocher cette inscription de la précédente. Toutes deux sont gravées sur des dalles de basalte et non pas sur la face large, mais sur le petit côté qui, lorsque le sarcophage était intact, formait le rebord de la cuve funéraire. La paléographie est comparable.

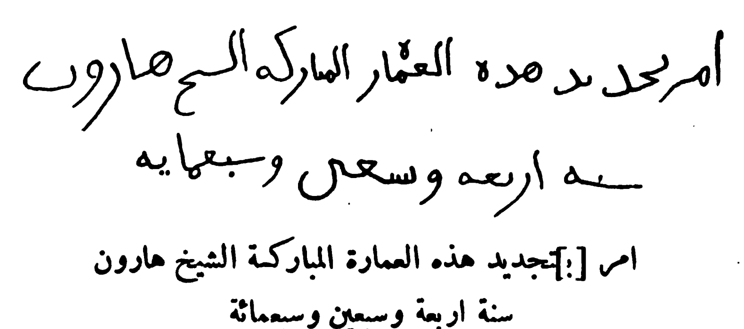
L'année 26 de Rabel II correspond à l'an 96 de notre ère. Jusqu'ici la date la plus basse du règne de ce roi était fournie par une inscription de l'an 95, *C. I. S.*, II, 183.

La formule protocolaire est la même que celle rencontrée plus haut, n° 36. A signaler simplement l'orthographe שזב qu'on retrouve dans le nom propre צלמשזב *C. I. S.*, II, 113.

63. Débris.



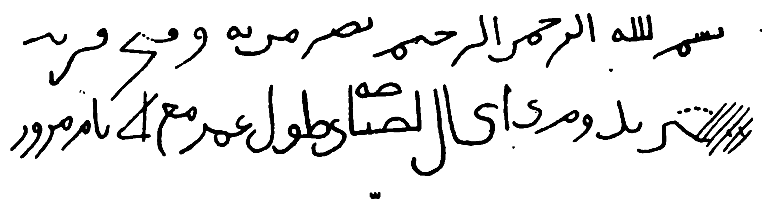
64. Sur un linteau.



« A ordonné la restauration de cette construction bénie, le chaikh Hâroûn, en l'année 774. »

L'année 774 de l'hégire correspond aux années 1372-1373 de notre ère.

64 *bis*. Sur un autre linteau voisin.



بسم الله الرحمن الرحيم نصر من [ال]له وفتح قريب (*Qorân*, LXI, 13)

.... طول عمر مع أيام مرور

65. Sur un linteau.

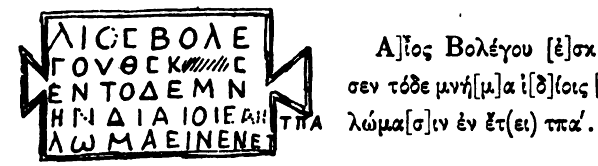
✝ Ι Χ Ο Υ Ϲ ✝ (Ι / Χ / Ο / Υ / Ϲ)

Ἰ(ησοῦς) Χ(ριστὸς) Θ(εοῦ) υ(ἱὸς) σ(ωτήρ).

Nous avons noté que la lettre centrale était bien ο et non θ, mais il n'y a aucun doute sur l'anagramme ἰχθύς du Christ. Nous avons là, reproduits sur la pierre, les éléments de décoration des croix de l'époque[1].

En 45 min. nous atteignons *Oumm er-Roummân*.

66. Sur une pierre engagée dans un mur.



A]ἶος Βολέγου [ἐ]σκ[εύα]-σεν τόδε μνῆ[μ]α ἰ[δ]ίοις [ἀνα]-λώμα[σ]ιν ἐν ἔτ(ει) τπα΄.

Le premier nom est connu : Wadd. 2160, ou encore Ἔος Wadd. 2160 et *Revue biblique*, 1898, p. 99. Quant à Βολέγος,

1. M. Clermont-Ganneau, *Études d'arch. orient.*, II, p. 33, n. 1, signale une croix de bronze antique portant le même symbole disposé de même. Le Ζωή, φῶς en croix, est aussi l'imitation sur pierre de décorations réelles. Cf. Clermont-Ganneau, *Archaeological Researches in Palestine*, t. II, p. 416.

nous n'en avons pas trouvé d'exemple. En palmyrénien on peut lui comparer בעלתגא ou peut-être בולעא[1]. De l'an 486 de notre ère.

67. Dans une maison, gravée sur une solive du plafond.

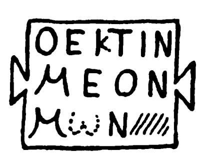
/////////	
IC ////	
MAP	Ἴσ[ας]?
KIA	Μαρκιάνου
NOY	ἐτ(ῶν) μ'.
ЄTM	

Nous avons noté qu'on distinguait ICAC. Cf. Ἐισέου Wadd. 2457.

68. Sur une solive au plafond.

////Λ Α	
ΡΚΙΑ	
ΝЄΟ	Θάρσει Μ]αρκιανέ,
ΥΔЄΙ	οὐδεὶς ἀθάνατος
CΑΘ	ἐτ(ῶν) κ'.
ΑΝΑΤ	
OC	
ЄΤΚ	

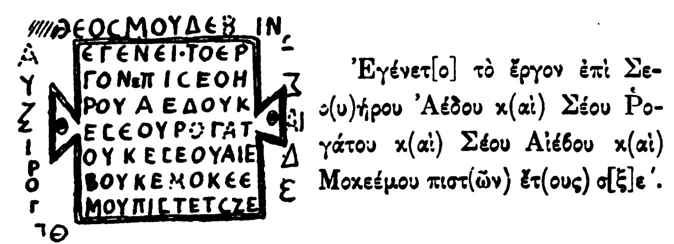
69. Dans un mur. Nous ne pouvons rien en tirer.



D'Oumm er-Roummân à *Dîbîn* on compte 55 minutes.

1. Cf. Lidzbarski, *Handbuch*, s. v.

70. Dans une cour, sur un bloc à terre.



'Εγένετ[ο] τὸ ἔργον ἐπὶ Σε-ο(υ)ήρου 'Αέδου κ(αὶ) Σέου Ῥο-γάτου κ(αὶ) Σέου Αἰέβου κ(αὶ) Μοχεέμου πιστ(ῶν) ἔτ(ους) σ[ξ]ε'.

Au dessus de l'encadrement [ὁ] θεός μου... A gauche αὖξι Ῥογ[άτε]. Cf. Wadd. 2006 et 2415. A droite avec doute : [αὖξ]ι 'Α[έ]δε. La place de αὖξι dans notre inscription confirme la remarque de M. Clermont-Ganneau[1] qui y a reconnu l'impératif de αὐξάνω. Dès lors on peut résoudre l'énigmatique Αὐξιλεβεαπώλλα de Waddington 2130[2]. On doit lire : αὖξι Λεβέα π(ο)λλά en tenant Λεβέα pour le nom ancien d'el-Boutheiné. La formule est comparable à Waddington 2242 : Θεός, ὕψου Βόσανα.

Ῥογάτος est le latin *Rogatus*. Ce nom semble apparaître dans Waddington 2443 que nous proposons de lire : Χάρη ὁ σεμνό(τατος) 'Ρογάτος. Quant à Αἴεβος on peut lui comparer 'Εειβάς Wadd. 2597.

71. Sur une pierre qui sert de banc devant une maison.

CEOV
HPOC
ΔOM
HΔHC
ETK

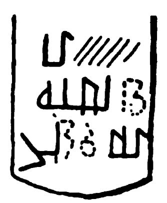
Σεουῆρος
Δομήδης
ἐτ(ῶν) κ'.

Δομήδης qui paraît être une corruption de Διομήδης s'est rencontré Wadd. 2135.

1. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, t. IV, p. 119, n. 1.
2. Pour cette inscription cf. plus haut, p. 144, n° 3 *bis*.

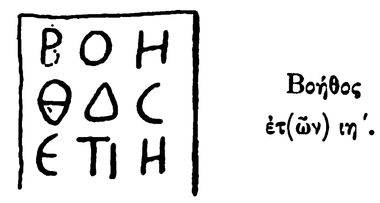
De Dîbîn à *Ṣamâd*[1] 45 minutes. Près de ce village nous relevons :

72. Débris fruste.



De Ṣamâd à *Boṣrâ* nous mettons une heure.

73. Dix minutes avant d'entrer dans Boṣrâ, dans la cam pagne.



74 . Chez le mudir, sur un autel. Estampage.



Ζεῦ Σαφαθηνέ !
προκοπὴν Ἀρχελάῳ
Ἰουλίου.

M. Clermont-Ganneau à qui est due cette lecture traduit : « O Zeus Saphaténien, (accorde) profit à Archélaüs fils de Ioulios ! » Cette inscription est importante. Elle a déjà derrière elle tout une littérature[2], nous en donnons pour la

1. صماد; cf. Quatremère, *Sultans mamlouks*, II, 1re part., p. 254.
2. Publiée d'abord d'après une copie insuffisante de M. Löytved par M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, I, p. 16, n° 21. Mieux copiée par le Rév.

première fois une bonne reproduction. On remarquera que l'erreur de lecture faite par plusieurs éditeurs : Ζεὺς 'Αφαθη-νε(ύς)... a été faite aussi par le graveur qui a tracé Ζεύς à un niveau légèrement supérieur à celui d'ΑΦΑΘΗΝЄ.

Nous avons essayé plus haut de préciser la nature de ce dieu du Ṣafâ qui apparaît sous le nom de « El » dans les inscriptions safaïtiques. Il y a tout lieu de croire que la dédicace d'Archélaüs a été gravée à Boṣrâ. Archélaüs et son père Ioulios étaient sans doute des Arabes du Ṣafâ établis dans la capitale de la province romaine d'Arabie.

74 *bis*. Inscription nabatéenne dans un mur donnant sur la cour d'une maison près la mosquée Deir el-Mouslim[1]. Copie et estampage.

דנה גדרא כלה ואמי..
וכריא די בנה תימו בר...
ל[ד]ושרא ושרית אלהיא...

« Ce mur entier, les ..... et les citernes ont été construits par Taimou fils de ..... pour Doûchara et le reste des dieux... »

Cette inscription a été déjà publiée par M. de Vogüé[2] d'après une copie du Rév. Ewing et un estampage du P. Séjourné. La copie du Rév. Ewing fut prise en avril 1890, la pierre

Ewing, *Palest. Expl. Fund, Quart. Stat.*, 1895, p. 350, n° 174. Bonne lecture dans Clermont-Ganneau, *Études d'arch. orient.*, II, p. 28 et s.; cf. *Recueil*, II, p. 80. Enregistrée par E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 3e éd., 1898, II, p. 34, n. 57. Relevée encore par Brünnow, *Mitth. und Nachricht. des Deutschen Paläst.-Vereins*, 1899, p. 82, n° 36, à qui la lecture de M. Clermont-Ganneau avait échappé. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, IV, p. 117 et *Comptes-Rendus de l'Acad. des Inscript.*, 1899, p. 328.

1. Dans la cour de cette mosquée gît toujours la fameuse inscription de l'émir Anar en excellent état, cf. Max van Berchem, *Inscriptions arabes de Syrie*, extr. des *Mémoires de l'Institut égyptien*, p. 20 et s.

2. *Journal asiatique*, 1897, II, p. 209 et s.

était proche de la cathédrale de Boṣrâ. En août 1892 la pierre avait disparu[1]. Le P. Séjourné la retrouva heureusement quelques années plus tard au cours de son voyage dans ces parages, encastrée dans le mur où elle subsiste. Pour l'utiliser dans la construction, le maçon l'a écornée, comme le montre la copie du Rév. Ewing où la première ligne est plus complète.

Nous avons suivi la lecture de M. de Vogüé que confirment notre copie et notre estampage : ils n'apportent un complément qu'à la dernière ligne qui est assez fruste sur l'original. Le nom qui suit Doûchara « est aussi, disait M. de Vogüé[2], un nom de dieu, comme l'indiquent le ו conjonctif et le mot suivant au pluriel אלהיא « les dieux ». Dans ce nom de quatre lettres il n'y a de bien certain que les deux dernières : ית.., les deux premières sont douteuses; on serait tenté de lire תנית, si la présence d'une déesse carthaginoise dans un temple nabatéen était admissible. » Notre copie comme notre estampage ne laissent aucun doute, il faut lire שרית écriture défective de שארית rencontré dans la grande inscription de Pétra[3] et dans une inscription nabatéennne d'Arabie[4].

De Boṣrâ à *Kharaba*, 1 h. 25.

75. Dans une maison.

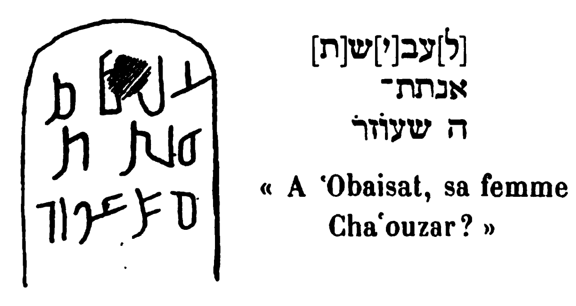
ΟΥΑΛΑ
ΘΟϹΑ
ΟΥΙΔ
ΟΥ

[Οὐ]άλαθος
'Αουίδου.

1. *Palestine Expl. Fund, Quart. St.*, 1895, p. 349.
2. *Loc. cit.*, p. 213.
3. De Vogüé, *Journ. asiat.*, 1896, II, p. 493.
4. *C. I. S.*, II, 235. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, IV, p. 235 et Mark Lidzbarski, *Handbuch der Nordsemit. Epigr.*, p. 371.

On peut rapprocher du premier nom Οὐαελάθη Wadd. 2055 et notre n° 95. Mais une première copie nous avait fait lire Οὐα]δαλάθος.

76. Sur une stèle.

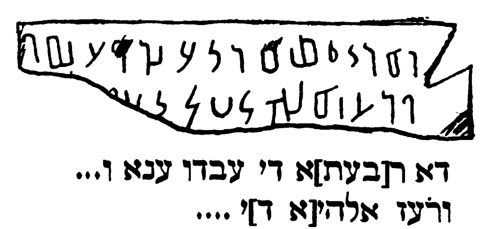


[ל]עב[י]ש[ת]
אנתת־
ה שעוֹזר

« A 'Obaisat, sa femme Cha'ouzar ? »

Le lam que nous restituons en tête n'existe pas, la construction est tout à fait anormale. Le seul mot certain est אנתתה « sa femme ».

77. Dans une cour. Fruste.



דא ר[בעת]א די עבדו ענא ו...
ורעז אלהי[א ד]י ....

« Ceci est le רבעתא qu'ont fait 'Ana(?) et... à ... et à Ra'az (?) les dieux de... »

Le sens de רבעתא n'a pas encore été déterminé avec toute la précision désirable[1]. Les noms des personnages qui ont fait les frais du monument manquent, excepté le premier ענא ou עלא. Puis devaient venir les noms des dieux à qui l'offrande était consacrée, le dernier seul apparaît דעז ou רעז, inconnu par ailleurs.

1. Cf. *C. I. S.*, II, 160.

78.

[illegible]ΟΥ
ΘΟC
ΝΑЄ
ΘΟΥ

[᾿Ιχο]ύθος (ou Πούθος?)
Ναέθου.

Ces deux noms sont nouveaux, mais le premier douteux.

79.

ΘΟ
ΜC
ΑΧΗ
ΑΝΑ
ΜΟΥ
ЄΤΚ

Θομσάχη
᾿Ανάμου
ἐτ(ῶν) κ.

Noms connus.

80. Fruste.

CΟ[illegible]
ΟCΑ[illegible]Ϛ
[illegible]Ο[illegible]V

Σο[έ]ος
. . . . .

Le premier nom est à rapprocher de Σοάος Wadd. 2220.

Nous atteignons Djoubeb en 45 min. et de là Oumm el-Weled en 30 min.

Quarante-cinq minutes plus loin à *Deir Oumm el-Weled* ou Deir Khouleif nous copions quelques lettres.

81. ANOVN
//// OЄOY
Y////OY

'Ανοῦνος
Ου[αἰλ]ου?

De ce point à *Kerak* il faut 50 minutes. Waddington avait conclu d'une inscription d'el-'Afiné[1] que le nom ancien de Kerak était Κάνατα qu'il différenciait entièrement de Κάναθα, la Qanawât actuelle. J. H. Mordtmann et à sa suite Emil Schürer font remarquer que, pour les habitudes épigraphiques de Syrie, la distinction entre Κάνατα et Κάναθα est bien subtile[2]. Un des arguments de Waddington mérite cependant qu'on s'y arrête. L'inscription d'el-'Afiné mentionne la construction d'un aqueduc amenant l'eau à Κάναθα. Or el-'Afiné est à une altitude moindre que Qanawât.

Waddington distinguait encore le lieu dénommé Καίναθα, d'après l'inscription 2308 de son recueil : « ...ἡ πόλις τοὺς ἀπὸ τῶν πηγῶν ἀγωγοὺς Ἄρρων, Καινάθων, Ἀφετάθων, Ὀρσούων, ἐπεσκεύασεν καὶ κατεσκεύασεν... » Nous comprenons que la ville de Souweida dont il est question, s'était assuré le droit de capter une partie des sources appartenant aux villes voisines dont était Kanatha[3]. La suite de l'inscription nous dit à quel prix cette jouissance — celle du moins des sources propriété de Arra — fut achetée : καὶ τὸν ναὸν τῇ Ἀθηνᾷ ἐν Ἄρροις σὺν τοῖς ἀγάλμασιν ἀνέστησε. Il n'y a pas à douter que la source des Kænathiens soit celle des gens de Qanawât[4], car AI = E et nous avons Κεναθηνός dans l'inscrip-

1. Waddington, *Inscr.*, 2296-2297.

2. J. H. Mordtmann, *Archaeolog.-epigraph. Mittheil. aus Oesterreich-Ungarn*, t. VIII (1884), p. 182; E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes in Zeitalter Jesu Christi*, 3e éd., t. II, p. 129 et s.

3. Waddington, *loc. cit.*, a bien identifié Arra avec ar-Raha, Orsoua avec Resâs. Quant à Aphetat, peut-être est-ce l'ancien nom d'el-'Afiné.

4. Probablement une des sources qui alimentent le Wâdî Qanawât.

tion Waddington 2343, trouvée à Qanawât même. Puisqu'il est démontré que les habitants de Κάναθα possédaient dans la montagne, des sources dont une partie était détournée sur Souweida, l'antique Soada, il est à présumer qu'une autre partie de ces sources était dirigée dans des conduites vers Kanatha. L'inscription d'el-'Afiné relate la construction de cet aqueduc : ἀγωγὸς ὑδάτων εἰσφερομένων εἰς Κάνατα. Mais cette inscription n'est pas forcément originaire d'el-'Afiné ; elle a dû y être transportée d'un point plus élevé de la montagne[1].

En réalité Waddington a été entraîné à identifier Kérak du Ḥaurân avec une ville antique Κάνατα, par une inscription qu'a relevée Wetzstein et dont nous avons pris une copie plus correcte :

81 *bis*. Brisée à droite.

ΔΙΙΜΕΓΙϹΤΟΚΑΝΑΤΗΝΩΝΟ

Διὶ Μεγίστ(ῳ) Κανατηνῶν ὁ [δῆμος

« Le texte copié par M. Wetzstein, dit Waddington, montre que Kérak occupe l'emplacement de l'ancienne Kanata, qu'il faut bien se garder de confondre avec la ville bien connue de Kanatha[2]. » Mais l'inscription si instructive d'el-'Afiné nous montre les habitants de Souweida payant un service à la ville de Arra en élevant dans cette ville un temple à Athéna — sans doute une déesse locale parée d'un nom grec — et en y consacrant des statues. On peut se demander si, à la suite

1. L'inscription 2296-2297 est gravée sur deux pierres, ce qui a facilité le transport. Nous avons signalé de nombreux faits du même genre survenus depuis le passage de Wetzstein ou de Waddington. E. Schürer, *op. cit.*, p. 131, n. 268, comprend la formule εἰς Κάνατα : « dans le territoire de Kanata ». Si, comme nous le conjecturons dans la note 3 de la page précédente, on admet que l'inscription porte le nom antique d'el-'Afiné, il est, au contraire, à supposer qu'elle a été trouvée dans son lieu d'origine et qu'un exemplaire devait exister dans chacune des villes mentionnées.

2. *Op. cit.*, n° 2412 *d*.

d'une convention qui reste indéterminée, les habitants de Kérak n'ont pas consacré un autel ou une statue au Ζεὺς Μεγίστος de Qanawât[1].

Au lieu de trois villes Kanatha, Kanata et Kænatha, nous n'en reconnaissons qu'une, identique à la Qanawât de nos jours. L'orthographe correcte est Κάναθα qui, sous l'influence araméenne — le second α étant long — est devenue Κάνωθα ou Κάναυθα[2]. La Table de Peutinger marque CHANATA sur la route de Damas à Boṣrâ. C'est cette route que suivit Khâlid, le fameux général musulman, quand, débouchant du désert par Palmyre, il se dirigea sur Boṣrâ. La première ville qu'il conquit en Syrie fut Kanatha qui portait à cette époque le nom de *Qanât de Boṣrâ*[3].

Quant à Kerak, son nom ancien est inconnu. Le nom moderne remonte évidemment à l'époque où régnaient en Syrie les dialectes araméens. Il est cité par Aboû al-Maḥâsin sous le nom de Kerak de la Batanée[4]. Nous y copions quelques inscriptions.

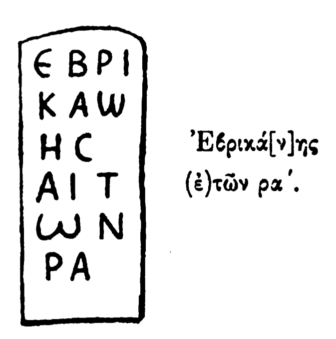
1. D'après l'observation d'E. Schürer, *Gesch. des jüd. Volkes*, 1898, t. II, p. 130, n. 265, il faut restituer à Deir Khouleif entre Oumm el-Weled et Kerak l'inscription Waddington 2331 *a* copiée par Seetzen, ce qui est un argument décisif contre la distinction entre Κάναθα et Κάνατα, le même lieu — Kerak et ses environs immédiats — fournissant les deux orthographes. Notons encore l'inscription d'el-Beka'a près Djâsim : Γαίης ἐκ Κανάτων dans Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, I, p. 7.

2. Syriaque : ܩܢܘܬܐ. La plus ancienne leçon Κάνωθα est fournie par une inscription trouvée en France près de Trévoux. En dehors de la remarquable étude de Waddington, *op. cit.*, p. 533 et s., on trouvera une monographie substantielle sur Kanatha dans E. Schürer, *op. cit.*, p. 131 et s.

3. L'identification de قناة بصرى Qanât de Boṣrâ avec Qanawât est due à Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, t. II, 1re part, p. 254 et s. Cf. aussi al-Bilâdhorî, éd. de Goeje, p. 112.

4. كرك البثنية *apud* Quatremère, *op. cit.*, p. 246, qui le confond avec Karak de Moab.

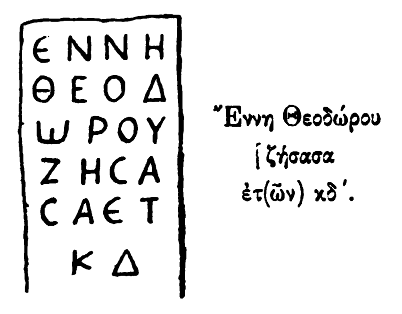
82.



'Εϐρικά[ν]ης
(ἐ)τῶν ρα'.

Ebrikanès mourut âgé de 101 ans.

83. Sur un toit près la maison du chaikh.



῎Εννη Θεοδώρου
[ζ]ήσασα
ἐτ(ῶν) κδ'.

῎Εννη est une écriture nouvelle pour ῎Αννα.

84. Dans un mur.

ΗΙCΘΕΟCΟΒΟΕΘΕCΑCΔΟΕ
ΡΑCCΥΤΩΝΔΟΕΒΟΥΓΕΝΟCΑ
ΑΡΙΔΕΙCΤΟΔΕΤΩΚΤΙΙΩΑΩ
ΟΗΟΤΙΚΑΙΤΟΑΝΠΕΛΙΝ(
ΝΑΤΟΛΟΝΚΑΙΔΙΜΩΝΤΟΥΜ
ΟΥΟΜΟΥΕΓΕΝΟΝΤΟΜΗΝΙΑΠΡ
ΛΩΙΧΡΟΝΟΝΑΙΝΔΙΚΕΝΕΤΙΥϚ

Εἷς θεὸς ὁ βο(ή)θ(η)σας. Δοέ-[ϐος] Ῥάσσου τῶν Δοέϐου γένος α....... καὶ τὸ ἀ[μ]πελί(ο)ν [ἐκ ἀ]νατολ(ῶ)ν καὶ δ[υσ]μῶν τοῦ [μέ-ρ]ου [ἐ]μοῦ ἐγένοντο μηνὶ Ἀπρ[ι]-λ(ί)ῳ χρόν(ω)ν [δ'] ἰνδικ(τιῶνος) ἐν ἔτ(ε)ι υϛ'.

La troisième ligne doit être mal copiée. Δοέϐος est nouveau dans l'onomastique grecque de Syrie. C'est le diminutif du nom arabe bien connu ذئب; Euting l'a trouvé au Sinaï דאיבו[1].

1. Cf. Lidzbarski, *Handbuch*, s. v.

Le patronymique est nouveau aussi. Cependant il pourrait se confondre avec Ῥαέσος de Waddingt. 2203*a*, par inexactitude de l'une ou l'autre copie[1].

L'année 406 de Boṣrâ va du 22 mars 511 au 21 mars 512 de notre ère et la quatrième indiction de septembre 510 à septembre 511. Mais si nous avons bien copié la première indiction, il faut lire la date : ἐν ἔτ(ει) ιυϛʹ. L'année 416 de Boṣrâ va, d'après le comput habituel, du 22 mars 521 au 21 mars 522 de notre ère, tandis que la première indiction s'étend de septembre 522 à septembre 523. Nous serions en présence d'une de ces difficultés sur lesquelles M. Kubitschek a appelé l'attention[2].

85.



Σαββάθαιος
'Αουείδου.

Σαββάθαιος est une forme nouvelle du nom Σαβάθας, Σαβάθης[3]. Cette épitaphe est très probablement celle d'un Juif.

86. Brisée à droite.



'Εμ[με]γάν[ο]ς
'Αμέρου
ἀρχ[ιερ]εύ[ς].

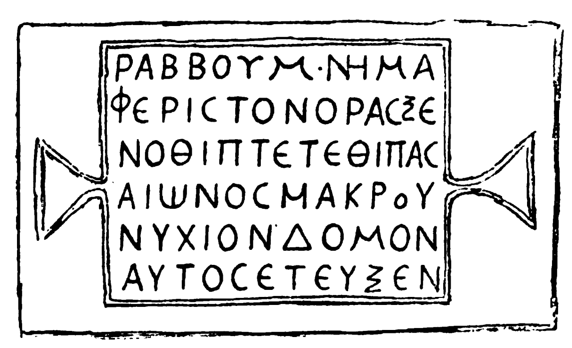
1. Cf. nº 28 'Ραεόσου ou mieux 'Ραέσσου.

2. Pauly-Wissowa, *Realencycl.*, I, 641-642. Sur χρόνων au lieu de χρόνοις cf. Wadd. 2477.

3. Cf. Pape et Benseler, *s. v.*

En 1 h. 50 nous atteignons *el-Ghariyyé ech-Charqiyyé*. Nous avons dans cette région recherché le village de *Gherba* entre Ezra' et Mouzeirîb que les éditeurs du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* [1] signalent aux voyageurs sur la foi de Richter comme possédant des inscriptions nabatéennes. Buckingham donne la même indication. Le village d'el-Gherba n'existe pas, il faut entendre sous ce vocable le village d'el-Ghariyyé el-Gharbiyyé, voisin d'el-Ghariyyé ech-Charqiyyé. Dans ce dernier nous copions quelques inscriptions.

87.

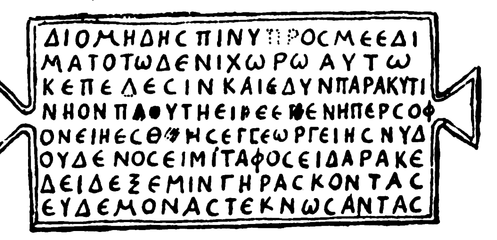


Ράββου μνῆμα φέριστον ὁρᾷς, ξέν[ε · τ]ίπτε τέθ(η)πας;
αἰῶνος μακ(ά)ρου νύχιον δόμον αὐτὸς ἔτευξεν.

Une inscription copiée par Waddington à Zebîré dans le Ledjâ est à rapprocher [2]. C'est d'après elle que nous avons restitué μακάρου. Notre inscription montre qu'il faut bien lire νύχιον avec Waddington et non μύχιον d'après la copie du Rév. Ewing. La coupe des phrases dans Waddington est aussi préférable.

1. Pars II, p. 215.
2. *Op. cit.*, n° 2513. Retrouvée à Khabah par le R. Ewing, *P. E. F.*, *Q. St.*, 1895, p. 131.

88.



Διομήδης πινυ[τ]ός με ἐδ(ε)ίματο τῷδ' ἐνὶ χώρῳ
αὐτῷ κ(αὶ) π(αί)δεσιν καὶ (αἰ)δ(οῖ)[η] παρακ(οί)τι
νηὸν Πλουτῆϊ κ(αὶ) ἐ[π](αι)νῇ Περσ[ε]φονείῃ
ἐσθ[λ]ῆς ἐ[κ γ]εωργί(α)ς. Νῦ(ν) δ' οὐδενός εἰμι τάφος·
[Οὕτω καὶ μείνεμι πολὺν χρόνον ·] εἰ δ' ἄρα κ(αὶ) δεῖ,
δεξ(αί)μ(η)ν γηράσκοντας, εὐδ(αί)μονας, τεκνώσαντας.

Comme l'inscription de Rîmet el-Loḥf[1], cette épitaphe est imitée de l'*Anthologie Palatine*, VII, 228. La variante ἐσθλῆς ἐκ γεωργίας au lieu de ἐσθλῆς ἐκ στρατιῆς est curieuse. Les deux expressions sont en complète opposition, car la seconde vise certainement l' « armée céleste ».

89.



['Ο]τεράθη
ἐτ(ῶν) κ'.

90.

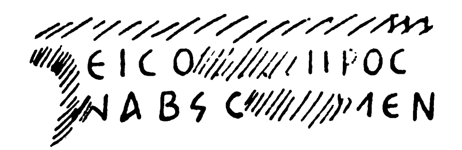


. . . . .
Δαβή[νου] ?

On a Δαβόνου Wadd. 2071.

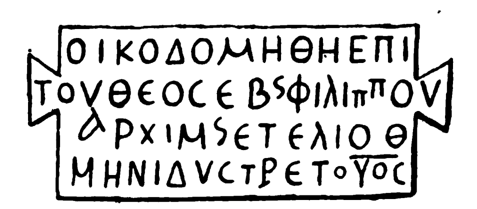
1. Waddington, *op. cit.*, n° 2419. Cf. Kaibel, *Epigrammata*, p. 178 et *P. E. F.*, *Q. St.*, 1895, p. 265.

91. Sur un linteau, à droite d'une croix martelée. Fruste.



Εἷς [θεὸς μόν]ος ?...

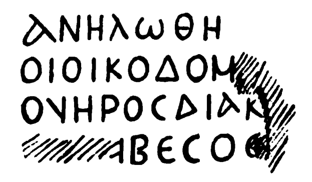
92.



(ῳ)κοδομήθη ἐπὶ τοῦ Θεοσεβ(εστάτου) Φιλίππου ἀρχιμ(ανδρίτου) ἐτε-λι(ώ)θ[η] μηνὶ δυστρ(ῷ) ἔτο(υς) υο[ε]'.

Cette construction fut achevée en l'année 475 de l'ère de Boṣrâ, soit en 580 de notre ère.

93. Brisée à droite.



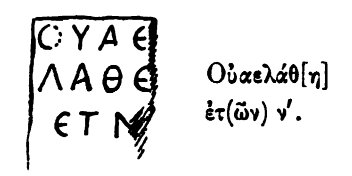
Ἀνηλώθη[σαν δηναρίων . . .
οἱ οἰκοδομ[οὶ Σε]ουῆρος διάκ[ονος...

94. Dans un mur.



Σάεδος
Βορκαίου
ἐτ(ῶν) λ'.

95. Brisée à droite.



Οὐαελάθ[η]
ἐτ(ῶν) ν'.

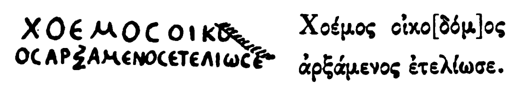
Cf. notre n° 75.

96. Dans un mur.

Γάφαλος
Χαρήτου
ἐπο(ί)ησεν
(ε)ἰς θεὸν
[Ἀ]μέρου.

« Gaphalos fils de Charétos a fait pour le dieu de Améros ». C'est la formule des inscriptions nabatéennes : לאלה עמרו dont la lecture est due à Noeldeke[1].

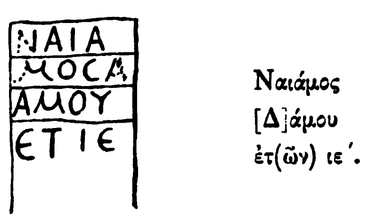
97. Brisée à droite.



Χοέμος οἰκο[δόμ]ος
ἀρξάμενος ἐτελίωσε.

Χοέμος est une variante de Χαάμμος, Χαίαμος, Χέεμος[2], nabatéen חימו, خيّام.

98.



Ναιάμος
[Δ]άμου
ἐτ(ῶν) ιε'.

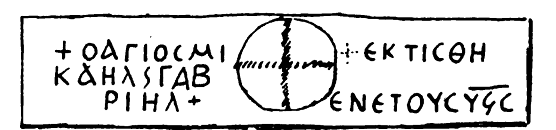
1. *C. I. S.*, II, 174 et *passim*. Cf. plus haut, p. 170.

2. Ces équivalences permettent de rapprocher notre Χεεῖλος trouvé plus haut, n° 20, du Χαάλος de *Mitth. und Nach. DPV.*, 1899, p. 85, si toutefois ce dernier a été bien copié, cf. Clermont-Ganneau, *Recueil*, IV, p. 120.

Ναίαμος est l'arabe نعم, fréquent aussi en safaïtique. On avait déjà Ναέμος Wadd. 1990, 2413 *c*, tandis que Ναάμων Wadd. 2416 *d* correspond à نعمان avec le son *o* pour *a* long, sous l'influence araméenne.

El-Ghariyyé el-Gharbiyyé, le quartier ouest d'el-Ghariyyé, est à 25 minutes du précédent. Nous n'y avons pas trouvé les inscriptions nabatéennes signalées, nous y copions trois grecques.

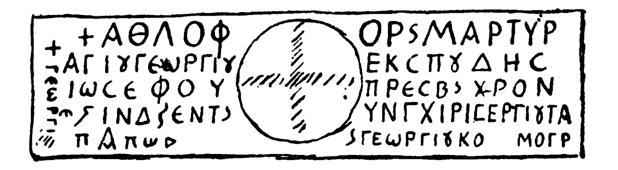
99. Sur un linteau. Le montant droit de la porte conserve une inscription absolument fruste.



῾Ο ἅγιος Μι[χ]αὴλ (καὶ) Γαβριήλ. Ἐκτίσθη ἐν ἔτ(ει) υϟ[ε]΄.

De l'an 495 de l'ère de Boṣrâ, c'est-à-dire en 600 de notre ère. On pourrait comprendre « l'(église de) Saint-Michel-et-Saint-Gabriel a été construite en l'année 495. » Il y a des exemples en Syrie de cette tournure peu correcte[1].

100. Sur un linteau.



Ἀθλοφόρ(ου) μάρτυρ(ος) ἁγίου Γεωργίου ἐκ σπουδῆς Ἰωσέφου πρεσϐ(υτέρου) χρόν(οις) ϛ΄ ἰνδ(ικτιῶνος) ἐν (ἔ)τ(ει) υνγ΄. Χ(ε)ιρὶ Σεργίου τὰ ἐ[γρ]ά‹π›[φη] Γεωργίου κομο[τ]ρ(οφέως).

1. Ainsi : ἐκτίσθη ὁ Ἀρχάγγελος Μιχαήλ, Fossey, *BCH.*, 1897, p. 57, n°ˢ 48 et 49.

La restitution de la fin présente quelque incertitude. La formule ordinaire est Ἐγράφη χειρὶ Σεργίου[1]. Nous tenons compte dans la restitution ἐγράφη de l'ε placé au-dessus du Γεωργί[ου] tracé dans le champ à gauche. A notre connaissance l'épithète κομοτροφεύς « qui a laissé croître sa chevelure » appliquée à saint Georges ne s'est pas encore rencontrée en Syrie. Elle a été inspirée probablement par la crinière de cheval qui surmontait le cimier du casque. Saint Georges est en général qualifié de μεγαλόμαρτυρ ou de τροπαιοφόρος. Cette inscription a été gravée entre le 22 mars 558 de notre ère et le 1er septembre de la même année.

101. Dans un mur.

ΘΑCΣ	θά(ρ)σ(ει)
ΗΝΟΔ	[Ζ]ηνόδωρε
ΡΕCΤΡΑ	στρα(τιῶτα)
ЄΤΚΒΚ	ἐτ(ῶν) ϐκ'.

Dès lors nous n'avons plus trouvé dans le Ḥaurân de textes nouveaux. Nous avons gagné Damas par Ezraʿ, eṣ-Ṣanamein et Ghabagheb.

Nous ne pouvons quitter la montagne druze qui nous fut si hospitalière et qui offre avec le Ḥarra un si agréable contraste, sans dire un mot de l'état présent. Les souvenirs de la dernière guerre qui mit aux prises les Druzes avec les troupes turques sont encore vivaces et les populations se ressentent des efforts de la lutte. Nul doute cependant, si la tranquillité se maintient — et Nâzim-Pacha, le gouverneur du wilayet de Damas, est un administrateur trop habile et un politique trop avisé pour ne pas la maintenir — nul doute

1. Cf. Waddington, nº 2162.

que la région du Ḥaurân et particulièrement la montagne druze ne redevienne prospère. Déjà se repeuplent certains villages abandonnés depuis des siècles : le territoire druze tend à rentrer dans les limites de l'occupation romaine. L'endurance, la sobriété, l'aptitude au travail de cette population excellent à mettre en valeur des terrains étendus qui se prêtent les uns à la culture, les autres à l'élevage du mouton. Sa vaillance au combat, ses solides qualités morales en font un instrument précieux pour la garde des frontières vers le désert. Le gouvernement turc en renonçant à lever des troupes parmi les Druzes a compris son intérêt : les Druzes ne sont nulle part aussi utiles que dans le Djebel ed-Drûz où ils luttent contre les *ghazou* des 'Anazé et des Beni-Sakhr.

De la douceur de la part du gouvernement et l'observation exacte des arrangements conclus à la suite de la dernière guerre, quelque renoncement de la part de certains chefs druzes enclins parfois à confondre leur intérêt particulier avec celui de la population entière, et ce coin de Syrie retrouvera rapidement les jours prospères. La question druze est uniquement une question de bonne administration. Sous un gouverneur intelligent la domination turque pèsera moins à la masse que le pouvoir absolu des grands chefs locaux réunissant dans la même main l'autorité civile et religieuse.

Nous avons été frappés des ravages que certaines maladies contagieuses font dans la région, particulièrement la petite vérole et la syphilis. Nous avons cru de notre devoir de signaler le fait à Son Excellence Nâzim-Pacha qui était parfaitement informé. Il avait déjà offert d'envoyer des médecins ; malheureusement, par esprit de suspicion, les Druzes avaient refusé d'accueillir ces secours. L'idée généreuse du gouverneur de Damas pourrait être reprise avec le concours

de la Faculté française de médecine de Beyrouth : la question intéresse toute la Syrie. Il y a quelque danger à laisser se perpétuer si près de Damas un foyer intense de maladies contagieuses.

*
* *

Nous joignons aux inscriptions du Ḥaurân quelques textes copiés au cours de recherches postérieures dans les environs de Damas.

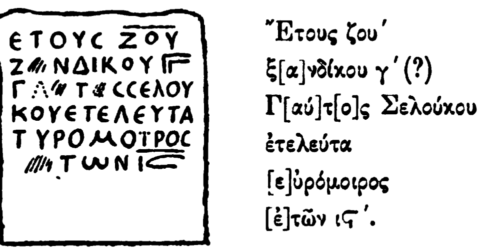
Ḍoumeir, l'antique Admedera, qui a fourni un texte nabatéen important, aujourd'hui au Musée du Louvre[1], méritait une visite ainsi que les ruines voisines d'el-Maqṣoûra. Tous nos efforts n'ont abouti qu'à la découverte de deux inscriptions grecques de peu d'intérêt.

102. Dans une cour. Provient, nous dit-on, d'el-Maqṣoûra.

θάρσ(ε)ι ψυχή,
οὐδ(ε)ῖς ἀθάνα(τος).
Ἔτους θκχʹ
λώου βκʹ
ἐτελεύτα
Ἀδδούχης Ἀζίζου
ἐτῶν ξʹ.

Ἀδδούχης, dont le nom est nouveau, âgé de soixante ans, mourut le 22 août de l'an 629 de l'ère des Séleucides ou de l'an 319 de notre ère.

103. Encastrée dans un mur. Provenant d'el-Maqṣoûra.



Ἔτους ζουʹ
ξ[α]νδίκου γʹ (?)
Γ[αύ]τ[ο]ς Σελούκου
ἐτελεύτα
[ε]ὐρόμοιρος
[ἐ]τῶν ιϛʹ.

1. C. I. S., II, 161.

On attend une épithète analogue à εὔμοιρος[1], celle que nous avons restituée est probable, bien qu'elle ne se rencontre pas dans les lexiques. Épitaphe d'un enfant de seize ans, décédé au mois d'avril de l'an 167 de notre ère.

103 *bis*. Inscription copiée par M. von Oppenheim[2].

ΕΤΟΥCΛ..	Ἔτους λ.[υ]'
ΤΕΡΙΤΙΟΥΙ	περιτίου ι'
ΤΕΛΕΥΘΗ	[ἐ]τελεύ[τ]η[σ]εν
ΕΝΑΠΟΥΛ	'Απο[λ]λ[ι]νάρις
ΝΑΡΙCΟΑΕ	[Σ]οαέμου
ΜΟΥΕΤΩΝ	ἐτῶν ?

*
* *

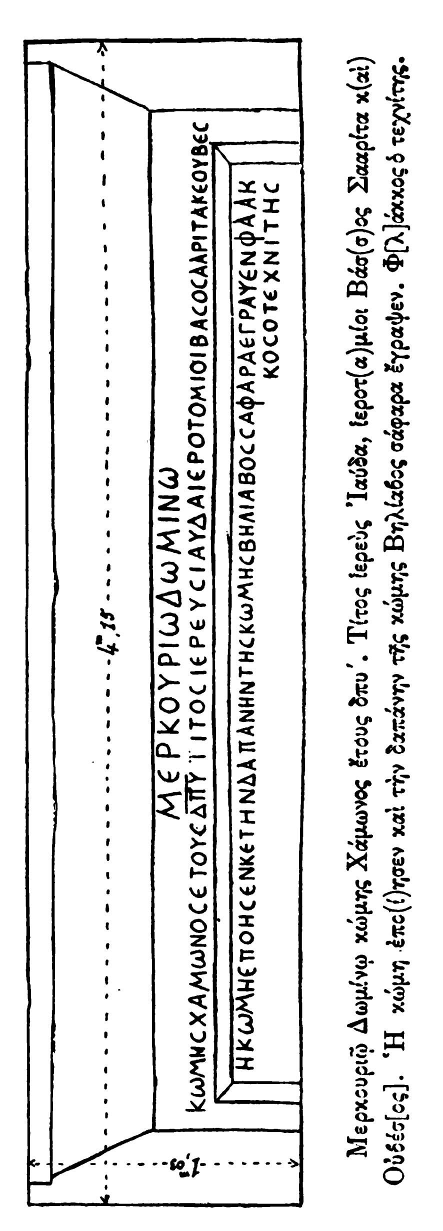
De Damas nous avons gagné Ba'albekk en suivant la vallée du Baradâ et celle de Ma'araboûn dans l'Anti-Liban. L'abondance des eaux dans la vallée du Baradâ est bien connue. Les environs de Ma'araboûn, hameau formé de cinq maisons, sont fertilisés par une belle source[3]. En remontant la vallée pendant quarante minutes on atteint le village de Ḥam et dix minutes après le Nebî Ḥam dont nous donnons une vue (fig. 12). C'est une construction carrée, basse, près du chemin qui continue sur Cha'îbé. Nous n'y avons rien trouvé à signaler. En escaladant pendant cinq minutes les collines voisines on arrive au temple ancien complètement ruiné dont le petit sanctuaire de la vallée perpétue le souvenir. Parmi les blocs éboulés un beau linteau porte une inscription grecque bien gravée.

1. Εὔμοιρος est fréquent. Nous lisons ὁ εὔμ(οι)ρος dans l'inscription *BCH.*, 1897, p. 72 : ΟЄΥΜΥΡΟϹ. M. Perdrizet, *BCH.*, *ibid.*, p. 164, a proposé ὁ [Σ]υμύριος. Le R. P. Lammens veut bien nous informer qu'il a vérifié sur la pierre l'exactitude de la copie du *BCH.*

2. *Vom Mittelmeer zum persischen Golf*, t. I, p. 258.

3. Girard de Rialle, *L'Antiliban*, dans *Bullet. de la Soc. de Géogr.*, 1868, p. 234-235.

104. Linteau, 4m,15 × 1m,03.



Μερκουρίῳ Δωμίνῳ κώμης Χάμωνος ἔτους δπυ'. Τίτος ἱερεὺς Ἰαύδα, ἱεροτ(α)μίοι Βάσ(σ)ος Σααρίτα κ(αὶ) Οὐέσ[ος]. Ἡ κώμη ἐπο(ί)ησεν καὶ τὴν δαπάνην τῆς κώμης Βηλίαβος σάφαρα ἔγραψεν. Φ[λ]άκκος ὁ τεχνίτης.

Cette inscription a déjà été publiée par M. Clermont-Ganneau[1], mais d'après la copie très imparfaite d'un Anglais — sans doute un des pasteurs anglicans habitant Damas et passant l'été dans l'Anti-Liban à Bloûdân — copie qui fut remise au savant professeur du Collège de France par M. J. Lœytved,



Fig. 12. — Le Nebî Ilam.

bien connu par ses fructueuses recherches en Syrie[2]. Notre copie précise les difficultés de ce texte forgé avec trois langues : le grec, le latin et l'araméen.

La date de cette inscription, 173 de notre ère, sous Marc-Aurèle, explique que le dieu local ait été identifié à Mercure,

1. *Recueil d'arch. orient.*, I, p. 21-23.

2. Il faut signaler encore le fragment de copie publié dans Michel M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 2e édit., Beyrouth, 1896, p. 163 :

ΚΩΜΗCΧΑΜΩΝΟCΕΤΟΥCΔΤΤΥΓΙΤΟCΓΕΡΕΥCΙ

divinité dont on ne rencontre que des traces très superficielles en Syrie. Nous n'avons pas trouvé d'autre mention de Mercure. L'inscription Waddington 1875 *a*, relevée à Abila de Lysanias (Soûq Wâdî Baradâ) à quelques heures au sud de Ḥam et datée de l'an 201 de notre ère, est la dédicace d'un certain Μερκούριος. Son père qui portait un nom sémitique[1] était certainement un fidèle du dieu Mercure de Ḥam.

M. Clermont-Ganneau a reconnu que le nom de la κώμη Χάμων était conservé aujourd'hui par celui du village Ḥam[2]. C'est ainsi que le nom d'Abila de Lysanias est conservé par le Nebî Abil[3].

Une légende locale prétend que Noé a fait atterrir l'arche sur l'Anti-Liban à ʿAndjar[4] et que son tombeau est conservé à Karak-Noûḥ[5]. Celui de Seth est aussi dans la Biqâʿ[6]. On ne peut douter que les noms de ces patriarches recouvrent des divinités locales.

Deux inscriptions phéniciennes[7] ont fait connaître une divinité complexe Melekachtoret dénommée אלחמן où M. Hoffmann propose de comprendre « divinité de la ville de Ḥammôn »[8]. La même épithète s'appliquerait à notre dieu Mercure.

Τίτος ἱερεὺς Ἰαύδα prête à la discussion. Ἰαύδα est un génitif : la lecture est confirmée par la copie utilisée par M. Clermont-

1. La copie de Waddington porte ΜΑΧΧΙ . . ΛΟΥ et il lit Μαχχι[έή]λου. Peut-être faut-il corriger le premier Χ en Λ.
2. La copie qu'a utilisée M. Clermont-Ganneau est très fautive. Il conjecturait exactement, *op. cit*, p. 22 : « peut-être l'auteur de la copie a-t-il sauté un C entre Ν et Є : ΧΑΜѠΝΟ[C]ЄΤΟΥC. »
3. Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, II, p. 39.
4. Yâqoût, *Mouʿdjam*, t. III, p. 760.
5. Guy Le Strange, *Palestine under the Moslems*, p. 480.
6. Ibn Djoubair, éd. Wright, p. 283.
7. *C. I. S.*, I, 8 et Inscript. de Maʿsoûb, Clermont-Ganneau, *Recueil d'arch. orient.*, I, p. 81 et s.; Lidzbarski, *Handbuch*, p. 419.
8. *Ueber einige phönikische Inschriften*, p. 20 et s.

Ganneau. Mot à mot : Titus prêtre de Jaudas, mais nous ne connaissons pas de divinité de ce nom. Il vaut mieux admettre que l'inscription est mal rédigée et lire : Τίτος Ἰαύδα ἱερεύς, « Titus fils de Iaudas, prêtre. » Ἰαύδας est pour Ἰούδας, nom essentiellement juif. Ce Ἰαύδας dut abjurer la foi juive et donner le nom de Titus à son fils en l'honneur d'Antonin le Pieux (138-161).

Les ἱεροταμίοι sont Βάσσος fils de Σααρίτας[1] et ΟΥΒϾϹ (?) ou ΟΥΒϾϹΚ (?) suivant la copie donnée par M. Clermont-Ganneau. Il ne faut pas chercher l'étymologie de Σααρίτας dans שאריתה qui n'est pas un nom propre[2].

M. Clermont-Ganneau tenait Σάφαρα pour un nom propre : Βηλιάβος fils de Σάφαρα, et le rapprochement avec le nom d'homme צפרא transcrit Σεφφερᾶ à Palmyre donne à cette opinion beaucoup de poids[3]. Nous nous demandons cependant si σάφαρα ne serait pas le titre araméen — ܣܳܦܪܳܐ, *le scribe* — transcrit en grec, de Βηλίαβος, le pendant de ὁ τεχνίτης, régulièrement mis sans l'article grec puisque l'état emphatique araméen en tient lieu[4]. Nous proposons de lire : « Le scribe Beliabos a inscrit la dépense du bourg. L'architecte Flaccus (a construit). »

Notre copie et celle qu'a utilisée M. Clermont-Ganneau portent nettement ΦΑΑΚΚΟϹ. M. Clermont-Ganneau a adopté la correction Φ[λ]άκκος qui doit être maintenue en imputant l'erreur au lapicide.

1. Dans le fac-similé que nous donnons plus haut, nous avons omis par inadvertance le Ϲ de Σαάριτα. Notre copie le porte.

2. *C. I. S.*, II, 235 A; cf. plus haut p. 194.

3. Clermont-Ganneau, *loc. cit.*, p. 23. La racine שפר pourrait aussi entrer en ligne de compte, cf. Σαπφείρη, *Actes des Ap.*, v, 1.

4. Cf. *C. I. S.*, II, 46 : לבעלעזר ספרא. *Ibid.*, 84 : להודו ספרא.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 1, n. 1. C. Graham a donné encore quelques renseignements sur le Ḥarra et les fac-similés de 32 inscriptions safaïtiques dans *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1860, p. 286 et s.

P. 9, n. 3 (p. 10), *lire* : forme sabéenne.

P. 25, n. 2, *au lieu de* : Georges Sannam, *lire* : Georges Samman.

P. 28, *au lieu de* : Ba'albek, *lire* : Ba'albekk.

P. 28. n. 1. Un fragment de chronique syriaque récemment publié par Brooks dans *Z.D.M.G.*, 1900, p. 199 et 219, confirme nettement l'identification que nous avons proposée de Ba'altan avec Djousiyé el-Qadîmé (*Rev. arch.*, 1898, II, p. 114). Ce fragment mentionne le patriarche Georges « de Ba'altan, village près de Djousiyé dans le territoire de Ḥimṣ » :

ܡܢ ܒܥܠܛܢ ܩܪܝܬܐ ܗܝ ܕܩܪܝܒ ܠܓܘܣܝܐ ܕܐܬܪܐ ܕܚܡܨ

On remarquera aussi la transcription syriaque de Djousiyé qui vérifie l'écriture de Yâqoût, *Mou'djam*, t. II, p. 154 : جوسية sans techdîd sur le yâ.

P. 29, *au lieu de* : Tell eḍ-Ḍeqwâ, *lire* : Tell eḍ-Ḍekwâ.

P. 36, noter que la valeur de על, qui équivaut au grec ὑπὲρ σωτηρίας, se retrouve en phénicien, *C. I. S.*, I, 8.

P. 38, n° 18, lire : לפעל.

P. 46. L'art de Qaṣr el-Abyaḍ et celui plus développé d'el-Mechittâ se rattachent à l'art persan par la combinaison de cercles liés et d'animaux, comme par la technique de ces animaux (cf. notre fig. 5 ; de Vogüé, *op. cit.*, pl. 24, n°s 1 et 3 ; von Oppenheim, *op. cit.*, p. 235 et 236). Ces motifs essentiellement persans (cf. en particulier un pot d'ivoire sculpté actuellement au Louvre, Gayet, *L'art persan*, p. 237) se sont introduits dans l'art byzantin où ils ont joui d'une grande faveur aux ve et vie siècles (Laurent, *B. C. H.*, 1899, p. 162 et s.). La mosaïque de Qabr-Ḥiram, actuellement au Louvre et que Renan a bien datée du vie siècle (*Mission*, p. 607 et s.) nous montre une combinaison byzantine du motif persan. M. Laurent en reconnaît parfaitement l'origine orientale ; mais nous hésitons à y voir surtout « une décoration d'étoffes » ; le cercle est un motif décoratif particulièrement affectionné du graveur sur pierre, métal ou ivoire. On trou-

vera une bonne description d'el-Mechittâ dans Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, V, p. 88 et s.

P. 52, n° 60, peut-être à lire : בן נמריסו [בן] מל.

P. 53, n° 65. Il n'y a aucune raison de lire : בן, au lieu de מן.

P. 55, n° 76 *b*, *au lieu de* : רמד, *lire* : רמל.

P. 63. Les n°s 104 *a* et 104 *b* sont enchevêtrés. Il faut lire 104 *a* :

לפ[רא]ל בן אדם ב[ן] חזם

En prenant les deux dernières lettres à la deuxième ligne. Quant à 104 *b*, débarassé de ces deux lettres, il apparaît comme l'inscription du fils :

לחל בן פוראל בן אדם בן חזם

Il faut donc biffer le nom propre פוראלעז ; mais les conclusions sur la nature solaire du dieu El sont valables, car on peut les déduire par le même raisonnement de פוראל.

P. 64, n° 306 *a*. Étant donné que שא s'est rencontré comme nom propre safaïtique, on peut lire à la fin : وقتلت شا « et j'ai tué Châ », ou وقاتلت شا « et j'ai combattu Châ ».

P. 67, *ajouter* : 115 *b*. לאנור בן ס[ע]ד. Cf. n° 331.

P. 70. Le n° 127 *a* peut se compléter אהכר בן בת. Il faut peut-être corriger en אהכר le אחכר de 349 *a*.

P. 70, n° 128, peut-être à compléter משדאל [ב]ן.

P. 71, n° 133. On peut proposer :

...[ב]ן אבשיאע שלט מן סקם

« Par Machnî fils de Maṣ'ar fils de Abchî'a' chef de Souqâm. »

שלט serait l'infinitif du verbe שלט rencontré n° 87, infinitif que nous retrouverons employé comme nom propre. Yâqoût connaît un nom de lieu سقام un autre سقمان. Ce nom de lieu pourrait réapparaître n° 299 où nous avons corrigé sans doute à tort en סלם.

P. 74, n° 143 *b*, le dernier nom est à compléter : חלן d'après 169 *b*.

P. 76, n° 153 *a* et *b*, *au lieu de* : קעה, *lire* : יעה, car on retrouve la même filiation au n° 169 *b* et au n° 143 *b*.

P. 85, n° 203, *au lieu de* : Nemara, *lire* : Nemâra.

P. 89, n° 225. On est tenté de lire מן חבא en considérant ce dernier mot comme un nom de lieu. Cf. Yâqoût, خُبَيْب, lieu du Nedjd, et خُبَّى lieu entre Koûfa et la Syrie.

P. 99, n° 285 *b* : le dernier nom est peut-être צרב.

P. 101, n° 299, peut-être פנר בן יע[ה] מן סקם, en tenant סקם pour un nom de lieu. Voir ci-dessus la correction au n° 133.

P. 104, n° 312, *lire* : באסר בן נא, d'après les n°s 82 et 292.

P. 106, n° 325, on peut lire אצם comme premier nom en le considérant comme l'élatif de צם, nom connu.

P. 121, *au lieu de* : el-Bouteiné, *lire* : el-Boutheiné.

P. 123, *ajouter* : אוסקל 113 *c*?

P. 124, à l'article בא, *effacer* : 312.

P. 125, à l'article בני, état construit pluriel de בן, *ajouter* : 187.

P. 128, à l'article יעה, *ajouter* : 153 *a* et 153 *c*.

P. 130, à l'article נא, *ajouter* : 312.

P. 133, *remplacer* פוראלעז, *par* : פוראל; cf. p. 216.

P. 134, *remplacer* קעה *par* : יעה.

P. 134, *remplacer* קת et קתר *par* : קתל.

P. 144, n° 3 *bis*, nous pensons que cette inscription fournit le nom antique d'el-Boutheiné : *Lébéa*. Cf. p. 191.

P. 184, n° 2. Le *Salnameh* (1318 de l'hégire) ou Almanach officiel de l'empire ottoman porte à tort بصر الحرير.

P. 190. M. Clermont-Ganneau, *Archæological Researches*, t. II, p. 490, a expliqué Ἰσᾶς comme l'abréviation de Ἰσίδοτος ou Ἰσίδωρος. De même on peut tenir ΔΙΟΓΑϹ (*Rev. arch.*, 1896, I, p. 31, n. 2), gravé sur une intaille en notre possession pour une abréviation de Διογένης.

P. 191, n° 70, *lire* : Σεο(υ)ήρου.

P. 191, Ῥογᾶτος se rencontre comme nom propre dans une inscription à Avignon, Espérandieu, *Musée Calvet*, n° 241.

P. 213. L'intercalation du titre entre le nom et le patronymique est une habitude sémitique qu'on ne s'étonnera pas de retrouver ici.

PLANCHES. — Dans les huit premières planches, *au lieu de* Ṣâfa, *lire* : Ṣafâ.
Dans toutes les planches *au lieu de* Djebel-Drûz, *lire* : Djebel ed-Drûz.

INDEX DES NOMS PROPRES[1]

A. — *Inscriptions grecques.*

1. Les noms propres des inscriptions safaïtiques ont été rangés dans le glossaire safaïtique à la fin de la première partie.

B. — Inscriptions latines.

C. — Inscriptions nabatéennes.

INDEX GÉNÉRAL

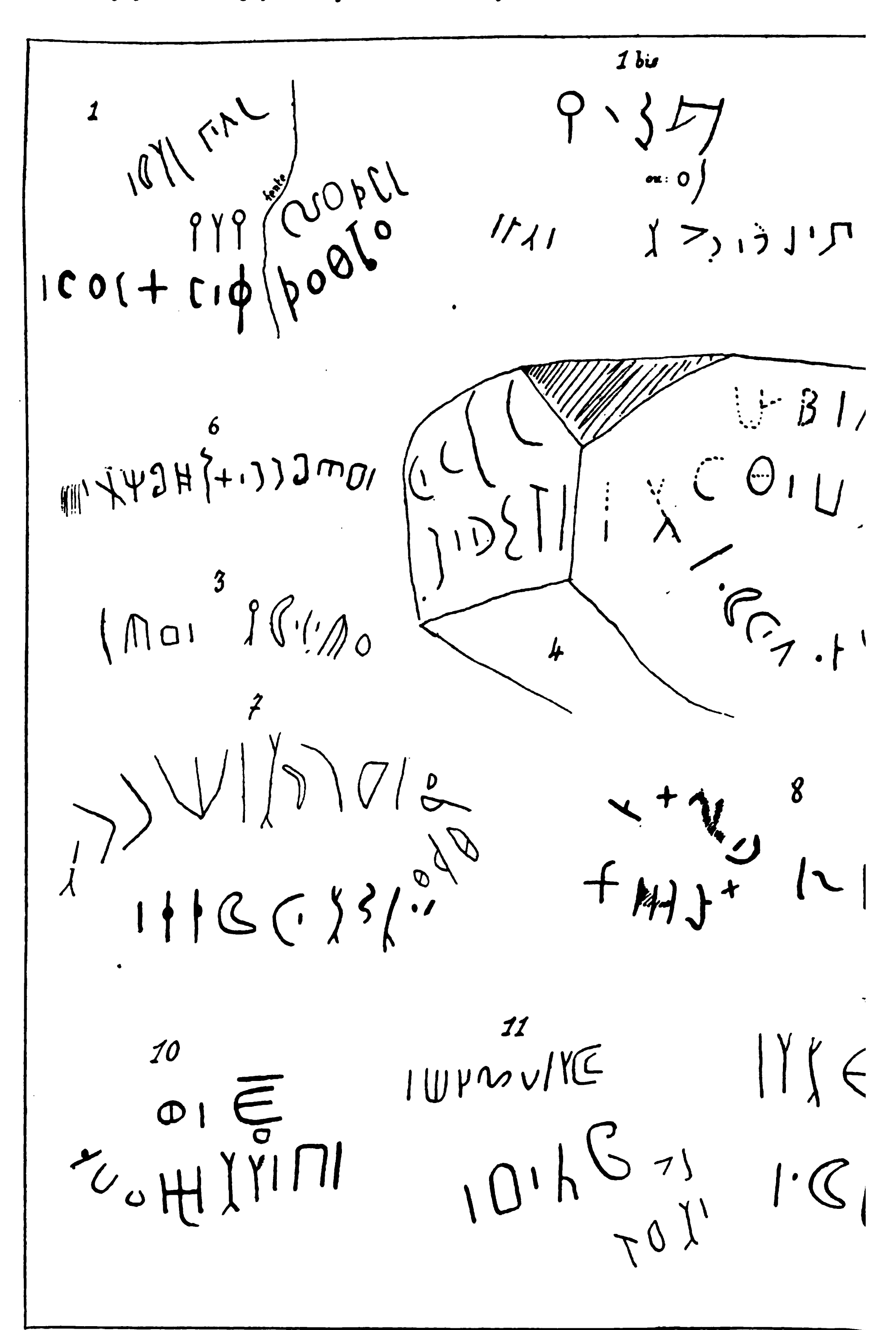
TABLE DES FIGURES

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

Imp. orientale A. Burdin et Cie, Angers.


1
fente
1 bis
ou :
6
3
4
7
8
10
11

1 ter

2

5

15

9

14

13

17

16

16 bis

18

22

23

27

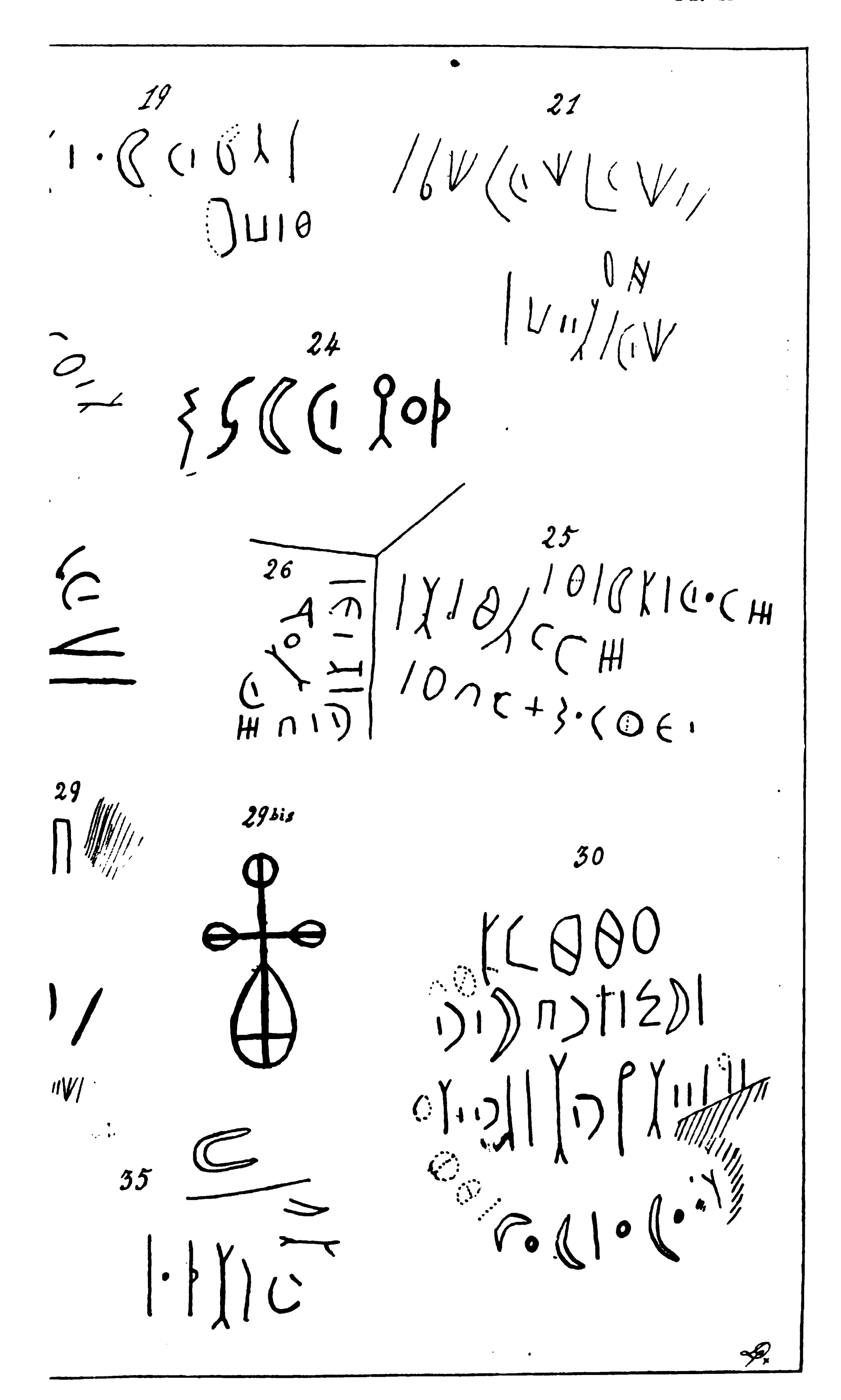
28

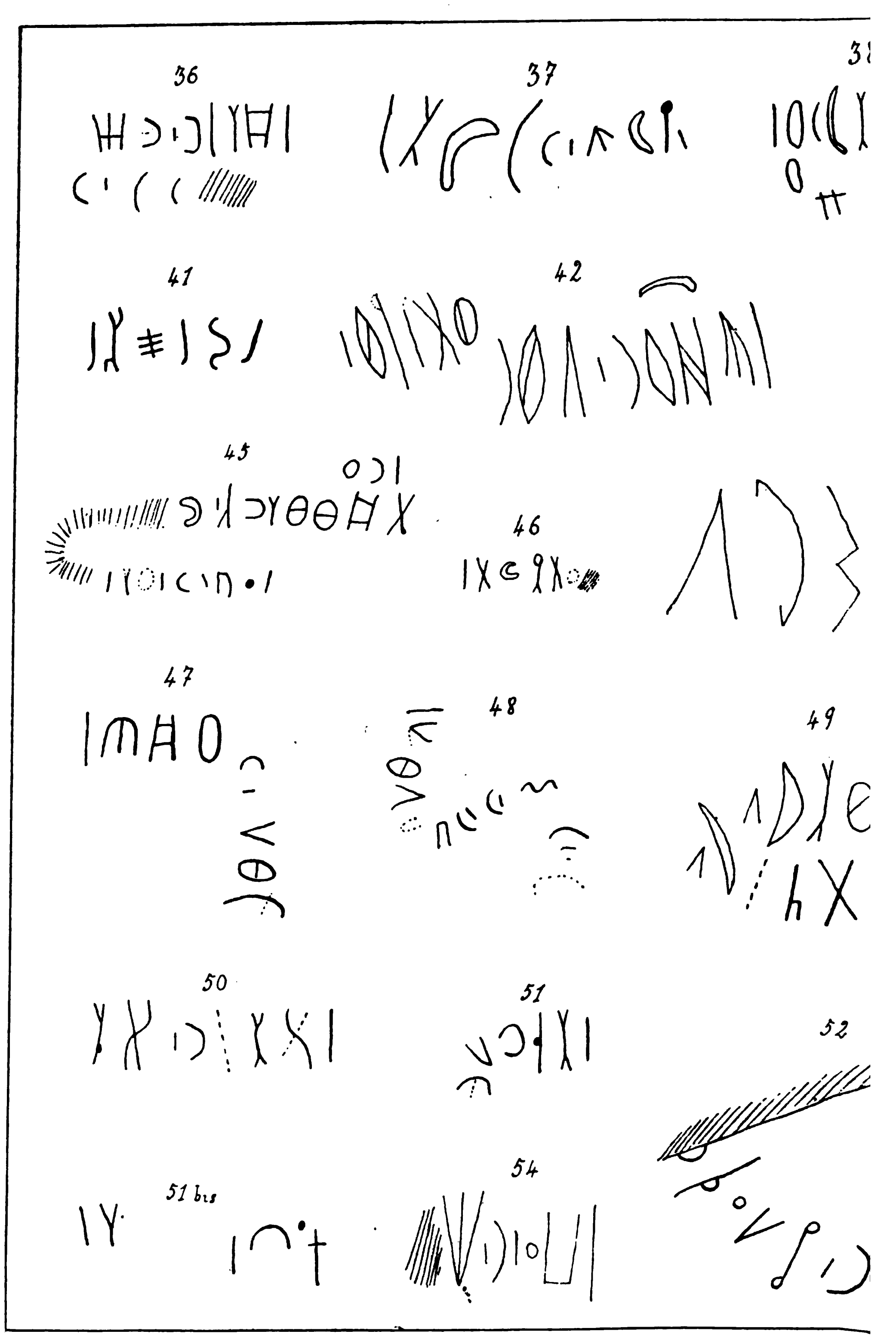
31

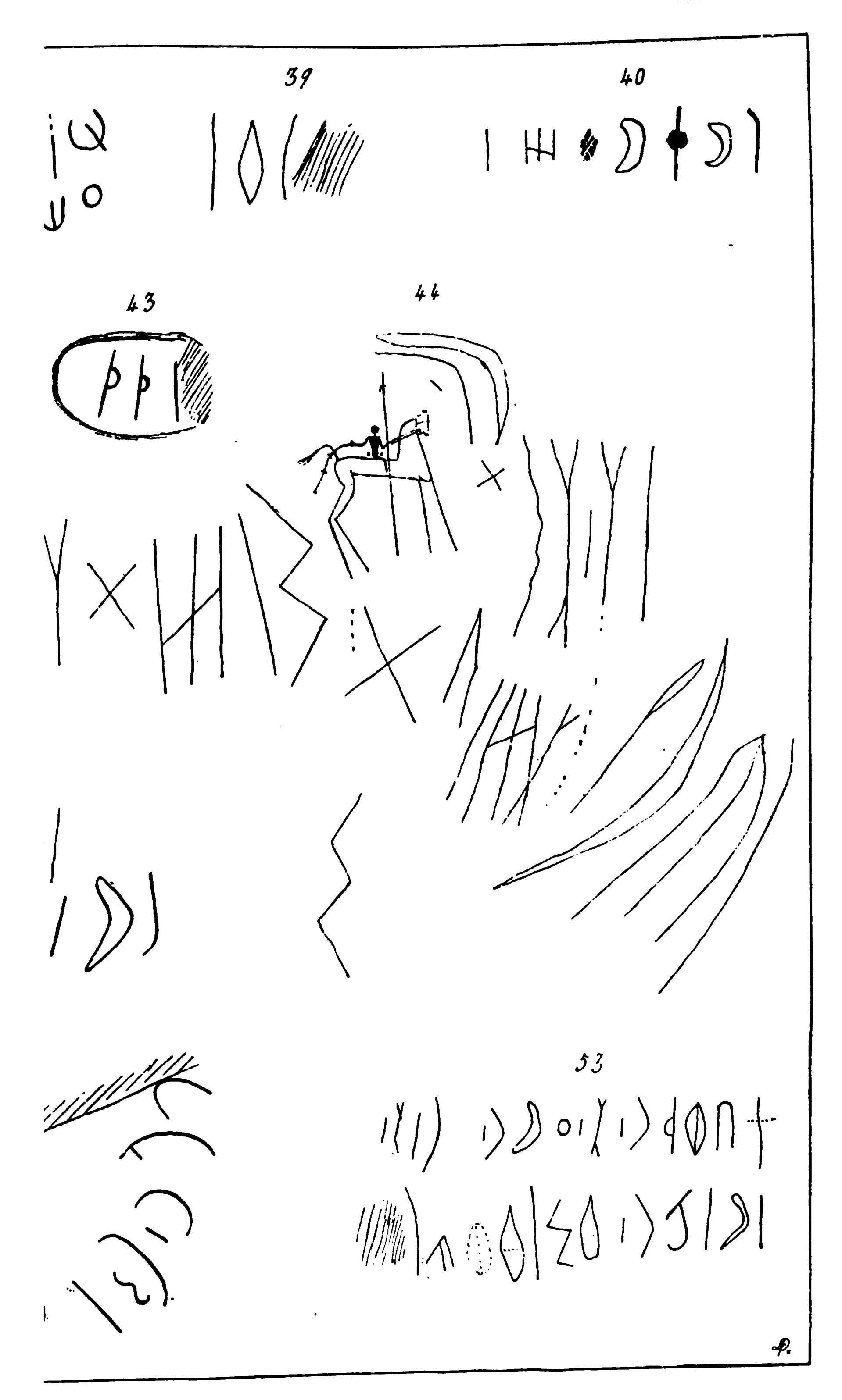
32

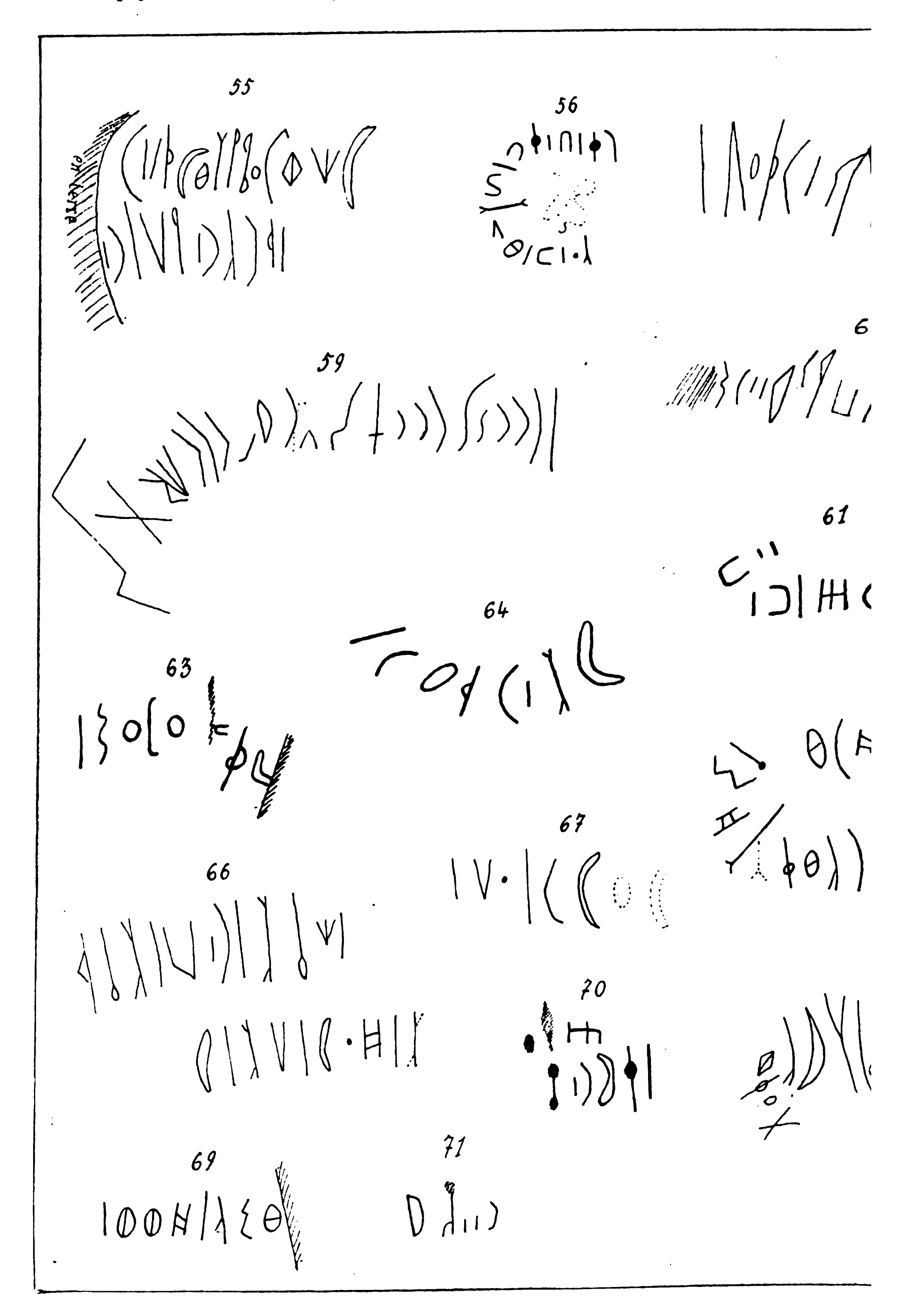
33

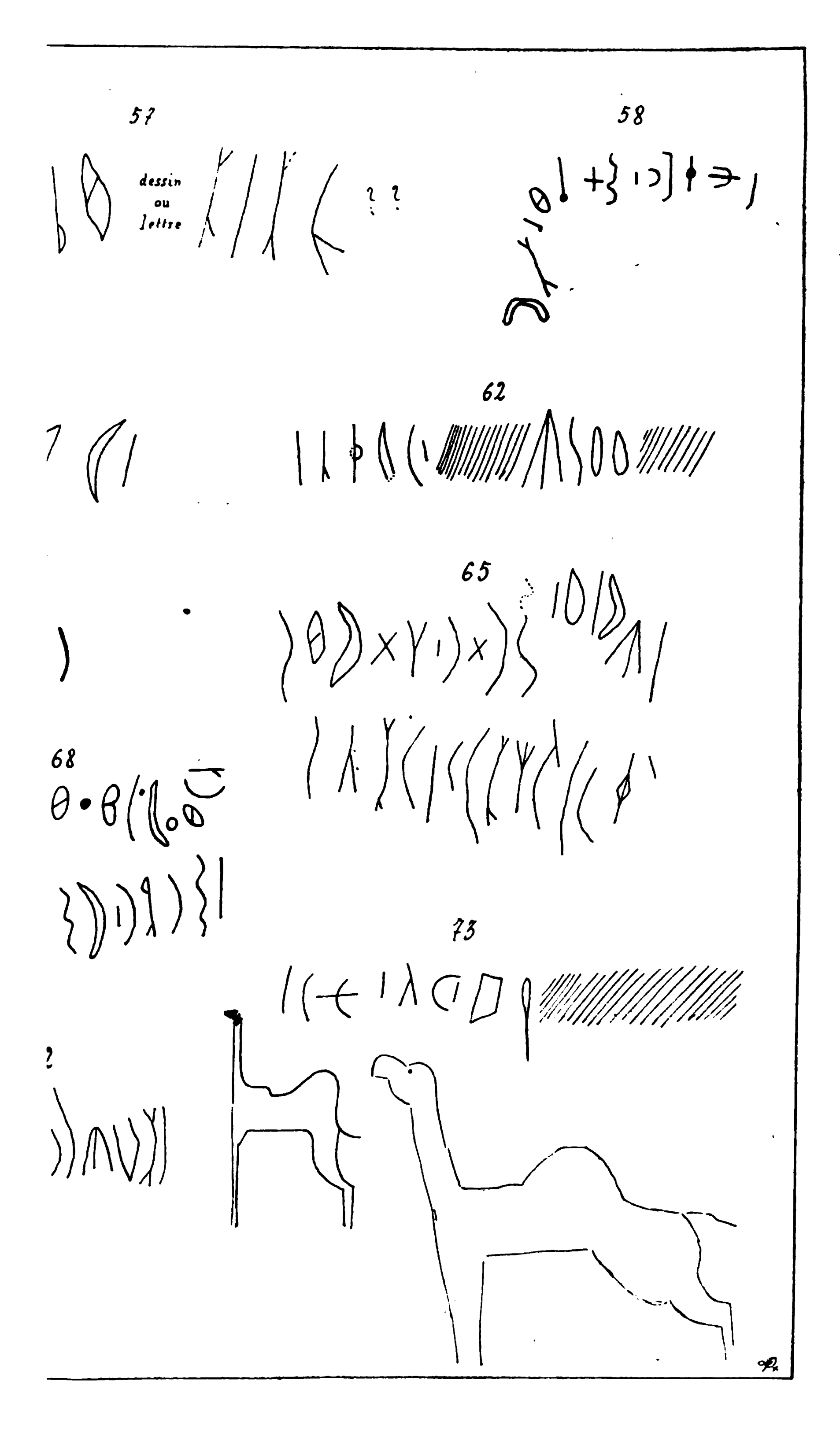
34

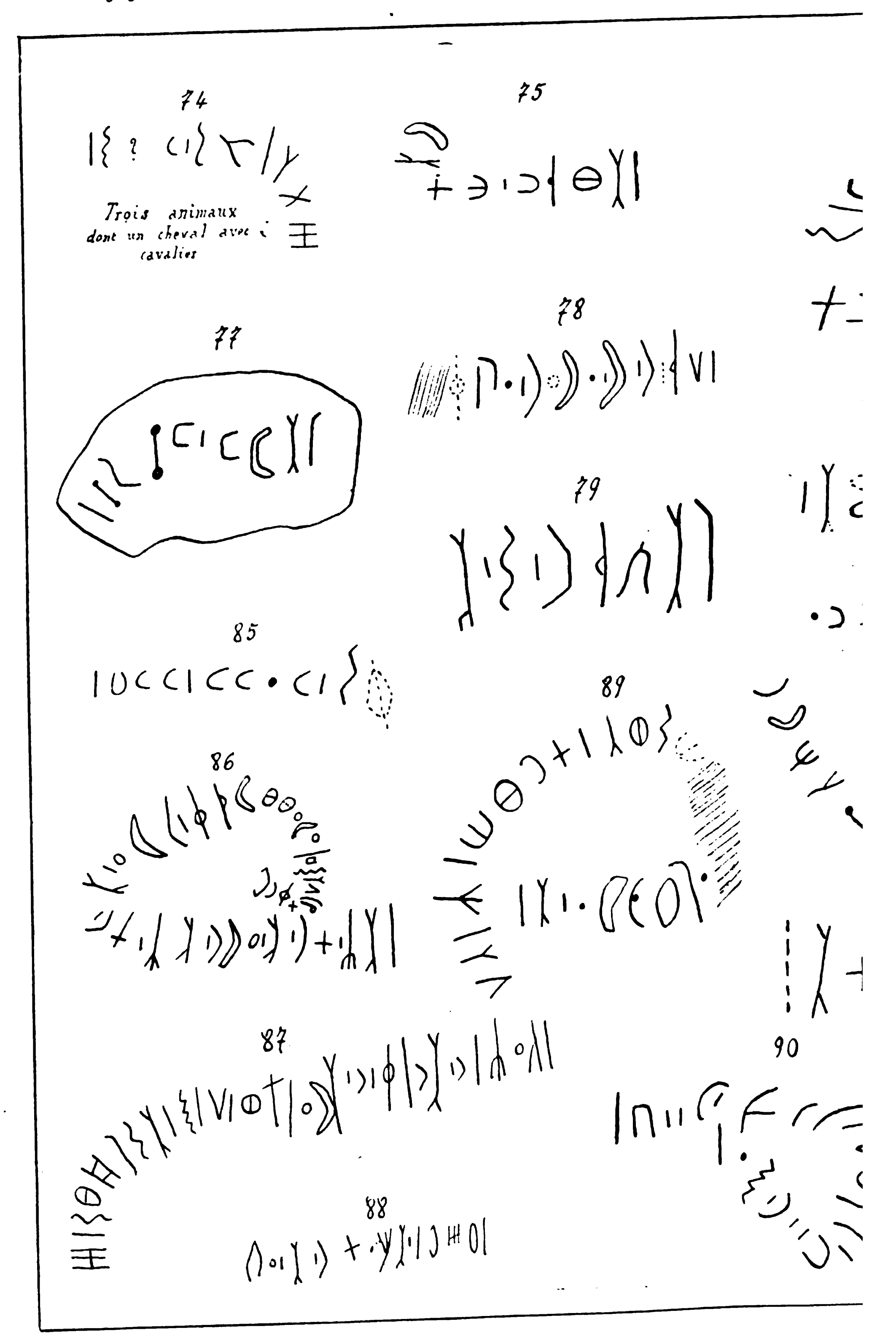

19
21
24
25
26
29
29 bis
30
35

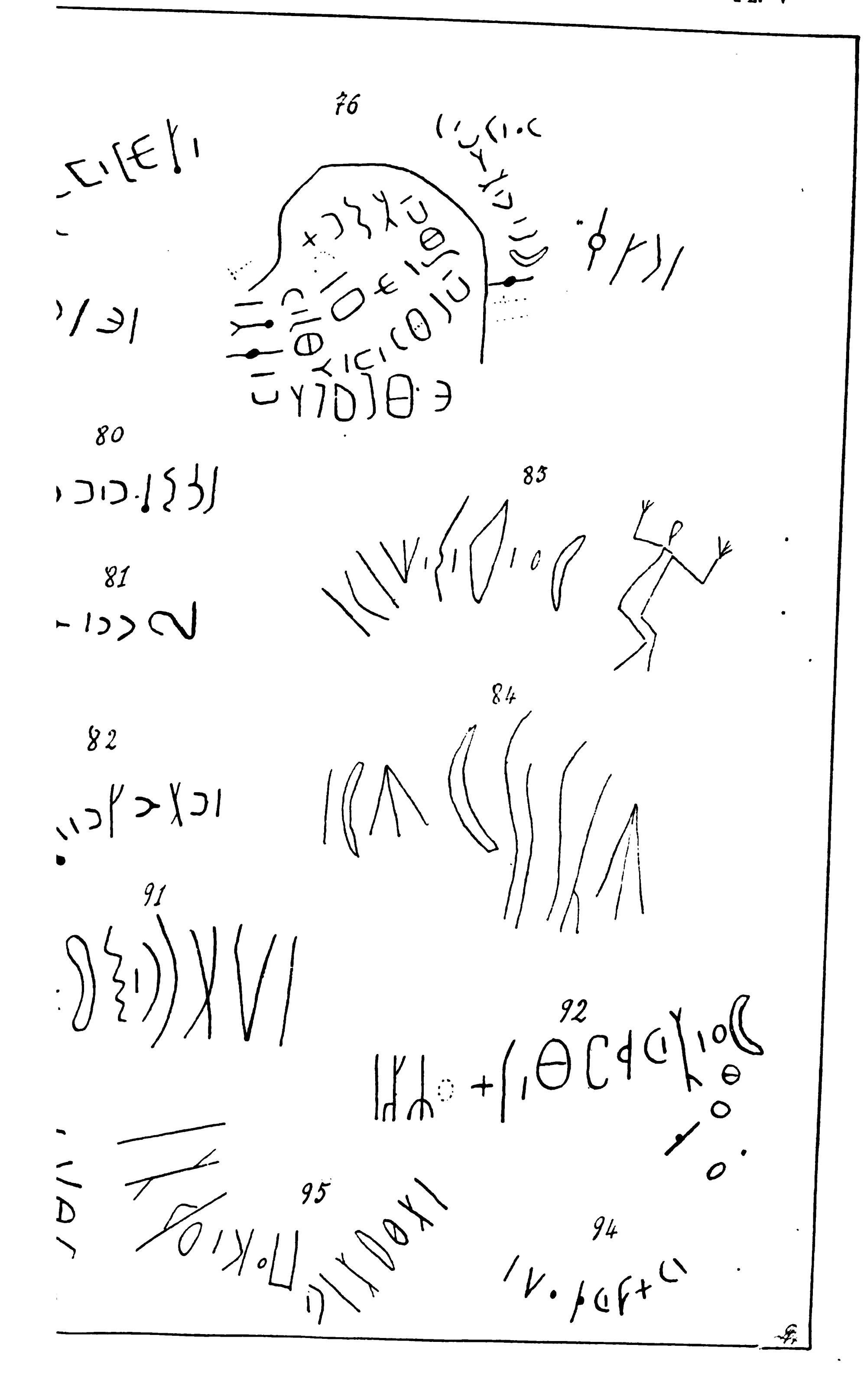

36
37
3
41
42
45
46
47
48
49
50
51
52
51 bis
54


39
40
43
44
53


55
56
59
6
61
64
63
66
67
70
69
71


57
58
dessin
ou
lettre
62
65
68
73


74
75
Trois animaux
dont un cheval avec
cavalier
77
78
79
85
86
87
88
89
90


76
80
81
82
83
84
91
92
94
95

93

98

97

101

105

104

106

110

96

99

100

102

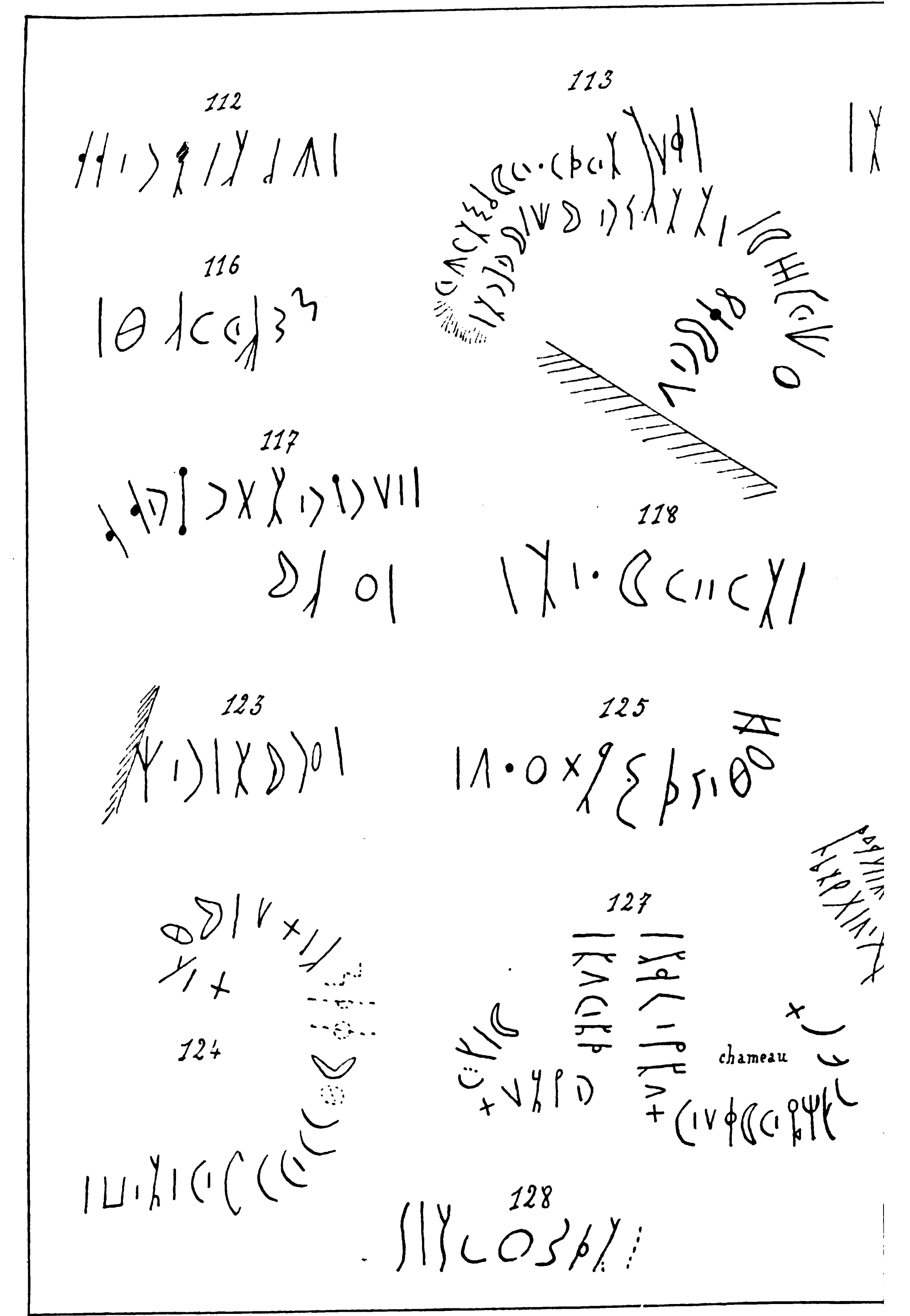
103

108

107

109

111


112
113
116
117
118
123
125
127
124
chameau
128

114

115

119

121

120

122

126

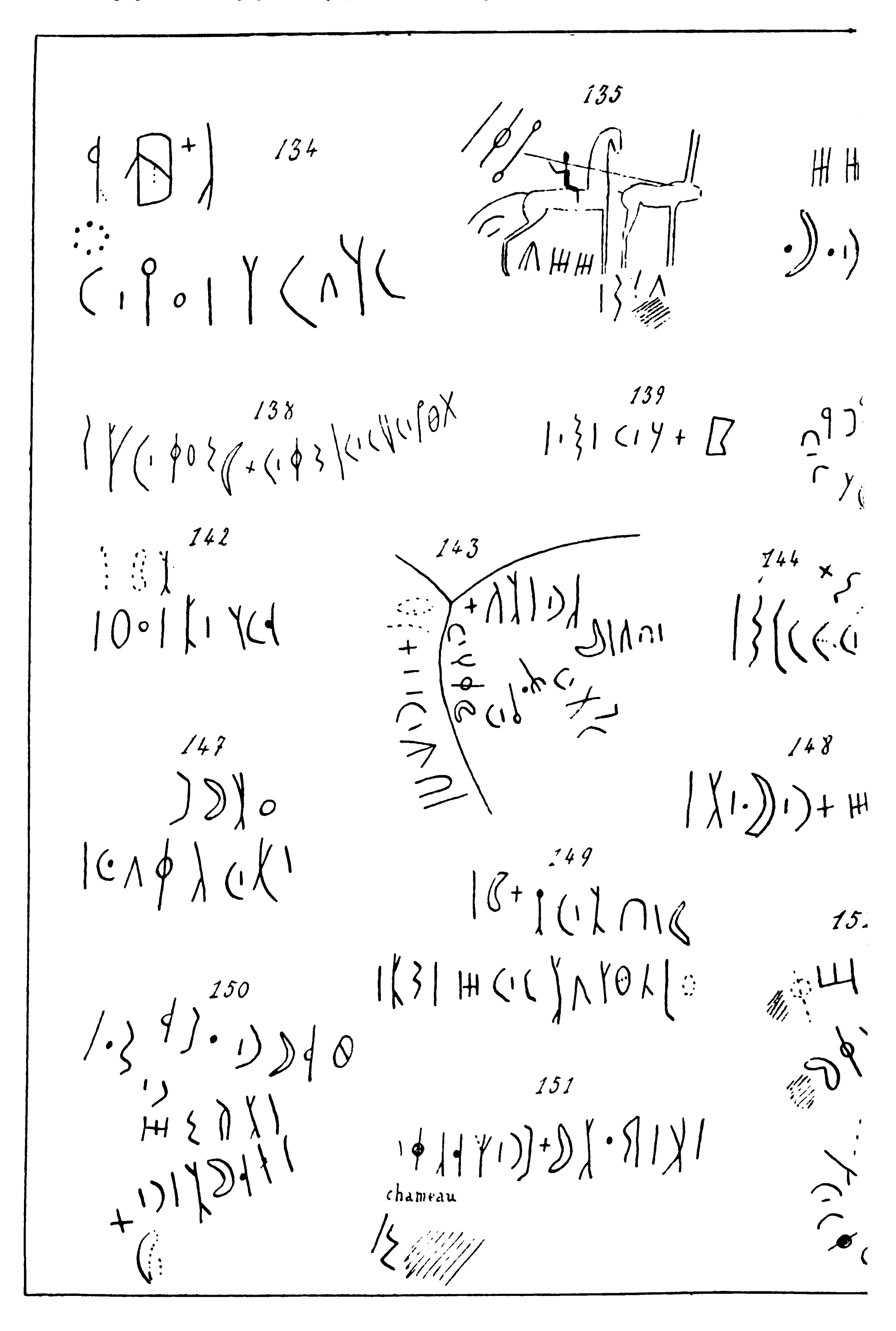
130

129

131

132

133


134
135
138
139
142
143
144
147
148
149
150
151
chameau

136

137

140

141

146

145

153

154

156

155

157

158

160

161

165

164

Deux animaux

animal

167

171

170

172

176

174

173

175

159

162

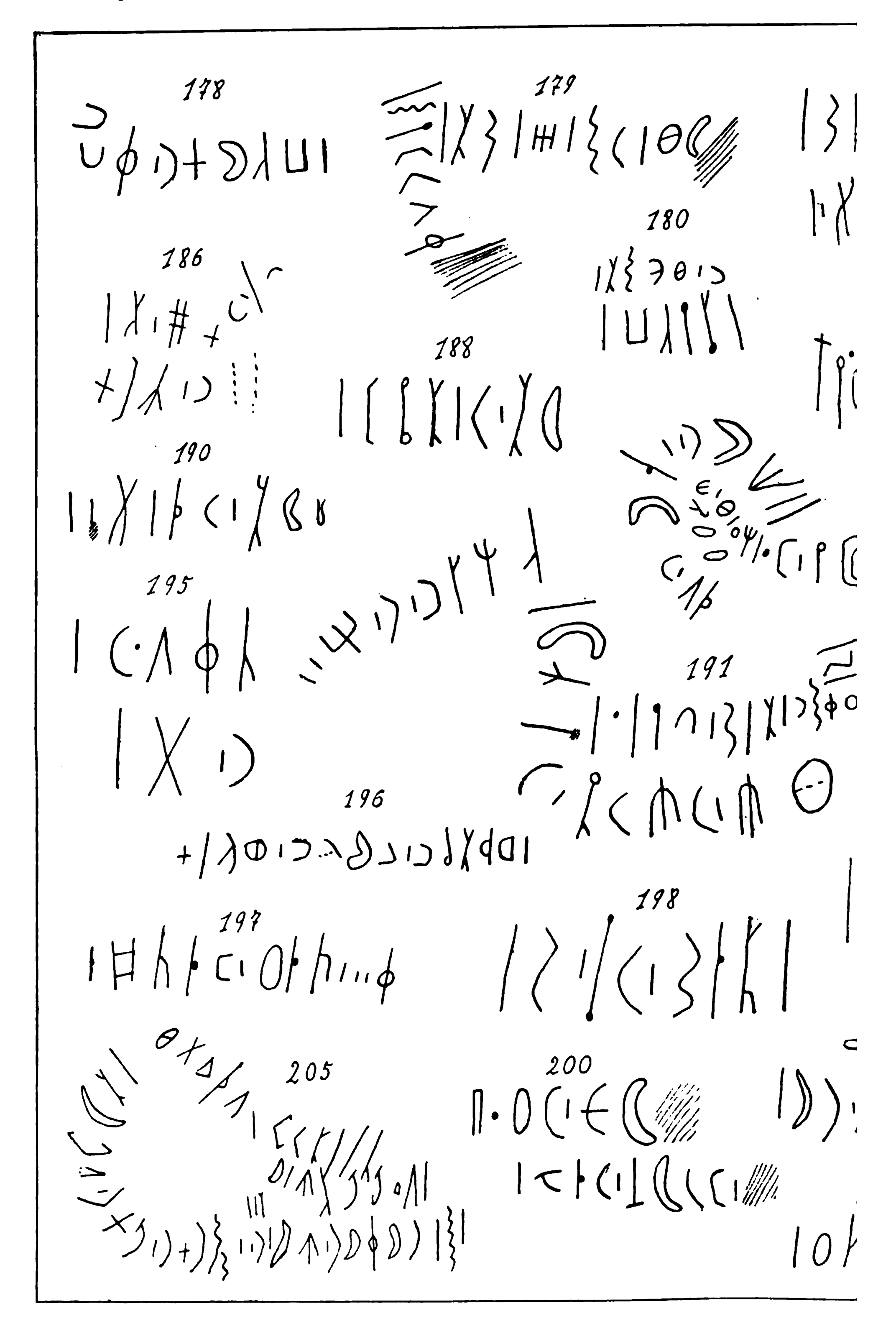
163

166

168

169

177


178
179
180
186
188
190
191
195
196
197
198
200
205

181

183

185

184

182

189

187

188

192

193

204

194

201

202

203

207

208

21

206

212

218

213

220

221

217

223

224

226

229

227

228

232

233

234

9

210

211

214

215

219

216

222

225

230

231

235

236

237

238

239

240

241

245

244

247

249

251

250

253

252

261

ΓΑΔΔΔΟ

258

260

ΦλΑΙΟC C ΜΑVΗC

ΔωCΙΘΕΟ

242

243

246

248

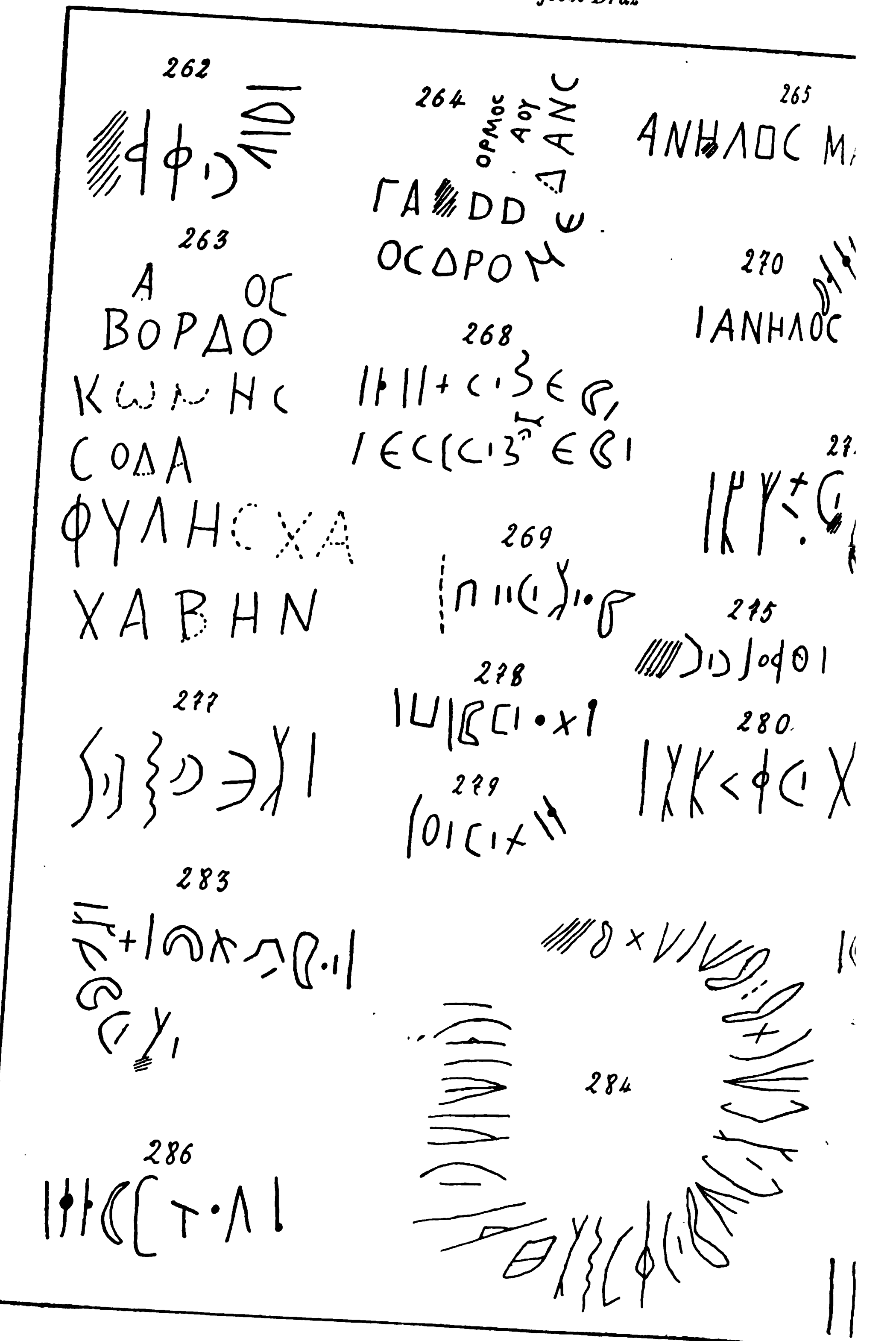
256

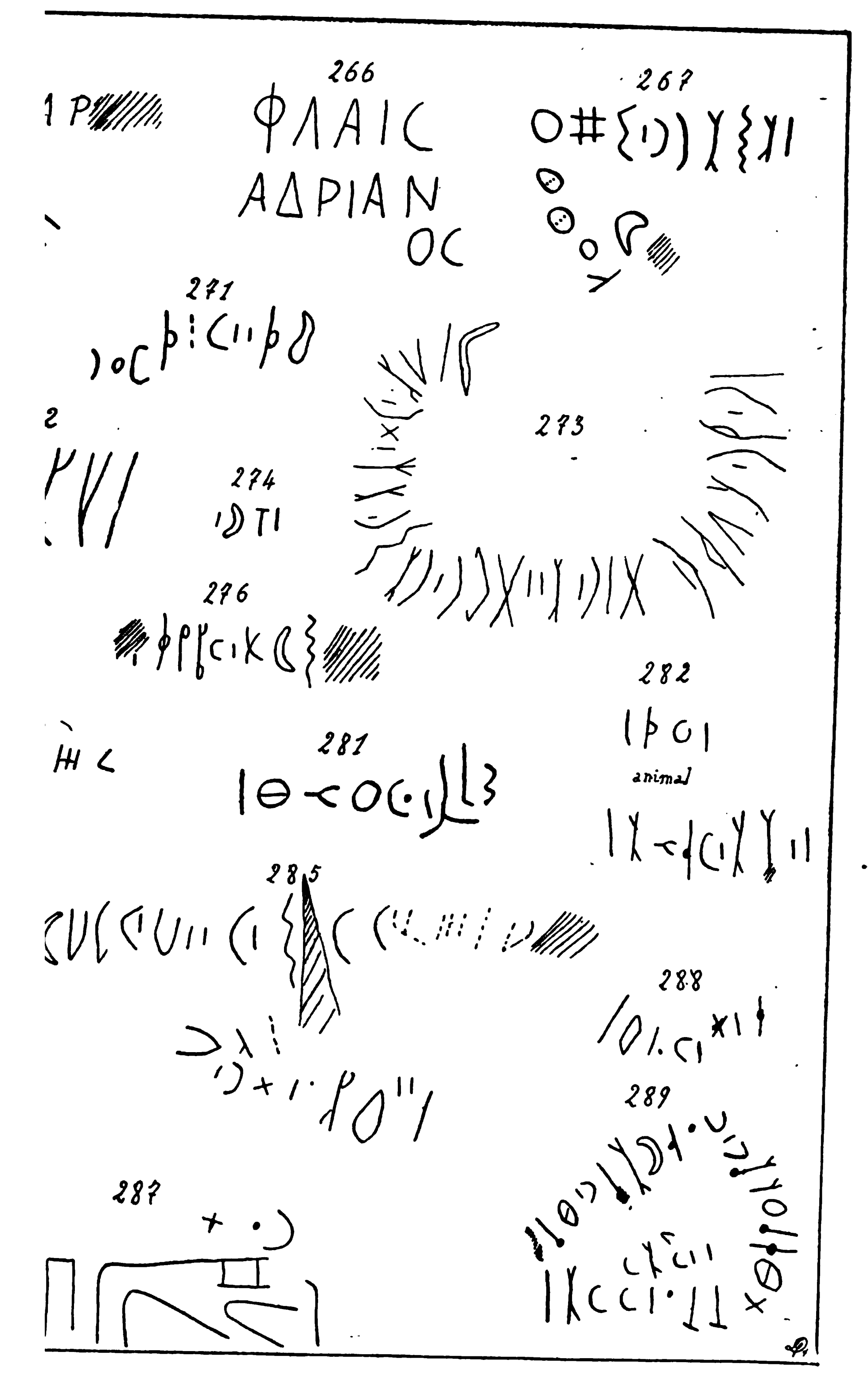
254

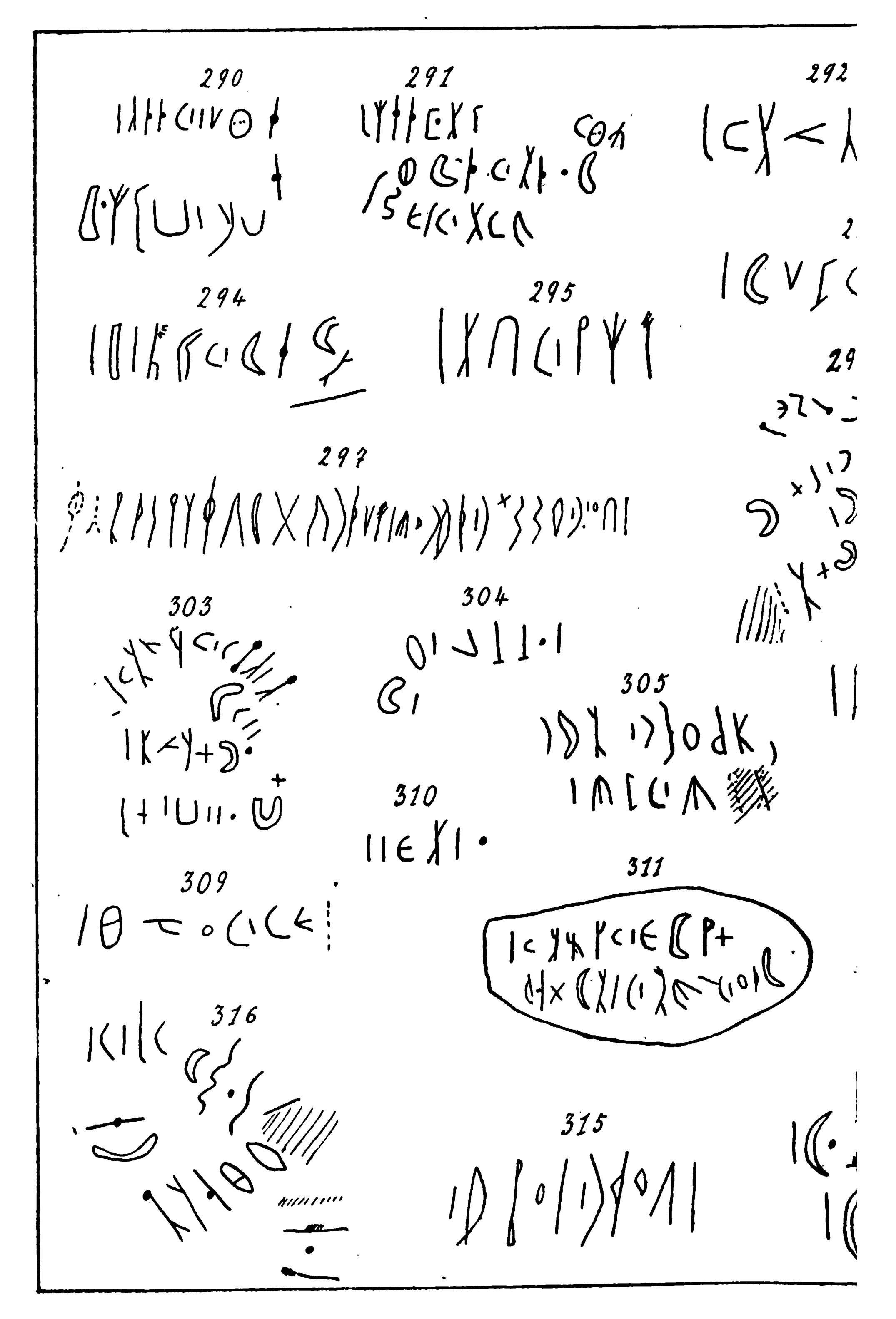
255

259

257


262
263
ΒΟΡΔΟ
ΚΩΝΗC
CΟΔΑ
ΦΥΛΗC ΧΑ
ΧΑΒΗΝ
264
ΟΡΜΟC
ΑΟΥ
ΔΑΝC
ΓΑ DD
ΟCΔΡΟΝ
265
ΑΝΗΛΟC Μ
270
ΙΑΝΗΛΟC
268
269
275
277
278
279
280
283
284
286


266
ΦΛΑΙC
ΑΔΡΙΑΝ
ΟC
267
271
2
273
274
276
281
282
animal
285
287
288
289


290
291
292
294
295
297
303
304
305
310
309
311
316
315

293

96

299

8

300

301

302

306

307

308

312

313

314

318

317

319

320

321

322

325

326

330

331

332

336

337

338

339

34

345

346

351

352

354

355

323

324

327

Cinq antilopes

328

329

333

334

335

340

341

343

342

344

349

350

348

356

353

357

358

359

362

363

364

36

366

367

368

370

371

37

37

376

379

380

381

38

360

361

55

369

374

375

377

378

383

384

385

386

387

388

391

392

395

396

397

398

400

401

404

408

405

40

389

390

393

394

399

403

402

406

410

409

411

412

